This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

73. c. 17

DOMINUS ILLUMINATIO MEA

Taylor Institution.

Charles, Antoine,

de Billy d'Anthilly

Marie Anne de Billy

Planche ~~6~~ 84.

4.

2

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES

DANS LA REPUBLIQUE DES LETTRES.

AVEC

UN CATALOGUE RAISONNÉ
de leurs Ouvrages.

m. a. *TOME IV.* de Billy

C. A. de Billy. Ant billy

A PARIS,
Chez BRIASSON, ruë S. Jacques,
à la Science.

M. DCC. XXVIII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

Livres nouvellement imprimez, & qui se vendent chez Briasson.

Histoire des revolutions des Pays-bas depuis l'an 1559. jusqu'à l'an 1584. 2 vol. 12. 1728.

——— de la derniere revolution de Perse, écrite sur les Mémoires originaux envoyez d'Ispahan, avec une Carte, 2 vol. 12. 1728.

Essai d'une nouvelle traduction des Oeuvres d'Horace en Vers François. 8°. *Amsterdam* 1727.

L'Art d'orner l'Esprit en l'amusant par des traits utiles & agréables, par M. Gayot de Pitaval. 2 vol. 12. 1728.

TABLE ALPHABETIQUE DES AUTEURS.

ABELARD (Pierre) *pag.* 1
AMMIRATO (Scipion) *pag.* 99
AMYOT (Jacques) *p.* 45
AUBREY [Jean] *p.* 311
BASNAGE (*Jacques*) *p.* 294
BEGER (Laurent) *p.* 168
BOXHORNIUS (Marc-Zuerius) *p.* 181
CARRANZA (Barthelemi) *p.* 249
CIAMPINI (Jean-Justin) *p.* 193
CLAUDE (Jean) *p.* 381
CODRUS (Antoine Urceus) *p.* 332
COINTE (Charles le) *p.* 269
COTELIER (Jean B.) *p.* 243
FABRETTI (Raphael) *p.* 372
FAILLE (Germain de la) *p.* 162
FALLOPE [Gabriel] *p.* 396
HEDELIN D'AUBIGNAC (François) *p.* 120

HERBELOT (Barthelemi d')
p. 410
HOBBES (Thomas) p. 66
KUHNIUS (Joachim) p. 392
LEMERY (Nicolas) p. 212
LINACER (Thomas) p. 263
MAGLIABECCHI (Antoine)
pag. 221
MALPIGHI (Marcel) p. 57
POIRET (Pierre) p. 144
SAGITTARIUS (Gaſpar) p. 229
SAUVEUR (Joſeph) p. 350
SERRES (Jean de) p. 316
SORBIERE (Samuel) p. 82
THIERS (Jean B.) p. 341
TOURNEFORT (J. Pitton de)
pag. 354
VERHEYEN (Philippe) p. 110
WILKINS (Jean) p. 115

MEMOIRES

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA RE'PUBLIQUE
des Lettres,

Avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages.

PIERRE ABE'LARD.

PIERRE ABE'LARD.

PIERRE (ABE'LARD) [a] Il y a peu d'Auteurs plus connus que celui-ci. Ses démêlez avec S.

(a) *M. de la Monnoye, p. 326 de ses Notes sur le premier Vol. des Jugemens*

PIERRE ABÉLARD.

Bernard ont fourni de la matiere aux Critiques, aux Théologiens & à ceux qui ont écrit l'Histoire Ecclesiastique. Ses intrigues avec *Heloïse* ont fait le sujet des entretiens de l'un & de l'autre sexe. On en a formé depuis un demi siecle differentes Historiettes qui ont tous les défauts des Romans. Je m'étonne même que ces noms n'ayent point encore paru sur le theâtre François.

Nous avons beaucoup d'obligation au sçavant Ecrivain qui a donné au Public la Vie d'Abélard; (a) elle est pleine de recher-

des Sçavans de Baillet, voudroit qu'on prononçât & qu'on écrivît toûjours *Abeillard*. Mais il me semble que la prononciation d'*Abélard* est plus douce & plus conforme par là au genie de notre Langue. Quelques Anciens d'ailleurs avec *Vincent de Beauvais* ont mis en œuvre cette orthographe. Au reste, ce qui décide l'affaire en ma faveur, c'est que les Bretons n'admettent point d'autre prononciation que celle que j'ai adoptée. *Menage* s'en sert p. 552. *de ses Etymologies de la Langue Françoise*. Edit. 1694.

(a) *La Vie d'Abélard Abbé de S. Gildas de Ruis, Ordre de S. Bénoît, &*

ches puisées dans les Auteurs contemporains. Je me contenterai d'en choisir quelques circonstances des plus interessantes qui auront rapport aux Ouvrages d'Abélard. PIERRE ABÉLARD.

Pierre *Abélard* étoit fils aîné de *Beranger* Seigneur de *Palais*, petit Bourg à quatre lieuës de *Nantes* en Bretagne. Sa mere s'appelloit *Luce*. *L'Abbé Gervaise* prétend que cette mere tendre donna le nom d'*Abeillard* à son fils par un présentiment qu'elle avoit de son éloquence future, & il cite là-dessus *S. Bernard* (*a*) qui l'appelle APIS DE FRANCIA; mais il n'y a pas de justesse dans la citation ni dans l'application qu'on en fait. S. *Bernard* dans l'Epître 189. parle d'une difficulté qu'*Abélard* avoit euë avec *Arnaud de Bresse*, & il dit: *Sibilavit apis quæ est in Francia, api de Italia.* Qui ne voit que ces paroles ne don-

celle d'Heloïse son Epouse, premiere Abbesse du Paraclet. Paris 1720. 2. *Vol. in* 12. *chez J. Musier & Barrois.* L'Abbé Gervaise est Auteur de cette Vie.

(*a*) *S. Bernard Epist.* 180. selon M. *Gervaise*. C'est *Ep.* 189.

PIERRE ABELARD.

nent aucune idée de l'étymologie qu'on cherche ici. Car il s'ensuivroit que dans *Arnaldus* l'on trouveroit aussi l'étymologie d'Abeille, ce qui est contre les regles du bon sens. *Abélard* n'a-t'il pas d'autre signification dans le bas Breton? (*a*) j'abandonne cela aux chercheurs d'étymologie.

Abélard vint au monde en 1079. Après avoir appris la Dialectique sous le fameux *Roscelin*, qu'on honore du titre de chef des *Nominaux*, il prit la route de *Paris* pour y achever sa Philosophie sous *Guillaume de Champeaux*. Le merite du nouveau Philosophe fut bien-tôt connu. On lui confera un Canonicat dans la Cathedrale. (*b*) *Fulbert* son Confrere lui confia l'éducation de sa niéce (*c*) *Héloïse*, tout le monde

(*a*) Comment accorder cela avec les anciens noms de l'Auteur *Balard*, *Abaulard*, *Bajolard*, *Abaëllard*, *Abaillard*, &c.

(*b*) M. *Gervaise* prouve que c'est à Paris, & non à Sens, qu'*Abélard* fut Chanoine.

(*c*) *Papyre Masson*, p. 239. de ses *Annales de France*, Edit. 1578. avance sans preuve qu'*Héloïse* étoit fille naturelle

sçait ce qui se passa entre le maître & l'écoliere. Elle en eut un fils qui porta le nom de *Pierre* comme son pere, la mere y ajoûta celui d'*Astralabe*. Ce fils mourut en *Bretagne* dans un âge peu avancé. Fulbert contraignit *Abélard* d'épouser *Héloïse*. (*a*) Il y consentit ; mais peu de temps après, celui-ci de son côté engagea son épouse à se retirer dans le Monastere d'*Argenteuil*, parce qu'il n'étoit point à propos pour lui de prendre en public le titre de mari. Cela dérangeoit ses pratiques & ne convenoit point à certaines circonstances de son état. L'épouse nouvelle sentoit assez cet inconvenient, la complaisance la fit soûmettre à tout ce que son mari voulut. Cette conduite fut suspecte aux Parens, ils crurent qu'*Abélard* ne songeoit qu'à se défaire de sa femme & à sécoüer le joug nuptial. Outrez de ce procedé ils méditerent avec l'Oncle une vengeance honteuse, que le valet suborné exé-

PIERRE ABELARD.

de *Fulbert*. *Abélard* p. 10. & suiv. de son *Histoire* l'appelle Oncle.

(*a*) *Vie p.* 57.

PIERRE ABELARD.

cuta cruellement sur son maître pendant qu'il dormoit. On chercha par cette operation sanguinaire à borner sa galanterie & le mépris qu'il faisoit d'*Heloïse*. Le Philosophe eunuque avouë (*a*) sincerement qu'en cela la honte plûtôt qu'aucun motif de pieté lui donna des idées de retraite. Il se réfugia à S. *Denis*, y fit profession & y reçut la Prêtrise. Les sciences n'étoient pas alors du ressort de cette Abbaye. *Abélard* s'avisa d'y étaler de la doctrine & de faire le réformateur. L'Abbé d'accord avec ses Moines sur la vie aisée & même voluptueuse, voulut qu'*Abélard* se retirât dans une maison de campagne : il y professa pendant quelque temps. Comme cette maison, selon toutes les apparences, étoit proche de *Rheims*, on fit entendre à l'Archevêque de cette ville que ce Philosophe solitaire enlevoit toutes les pratiques de l'Université & qu'elle étoit déserte. C'est dans cette retraite qu'à la priere de ses

(*a*) *Abelardi Opera*, p. 57.

PIERRE ABÉLARD.

Disciples il travailla au Traité intitulé : *Introductio ad Theologiam.* Contraint de retourner à S. *Denis* il y fut mal reçu, parceque les Moines le regardoient toûjours comme le censeur incommode de leurs mœurs & de leur ignorance.

Abélard content du repos de sa cellule, éloigna tout ce qui pouvoit l'engager dans quelque liaison avec ses confreres. L'on veut que ce soit en ce temps-là qu'il adressa à son fils *Astralabe* ce beau Poëme élegiaque, dans lequel il lui débite toutes les regles de la sainteté, & il lui montre l'engagement qu'a l'honnete homme de joindre l'étude à la pieté.

La vivacité de l'esprit d'*Abélard* jointe à une inclination puissante pour la verité, excita contre lui une persécution digne de la fureur des Moines de cè temps-là. *Abélard* tomba par hazard un jour sur un passage de *Bede*, (*a*) qui veut que *Denis l'Areopagite* converti par S. *Paul* ait été Evêque de *Corinthe* ;

(*a*) *In Acta Apost.* c. 17.

PIERRE ABÉLARD.

Si cela est, dit *Abélard* s'adréssant aux Moines, votre S. *Denis* dont vous vantez tant les Reliques ayant été Evêque d'*Athenes* selon vous, ne sçauroit être l'*Areopagite*. Il n'en fallut pas davantage pour exciter contre lui la fureur de ses Confreres. *Abélard* fut mis en prison comme criminel d'état, il s'en échappa. Le credit de *Tibaut* Comte de Champagne le reconcilia avec *Suger*, nouvel Abbé de S. *Denis*, qui lui permit de se choisir une autre demeure, pourvû qu'il ne changeât pas d'Ordre. *Hatton* Evêque de *Troyes* lui fit present d'un lieu champêtre. *Abélard* y jetta les fondemens du Monastere qui reçut le nom de *Paraclet*. (*a*) C'est ici qu'il composa son *Traité de Morale* (*b*) pour rendre sa Philosophie complette. Il n'en avoit encore proprement enseigné que la Dialectique.

(*a*) proche de *Nogent* sur Seyne.

(*b*) Ce *Traité de Morale* est mſ. *Cod.* 153. *Bibliot. Th. Gal.* & *Bodley n.* 7. Il est intitulé, *Nosce teipsum*. V. *Guil. Cave Hist. Litter. p.* 170. Il en est parlé dans l'*Apologie d'Abélard*, & dans une *Epitre de S. Bernard*.

L'Abbaye de S. *Gildas* (*a*) vaquoit. Les Moines de cette Abbaye charmez de la réputation d'*Abélard*, & ne le connoissant que par ce bel endroit, le choisirent en 1127. pour leur Abbé d'un consentement unanime. Il n'étoit âgé que de 48. ans. Ce fut sur la fin de 1129. qu'il vint mettre *Heloïse* en possession du *Paraclet*. Son séjour à *Argenteuil* pendant 12. ou 13. ans l'avoit empêché de joüir de la presence de ce cher époux, qui en faveur d'*Heloïse* se dépoüilla de tout ce qui lui appartenoit au *Paraclet*. La donation fut faite en forme.

PIERRE ABELARD.

Abélard partit pour S. *Gildas*, il y donna son *Explication de l'Oraison Dominicale*, celle du *Symbole des Apôtres* & de celui de S. *Athanase*, & son *Traité des Héresies*, qui est moins éloquent que ses autres Ouvrages, parce que ce n'est qu'un tissu des passages de l'Ecriture. *Dupin* (*b*) assure que ce Traité

(*a*) Ordre de S. Benoît situé sur le bord de la mer, Diocese de Vannes.

(*b*) *Biblioth. Eccles. Auteurs du XI. siecle.*

PIERRE ABE'LARD.

n'est point d'*Abélard*, ses preuves n'ont rien de plausible. On apperçoit dans ce Traité quelques uns de ces sentimens singuliers dont *Abélard* étoit si entêté, & qui n'ont que son imagination pour fondement & pour preuve.

C'est dans la même solitude qu'il écrivit la Lettre vigoureuse contre S. *Norbert* Il ne le désigne que par ces termes, *quemdam Canonicum Regularem.* Ce Saint mettoit les Chanoines Reguliers au-dessus des Moines. M. *Gervaise* est persuadé que le P. *Mabillon* & les Chanoines Reguliers ont tiré de cette Piece d'*Abélard* tout ce qu'ils ont avancé dans les *Factums* qu'ils ont faits pour leurs préséances les uns sur les autres aux Etats de Bourgogne vers 1689.

Il fit aussi dans cette Abbaye son *Commentaire sur l'Epître de S. Paul aux Romains.*

Ces Moines accoûtumez à toute sorte de libertinage, ne purent souffrir celui qu'ils avoient mis à leur tête, resolus d'imiter leurs anciens Confreres, qui dans la nais-

sance de l'Ordre voulurent empoisonner S. *Bénoît* leur Patriarche; ils empoisonnerent même le Calice d'*Abélard*, le vin & tout ce qui pouvoit lui être utile ou à table, ou dans les Ministeres les plus respectables. Ils chercherent en un mot à le poignarder. Un égout servit d'azile à cet Abbé, & le sauva. PIERRE ABELARD.

C'est après toutes ces persécutions violentes qu'il mit au jour cette longue Lettre à un Ami, où il étale toutes les circonstances de ses calamitez. Cette Piece interesse le Lecteur, & l'on ne peut lui refuser au moins un peu de sensibilité.

M. *Gervaise* a donné en 1713. en 2. vol. in 12. imprimez à Paris une traduction fidele de toutes les Lettres qui ont entretenu ce commerce si téndre & si ingenieux entre *Abélard* & *Heloïse*, pendant qu'il étoit à *Ruys*. Celle-ci est la premiere.

S. *Bernard* par occasion ou autrement étant venu au *Paraclet* comme l'on chantoit Vêpres, de peur d'interrompre l'Office Divin,

PIERRE ABÉLARD.

entra dans l'Eglise ; il fut surpris de ce que la Superieure à la fin de l'Office recitoit l'Oraison Dominicale tout haut, & que dans cette Priere, au lieu du mot *quotidien*, elle lisoit celui de *supersubstantiel*. Notre Saint en fit le sujet de la conversation qu'il eut avec *Heloïse*. Elle soûtint la these & tâcha de lui prouver par l'Hebreu de S. *Matthieu*, par les Peres & par l'Usage de l'Eglise Grecque, que le mot de *supersubstantiel* étoit le mot veritable & authentique de cette Priere. S. *Bernard* n'avoit gueres pour lui que l'usage de l'Eglise Romaine. *Abélard* fut bien-tôt instruit de cette visite & de la petite controverse qui s'étoit agitée entre le Saint & *Héloïse*. C'est le sujet de la Lettre qui est p. 244. des Ouvrages d'*Abélard*.

Quelque temps après cette Abbesse lui demanda ce qu'il pensoit des devoirs des Religieuses, & le pria d'avoir la bonté de composer une *Regle* pour des femmes, parce que la *Regle de S. Benoît* renfermoit plusieurs choses qui ne peuvent

convenir qu'aux hommes. Cette Piece est le plus bel Ouvrage de l'Abbé de Ruys, le plus sçavant, & celui où il a répandu le plus d'onction. PIERRE ABELARD.

L'*Exhortation* Latine *à l'étude des Lettres* vint après. Cet Ecrit fut bien-tôt suivi d'une *Réponse aux Problêmes qu'Heloïse lui avoit proposez*, & qui n'étoient que des questions que plusieurs Religieuses, qui avoient cultivé l'étude des Langues saintes sous cette fameuse Abbesse, faisoient sur les endroits difficiles de l'Ecriture sainte. *Abélard* y joignit un autre Ouvrage (*a*) dans lequel il rapporte tous les Passages de la Bible qui semblent se contredire. Il l'intitule : *Sic & non :* le oui & le non.

(*a*) Ce Traité se trouve msf. dans la Bibliotheque de S. *Germain des Prez*, dans celle du *Mont S. Michel* de l'Ordre de *S. Benoît* en France, & à *Cambrige* en Angleterre, dans la Biblioth. publique *Cod.* 168. & dans le College de S. *Benoît* de la même Ville *Cod.* 390. V. *Oudin Supplem. ad Biblioth. Labbe p.* 412. *Edit. in* 8. Et le P. *Alexandre sæc. XII. Part. III. Disert.* 7.

PIERRE ABÉLARD.

L'*Hexameron in Genesim* parut dans le même temps, il est dédié à *Heloïse*. On le voit mss. dans les mêmes Bibliotheques dont nous avons parlé. Le P. *Martene* (*a*) a fait imprimer ce Commentaire. *Abélard* y débite ses reveries sur l'ame du monde, sur les ames des Planettes & des autres Astres.

A la priere d'*Heloïse*, *Abélard* envoya encore un Livre rempli d'*Hymnes* & de *Proses* pour chanter à l'Eglise du *Paraclet* les jours Solemnels. Dans ce meme Recueil il avoit joint des *Sermons sur tous les Mysteres de la Religion*, & des *Panegyriques des Saints dont on célébre la Fête*.

Abélard dans une Lettre Latine écrite à l'Archevêque de *Sens* se plaint de S. *Bernard*, qui le décrioit par tout, comme un homme autant dérangé dans ses mœurs que dans la foi, & il invitoit le Saint à une Conference dans le Concile de *Sens*. S. *Bernard* la refusa par des

(*a*) *Thesaurus Anecdotor. Vol. V. p.* 1361. *& seq.*

raisons que M. *Gervaise* trouve peu solides.

PIERRE ABÉLARD.

Abélard sortit de *Sens* après avoir appellé au Pape. On voit bien qu'il apprehendoit & le credit de son Antagoniste, & ses raisons : peut-être n'avoit-il pas tort. Plein de cette idée il écrivit deux *Apologies* ; la premiere fut envoyée à *Héloïse*. La Piece est courte ; M. *Gervaise* en a inseré la traduction dans sa Vie d'*Abélard*. La seconde *Apologie* est plus ample. Notre Auteur se justifie sur les dix-sept Chefs d'accusation qu'on avoit formés contre lui : il fait paroître contre ses ennemis toute la moderation que la Religion inspire. Le P. *Martene* p. 214. de son *Voyage Litteraire* a imprimé la liste de ces erreurs. S. *Bernard* l'avoit dressée & envoyée à *Innocent II.*

Dans le tems qu'il alloit à *Rome* pour son Appel, il apprit proche de *Lyon* qu'*Innocent* II. l'avoit condamné sans l'entendre. Comme il passa par *Cluni*, *Pierre le Venerable*, Abbé de cette Maison lui conseilla de ne point poursuivre sa rou-

PIERRE ABE'LARD.

te, lui en fit sentir tous les inconveniens, tant par rapport à sa santé que l'âge avoit considerablement affoiblie, que par rapport à certaines maximes de la Cour de Rome sur les décisions qu'elle rend &c.

Abélard s'engagea donc à *Cluni* âgé de 60. ans. *Raymond* Abbé de *Cisteaux* y vint dans le même temps. Cet officieux Abbé prit part au sort du malheureux *Abélard*. On parla de negocier son accommodement. L'Abbé de *Cisteaux* offrit sa médiation, & fut à *Clairvaux* avec *Abélard*. La réconciliation fut bientôt concluë. S. *Bernard* fut content des explications que le nouveau Profez de *Cluny* donna aux propositions dénoncées au Concile de *Sens*. On place ordinairement ce fait en 1140. vers la fin de Septembre, quatre mois environ après le Concile de *Sens*.

M. *Gervaise* explique toutes ces Propositions & leur donne un sens catholique, fondé sur plusieurs Passages paralleles des Ouvrages d'*Abélard*. Le P. *Theophile Raynaud* avant lui avoit déja justifié *Abélard*.

Il

Il avoit montré qu'il n'étoit pas hérétique formellement, & que le saint Abbé pouvoit un peu plus ménager son adversaire. (*a*) PIERRE ABELARD.

Après qu'*Abélard* eut resté quelque temps à *Cluni*, & qu'il y eut donné des exemples d'une vie pleine de docilité, d'humilité, & de mortification, il tomba malade. *Une* espece de lepre se répandit sur son corps. Cette incommodité ne dérangea rien dans sa patience. Ce *Job* nouveau fut en tout un parfait imitateur de l'ancien. *Pierre le Vénerable* touché de cet état, (*b*) l'envoya à S. *Marcel* Prieuré de l'Or-

(*a*) *Vie p.* 245. *& suiv.* 2. *Vol.* V. P. *Alexandre p.* 771. *Hist. Eccles. Sec. XII Dissert.* 7. *num.* 8. *Dupin p.* 484. *du* XII. *Siecle Auteurs Eccles.* V. *Raynaud Erotemata de bonis & malis libris p.* 105. *partit.* 1. *Erotem.* 9. *n.* 158.

(*b*) *Plus solito scabie & quibusdam incommoditatibus gravabatur : Cabillonem à me missus est.* Epist. *Petri Venerabil. ad Heloissam p.* 337. *Oper. Abaelardi.* Cet Abbé louë l'air de Châlons comme le plus pur de la Province de Bourgogne. V. *Vie p.* 232. *t.* 2. *V. p.* 13. *Itinerar. Burg. D. Mabillon t.* 2. *Oeuvres posthumes.*

PIERRE ABELARD.

dre de *Cluni* proche de *Châlon* pour y changer d'air. Ce Philosophe Chrétien y mourut la même année le 21. d'Avril 1142. âgé de 63. ans, dont il avoit passé 34. dans le monde, & le reste en differens Monasteres. Son corps fût enterré dans la Chapelle de la Vierge sous une tombe de pierre qu'on voyoit encore au commencement du dernier siécle, selon le témoignage du P. *Jacob*, (a) qui en qualité de Châlonnois est peu content des Moines qui ont déplacé ce premier Monument de l'antiquité.

Pendant le mois de Novembre suivant *Pierre le Vénerable* fit enlever les os d'*Abélard* furtivement, & les conduisit lui-même au *Paraclet*. Il ne put les refuser aux sollicitations d'*Heloïse* & de ses Religieuses.

(a) P. 141 *de Scriptor. Cabilon.* V. *p.* 342. *Oper. Abaelardi. Epistolam Petri Vener. ad Heloiss & Heloiss. ad Petrum p.* 343. *& seq. ibid.* V. *fol.* 81. *Chronolog. Anonymi Altissiod.* attribuée à *Robert* Moine d'*Auxerre*, mort en 1212. V. aussi les termes de l'Absolution suivante.

On lit encore à S. *Marcel* l'Epitaphe que cet Abbé fit pour *Abélard :* elle est sur la muraille de l'aîle droite proche de la Sacristie. Elle contient ceci.

PIERRE ABELARD.

Gallorum Socrates, Plato *maximus*
Hesperiarum,
Noster Aristoteles, *Logicis* [*quicumque fuerunt*]
Aut par, aut melior, studiorum cognitus orbi
Princeps, ingenio varius, subtilis & acer,
Omnia vi superans rationis & arte loquendi
Abaelardus *erat. Sed nunc magis omnia vincit,*
Cùm Cluniacensem *Monachum moremque professus,*
Ad Christi veram transivit Philosophiam,
In qua longæva benè complens ultima vitæ,
Philosophis quandoque bonis se commemorandum
Spem dedit, undenas Maïo revocante Calendas.

PIERRE ABE'LARD.

Obiit magnus ille Doctor XI. *Cal. Maii*, M. C. XLII. *anno suo climaterico.* Heloïssa *verò* XVI. *Cal. Jun. an.* M. C. LXIII. *Creditur enim* XX. *annis & amplius marito supervixisse.* [a]

La pieuse & constante *Heloïse* n'épargna rien pour rendre les derniers devoirs à son cher *Abélard.* Elle employa tout pour en assurer le salut : elle eut même recours à l'Abbé de *Cluni*, & lui demanda une Absolution authentique dont je donne la copie. On jugera de la valeur de cette Piece : elle est conçûë en ces termes.

Ego Petrus Cluniacensis, *Abbas qui* Petrum Abaelardum *in Monachum* Cluniacensem *recepi, & corpus ejus furtim delatum* Heloïssæ *Abbati & Monialibus* Paracleti *concessi authoritate Omnipotentis Dei & omnium Sanctorum, absolvo eum pro officio ab omnibus peccatis suis.*

Cette absolution étoit une devotion de ce temps-là. L'écrit étoit signé & scellé, on l'attachoit au

(a) M. *Gervaise* veut qu'elle soit morte en 1164. à 63. ans le 17. Mai.

tombeau du défunt, & l'on regardoit cela comme suffrage de consequence pour ce monde-ci & pour l'autre. [a]

PIERRE ABEILARD.

M. *Gervaise* donne à son Heros tous les éloges imaginables. Il étoit Grammairien, Orateur, Poëte, Musicien, Philosophe, Théologien, Mathematicien, Astronome, Jurisconsulte, jouoit des Instrumens, sçavoit cinq ou six Langues, & n'ignoroit rien de l'Histoire sacrée & profane. » Quel est » le siecle [s'écrie ce Panegyriste] » qui a produit un homme qui » sçût tant de choses? & oseroit-» on se promettre d'en trouver un » dans la suite des temps dont la » science soit d'une étenduë si pro-

[a] Olearius p. 154. du *Voyage de Moscovie, édit.* 1656. donne la copie d'un Passeport pour l'autre monde, que le Confesseur accorde à son Pénitent en Moscovie. *Je soussigné Evêque & Prêtre.... certifie par ces Presentes que* N. *Porteur desdites Lettres, s'est confessé & a reçu l'absolution &c. En témoin de quoi Nous lui avons expedié le present Certificat, afin que S.* Pierre *en le voyant lui ouvre la porte à la vie éternelle.*

PIERRE ABÉLARD.

» digieuse ? Ces termes paroissent outrez & hyperboliques à beaucoup de personnes. Jamais Oraison funebre n'a poussé les choses si loin, & n'a moins ménagé les termes. Pour moi, sans entrer dans la discussion de tous ces titres spécieux qu'on applique à *Abélard*, je crois qu'il n'a jamais été Jurisconsulte, quoique *François d'Amboise* & après beaucoup d'autres, M. *de la Monnoye* soient de ce sentiment. *Bayle* [*a*] détruit toutes leurs conjectures en montrant par l'authorité de *Pierre Crinitus* que c'est *Jean Balard*, & non pas *Pierre Abélard* qui a parlé de la Loi *quinque pedum*. [*b*] D'ailleurs l'étude des loix Romaines ne faisoit que de naître du temps d'*Abélard*. *Irnerius* [*c*] est le premier qui les pro-

[*a*] *Bayle Dict. Crit. art.* ABELARD, *note* Y.

[*b*] *Cod. lib.* 3. *tit.* 39. *Finium Regundor. l.* 5.

[*c*] *Jean Fichard p.* 126. *vita Jurisconsult.* fait mourir *Irnerius* vers 1190. D'autres mettent sa mort à Boulogne en 1150. *Casimir Oudin t.* 2. *Commentar. de Scriptor. Eccles. Col.* 898. prouve par

fessa & qui tacha de donner du goût pour elles. On ne cherchoit pas encore à éclaircir en France la loi qu'on prétend qu'*Abélard* a expliquée. De quel usage pouvoit-elle être ? Elle avoit été faite pour décider un point qui regardoit une ancienne loi des douze Tables. Cela ne nous convenoit pas, & l'ordre veut qu'on commence par les loix les plus utiles, on peut ensuite s'exercer sur celles qui le sont moins.

PIERRE ABÉLARD.

Bien des personnes prétendent que les femmes sont les arbitres de la réputation, & que c'est à elles à la distribuer. Cela est vrai dans plusieurs circonstances, & je suis

l'autorité de la *Chronique d'Usberg* écrite vers 1215. qu'*Irnerius* est mort vers l'an 1140. *Henri Brenchmanni* Jurisconsulte & Académicien de *Florence*, a prouvé sans replique que ce ne fut qu'en 1135. dans le pillage d'*Amalphi* par *Lotaire* & par les habitans de *Pise*, que ceux-ci emporterent les *Pandectes*. V. la *Dissertation* Latine de cet Auteur, *de Republica Amalphitana* p. 65. édit. in 4°. 1722. à la fin de son *Historia Pandectarum &c.* p. 31. de cette Histoire. V. *Herman Coring. De origine Juris Germani*, c. 25.

PIERRE ABE'LARD.

persuadé que quelque merite qu'*Abélard* ait eû du côté de l'esprit & du côté de la science, on parleroit moins de lui sans l'intrigue galante qu'il a eûë avec la belle & sçavante *Heloïse*. La beauté singuliere de cette fille, l'étenduë de son genie, sa connoissance de l'Hebreu, du Grec & du Latin, sa pénetration dans les secrets les plus sublimes de l'Ecriture & de la Théologie, la haute Noblesse des *Montmorenci* dont on prétend qu'elle tiroit son origine. [a] Tout cela donnoit avec raison du relief à un homme pour qui elle s'étoit déclarée. Est-ce là une petite ressource pour la renommée ? Il est sûr en un mot qu'on auroit moins parlé d'*Abélard* si son Histoire n'étoit pas étroitement liée avec celle d'*Heloïse*.

[a] V. *Præfat. Apologet. Amboesii pro Abaelardo.* Il est vrai que d'*Amboise* n'a employé aucun titre pour prouver cette Généalogie, & que *du Chesne* dans son *Histoire de la Maison de Montmorenci* n'en fait aucune mention. Ce qui suffit pour montrer que cette Noblesse d'*Heloïse* ne sert qu'à embelir l'Histoire galante d'*Abélard*.

loïse.

loïse. J'avance même hardiment que les Ouvrages de l'Ecoliere ont donné le prix à ceux du Maître. Qu'on en croïe ce qu'on voudra, je suis persuadé que si en réimprimant les Ouvrages d'*Abélard*, on retranchoit les Lettres de cette Héroine, le Libraire pourroit bien se trouver chargé du poids fâcheux de l'édition: car on ne peut nier que ce Philosophe Breton n'ait distillé sur ce qu'il a écrit tout ce que la Metaphysique a de plus subtil & de plus embarassé. On ne voit pas toujours ce qu'il veut nous apprendre, il fatigue, il ennuye, ses Livres tourmentent un Lecteur. A peine avois-je fini cette remarque, que j'ai découvert un habile Anglois qui étoit entré dans mon idée. Il a fait imprimer en 1718 in 8°. les Lettres d'*Abélard* avec celles d'*Heloïse* sous ce titre: *Petri Abelardi Abbatis Ruyensis & Heloïssæ Abbatissæ Paracletensis Epistolæ à prioris editionis erroribus purgatæ & cum Cod. MS. collatæ. Curâ Richardi Rawlinson A. M. L. Collegii Divi Joannis Baptistæ Oxon.*

L'Edition est de 279. pages.

PIERRE ABE'LARD.

& *R. S. S. Londini imp. E. Curll. & W. Taylor.* L'Editeur a ramassé des variantes, c'est tout son travail. Je suis certain que cette édition n'a pas gardé long-temps la boutique de l'Imprimeur.

M. *Gervaise* a fait paroître en 1723. les mêmes *Lettres d'Abélard & d'Heloïse en latin & en françois sur le MS. de M. d'Amboise avec des notes critiques &c. A Paris 2. vol. in-12. chez Musier.* Je ne crois pas qu'il s'avise de donner une traductiondesOuvrages d'*Abélard*&c.

Examinons à present le Recueil entier des Ouvrages d'*Abélard*: après cela nous donnerons un détail des Manuscrits qu'on attribuë au même Auteur.

Ouvrages d'Abélard.

1. *Petri Abaelardi Philosophi & Theologi, Abbatis Ruyensis, & Heloïssæ conjugis ejus, primæ Paraclctensis Abbatissæ opera nunc primùm edita ex Mss. Codd. V. Illust. Fr. Amboesii Equitis Regis, in sanctiore Consistorio Consiliarii &c. cum ejusdem Præfatione Apologetica & censura Doctorum Parisiensium*, 1137.

pag. sans les notes de *du Chesne in 4°. Parisiis N. Buon. Konig. p. 2. Bibliot. vet. & nov.* se trompe en mettant cette édition *in fol. Hallervord p. 310. Bibliot. curiosa* a copié cette faute. PIERRE ABELARD.

Spizelius specimen Bibliot. universalis cite des éditions de 1606. & de 1626. autres fautes. *Casimir Oudin loco citato, col. 1169. Comment. Eccles. t. 2.* a employé cette fausse date de 1626.

1. D'Amboise donne d'abord trois Lettres d'Abélard à Heloïse avec les Réponses de cette sçavante Maîtresse. C'est-là ce qu'on appelle proprement les Lettres Galantes ; elles vont jusqu'à la p. 94. On n'est que trop instruit de la passion de cette femme ; les termes les plus forts n'y sont point épargnez, & les bienséances s'y trouvent souvent blessées. La premiere Lettre est adressée à un ami anonyme. Elle contient en 40. pages l'Histoire de ses calamitez. *Historia calamitatum Abaelardi.*

2. Les deux Lettres qui suivent, sont encore d'Abélard, leur sujet

PIERRE ABELARD.

est fort sérieux. La premiere est : *De origine Sanctimonialium.* La seconde p. 130. *Ejusdem Petri ad Heloïssam Institutio seu Regula Sanctimonialium*, p. 198. L'Editeur met : *huc usque Nanneticum exemplar, itemque Victorianum. Sed in Paracletensi [quod est auctius ubique passim] sequentia reperimus, & videntur esse Heloïssa.* Ce sont des instructions sur plusieurs articles qui concernent le gouvernement de cette Abbaye. Elles sont tirées des Peres & des Conciles.

3. *Alia Magistri Petri Abaelardi Nannet. & aliorum ejusdem temporis Epistolæ p.* 217. La premiere est de *Foulques*, Prieur de *Diogilo. Bayle* en a tourné en ridicule plusieurs endroits.

4. *P.* 224. *Epistola Abael. adversus eos qui ex authoritate Bedæ Presbyteri arguere conantur Dionysium Areopagitam fuisse Dionysium Corinthiorum Episcopum & non magis fuisse Athenienfium Episcopum.*

5. *Ejusd. Epist. contra quemdam Canonicum Regularem qui Monasticum Ordinem deprimebat & suum*

illi anteferebat, *p.* 228. [Il veut parler de S. *Norbert.*]

PIERRE ABELARD.

6. *P.* 238. *Abael. invectiva in quemdam ignarum Dialectices, qui tamen ejus studium reprehendebat, & omnia ejus dogmata putabat sophismata & deceptiones.*

7. *La cinquiéme Lettre p.* 244 est d'*Abel.* à S. *Bernard.* Elle parle de l'Oraison Dominicale.

8. *P.* 251. *De Studio Litterarum.* Elle s'adresse aux Religieuses du Paraclet.

9. *P.* 263. Aux mêmes Religieuses, *De laude S. Stephani Protomartyris.*

10. On voit ensuite plusieurs Lettres de S. *Bernard* & d'autres Personnages illustres de ce temps-là au sujet d'*Abélard.*

11. *P.* 330. *Abael. Apologia seu confessio* &c. *Bert. Tessier T.* 4. *p.* 259. *Bibliot. Patr. Cisterc.* attribue cette Piece à *Guillaume de S. Thierry*, & il la place parmi ses Ouvrages.

12. *Lettre du même*, *p.* 334. *à Guillaume Evêque de Paris.* Le P. *Dubois p.* 710. *Hist. Eccles. Paris.*

PIERRE ABELARD.

rapporte cette Lettre entie: e & prétend qu'elle n'est pas d'*Abélard* quoi qu'en dise *du Chesne*. Ces Lettres finissent par celles de *Pierre le Vénerable* à *Heloïse*, & par une Réponse de cette Abbesse.

13. Les Ouvrages Moraux & Dogmatiques d'Abélard commencent à la *p.* 359. *Expositio Orationis Dominicæ.*

14. *P.* 360. *Expositio Symboli quod dicitur Apostolorum.*

15. *P.* 381. *Expositio in Symbolum Athanasii.*

16. *P.* 384. *Heloïssa Paracleti Diaconissæ Problemata cum Abaelardi solutionibus.* Il y a 42. Problêmes.

17. *P.* 452. *Adversùs hæreses Liber.*

18. *P.* 491. *Commentariorum super S. Pauli Epistolam ad Romanos Libri V.*

19. *P.* 729. *Sermones per annum legendi ad Virgines Paracletenses in Oratorio ejus constitutas.* Il y a 32. Sermons.

20. *P.* 973. *Introductio ad Theologiam divisa in III. Libros.*

21. Les Oeuvres d'Abélard finissent par une Prose, *De Beata Virgine*, que *Josse Clicton* lui attribuë avec quelques Auteurs, & qui est peu de chose. M. *Gervaise* prétend que c'est le premier Ouvrage qu'*Abélard* fit à S. *Denys*. PIERRE ABELARD.

Après cela on voit les Notes Latines d'*André du Chesne* sur l'Histoire des calamitez d'*Abélard*. Ces Notes sont recherchées & curieuses. *Pasquier* dans le 17^e^ *Chap. du 6^e^ Livre de ses recherches de la France* a inseré la traduction entiere de cette Histoire sur le MS. Elle est p. 507. & suiv. Edit. 1643. *in fol.*

22. & 23. *Theonologia Christiana, & Expositio in Hexameron*. Cela est imprimé dans le V^e^ Vol. du *Thesaurus Anecdotorum* du P. *Martene p.* 1139. in fol. an. 1717. Ce Pere a mis une longue Préface au devant de cette Théologie Chrétienne, elle est prise sur les MSS. de *Marmoutier*.

24. D. *Martene p.* 1390. nous apprend qu'il a trouvé dans le Monastere de *sainte Marie de Fon-*

PIERRE ABELARD.

taine, Diocese de *Tours: Abaelardi Elucidatorium*, & il ajoûte : *quod opus in Codice Clarevallensi Angeldi montis Leonis nomen præfert, editum est inter spuria D. Anselmi Opera.* La derniere édition de ce P. est in fol. 1675. Paris.

Ce qu'on a d'*Abélard* sous le titre d'*Introduction à la Théologie*, est fort défectueux dans les MSS. & dans les Imprimez où l'on n'a point encore exactement démêlé, si cet Ouvrage est different du *Traité de la Trinité* brûlé au Concile de *Soissons* en 1120. & des deux petits Traitez Théologiques d'où furent tirées les quatorze Propositions condamnées au Concile de Sens. Le P. *Martene* croit que c'est le même Ouvrage qui a reçu des titres differens selon les circonstances & peut-être selon la fantaisie des Copistes. On peut regarder ces cinq Livres de la *Théologie Chrétienne* comme l'Ouvrage complet d'Abélard sur cette matiere, & c'est par-là qu'on peut juger sûrement des sentimens de ce fameux Dialecticien : mais, cela supposé, quel

moyen de le justifier sur plusieurs Propositions qui sont renfermées dans cette Théologie, & quelle explication Catholique donnera-t'on à des paroles aussi impies que celles-ci : *Quia Pater plena potentia, Filius quædam potentia, Spiritus sanctus nulla potentia.* Ces termes sont tirez du IV^e Livre de sa Théologie Chrétienne. On ne sçauroit les justifier non plus que d'autres, dans le détail desquelles je n'entre pas. Je loüe le zéle éloquent du Journaliste de Trevoux [*a*] qui a fait sentir tout le venin de cet Auteur. *Abélard* appelle cet Ouvrage ailleurs [*b*] *Opusculum de fide S. Trinitatis. Oudin* [*c*] remarque néanmoins que c'étoit son ouvrage favori. M. *le Clerc* [*d*] en faisant l'extrait du *Thesaurus* du P. *Martene* & du traité dont il s'agit, assure qu'*Abélard* n'entendoit pas les pa-

PIERRE ABELARD.

[*a*] *D'Avril* 1722. *p.* 69. & suiv.
[*b*] *Operum p.* 334.
[*c*] *Ibid. loco cit. col.* 1169. *t.* 2. *Comment Eccles.*
[*d*] *XV. Vol. Biblioth. anc. & moderne* 1721. 2. *partie p.* 328.

PIERRE ABE'LARD.

roles dont nous avons rapporté le Texte, & qu'il faudroit être tout-à-fait fou pour dépoüiller le Fils & le Saint Esprit de leur puissance, pendant qu'on admet le Nouveau Testament comme la parole de Dieu. Il croit même qu'il y avoit plus de contradiction entre ses paroles qu'entre ses pensées; *Abélard* n'avoit pas assez étudié, ni assez digeré la Théologie Chrétienne, ni ses manieres de parler pour sçavoir bien ce qu'il disoit, & pour ne pas choquer ceux qui lisoient ses Livres par des expressions impropres & hors d'usage.

Autres Ouvrages MSS.

25. *Cod.* 246. *Bibliot. Baluz. Petri Abaelardi & Heloïssæ Epistolæ. Fulconis de Diogilo Epistola ad P. Abaelardum. Epistola sancti Bernardi adversùs Abaelardum. Ejusd. P. Abael. contra calumnias objectorum Capitulorum* 7. *Epist.* V. ci-dessous n. 37.

26. *Expositio super Epistolas Pauli & super Psalterium MS. in Bibliot. Colbert. Cod.* 4334.

27. M. D'*Amboise* avoit entre ses mains & promettoit *Logica Abaelardi*.

28. *Commentaria in Ezechielem.* *Abélard* en parle dans l'*Histoire de ses calamitez.* Ce Commentaire fut commencé à *Laon*, & fut achevé à *Paris*. PIERRE ABÉLARD.

29. A *Ratisbonne* dans le Monastere de S. *Emmerame* le P. *Mabillon* trouva ce MS. *Abaelardi* [*qui à plerisque Bajolardus dicitur*] *Sententiæ capitulis 37. comprehensæ. Ea est*, dit le P. *Mabillon*, *Introductio ad Theologiam.* (*a*) *Deinde Liber ineditus qui dicitur*, SCITO TEIPSUM, *de quo Bernardus.* Selon D'*Amboise* dans sa Preface, *Abélard* a refusé de reconnoître cet Ouvrage : *Pernegavit Petrus à se scriptum.*

30. Le P. *Martene p.* 94. de son *Voyage Litteraire*, parle d'un MS. des Lettres d'*Abélard* qui se trouve chez les Peres de l'*Oratoire de Troyes.* Il avoit appartenu à MM. *Pithou*, qui leguerent à ces Peres plusieurs MSS. & leur Bibliotheque.

31. *P.* 246. Le P. *Martene* nous apprend encore qu'il a vû à Ta-

[*a*] V. *p.* 59. *Iter Germanicum*, *Mabillon* dans le *IV. Vol.* de ses *Analecta vetera*.

P. ABÉLARD.

mied Diocese de Tarantaise celui-ci, *P. Abaelardi de universalibus & singularibus ad Olivarium filium suum Tractatus*. Cet *Olivarius* est-il le même qu'*Astralabius* ou plûtôt ce titre de fils est-ce un titre d'Ami ? Le P. *Martene* devoit, ce me semble, examiner les termes du MS. & les éclaircir.

32. *Theologiæ Libri III. Ethica lib. I. Commentar. in Epistolam ad Romanos.* 1. *Collatio Philosophi cum Judæo.* 2. *Collatio Philosophi cum Christiano. Cod. MSS. Collegii Balliolensis in Oxonia Cod.* 458. *Catal. MSS. Angliæ in fol.* 1697. Ces deux Conferences sont encore *Cod.* 2392. *Ibid.* 2. *Part.*

33. *De vera Essentia Dei & de Fide Catholica, Cod. MS.* 42. *apud Eboracum, ibid.*

34. *Collationes Cod.* 252. *MSS. Th. Gale. Ethica Cod.* 253. *ibid. p.* 191. *T. II.* A côté on met : *Rara scripta & nunquam impressa.*

35. *Ibid. inter MSS. Car. Theyni, Cod.* 64. *Capitula P. Abael. & Epist. ejus p.* 199. *ejusd. Tomi & p.* 216. *Petri Abael. Doctrina in fol.*

Ejusdem SIC ET NON *deest initium. Dialogus inter Christianum & Philosophum, deest initium Cod.* 484. *Bibliot.* Jacobæa, *p.* 243. *ibid. t.* 2. Il y a de l'apparence que ce dernier Ouvrage est la même chose que celui qui a pour titre, *Collatio &c. P. Abael. Scholarius Cod.* 948. *mss. Bibliot.* Jacob. *p.* 248. *t.* 2. P. ABE-LARD.

36. *Introductio ad Theologiam Libri III. Supplementum Cod.* 8615. *p.* 372. *ejusd. Catalogi.*

37. *Epistola contra calumnias objectorum articulorum p.* 73. *Catalog. mss. Bibliot. Cotton.* 1696. *in fol. & p.* 86. *mss. Versus Elegiaci Abael. ad Astralabium filium suum de moribus & vita pia & proba. Et in secunda parte Catal. mss. Angliæ Cod.* 8622. *p.* 373. *Catalogi.* V. n. 25. ci-dessus.

38. *Fragmentum Lib. II. Ethicæ ibid. p.* 372. *ex ejusd. collationibus.*

39. *Ex quibusdam mss. P. Abael. in Bibliot. Balliol. Ibidem Cod.* 239. *mss. Bibliot. Regiæ p.* 273. *Bibliot. mss. Labbe in* 4. *Abaillardi Confessio & ejus Apologia per Berengarium adversus S. Bernardum.*

PIERRE ABELARD.

40. *Dispositio rei familiaris facta à D. Petro Abael mſ. in folio à Cluni.*

41. *Logica Petri* [a] *Abdelardi Palatini Peripatetici super Prædicamentis Aristotelis, fol.* 127. *de modis significandi fol.* 127. *Analyticorum priorum fol.* 132. *Liber I. Categoriarum fol.* 13. *Lib. II. fol.* 143. *Topicorum primus fol.* 149. *Analyticorum posteriorum I. fol.* 183. *Hypotheticorum secundus fol.* 187. *De Divisionibus seu Analytic. posterior. lib.* 2. *fol.* 191. *De Definitionibus* 199.

42. *Super Topica Glossæ & Cod. mſſ. Regiorum* 5492. *fol.* 168.

43. *Logica ejusd. in Bibliot. Floriac. Litt.* A 4.

44. *Dialectica ejusd. cod.* 635. *Bibliot. S. Germani à Pratis.*

45. *Tractatus de Intellectibus mſ.* dans la Bibliotheque du *Mont S. Michel, Lit.* P. H. 12.

Jean de Meun avoit traduit en

(a) Les MSS. suivans n. 41. sont dans l'Abbaye de S. *Victor de Paris*, suivant le témoignage de *Casimir Oudin*, *col.* 1171. & suiv. du 2. *Vol.* de son *Commentaire de Scriptor. Ecclesiast.*

François les Lettres d'*Abélard* & d'*Heloïse*. *Fauchet* en a parlé chap. cxxv. *des anciens Poëtes François*, *fol.* 589. *Jean de Meun* rappelle lui-même cette Traduction en ces termes dans sa Préface de la *Consolation de Boëce*. J'ai translaté le Li- « vre des Epîtres de *Pierre Abeillard* » à *Heloïse* sa femme. » Je ne m'arrête pas à prouver qu'*Abélard* n'est pas auteur du *Roman de la Rose* ; ce fait est à present assez développé, & on sçait que *Guillaume de Loris* & *Jean de Meun* sont les veritables Auteurs de ce *Roman fameux*. D'*Amboise* a prétendu dans sa Préface sur *Abélard* que *Guill. de Loris* avoit renfermé dans son Roman toute l'Histoire d'*Abélard* : cela n'est pas vrai-semblable

PIERRE ABELARD.

Bussy t. 4. de ses *Lettres p.* 369. *édit. de* 1714. a traduit deux Lettres d'*Heloïse* & une d'*Abélard*. Ce n'est qu'une Paraphrase de l'Original. M. *le Clerc p.* 439. *Bibliot. ancienne & moderne*, *t.* 8. parle de cette traduction de *Bussy*, & il dit que *Bayle* la donnoit à une Dame qu'il croyoit plus propre

PIERRE ABE'LARD.

qu'un homme à exprimer vivement les passions d'une personne de son sexe.

Dès 1675. il parut un petit in-12. sans nom de Libraire ni de Ville, sous ce titre, *Les Amours d'Abélard & d'Heloïse*. *Allard p.* 9. de sa *Bibliotheque de Dauphiné* donne cet Ouvrage à *Jacques Alluis*, Avocat de *Grenoble*. Depuis ce tems-là on a fait quantité d'Editions de cette Histoire. On l'a augmentée sous le titre de *Philosophe amoureux en* 1697. *in* 12. On y joignit des *Lettres* d'*Abélard* & d'*Heloïse* : mais elles sont faites à plaisir, & l'Auteur a eu la satisfaction de suivre son imagination presque par tout. Ces Lettres ont paru separément in 8°. La premiere en 1691. la deuxiéme en 1693. sans nom de Ville ni d'Imprimeur. En 1693. il parut à la *Haye*, chez J. *Alberto*, *Histoire d'Heloïse & d'Abélard avec la Lettre Passionnée qu'elle lui écrivit, traduite du Latin in*-12. On a quelquefois changé le titre pour prendre ceux-ci. *Les Amours d'Abélard & d'Heloïse, Histoire veritable*

table. Utrech 1696. *in* 12. *&* 1697. 1703. *à Leyde, & en* 1720. *à Anvers, chez le Noir* à la suite des *Amours de Belise & de Cleanthe*, & des *Lettres Portugaises* en deux volumes. *Amours & infortunes d'Abélard & d'Heloïse avec leurs Lettres par M. Dubois* 1711. *La Haye in* 12.

PIERRE ABELARD.

L'Edition la plus ample de ces Lettres est celle-ci, *Amours d'Abélard & d'Héloïse en* 1695. *in* 12. *Chez P. Chayer.* Cette Edition contient Lettre d'*Heloïse* à *Abélard*. La Réponse d'*Abélard*. Lettre 2. d'*Heloïse* avec la Réponse & l'Histoire des infortunes d'*Abélard*. Lettre d'*Abélard à Philinte*. C'est la premiere de ses Lettres de tendresse, mais l'Original a toûjours très-peu de part à ces prétenduës traductions. Toutes ces Pieces ont été contrefaites plusieurs fois. J'en ai vû une Edition faite en 1712. au *Paraclet*, c'est-à-dire, à *Lyon* in 12. sous le titre encore du *Philosophe amoureux*.

Paul François Godard de Beauchamp, originaire d'*Autun*, Secretaire de M. de Villeroy, a eu plus de bonne foi que les autres.

PIERRE ABÉLARD. Il a mis en vers François *les Lettres d'Abélard & d'Heloïse. Paris, Jacq. Etienne* 1714. *in* 8°. Il y a deux Lettres. La deuxiéme fut placée p. 168. du Mercure de Decembre 1717. M. de *Beauchamp* dans sa Préface tombe d'accord qu'il n'a fait que paraphraser l'Auteur, & il se justifie par l'exemple de *Bussy* & des autres qui ont donné ces Lettres. Il y en a une seconde édition *de* 1721. *chez Colombat à Paris*, *p.* 152. Il promet même une Histoire d'*Abélard* & d'*Heloïse* plus exacte que celles qui avoient paru. V. *Nov.* 1714. *Mém. de Trevoux p.* 2036. *& Oct.* 1722. *p.* 1701. *Masson p.* 366. *T. VI. de l'Hist. Crit. de la Republ. des Lettres* 1714. nous a appris que *Beauchamp* étoit un jeune homme de beaucoup d'esprit, attaché à M. de *Bercy*, & qu'il avoit traduit en Vers François les Lettres d'*Heloïse* & d'*Abélard*, ou plutôt les Lettres que le Comte de *Bussy* a fabriquées sous leurs noms, en se servant pourtant des Lettres qui nous restent de ce Sçavant & de cette Abbesse; & p. 15. de la mê-

Crit. de la Republ. des Lettres 1718. PIER-
il badine quand il dit que M. *le* RE ABE'-
Clerc p. 348. *de sa Bibliot. anc. &* LARD.
mod. a donné un Extrait des Lettres d'*Abélard* & d'*Heloïse* plein d'onction.

Plusieurs Historiens ont parlé amplement d'*Abélard.* On peut voir entre autres

Henri de Gand ou *Goethals de Scriptor. Eccles. c.* 16. avec les notes de *le Mire* ou *Miraeus*, qui par une faute grossiere *p.* 165. & 174. *Script. Eccles.* fait mourir *Abélard* à *Cluni.*

Tritheme de Scriptor. Eccles. parle peu exactement de notre Auteur & de ses Ouvrages. Il le nomme *Petrus Dialecticus Parisiensis.*

Abaelardi vita p. 8. du Recueil imprimé à *Hal. in* 8°. 1693. & intitulé, *Hist. sapientiae & stultitiae per Jac. Thomasium*, & *p.* 516. & seqq. *Ejusd. Thomasii de Doctoribus Scholasticis Latinis fasciculo III. Nova Librorum collectio Halae Magdeburg.* 1710.

Hist. de Bretagne du P. Lobineau t. 1. *p.* 139. amplement & *p.* 147.

PIERRE ABÉLARD.

Le P. *Jacob. p.* 143. *Scriptor. Cabilon.* cite une Vie d'*Abélard* mſ. qui étoit dans la Bibliotheque de M. *Montel*, & une autre que *Colletet* avoit faite. V. P. *Romuald Feuillant p.* 333. *du tome I. de son Journal Chronologique:*

V. *Dupin p.* 360. *du XII. siécle de ses Aut. Ecclesiast.* Toute l'Histoire d'*Abélard* y est racontée en détail, aussi bien que dans l'*Hist. Ecclesiast. Parisiensis P. Dubois p.* 710. *& seq.* V. aussi l'Ouvrage de J. *Caramuel Lobkovitz impr. à Louvain in* 4°. 1644. *S. Bernardus Petrum Abailardum triumphans.*

Et enfin le *Dict. Critique de Bayle art. d'Abélard p.* 18. *& suiv.* & *p.* 1416. *édit.* 1720. *art. d'Heloïse*, & *p.* 174. *art. Amboise*, & *art. Foulques.*

Le P. *Mabillon p.* 225. *du* 2. *Vol. de ses Réflexions sur les études monastiques* traite *Abélard* de fameux avanturier.

Le P. *Garasse p.* 266. de sa *Doctrine curieuse* attribuë à notre Auteur un Paradoxe étrange : c'est d'admettre autant de cieux que de

jours dans l'année; & il lui reproche plaisamment qu'il n'en mettoit un si grand nombre, qu'afin de ne faillir d'en trouver quelqu'un à sa disposition. PIERRE ABELARD.

Casimir Oudin a fait une longue Histoire d'*Abélard* & des ses Ouvrages, *tom.* 2. *Commentar. de Scriptor. Ecclesiast. col.* 1160. & *seqq.*

Cet article est tiré de la Bibliotheque ms. des Auteurs de Bourgogne de M. Papillon.

JACQUES AMYOT.

JACQUES [AMYOT] Evêque d'*Auxerre*. JACQUES AMYOT.

Je m'étonne que *Bayle Dict. Crit.* édit. 1720. *p.* 178. *t.* 1. *Ste Marthe Elogia edit. in* 4°. & *Teissier Eloges des Sçavans*, en faisant l'éloge d'*Amyot* n'ayent pas consulté ce que cet Evêque avoit dit de lui-même dans *sa Vie* Latine; le P. *Labbe* l'a donnée au Public *p.* 521. *Bibliot. nov. mss.* & avant cela les Manuscrits n'en étoient pas fort rares. Ces

JACQUES AMYOT. Messieurs auroient été plus exacts, s'ils y avoient eu quelque égard.

Amyot vint au monde le 30. d'Octobre 1513. [*a*] à *Melun*. Sa famille étoit honnête, mais peu favorisée de la fortune. Une note mise à la marge de la Vie de ce Prélat, dont *Rouillard* marque avoir vû l'Original, nous apprend que le Pere d'*Amyot* avoit nom *Nicolas*, faisoit & vendoit des bourses & des éguillettes. Sa Mere s'appelloit *Marguerite des Amours*. Lorsqu'*Amyot* eut pris dans sa Patrie les premieres teintures de la Langue Latine, son Pere avec l'assistance de ses amis trouva le moyen de l'envoyer à *Paris*. Ce ne fut qu'à force de travail qu'*Amyot* acquit la connoissance du Latin dans le College du Cardinal *le Moine*. Pour le Grec, comme les Professeurs de cette Langue ne

(*a*) Le P. *Romuald*. *p*. 187. du premier Vol. de son *Journal Chronolog*. avance qu'*Amyot* est né le 26. Fév. 1513. *Bayle* met 1514. Il cite trois Auteurs pour prouver cette date, & qu'*Amyot* étoit fils de Boucher M. *de Thou* *l*. 100. *Hist*. *ad an*. 1591. *p*. 405. *Pap*. *Masson* *Vita Caroli* IX. & *Brantome* *Vie de Charles* IX.

furent fondez qu'en 1529. Il fallut Jacques en prendre des leçons sous *Jean* Amyot. *Evagrias* ou *Benchamp*, natif de *Rheims*, qui tenoit alors ce qu'on nommoit l'Ecole des Grecs.

A 19 ans *Amyot* reçut le degré de Maître ès-Arts ; & lorsque les Professeurs en Langue Gréque furent instituez, il acheva de s'instruire de toutes les beautez de cette Langue sous *Jacques Tusan* & *Pierre Danès*. *Oronce Finé* lui donna les premieres leçons de Mathematique. Sous des Maîtres si célebres & avec une forte inclination pour les Sciences pouvoit-il manquer de faire de grands progrez? Le succès qu'il eut dans ses études lui procura de la réputation & des Protecteurs. *Guillaume de Sacy Boucherel*, Secretaire d'Etat lui confia la conduite de ses enfans. *Marguerite de Berry*, sœur unique de *François I.* lui fit tomber une Chaire de Professeur en Grec & en Latin à *Bourges*; cet emploi dura dix années. *Amyot* les comptoit parmi les plus précieuses de sa vie. Le loisir dont il joüissoit l'engagea à traduire de Grec en François l'*His-*

JACQUES AMYOT. *toire Ethiopique de Theagéne & de Chariclée*. *Amyot* n'en connut l'Auteur que long-temps après la traduction. Ce fut pendant son séjour à Rome que *Romule Amasée*, Garde de la Bibliotheque du Vatican, lui communiqua le nom de cet Auteur Grec. Cette traduction fut dédiée à *François* I. qui donna l'Abbaye de *Bellosane* à notre Traducteur. *Amyot* fut en *Italie* avec le sieur *de Morvilliers*. On sçait ce que notre nouvel Abbé fit au Concile de *Trente*, & la fermeté avec laquelle il défendit nos libertez. Le Cardinal de *Tournon* le fit connoître à *Henri* II. qui en 1558. le choisit pour être Précepteur des Ducs d'*Orleans* & d'*Angoulême*, (a) qui étoient encore dans la premiere tendresse de l'âge. *Amyot* profita des momens libres que son emploi lui laissoit pour achever la Traduction des *Vies Paralelles de Plutarque*. *Charles* IX. ne fut pas plutôt monté sur le Trône, qu'il recompensa

(a) Ce sont les Rois qui sont connus sous les noms de *Charles* IX. & d'*Henri* III.

royalement

royalement son Précepteur, il le fit en 1578. Abbé de S. *Corneille* de *Compiegne*, Grand Aumonier de *France* & Evêque d'*Auxerre*. *Henri* III. enfin l'honora du titre de Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, & voulut, selon *Rouillard*, (Hist. de *Melun*) « en mémoire » perpetuelle de son Maître que » les Grands Aumôniers qui vien» droient après lui eussent l'obli» gation d'être Commandeurs nez » du même Ordre. Les differentes fatigues qu'*Amyot* avoit essuyées épuiserent sa santé & sa fortune. Comme en 1589. il revenoit des Etats de *Blois*, une troupe de voleurs lui enleva tout son bagage. Ce malheur fut suivi de plusieurs autres qui lui ôterent les commoditez de la vie, plus necessaires dans un âge avancé que dans tout autre temps. Les douleurs vives d'une maladie néphretique acheverent de l'accabler. *Amyot* en mourut un Samedi 6. de Février 1593. à 79 ans. *Konig p.* 33. *Bibliot. vet. & nov.* le fait mourir en 1591. & ne parle que de la version de *Plu-*

JACQUES AMYOT.

JACQUES AMYOT. *tarque*. Parmi les circonstances remarquables que nous lisons dans *la Vie* de ce grand homme écrite par lui-même, nous y voyons celle-ci : qu'il aimoit la musique, (*a*) & qu'il la sçavoit assez pour chanter sa Partie, sans préjudice des bienséances, c'est-à-dire, qu'il ne prenoit ce plaisir qu'avec ses amis. Les Instrumens avoient leur tour : il en faisoit les intermedes de ses occupations les plus graves, & il en jouoit encore avant le repas pour préparer son appetit. Vers les dernieres années de sa vie, *Amyot* revit ses Ouvrages, & les corrigea. Il en voulut faire un troisiéme Volume à son Plutarque. On a aussi selon *Rouillard*, quelques Sermons latins qu'*Amyot* avoit prêchez en François dans sa Cathedrale aux

(*a*) *Vita Amioti p.* 524. 1. *t. Bibliot. ms. Labbe. Inter privatos parietes partes suas agebat, ut hilarior post gravissima studia mensa accumberet, ibid. Amyot* n'a pas écrit cette vie entiere : *Raynaud Martin*, Chanoine d'*Auxerre* & Secretaire de ce Prélat avoit achevé l'Ouvrage en François, mais sans suite, dit *Rouillard*, & par forme de simple Mémorial,

Fêtes Solemnelles. Sa coûtume étoit » lorsqu'il prêchoit d'avoir l'ouver- » ture de sa tribune, dit-il, tour- » née vers le peuple, & lui assis » au milieu dans une Chaire pour » plus de gravité.» Ecoutons encore *Amyot* lui-même. *Concionum verò παρασκευας summa Capita & authoritates latinis verbis ad formam homiliarum contextas & manu suâ exaratas reliquit. Rouillard* [*Hist. de Melun p. 602.*] a fait mention des traductions Françoises de quelques Tragedies de Sophocles & d'Euripides, & il avertit que *Charles* IX. les trouvoit dures. Ailleurs il annonce un Poëme latin d'*Amyot* sur le Sacre de *Charles* IX. Selon *Bullard* [*Academie des Sciences p. 168.*] *Amyot* avoit recueilli les Vies d'*Epaminondas* & de *Scipion* pour satisfaire au desir de *Marguerite de Valois*, fille de *François I.* Ces mss. sont perdus, & ils seroient inconnus, poursuit *Bullard*, si le hazard n'en avoit fait tomber la Préface entre les mains de *Pierre Matthieu* qui la cite en son Histoire. Voici les autres Ouvrages imprimez d'*Amyot*.

JACQUES AMYOT.

JACQUES AMYOT.

1. *Amours Pastorales de Daphnis & de Cloë, écrites 1°. en Grec par Longus, ancien Auteur. Paris in 8°. Vincent Sertenas. Fabricius p. 813. tom. V. Bibliot. Gr.* met une édition en 1559. Depuis peu les Héritiers de *Cramoisy* on réimprimé ce Roman à *Paris in 12. 1726.* V. *Journaux des Sçavans Fév.* 1717. *p.*191. Le même Roman, *Amsterdam* avec figures, chez *Duvillard in* 12. 1716. & en 1718. chez la Veuve *Maret*, & *Paris*, figures 1718. *in* 8°. sur les Peintures de M. le Duc d'*Orleans.*

2. *Histoire Etyopique d'Heliodorus, contenant dix livres traitans des loyales & pudiques amours de Théagenes Thessalien & Chariclés Etyopienne, traduit du Grec en François. Paris, Et. Groulleau* 1549. *Paris, Languelier in* 16. 1554. *ibid.* 1559. *in fol. J. Longis* & *Vincent Sertenas* 1575. & 1583. *in* 12. *Ibid. Lyon*, 1575. *par Louis Cloquemin*, *Rouen in* 16. *Maillard* 1588. *à Paris, de Bray* 1614. *in* 8°. *Paris, Thiboust* 1628. *in* 8°. *Amsterdam in* 8°. 1716. *in* 12. V. *Fabric. Bibliot. Gr.*

T. 5. *p.* 787. *M. de la Monnoye p.* 116. du 3. Vol. des *Jugemens des Sçavans par Baillet Art.* Amyot 935. refute *Baillet*, & dit que cette Traduction d'*Heliodore* n'ayant paru en Public qu'en 1549. & *François* I. étant mort le 31. de Mai 1547. ce Prince n'a pû donner à ce Traducteur pour recompense l'Abbaye de *Bellosane* vacante par la mort de *Vatable*, qui arriva le 26. de Mars 1547 Ne pourroit-on pas répondre que *François* I. avoit vû le manuscrit d'*Amyot*, & que la récompense étoit fondée sur le merite du ms. ? JACQUES AMYOT.

3. *VII. Livres des Histoires de Diodore Sicilien traduits du Grec*, Imp. à *Paris* 1554. *Vascosan in fol.* & 1587. *in fol. Paris Gilles Beys.*

4. *Lettre à M.* de Morviliers, *Maître des Requêtes du* 8. *Sept.* 1551. elle est p. 84. des *Mémoires du Concile de Trente par Vargas. P.* 26. des *Mémoires pour le même Concile in* 4°. 1654. *par M. Dupuy. P.* 181. du Livre de *Pithou*, intitulé : *Ecclesiæ Gallicanæ in Schismate status*, 1594. La Lettre est fort longue,

JACQUES AMYOT. elle contient une relation du Voyage d'*Amyot à Trente*. *Bayle* s'en est servi pour relever les fautes de *Rouillard*, de *S. Real*, de *du Saussay &c.* sur l'article d'*Amyot*.

4. *Plutarque traduit du Grec* &c. *La Caille p.* 102. de son *Histoire de l'Imprimerie de Paris* en marque une Edition en 4. vol. *in fol. chez Vascosan en* 1544. je crois que c'est la premiere. Elle a été suivie d'une infinité d'autres. Je connois celle-ci, & je les ai vûës presque toutes. A *Geneve* 1565. *in fol. chez Perrin*, & 1567. *Paris*, 1565. *Vascosan*; 1572. 4. vol. *in fol.* très-belle & très-rare *Jean le Preux* 1572. *in.* 8°. 1575. 4. vol. *in fol. Jacques Dupuys* & *Vascosan*. *Vies de Plutarque*. *Vascosan* 6. vol. *in* 8°. 1567. *Oeuvres morales, ibid.* 1574. 7. vol. *in* 8°. & 1579. *in fol. Macée*, *Paris*. *Ibid. in* 8°. *Gaduilleau* 1578. *Paris*, *Pierre Chevillot* 1579. *in fol. Les Vies*, 2. vol. *in* 8°. *Buon. Paris*, 1579. *Bâle* 1574. *in fol. Oeuvres morales V. Drandii Bibliot. Exotica p.* 104. *Paris* 1578. *in* 8°. *Les Vies* &c. *in fol. Paris*, *Beys* 1584. *Oeuvres* 2.

Vol. *Paris* 1583. *Oeuvres morales*, JACQUES *Macé* 1587. *Paris Berteau in fol.* AMYOT. 1594. *Paris, Guille de Linacrie. Lyon Bart. Honorati* 1587. 4. vol. *in* 8°. & 1594. *Lyon* 4. vol. *in* 8°. *Geneve* 1604. & à *Lyon* 1607. *Frellon* 4. vol. *in* 8°. *Lyon Symph. Beraud* 1607. *in fol. Geneve*, *Staër* 1604. 2. vol. *Vies &c. Rouvieres* 1604. 4. vol. *in* 8°. & 1613. *in* 8°. 4. vol. *ibid.* & vol. *in fol.* 1614. *Paris* 1616. *in fol.* 4. vol. *in* 4°. *Jean Gisselin.* Il donna aussi les *Vies in* 8°. 2. voll. en 1606. & *in* 4°. 4. vol. le tout, & en 1609. *Morales* 1607. 2. vol. *Languelier*, & chez *Huby*, *Paris* 1615. *in* 8°. & chez *Guillemot à Geneve. Staër, Vies.* 1616. *Oeuvres morales*, *Paris* 1621. *in* 8°. *Gueffier. Paris Cl. Morel* 1619. 4. vol. *in fol.* & chez *la Vigne* 1622. *in* 8°. *Geneve Staër* 1621. *in* 8°. 4. vol. *ibid.* en 1625. 2. vol. *Staër* 1635. *Geneve. Paris in fol.* 4. vol. 1635. *Leonard.* M. *le Gonz* n°. 80. *du Supplement ms. au Menagiana*, nous apprend que *Menage* avoit observé que les endroits faciles de *Plutarque* sont ceux qui ont été

JACQUES AMYOT.

plus mal traduits par *Amyot*, parceque apparemment il ne consultoit *Turnebe* qui est très-facile en Grec, que dans les endroits difficiles. *Guy Patin Lettre* 74 *à Charles Spon t.* 1. *p.* 390. soûtient qu'il y a plus de 8000 fautes dans le *Plutarque d'Amyot*. Dans une autre Lettre il avoit augmenté le nombre, & il trouvoit plus de dix mille fautes. V. le *Discours de Mezeriac* sur cette matiere *p.* 44. & suiv. du 3e. vol. du *Menagiana*, & *p.* 181. *ibid.* & suiv.

5. On trouve à l'*Oratoire* de *Paris* un *Plutarque* Grec, noté de la main d'*Amyot*, qu'il avoit conferé avec les mss. grecs.

6. Les Oeuvres mêlées d'*Amyot* impr. par *Frellon* 1611. *in* 8°. à *Lyon*.

7. *Ordinationes facta & publicata in Synodo celebrata anno* 1552. 1. *Martii in fol.* cod. ms. *Baluz.* n. 207.

8. M. *le Bœuf*, Chanoine d'*Auxerre* a un ms. original d'*Amyot*. C'est son Apologie au sujet du bruit qui couroit contre lui après

le massacre de Messieurs de *Guise* à *Blois*. JACQUES AMYOT.

V. *Baillet*, *Jugemens des Sçavans*. *T. IV*. *n.* 935. *p.* 591. *édit. in* 12. *Eloges de Teissier* 4. vol. *p.* 122. *édit.* 1715. *Gallia Purpur. de Frison p.* 719 *Thuani Histor. L.* X. & LIX.

Cet article est tiré de la Bibliotheque des Auteurs de Bourgogne de M. Papillon.

MARCEL MALPIGHI.

MARCEL MALPIGHI.

MARCEL *Malpighi* nâquit le 10. Mars 1628. d'une famille honnête à *Crevalcuore*, dans le voisinage de *Boulogne* en Italie. Il apprit dans cette Ville les premiers élemens de la Langue Latine, & y étudia ensuite en Philosophie sous *François Natali*, qui étoit un des meilleurs Professeurs de ce temps.

Son Pere & sa mere étant morts en 1649. *Malpighi* obligé à faire lui-même le choix d'un état de vie, resolut de s'attacher à la Medecine.

M. MALPIGHI.

L'Université de *Boulogne* avoit alors d'habiles Professeurs en cette science, dont les Principaux étoient *Barthelemi Massari*, & *André Mariano*. *Malpighi* se mit sous la conduite de ceux-ci, & fit en peu de temps par leurs instructions des grands progrès dans l'Anatomie & dans la Medecine. Leurs principes par rapport à ces deux sciences étoient fort differens de ceux des Professeurs, qui les avoient précedez: *Massari* profitant des nouvelles découvertes qu'on avoit faites dans l'Anatomie, tâchoit d'en faire de nouvelles, & avoit formé chez lui une espece d'Academie, composée de neuf de ses Disciples, du nombre desquels étoit *Malpighi*, où l'on faisoit des dissections de cadavres ou d'animaux vivans, & des démonstrations Anatomiques. D'un autre côté *Mariano*, peu content des principes des Arabes, qu'on suivoit depuis longtemps dans la pratique de la Medecine, s'étoit formé une nouvelle methode conforme à celle d'*Hippocrate*.

Tels étoient les Maîtres sous lesquels *Malpighi* eut le bonheur de tomber. Après qu'il eut fini sous eux le cours ordinaire, il fut reçu Docteur en Medecine le 26. Avril 1653. Il ne les quitta pas pour cela, il avoit encore besoin de la pratique & de l'usage, & il voulut les apprendre d'eux, en les accompagnant dans leurs visites. Il eut en 1655. le chagrin de perdre *Massari*, que la reconnoissance & l'alliance qu'il avoit contractée avec lui en épousant sa sœur lui rendoit cher. M. MALPIGHI.

L'année suivante 1656. le Senat de *Boulogne* lui donna la Chaire de Professeur, qu'il avoit demandée dès qu'il avoit été Docteur, mais qui lui avoit été refusée. Il ne la garda pas long-temps ; car la même année le Grand Duc le fit venir à *Pise* pour y professer la Medecine théorique. Ce fut dans cette Ville qu'il contracta une étroite amitié avec *Jean Alfonse Borelli*, qu'il a depuis reconnu pour son Maître en Philosophie, & à qui il a attribué toutes les découvertes

M. MALPIGHI.

qu'il y a faites. Ils dissequoient ensemble des animaux, & ce fut dans cette occupation qu'il découvrit que le cœur est composé de fibres spirales; découverte dont on a fait honneur à *Borelli* dans ses Oeuvres posthumes.

Quelque estime qu'on eut à *Pise* pour *Malpighi*, & quelque agrément qu'il y eût, l'air lui étoit trop contraire pour qu'il y voulût fixer son séjour. Il n'y professa que trois ans, après lesquels il retourna (en 1659.) à *Boulogne* reprendre son premier poste, malgré toutes les offres avantageuses qu'on lui fit pour l'engager à demeurer à *Pise*.

Mariano étant mort en 1661. *Malpighi* qui lui étoit toûjours attaché, le pleura; & se voyant privé du seul guide qu'il avoit dans ses études, resolut de n'en prendre plus d'autre que son propre genie.

En 1662. il fut appellé à *Messine* pour remplir la place de *Pierre Castello*, premier Professeur en Medecine, qui venoit de mourir. Quoique ce Poste fût considerable

par son revenu qui étoit de mille écus, il eut de la peine à l'accepter à cause de la foiblesse de son temperamment, qui le rendoit peu propre à soûtenir la fatigue des voyages; il s'y determina cependant par le conseil de *Borelli*, & prit possession de sa Chaire le 14. Novembre de cette année. M. MALPIGHI.

Cet emploi n'est donné ordinairement que pour quatre ans; quand ils furent finis, *Malpighi* se prépara à retourner en sa Patrie; mais on l'estimoit trop, pour lui permettre de se retirer, ainsi on le confirma pour quatre nouvelles années. Il fut cependant bien aise de faire un tour de *Boulogne*, & partit de *Messine* dans le dessein d'y revenir, dès que les affaires qui l'engageoient à ce voyage seroient terminées. Mais le Senat de *Boulogne* qui connoissoit son merite, résolut de le retenir à quelque prix que ce fût, & augmenta tellement ses gages, qu'il se détermina à y rester.

En 1669. il fut aggregé à la Societé Royale de *Londres*, avec la-

M. MALPIGHI. quelle il entretint depuis un commerce de Lettres, & à qui il eût soin de faire part de ses découvertes dans l'Anatomie.

Le Cardinal *Antoine Pignatelli*, qui l'avoit connu pendant qu'il étoit Légat à *Boulogne*, & qui avoit pour lui une amitié singuliere, ayant été fait Pape en 1691. sous le nom d'Innocent XII. le fit aussitôt venir à Rome, & le fit son Medecin. Cette nouvelle dignité ne le détourna pas de ses études favorites, & ne l'empêcha de s'appliquer à faire de nouvelles observations, & d'entretenir le commerce de Lettres qu'il avoit avec plusieurs Sçavans de l'Europe.

En 1694. il fut reçu dans l'Académie des Arcadiens de *Rome*.

Le 25. Juillet 1694. il eut une attaque d'Apoplexie, qui le rendit paralitique de la moitié du corps, il ne laissa pas depuis d'achever quelques Ouvrages qui lui restoient imparfaits; mais il eut le 29. Novembre de la même année une nouvelle attaque, qui l'emporta le même jour dans la 67e année de son âge.

Sa femme étoit morte à Rome peu de temps avant lui sans avoir eû d'enfans. M. MALPIGHI.

Malpighi étoit d'un naturel serieux & mélancolique, il étoit constant dans le travail, & se donnoit avec plaisir toutes les peines necessaires pour parvenir à la connoissance des choses qu'il se proposoit. Quoiqu'il aimât la gloire, il témoignoit cependant beaucoup de modestie au milieu des applaudissemens & des louanges que son merite lui attiroit. Son temperamment étoit délicat, & il fut sur tout sur la fin de sa vie sujet à plusieurs infirmitez.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De Pulmonibus Epistolæ duæ, Bononiæ.* 1661. *fol.* Et réimprimées avec un Ouvrage de *Thomas Bartholin*, *De Pulmonum Substantia & Motu. Hafniæ.* 1663. *in* 8°. *Malpighi* démontre dans ces deux Lettres que les Poumons ne sont qu'un composé de membranes fort déliées, qui se repliant en diverse façons, forment une infinité de vesicules rondes & longues, autour

M. MAL-PIGHI.

desquelles les extrémitez capillaires de l'artere & de la veine des poumons rampent & s'entortillent, & qui sont disposées de maniere que les rameaux de la trachée artere communiquent avec elles, & qu'elles ont communication les unes avec les autres. Ce sentiment étoit trop nouveau pour ne point surprendre les Anatomistes de son temps, plusieurs se revolterent d'abord ; mais l'ayant examiné avec soin, le trouverent plus raisonnable que ceux qu'on avoit eûs jusques là : d'autres tâcherent de le combattre, ou du moins d'en ôter la gloire à *Malpighi*, en prétendant qu'il n'en étoit pas l'auteur, & que d'autres l'avoient eû avant lui.

2. *Tetras Anatomicarum Epistolarum M. Malpighii & Caroli Fracassati de lingua & cerebro. Accessit Exercitatio de Omento, Pinguedine & adiposis Ductibus. Bononiæ.* 1665. *in* 12. Et réimprimées en Hollande *in* 12. Des quatre Lettres qui se trouvent dans ce Recueil, les deux premieres sont de *Malpighi*, les deux

deux autres sont de *C. Fracassati* Professeur d'Anatomie à *Pise*, son ami. Elles renferment plusieurs nouvelles découvertes curieuses. Le Traité qui y est ajoûté est aussi de *Malpighi*, quoi qu'il ne porte pas son nom. M. MALPIGHI.

3. *De Viscerum structura Exercitatio Anatomica. Accedit Dissertatio de Polypo cordis. Bononiæ.* 1666. *in* 4°. It. *Amstelod.* 1669. *in* 12. It. *Jenæ* 1677. *in* 12. It. dans la Bibliotheque Anatomique de *Manget*. Cet Ouvrage a été traduit en François, & imprimé en cette Langue à *Paris* 1682. *in* 12.

4. *Dissertatio epistolica de Bombyce. Londini* 1669. *in* 4°. Cet Ouvrage est magnifiquement imprimé & orné de plus de cinquante figures en 12. Planches.

5. *Dissertatio epistolica de formatione Pulli in Ovo. Londini* 1673. *in* 4°. Cet Ouvrage est aussi magnifiquement imprimé & orné de figures. Ces deux Ouvrages ont été traduits en François & imprimez sous ce titre : *La Structure du Vers à soye, & la Formation du Poulet*

M. MALPIGHI. *dans l'œuf. Paris 1686. in 12.*

6. *Anatome Plantarum, Pars Iª. Londini 1675. fol. Pars IIª. Londini 1679. fol.* Cet Ouvrage est rempli d'une infinité d'Observations curieuses.

7. *Opera omnia cum figuris. Londini 1686. fol.* 2. tom. C'est un recueil de tous les Ouvrages précedens.

8. *Opera posthuma figuris illustrata, quibus præfixa est Autoris Vita ab ipsomet scripta. Londini fol. 1697. Secunda Editio priori longè præferenda. Supplementa necessaria & Præfationem addidit Petrus Regis Monspeliensis M. D. Amstelodami 1698. in 4°.* Cette derniere Edition est préferable à la premiere, qui est pleine de fautes grossieres.

V. son Eloge par *Eustache Manfredi* dans les *Vite degli Arcadi. tom. 1.*

THOMAS HOBBES.

THOMAS HOBBES. THOMAS *Hobbes* nâquit à *Malmesbury*, Bourg d'An-

gleterre dans le Comté de Wilt, le 5. Avril 1588. Sa mere épouvantée par les bruits qu'on faisoit courir de l'approche de la Flotte Espagnolle, accoucha de lui avant terme; & cependant il n'a pas laissé de vivre long-temps. Son pere, qui étoit Ministre, prit un grand soin de le faire bien élever. Il commença à apprendre le Latin & le Grec sous *Robert Latimer* qui enseignoit à *Malmesbury*, & il y fit en peu de temps de si grands progrès, qu'avant l'âge de quatorze ans il avoit traduit en Vers latins la *Medée* d'*Euripide*. T. HOBBES.

On l'envoya en 1603 à *Oxford*, où il étudia pendant cinq ans la Philosophie d'*Aristote*. Son cours fini, il quitta *Oxford* & entra chez *Guillaume Cavendish*, Baron de *Hardwick*, & depuis Comte de *Devonshire*, pour être Gouverneur de son fils aîné. Il n'avoit alors que vingt ans, & n'étoit gueres plus âgé que son Disciple. Mais il se rendit si agréable au Pere & au Fils par sa bonne conduite & par ses soins, qu'ils avoient en lui une

T. HOBBES. confiance entiere. Il fit en 1610. avec le Fils le voyage de France & d'Italie. Il eut dans ce voyage occasion de remarquer plusieurs fois qu'on se mocquoit de lui parmi les gens d'esprit, lorsqu'il vouloit faire parade de la Philosophie qu'il avoit apprise, & dans laquelle il croyoit briller. Fâché d'avoir si mal employé son temps, il y renonça pour toûjours pour s'appliquer de nouveau aux Langues Latine & Greque, qu'il avoit presque oubliées, & à l'étude des belles Lettres.

C'est ce qu'il commença à faire dès qu'il fut de retour en Angleterre. Les biens dont la Famille de son Disciple le comblerent, lui donnerent le moyen & le loisir necessaire pour cela. Il se mit donc à lire les Historiens & les Poëtes avec leurs Commentaires. *Thucidide* lui plût préferablement à tous les autres Historiens Grecs, & il employa ses heures perduës à le traduire en Anglois. Il se fit alors un grand nombre d'amis parmi les Sçavans : tels étoient le Chancelier *Bacon*, *E-*

Edouard Herbert Baron de *Cherbury*, *Jobnson* Poëte fameux, *Robert Ayton* &c. Il eut en 1628. le chagrin de perdre son Disciple, dont la mort avoit été precedée en 1626. de celle du Comte de *Devonshire* son Pere. Il se voyoit par-là privé de ses Protecteurs & de ses Bienfacteurs ; mais pour adoucir le chagrin de cette perte, il s'engagea en 1629. à faire le voyage de France avec un jeune Seigneur Anglois, nommé *Gervais Clifton*.

T. HOBBES.

Les Elemens d'*Euclide* lui tomberent entre les mains pendant ce voyage ; il les lût, & il en fut charmé, non pas tant pour ce qu'ils contiennent, que pour la méthode qui y regne. Il s'appliqua depuis ce temps-là avec ardeur aux Mathematiques ; mais c'étoit bien tard pour lui, il avoit déja quarante ans, & il n'a pû à cause de cela s'y perfectionner autant qu'il auroit fallu pour ne pas donner de prise à ses Critiques. Au reste, l'utilité qu'il se proposoit de retirer de cette étude étoit d'accoûtumer son esprit à raisonner juste, & à ne

T. HOBBES. rien avancer sans preuve.

En 1631. La Comtesse de *Devonshire* qui avoit un fils âgé de 13 ans, lui en confia la conduite; & la tendresse qu'il avoit eûë pour son Pere, la lui fit accepter avec plaisir. Trois ans après il fit avec ce nouveau Disciple le voyage de France & d'Italie.

Pendant le séjour qu'il fit à *Paris* en 1634. il s'appliqua beaucoup à la Physique, & sur tout à examiner les causes des operations sensitives des animaux, & il eut sur ce sujet de frequens entretiens avec le P. *Mersenne* Minime. En Italie il vit *Galilée*, & contracta avec lui une étroite amitié.

Il retourna en Angleterre en 1637. mais ayant prévû la guerre civile par les choses qui se passerent dans les premieres Séances du Parlement de 1640. il passa en France, & vint chercher à *Paris* une retraite où il pût philosopher tranquillement. Il y enseigna les Mathematiques au Prince de Galles, qui avoit été contraint de se retirer en France, & donna tout le reste

de son temps à son Livre *De Cive*, & à son *Leviathan*. T. HOBBES.

Quoiqu'il eût donné des preuves de son attachement à la Religion Anglicane, lorsque le Docteur *Cosin* l'étant venu voir pendant une maladie dangereuse, & lui ayant offert de prier Dieu avec lui, il y consentit, pourvû qu'il se servit des Prieres de l'Eglise Anglicane, on ne laissa pas de le décrier auprès des Episcopaux, & avec tant de succès, qu'il eut ordre de ne point aller à la Cour du Roi d'Angleterre. Il avoit si fort maltraité le Clergé Catholique dans son *Leviathan*, que se voyant privé par cet Ordre de la protection de son Prince, il crut qu'il n'étoit pas en sûreté en France, & prit le parti de retourner en Angleterre, où il vêcut d'une maniere fort obscure chez le Comte de *Devonshire*. Il avoit à la verité de puissans amis, mais comme il avoit aussi de puissans ennemis, tout ce que l'on pouvoit faire pour lui étoit de l'empêcher d'être opprimé. L'obscurité où il vêcut lui procura du

T. HOBBES. moins cet avantage de pouvoir s'appliquer plus tranquillement à la composition de ses Ouvrages, & à l'étude des Mathematiques & de la Physique.

Lorsque *Charles* II. fût rétabli en 1660. *Hobbes* quitta la campagne où il demeuroit pour venir le saluer. Ce Prince le reçut fort obligeamment, l'assura de son affection & le gratifia d'une pension de cent *Jacobus*.

Depuis ce temps-là jusqu'à sa mort, il ne songea qu'à travailler & à repousser les attaques de ses adversaires. Il conserva toute la force de son esprit jusqu'à la fin de sa vie, qui a été fort longue. Il mourut à *Hardwick*, chez le Comte de *Devonshire* le 4. Decembre 1679. après une maladie de six semaines, dans sa 92e année.

Il étoit d'un temperamment mélancolique: dans sa jeunesse il avoit été fort valetudinaire, mais depuis l'âge de quarante ans il joüit toûjours d'une bonne santé. Sa vie a été celle d'un honnête homme selon le monde, bon ami, bon parent, bon

sujet,

charitable envers les pauvres, détaché des richesses, grand observateur de l'équité, officieux; en un mot de toutes les vertus morales, il n'y avoit que la Religion qui fût en lui une matiere problématique: il a passé pour Athée, mais l'Auteur de sa Vie tâche de le justifier sur ce point, il traite aussi de fable ce qu'on a dit de lui qu'il avoit peur des spectres & des fantômes, quoiqu'il avouë qu'il n'osoit demeurer seul. Sa jeunesse n'a pas été exempte des désordres trop ordinaires à cet âge, & il aima un peu le vin & les femmes; mais il vécut dans la suite d'une maniere plus rangée. Il ne voulut jamais se marier, regardant le mariage & les soins qu'il entraîne après lui, comme des obstacles aux méditations Philosophiques. T. HOBBES.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Thucydide traduit en Anglois. Londres* 1634. & 1676. *fol.* Il traduisit & publia cet Ouvrage dans le dessein de faire voir à ses Compatriotes par l'exemple des Atheniens les desordres & la confusion

T. HOBBES. que produit le Gouvernement Démocratique.

2. *De Mirabilibus Pecci. Londini* 1634. *in* 8°. It. *Secunda edit. Londini* 1666. It. 1678. *Anglicè & Latinè.* Cet Ouvrage est un Poëme Latin sur les choses extraordinaires qui se trouvent dans le voisinage de *Derby* en Angleterre, & dans le lieu appellé en Latin, *Pecci-Castrum.*

3. *Elementa Philosophica seu Politica de Cive, id est, de Vita civili & politica prudenter instituenda. Paris.* 1642. *in* 4°. *Hobbes* ne fit tirer que peu d'exemplaires de cet Ouvrage, qu'il fit imprimer lui-même. Il le revit peu de temps après, & y fit des augmentations; & c'est dans ce dernier état qu'il a été imprimé à *Amsterdam, Elzevir,* 1647. *in* 12. par les soins de M. *de Sorbiere*, qui a pris aussi la peine de le traduire en François, & de le donner au Public sous ce titre: *Elemens Philosophiques du Citoyen. Traité de Politique, ou les fondemens de la Societé civile découverts par Thomas Hobbes, & traduits*

en *François par un de ses Amis. Amsterdam, Blaeu* 1649. *in* 8°. Il y a eu depuis plusieurs autres éditions du Texte Latin. On prétend que l'amour de la Patrie inspira à Hobbes le dessein de cet Ouvrage, & qu'il y eut en vûë de desabuser sa Nation des faux Principes, qui y produisoient un mépris horrible de l'Authorité Royale. Quoi qu'il en soit, il renferme des principes pernicieux & contraires aux saines maximes de la morale; comme lorsqu'il prétend que les hommes ne sont point naturellement portez à la societé, mais plûtôt à la discorde. Aussi plusieurs Auteurs se sont appliquez à le refuter. T. HOBBES.

4°. *Leviathan, sive De Republica.* Cet Ouvrage parut d'abord en Anglois à *Londres* 1651. *fol.* L'Auteur le traduisit ensuite en Latin, & le fit imprimer avec un *Appendix* à *Amsterdam* 1668. *in* 4°. Il a été aussi traduit en Flamand, & imprimé en cette Langue à *Amsterdam* 1678. *in* 4°. Le précis de cet Ouvrage est, que sans la paix il n'y a point de sûreté

T. HOBBES, dans un Etat ; que la paix ne peut subsister sans le commandement, ni le commandement sans les armes ; que les armes ne valent rien, si elles ne sont mises entre les mains d'un homme, & que la crainte des armes ne peut porter à la paix ceux qui sont poussez à se battre par un mal plus terrible que la mort, c'est-à-dire, par les dissentions sur les choses necessaires au salut. L'Auteur par le titre de *Leviathan* qu'il donne à son Ouvrage a voulû désigner le corps politique. On a beaucoup écrit contre les principes dangereux qu'il renferme.

5. *De la nature de l'homme*, (en Anglois) *Londres* 1650. *in* 12.

6. *Du Corps politique, ou Elemens du Droit* (en Anglois) *Londres* 1650. *in* 12. It. *Traduit en François. Amsterdam* 1653. *in* 12.

7. *Elementorum Philosophiæ Sectio I. de Corpore. Londini* 1655. *in* 8°. *Sectio II. Londini* 1658. It. *traduit en Anglois. Londres* 1656. & 1658. *in* 4°.

8. *De la Liberté & de la necessité* (en Anglois) *Londres* 1654. *in* 12.

L'Auteur donne dans cet Ouvrage trop d'atteinte à la liberté, pour qu'on ne songeât pas à le refuter. *Jean Bramhall* Evêque de *Londondery*, prit aussitôt la plume & l'attaqua fortement. *Hobbes* pour lui répondre, fit paroître l'Ouvrage suivant. T. HOBBES.

9. *Questions sur la liberté, la necessité & le hazard contre le Docteur* Bramhall, *Evêque de* Londondery. [en Anglois] *Londres* 1656. *in* 4°. Il y a dans cet Ouvrage & la plûpart des précedens quelque chose d'attachant, & qui peut seduire une imagination foible; un tour un peu obscur, mais vif & serré; des Metaphores hardies; des raisons recherchées & qui surprenent, avec lesquelles l'Auteur attaque les opinions communes d'un air fier & insultant. Mais quand on l'examine de près, on voit un Auteur qui s'embarrasse & qui quitte à tout moment son sujet principal, pour débiter des maximes pernicieuses.

10. *Littera ad Guillelmum Novi-Castri Ducem, de controversia circa*

T. HOBBES. *libertatem & necessitatem habita cum Benj. Laney Episcopo Eliensi. Londini* 1676. *in* 12.

11. *Prælectiones sex ad Professores Savilianos. Londini* 1656. *in* 4°. [en Anglois.]

12. *Opera Philosophica quæ latinè scripsit omnia. Amstelodami, Blaëu* 1668. *in* 4°. 2. tom. C'est un Recueil des Ouvrages précedens & de quelques-uns des suivans.

13. *Lux Mathematica. Londini* 1672. *in* 12.

14. *Les Voyages d'Ulisse, ou traduction des livres* 9, 10, 11 *&* 12. *de l'Odissée d'Homere en Vers Anglois. Londres* 1674. *in* 8°. Cet Essai a eu l'approbation des Sçavans, c'est ce qui l'engagea à traduire tout Homere.

15. *L'Iliade & l'Odissée d'Homere traduites en Vers Anglois, avec une Préface sur les qualitez du Poëme Epique. Londres* 1675. *&* 1677. *in* 8°.

16. *Epistola ad Antonium à Wood.* 1674. *fol. Hobbes* écrivit cette Lettre pour se plaindre à ce sçavant Homme des changemens que ceux

qui avoient traduit en Latin son Histoire de l'Université d'Oxford, avoient faits dans son Ouvrage, principalement dans l'article qui le regardoit, où l'on avoit ôté ce qui étoit à sa louange, & on avoit ajoûté des choses qui lui étoient injurieuses. Il attribuë ces changemens à *Jean Fell*, qui étoit alors Doyen du College de *Christ*, & a été depuis Evêque d'*Oxford*. Cette Lettre qui est fort courte a été inferée dans la Vie de *Hobbes*. T. HOBBES.

17. *Dialogus Physicus, sive de Natura aëris. Londini* 1661. *in* 4°. *It. Amstelodami* 1668. *in* 4°. *Hobbes* suivoit les principes d'Epicure dans la Physique.

18. *Characteres & indicia absurdæ Geometriæ Doctoris Wallis. Londini* 1657. *in* 8°. (en Anglois) Le Docteur *Wallis*, Professeur en Mathematique à *Oxford*, ayant publié en 1655. son *Elenchus Geometriæ Hobbianæ*, fit naître une guerre qui a duré jusqu'à la mort de *Hobbes*, & pendant laquelle il s'est dit bien des injures. La plûpart des Ouvrages qui suivent y ont rapport.

T. Hobbes. 19. *De Principiis & Ratiocinatione Geometrarum. Londini* 1666. *in* 4°. It. *Amstelodami* 1668. *in* 4°.

20. *De Duplicatione Cubi. Londini* 1661. *in* 4°. It. *Amstelodami* 1668. *in* 4°.

21. *Problemata Physica unà cum magnitudine circuli. Londini* 1662. *in* 4°. It. *Amstelod.* 1668. *in* 4°.

22. *Examinatio & emendatio Mathematicæ hodiernæ, sex Dialogis comprehensa. Londini* 1660. *in* 4°. It. *Amstelod.* 1668. *in* 4°.

23. *Quadratura Circuli, Cubatio Sphæræ, Duplicatio Cubi; unà cum Responsione ad objectiones Geometriæ Professoris Saviliani Oxoniæ editas anno* 1669. *Londini* 1669. *in* 4°.

24. *Rosetum Geometricum, sive Propositiones aliquot frustra antehac tentatæ, cum censura brevi Doctrinæ Wallinianæ de Motu. Londini* 1671. *in* 4°.

25. *Rescripta tria ad Societatem Regiam contra Doctorem Wallis. Londini* 1671. *in* 4°.

26. *Principia & Problemata aliquot Geometrica ante desperata, nunc breviter explicata & demonstrata. Londini* 1674. *in* 4°.

27. *Decameron physiologique, ou dix Dialogues sur la Philosophie naturelle.* (en Anglois) *Londres* 1678. *in* 8°. T. HOBBES.

De Bello Civili Anglicano ab anno 1640. *ad* 1660. *Dialogus*. 1679. *in* 8°.

29. *Vita Carmine latino expressa seipso Auctore. Londini* 1680. *in* 4°. *It. La fin de sa Vie.* 1681. *in* 12. It. en Anglois. *Londres*. 1680. *fol.*

30. *Histoire de l'Heresie & de sa peine.* (en Anglois) 1680. *fol.*

31. *Tractatus opticus*, inseré dans le Livre du P. Mersenne intitulé : *Cogitata Physico-Mathematica. Paris.* 1644. *in* 4°.

32. *Objectiones in Cartesii de prima Philosophia Meditationes.* Ces objections qui sont appellées les troisiémes, se trouvent dans toutes les éditions des Méditations de Descartes. Ce Philosophe n'en faisoit pas grand cas, il rompit même le commerce qu'il avoit eu quelque temps avec Hobbes, lorsqu'il fut instruit de ses sentimens dangereux.

33. Quelques-uns ajoûtent à cet-

T. HOBBES. te liste de ses Ouvrages, un *Abregé de la Rhetorique d'Aristote*, & de *la Logique de Ramus*, qui parut vers l'an 1652.

V. la Vie imprimée en 1681. & *Wood Historia & Antiquit. Univers. Oxoniensis.*

SAMUEL SORBIERE.

SAMUEL SORBIERE. SAMUEL *Sorbiere* nâquit au commencement du 17e siecle, de parens Protestans & d'une famille honnête dans la Ville de *Saint Ambroix*, Diocese d'*Usez*. M. *de Graverol* dit avoir appris de son fils unique, qui étoit marié dans un mechant endroit du même Diocese, nommé *Gravieres*, qu'il étoit né le 17. Septembre 1615. cependant suivant la legende de son Estampe, qui fut gravée après sa mort sur celle que M. *Audran* avoit gravée à *Rome* en 1667. Il devoit être né cinq ans plûtôt, c'est-à-dire, en 1610. *Etienne Sorbiere* son Pere étoit bourgeois de la Ville où il demeuroit, & Louïse

Petit sa Mere étoit sœur de *Samuel* *Petit*, fameux Ministre de Nismes, & célebre par ses Ouvrages. S. SORBIERE.

Sorbiere ayant perdu l'un & l'autre dès sa premiere jeunesse, *Samuel Petit*, qui étoit son Parrain de même que son oncle, le prit chez lui, & eut autant de soin de son éducation, que s'il eût été son propre fils.

Après qu'il eut pris auprès de cet oncle les premieres teintures des belles Lettres, il vint en 1639. à *Paris*, où ayant conçu du dégoût pour l'étude de la Théologie, à laquelle on l'avoit appliqué, mais qui ne convenoit point à son inclination, il se donna à l'étude de la Medecine: il y fit même de si grands progrès, qu'il forma peu de temps après un sistême abregé pour son usage particulier.

Il passa en Hollande en 1642. & commença à y faire quelques Ouvrages. Il revint en France en 1645. mais il retourna l'année suivante en Hollande, où il épousa peu de temps après (en 1646.) *Judith Renau*, fille de *Daniel Re-*

S. SOR-BIERE. *nau*, natif comme lui de *Saint Ambroix*.

Ce fut alors qu'ayant formé le dessein de se fixer en quelque endroit pour y exercer la Medecine, il alla demeurer à *Leyde*. Mais il étoit trop inconstant pour demeurer toûjours dans le même endroit. A peine eut-il été quelque temps à *Leyde*, qu'il revint en France, où il fut fait Principal du College d'*Orange* en 1650.

Sur la fin de l'an 1653. il alla à *Vaison*, où il abjura le Calvinisme & embrassa la Religion Catholique, à la persuasion de *Joseph Marie Suarés*, Evêque de cette Ville, dont il prit le nom, lorsqu'il se fit confirmer.

Il vint ensuite à *Paris* au commencement de l'année 1654. & y publia selon la coûtume un discours touchant sa conversion, qu'il dédia au Cardinal *Mazarin*. Le Clergé lui accorda une pension de 400 liv. & il prit le petit Collet dans l'esperance d'avoir quelque bon Benefice, suivant la promesse de ce Cardinal, qui lui donna en

attendant une pension de 300 liv. S. SORBIERE.
Il alla ensuite faire un voyage à Rome, où il se fit connoître au Pape *Alexandre* VII. par une Lettre latine qu'il lui adressa, & qui étoit écrite contre ses envieux Protestans.

De retour en France il fut reçû dans l'Academie de Physique, qui se tenoit chez M. de *Montmor*, Doyen des Maîtres des Requestes.

Il passa ensuite en Angleterre, & fit imprimer la Relation de ce voyage, qui fut cause qu'il fut exilé par une Lettre de Cachet à *Nantes*, d'où il fut rappellé peu de temps après. On a parlé diversement du sujet de son exil, que la plûpart ont attribué à quelque plainte que le Roi avoit reçuë de lui, au sujet de la liberté qu'il s'étoit donnée en parlant du Comte d'*Ufeld*, qui avoit épousé une fille naturelle du Roi de Danemarc.

Le Cardinal *Rospigliosi* étant sur les rangs pour être Pape après la mort d'*Alexandre* VII. *Sorbiere*, qui l'avoit connu à son premier

S. SORBIERE. voyage de *Rome*, & qui avoit publié un Recueil de Poësies à sa louange, se pressa de retourner en Italie en 1667. pour se trouver à son exaltation. Ce Cardinal fut élu en effet, & prit le nom de *Clement* IX. Mais *Sorbiere* qui esperoit beaucoup de lui fut trompé dans son esperance. Ce Pape le reçut fort bien, mais il fit peu de choses pour lui. Ainsi il fut obligé de revenir en France après avoir reçu une bourse de cent pistoles pour les frais de son voyage ; mais dont le porteur lui excroqua vingt. On lui donna à la verité quelques Benefices en Bretagne ; mais comme ils étoient litigieux, il n'en profita pas beaucoup.

Si *Sorbiere* n'eût pas été si fort adonné à ses plaisirs, il auroit été plus content de sa destinée qu'il ne l'étoit, & il ne se seroit pas plaint continuellement, comme il faisoit, de l'injustice de la fortune à son égard. Car outre que le Roi Louis XIV. l'avoit honoré en 1660. de la Charge de son Historiographe, il lui avoit donné quelques mois

après une pension de mille livres sur l'Abbaye d'*Homblieres* de l'Ordre de S. Benoît au Diocese de *Noyon*, & deux ans après une autre de pareille somme en qualité de Sçavant. D'ailleurs le Pape *Alexandre* VII. lui donna en 1656. deux pétites pensions sur des Benefices du Comtat Venaissin, & en 1664. le Prieuré de *S. Nicolas de la Guierche* au Diocese de *Rennes*, qui lui rapportoit 500. liv. Le Cardinal Mazarin lui avoit fait aussi donner une Chapelle de même valeur, & lui avoit procuré en 1660. une pension de 800. liv. du Clergé. S. SORBIERE.

On peut même assurer que s'il eût eu l'esprit un peu tourné à la pieté, & s'il n'eût pas préferé à la vie d'un veritable Ecclesiastique celle d'un Philosophe qui aime un peu trop les plaisirs, il auroit été infailliblement pourvû d'autres Benefices plus considerables. Car au fond il étoit honnête homme, il sçavoit l'art de plaire à tout le monde, il avoit du merite & ne manquoit pas de Patron.

Il mourut le 9. Avril 1670. après

S. SOR- une maladie d'environ trois mois,
BIERE. causée par une hydropisie redoublée. M. *Graverol* dit avoir appris d'un de ses plus proches parens, que connoissant qu'il n'en pouvoit revenir, il prit quatre grains de Laudanum pour s'étourdir & s'épargner les horreurs de l'agonie & de la mort.

Il étoit fort connu des Grands & des Sçavans de France, d'Italie, d'Angleterre & d'Allemagne. *Clement* IX. avant son élevation au Pontificat étoit en grand commerce de Lettres avec lui; mais il ne le traita jamais que comme son ami, sans avoir soin de sa fortune. *Sorbiere* s'en plaignoit aussi plaisamment, en disant qu'il avoit *plus* de besoin d'une charetée de pain, que d'un bassin de confiture. *On envoye*, ajoûtoit-il, *des manchettes à un homme qui n'a point de chemise.*

Sa science au reste étoit mediocre & assez bornée, & l'on peut dire que sa qualité de neveu de *Samuel Petit* le fit autant considerer que sa doctrine. Peu de gens cependant ont sçu comme lui

la

la Philosophie de *Gassendi*, aux sentimens duquel il s'étoit attaché aussi-tôt qu'il avoit commencé à le connoître. Il n'estimoit des anciens Medecins que *Galien*, dont il approuvoit fort la methode, quoiqu'il y trouvât plusieurs défauts. S. SORBIERE.

Jamais homme n'a mieux sçu son *Rabelais*, dont il réveroit la mémoire ; *Charron* & *Montagne* étoient ses Heros, & il ne pouvoit souffrir qu'on en parlât mal.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Systeme de la Medecine Galenique pour le soulagement de la mémoire.* Il a fait ce systeme pour son usage particulier, & l'a fait imprimer sur une simple feuille de papier.

2. Etant en Hollande il fit imprimer sous le nom de *Guthbertus Higlandus* une lettre qu'il addressa à *André Rivet* contre le *Crurifragium Prodromi Rivetiani* de M. de *la Milletiere*. Cette Lettre se trouve à la fin de l'Apologetique de *Rivet* contre *Grotius*. 1643.

3. Pendant le sejour qu'il fit alors en Hollande, il aida à faire

S. SORBIERE. la version de la Description de la Grande Bretagne par *Cambden*, qui devoit entrer dans un des tomes du grand Atlas, & qu'un Prêtre nommé *Salabert*, qui l'avoit commencée, n'avoit pû continuer, ayant été obligé de retourner en France.

4. Il traduisit aussi peu de temps après l'*Utopie de Thomas Morus* en François, à la priere du Comte de *Rhingrave*, Gouverneur de l'*Ecluse*, qui ne pouvoit se resoudre à la lire dans les traductions surannées faites par *Barthelemi Anneau*, Auteur de l'*Alector*, & par le Seigneur de *Branville*. Cette traduction a été imprimée à *Amsterdam* 1643. *in* 12.

5. *Discours sceptique sur le passage du chyle & sur le mouvement du cœur. Leyde* 1648. *in* 12. *Patin* dit dans ses Lettres sur le rapport de M. *Riolan*, que ce Livre est plein de fautes, & que l'Auteur n'entend rien au sujet qu'il traite.

6. *Elemens Philosophiques du Citoyen; Traité de Politique, où les fondemens de la société civile sont*

découverts par Thomas Hobbes, & traduits en François par un de ses amis. Amsterdam 1649. in 8o. Cette Traduction est accompagnée d'un Discours Apologetique, où l'Auteur tâche de se justifier du crime qu'on pourroit lui faire d'avoir traduit un Livre que certaines maximes, qui y sont répanduës, rendent dangereux. Il avoit fait imprimer deux ans auparavant le Texte latin à la priere de *Gassendi* & du P. *Mersenne*, sous ce titre : *Th. Hobbes Elementa Philosophica seu Politica de Cive, id est, de vita civili & politica prudenter instituenda. Amstelod. Elzevir. 1647. in 12.* S. SORBIERE.

7. *Lettre d'un Marchand du Bresil à un de ses amis d'Amsterdam.* Il publia sans nom cette Lettre pour faire plaisir à son Beau-pere, qui avoit quelque interêt dans la Compagnie des Indes Orientales. Il se mêle d'y donner quelques avis aux Etats Generaux, pour leur faire voir la necessité qu'il y avoit d'entretenir cette Compagnie, dont le fond étoit pour lors de trente-sept millions.

S. SORBIERE. 8. *Lettre d'un Gentilhomme François à un de ses amis d'Amsterdam sur les desseins de Cromvel.* Il écrivit cette Lettre de même que le discours suivant pendant qu'il étoit Principal du College d'Orange, à la priere du Comte de *Dona*, qui en étoit Gouverneur.

9. *Discours contenant les vrayes causes des derniers troubles d'Angleterre.*

10. *Discours fait à l'ouverture du College d'Orange* 1653. C'est un Eloge de M. *Saumaise*, mort l'année précedente. *Sorbiere* avoit lié amitié avec lui pendant son séjour à *Leyde*, où il étoit son voisin; il le visitoit deux fois la semaine, & il profita beaucoup des entretiens qu'il eut avec ce grand Homme, dont il voulut aussi par reconnoissance honorer la mémoire dans un Discours public.

11. *Lettre latine au Pape Alexandre VII. contre ses envieux Protestans.*

12. Lettre latine écrite sous le nom de *Sebastianus Aletophilus* contre *Riolan*, sur l'opinion des vei-

nes lactées, que *Gaspar Aselius* de Cremone, & celebre Anatomiste de *Padouë* avoit découvertes. Elle est inserée dans un Ouvrage de *Jean Pecquet* à qui elle est adressée, lequel est intitulé : *Experimenta Anatomica J. Pecqueti. Paris.* 1654. *in* 4°. S. SORBIERE.

13. *De vitanda in scribendo acerbitate, Epistola.* 1657. *Sorbiere* a publié cette Lettre sous le même nom *Sebastianus Aletophilus.*

14. *Dissertatio de Vita & Moribus Petri Gassendi.* A la tête de l'édition de toutes les Oeuvres de ce Philosophe, faite à *Lyon* en 1658. en 6. vol. *in fol.* & de la deuxiéme édition du livre du même Auteur intitulé: *Syntagma Philosophiæ Epicuri*, faite en 1659. & dans les *Memoria Philosophorum Vvitteni Decade* 6. It. séparement *Londini* 1662. *in* 12.

15. *Lettres & Discours sur diverses matieres curieuses. Paris* 1660. *in* 4°. On trouve dans ce Recueil quelques discours que M. *de Sorbiere* avoit prononcez dans l'Academie de M. *de Monmort.* Ils sont assez curieux, & roulent sur la nature du Mouvement, sur la

S. SORBIERE. Rarefaction, sur le peu de connoissance que nous avons des choses naturelles, sur les sources des differentes opinions que l'on a sur une même matiere.

16. *Relations, Lettres & discours sur diverses matieres curieuses. Paris* 1660. *in* 8°. Ce Livre que la ressemblance du titre ne doit pas faire confondre avec le précedent, est fort peu de chose. La Relation de son voyage d'Hollande & les Lettres ne contiennent de remarquable que les plaintes continuelles de l'Auteur sur son indigence. Le discours sur l'amitié qui termine le volume est très-superficiel.

17. *Sorbiere* fit imprimer en 16[illegible]4. une Lettre sur la difficulté que faisoient plusieurs Ecclesiastiques de signer le Formulaire touchant les cinq Propositions de Jansenius. C'étoit une matiere qui n'étoit gueres de sa competance, & on pouvoit lui dire :

Non tali auxilio nec defensoribus istis
Tempus eget.

mais il étoit de ces gens qui se font toûjours de fête, & se fourent où on ne les demande point. S. SORBIERE.

18. *Discours sur le Cométe. Paris* 1655. Sorbiere publia ce Discours pour prouver que la terreur qui s'étoit emparée des esprits à l'occasion de la Cométe, qui parut dans ce temps-là, étoit purement panique & sans raison ; & que ce Phenoméne, que l'on regardoit comme une menace du Ciel, n'étoit qu'un signe incertain & douteux. Il s'attacha principalement à y rapporter ce que *Gassendi*, qui étoit de ce sentiment, avoit écrit sur ce sujet.

19. *Relation d'un voyage fait en Angleterre. Paris* 1664. *in* 12. Cette Relation, quoique fort jolie, a déplu à ceux dont il y est parlé. L'Auteur fut exilé à ce sujet, & son Livre supprimé par Arrêt du Conseil. Il y en a une Traduction Italienne, qui a été imprimée à *Boulogne in* 12. On a publié pour décrediter cette Relation deux Ouvrages intitulez. *Observation d'un Gentilhomme Anglois sur le voyage*

S. SORBIERE. *d'Angleterre du sieur Sorbiere. Paris* 1664. *in* 12. *Réponse aux faussetez & invectives de la Relation d'un voyage d'Angleterre. Amsterdam* 1675. *in* 12.

20. Après la mort du Pape *Alexandre* VII. *Sorbiere* publia un gros Recueil de Poësies en diverses Langues, à la louange du Cardinal *Rospigliosi*, qu'il avoit connu à Rome, & qu'il jugeoit devoir être Pape.

21. *Clementis IX. Icon.* 1667. C'est le portrait & le Panegyrique de ce Pape contenu dans une Lettre à M. *de Montmor*.

22. *Discours sur la transfusion de sang d'un animal dans le corps d'un homme.* Il le fit encore à *Rome*.

23. *Epistola Illustrium & eruditorum Virorum. Paris.* 1669. Il affecta par vanité de fourer dans ce Recueil qu'il fit imprimer après son retour de *Rome*, toutes les Lettres qu'il avoit reçûës du Pape *Clement* IX. lorsqu'il n'étoit que Cardinal. Il voulut même insinuer dans le petit avertissement qui est sur la fin de ce Recueil, que c'étoit son fils qui l'avoit publié, pour satisfaire

tisfaire la curiosité de plusieurs per- S. SOR-
sonnes qui l'en avoient sollicité ; BIERE.
mais il est sûr qu'il le publia lui-même, pour justifier son voyage & pour faire voir qu'il ne l'avoit pas entrepris sur des prétentions chimeriques, mais sur des esperances bien fondées. Esperances cependant qui ne furent point remplies.

24. Son fils fit imprimer quelques Ouvrages de sa façon, mais de peu d'importance, entre autres: *Avis à un jeune Medecin sur la maniere dont il doit se comporter en la pratique de la Medecine, vû la négligence que le Public a pour elle, & les plaintes qu'on fait des Medecins.* Et quatre Discours, le premier de l'excès des complimens & de la civilité ; le second, de la critique; le troisiéme, sur ce que l'on dit communément, que les hommes ne changent point ; & le quatriéme, sur la solitude.

25. *Sorberiana, sive excerpta ex ore Samuëlis Sorbiere. Ex Musæo Fr. Graverol. Accedunt ejusdem tum Epistola de Vita & Scriptis Samuë-*

S. SORBIERE. *lis Sorbiere, & Joan. B. Cotelier; tum Epulæ ferales, sive fragmenti marmoris Nemausini explicatio. Tolosæ* 1691. *in* 12.

Le Public est aussi redevable à M. de Sorbiere de l'impression des Ouvrages suivans.

Mémoires & Voyages du Duc de Rohan. Amsterdam, Elzevir 1646. *in* 12.

Disquisitio Metaphysica, seu dubitationes & instantiæ Petri Gassendi adversùs Renati Cartesii Metaphysicam & Responsa. Amstelodami 1644. *in* 4°.

Samuëlis Petiti Diatriba de Jure Principum Edictis Ecclesiæ quæsito, nec armis adversùs temerantes & antiquantes vindicato. Amstelod. Elzevir. 1649. *in* 12. Cet Ouvrage est précedé d'une Epître Dédicatoire à M. *Saumaise*, où il fait dire à son oncle des choses ausquelles il n'avoit pas pensé.

V. son Eloge par M. *Graverol* à la tête du *Sorberiana*.

SCIPION AMMIRATO.

SCIPION Ammirato nâquit à Lecce, Ville de la terre d'Otrante dans le Royaume de Naples le 27. Septembre 1531. d'une famille noble & illustre. Il commença ses études à Poggiardo, & les continua à Brindes. Il alla ensuite en 1547. à Naples faire son Droit. Mais il fit peu de progrès dans cette science, pendant les quatre années qu'il demeura en cette Ville; il ne s'y appliquoit qu'à contre cœur & par obéissance aux volontez de son pere; il n'y avoit pas d'ailleurs beaucoup de disposition, le peu de mémoire qu'il avoit reçu de la nature ne lui permettant pas de retenir les Loix qu'on lui enseignoit: ajoûtez encore à cela, que la Poësie & les belles Lettres avoient plus d'attrait pour lui, & qu'il faisoit son plaisir de s'en occuper uniquement.

SCIPION AMMIRATO.

Une maladie considerable qui

S. Ammirato. lui survint l'obligea à retourner dans sa Ville natale, où il trouva son pere fort mécontent du peu de progrès qu'il avoit fait dans le Droit, & qui le renvoya à *Naples* dès qu'il fut guéri. Mais s'il ne se rendit pas plus habile cette fois dans cette science, que son pere avoit si fort à cœur, il se perfectionna beaucoup dans les belles Lettres. Son mérite commença même dès lors à lui procurer des admirateurs & des envieux. Ceux-ci attentifs à chercher les occasions de lui nuire, en trouverent une favorable, peu de temps après qu'une seconde maladie l'eut obligé de retourner à *Lecce*. Il parut alors une satire contre les Principaux de cette Ville, & ils ne manquerent pas de la lui attribuer.

Scipion Ammirato craignant les suites de cette affaire, crut devoir sortir de son pays ; & se retira à *Venise* ; mais comme son pere ne lui faisoit tenir aucun argent, il fut bientôt obligé de retourner à *Lecce*, où l'on étoit déja desabusé du faux bruit qui s'étoit répandu à son desavantage.

Ayant été peu de temps après à *Barri* avec son Pere, il fut député par cette Ville à *Naples*, pour quelques affaires dans lesquelles il réussit parfaitement. Cet heureux succès commença à lui inspirer des sentimens d'ambition, qu'il crut ne pouvoir mieux satisfaire qu'en entrant dans l'Eglise. Il prit donc l'habit Ecclesiastique, & reçut les Ordres sacrez de l'Evêque de *Lecce*, qui l'aimoit & l'estimoit, & qui lui confera un Canonicat. Ce Prélat l'envoya même à *Rome* pour agir par sa faveur auprès du Pape, & se procurer quelque chose de plus qu'un Evêché. Mais il avoit trop fortement soûtenu les prérogatives des Evêques au Concile de *Trente*, pour que ce Pontife pût être bien intentionné pour lui, & *Ammirato* ne pût rien obtenir.

S. AM
MIRAT

Le chagrin qu'il conçut de ne voir aucun jour pour sa fortune, & l'impossibilité où il se trouvoit de vivre à *Rome* faute d'argent, lui firent naître le dessein de se retirer à *Venise*, & de s'y mettre

S. AMMIRATO. au service de quelque Ambassadeur, afin d'avoir occasion de voir les differentes Cours de l'Europe, & de s'attacher à celle où il pourroit esperer quelque avancement.

Alexandre Contarini qui avoit entendu parler de lui le detourna du dessein de voyager, & l'engagea à rester chez lui à *Venise*. Il y demeura quelque temps, & eut occasion pendant le séjour qu'il y fit, de contracter amitié avec les Sçavans de cette Ville. Mais la fortune, qui lui avoit été contraire jusques-là, ne le laissa pas tranquillement dans le repos dont il jouissoit chez son Patron. Sa femme qui prenoit beaucoup de plaisir dans sa conversation, lui ayant envoyé un present en signe d'amitié, quelques personnes mal intentionnées le dirent au mari, & empoisonnerent cette action. Il n'en falloit pas davantage pour irriter un mari jaloux. *Ammirato* fut obligé de fuir pour sauver sa vie, & de s'en retourner à *Lecce*.

Il n'y trouva pas son pere qui

étoit alors à *Barri*. Il l'y alla chercher, & en fut assez mal reçu: son pere ne voyoit qu'avec peine qu'il eût manqué sa fortune, en négligeant l'étude du Droit, & lui en faisoit souvent des reproches. *Marcel Cervini* venoit d'être élu Pape [en 1555.] sous le nom de *Marcel* II. *Ammirato* qui sçavoit que *Nicolas Majorano*, Evêque de *Molfetta*, ville voisine de *Barri*, avoit été autrefois son ami, lui persuada d'aller le voir à *Rome*, & de le complimenter sur son élevation au Pontificat, esperant qu'en l'accompagnant dans ce voyage, il pourroit obtenir quelque place auprès des Neveux de ce Pontife. Ils se disposoient à partir lorsque la mort de *Marcel* rompit leurs mesures, & renversa ses esperances.

S. AMMIRATO.

Ammirato se retira donc dans une maison de campagne de son pere, où il continua à s'appliquer avec ardeur à l'étude. Le Cardinal *Carrafe* ayant été élû Pape sous le nom de *Paul* IV. il sentit renaître ses esperances; il s'attacha pour cela à la Niece du Pape, avec la-

S. AMMIRATO. quelle il alla à *Rome*, & qui lui témoigna beaucoup de confiance. Mais il se ressentit peu de temps après des broüilleries qui survinrent dans la famille du Pontife ; & des rapports qu'on fit à sa Maîtresse l'indisposerent tellement contre lui, qu'elle le chassa ignominieusement.

Ammirato retourna chez son pere, qui le reçut fort mal à son ordinaire, attribuant toûjours ses malheurs à sa mauvaise conduite ; & s'appliqua à servir l'Eglise dont il étoit Chanoine, sans negliger cependant les belles Lettres, qui faisoient sa consolation. Il travailla même à former une Académie, à laquelle il donna le nom d'Académie *de' trasformati*. Il passa ainsi quatre années dans la tranquillité & le repos, après lesquelles il s'attacha au Marquis de *Capone*, qui étoit auprès de la Reine *Christine de Suede* ; mais les esperances qu'il avoit conçuës de ce côté-là ne subsisterent pas long-temps, & il revint à sa premiere tranquillité.

Enfin il se détermina à retour-

ner à *Naples* pour s'appliquer de nouveau au Droit & pour y prendre des degrés. Le gout pour cette sorte d'étude ne lui étoit pas revenu pour cela, mais il croyoit que le seul titre qu'il se procureroit pourroit lui être utile à quelque chose. Il n'exécuta pas cependant entierement son dessein; car il n'eut pas été six mois à *Naples*, qu'il se dégouta du travail & entra successivement, en qualité de Secretaire, chez differens Seigneurs, auprès desquels il ne demeura que peu de temps. S. AMMIRATO.

Il étoit revenu à *Lecce* lorsque cette Ville le choisit pour aller présenter au Pape *Pie* IV. quelques Requêtes qui regardoient le bien de la Ville. Il répondit parfaitement aux vûës de ceux qui l'avoient député, & il obtint tout ce qu'il demanda. A peine fut-il de retour à *Lecce*, que la Ville de *Naples* l'invita à venir y demeurer, pour écrire l'Histoire de ce Royaume. Il y alla; mais le refroidissement que lui témoignerent les Gouverneurs qui l'avoient fait ve-

S. Ammirato. nir le dégouterent bientôt, & lui firent abandonner l'Ouvrage & sortir de la Ville, à laquelle il resolut de ne plus retourner. On se repentit dans la suite de l'avoir négligé, & on fit tous les efforts imaginables pour le faire revenir, mais il demeura ferme dans sa resolution.

Il alla donc à *Rome* où il se fit un grand nombre d'amis, mais sans pouvoir trouver de Patron qui le mît en état de vivre à son aise : enfin après avoir parcouru une partie de l'Italie, il alla à *Florence*, où il resolut de fixer sa demeure, engagé à cela par la protection que le grand Duc accordoit aux Sçavans. Il eut ordre de travailler à l'Histoire de *Florence*, & il ressentit les effets de la liberalité du Prince, qui augmenterent après que l'Ouvrage eut paru ; car il fut pourvu d'un Canonicat de la Cathedrale de *Florence*.

L'abondance où il se vit alors, lui donna lieu de s'appliquer avec plus de soin à l'étude, & de composer la plûpart des Ouvrages que nous avons de lui.

Il mourut à Florence le 30. Janvier 1600. dans sa 69e année. S. AMMIRATO.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. Les Argumens en Vers Italiens des chants de *Roland le Furieux* de l'*Arioste*, qui ont paru pour la premiere fois dans l'édition de ce Poëme faite à *Venise* en 1548. *in* 4°.

2. *Il Dedalione Dialogo del Poëta. In Napoli.* 1560. *in* 8°. It. dans le troisiéme Volume de ses Opuscules. 1642. *Dedalione* est un des deux Interlocuteurs de ce Dialogue, où l'Auteur recherche les qualitez que doit avoir un Poëte.

3. *Istorie Fiorentine dopo la fondatione di Firenze insino all' anno* 1574. *In Firenze.* 1600. *fol.* 2 tom. It. *Con l'aggiunte di Scipione Ammirato il Giovane. In Firenze.* 1647. *in* 4°. *Scipion Ammirato* le jeune, qui a fait des additions à cet Ouvrage, & qui a fait imprimer quelques autres Ouvrages d'*Ammirato* l'ancien, s'appelloit *Christophe del Bianco*, & étoit de *Montajone*, Château de Toscane. Il n'étoit lié par aucune parenté à

S. AMMIRATO. *Scipion Ammirato*; mais celui-ci l'ayant pris en affection & l'ayant associé à ses études, lui laissa par testament tout son bien, à condition qu'il prendroit son nom & ses Armes. L'Edition de l'Histoire de *Florence*, qui est accompagnée des additions du jeune *Ammirato* est la meilleure & la plus exacte.

4. *Discorsi sopra Cornelio Tacito. In Firenze.* 1598. *in* 4°. It. *in Venezia* 1599. *in* 4°. It. *Helenopoli* 1609. *in* 4°. It. *in Padoa* 1642. *in* 4°. It. en latin sous ce titre : *Scipionis Ammirati Dissertationes politicæ, sive discursus in Cornelium Tacitum nuper ex Italico in Latinum versi, quibus præmissæ sunt ex eodem Tacito excerptæ digressiones politicæ à Christophoro Pflugio Equite Misnico. Helenopoli.* 1609. *in* 4°. Cet Ouvrage a été fort bien reçu.

5. *Delle Famiglie Nobili Napoletane. Parte I. In Firenze.* 1580. *fol. Parte II. In Firenze.* 1651. *fol.*

6. *Discorsi delle Famiglie Paladina, e l'Antoglietta. In Firenze.* 1605. *in* 4°.

7. *Albero, e storia della Famiglia dé Conti Guidi coll' aggiunte di Scipione Ammirato il Giovane. In Firenze*, *fol.* 1640. It. *ibid.* 1650. S. AMMIRATO.

8. *Delle Famiglie Fiorentine. In Firenze.* 1675. *fol.* L'Auteur a fait une seconde partie, mais qui n'a pas été imprimée.

9. *Vescovi di Fiesole, di Volterra, e d'Arezzo, con l'aggiunta di Scipione Ammirato il Giovane. In Firenze.* 1637. *in* 4°. *Ammirato* entreprit ces Vies qui sont fort abregées, à la priere des Evêques de ces Villes.

10. *Orazioni à diversi Principi, interno a i proparamenti, che s'avrebbono a fare contro la potenza del Turco. in Firenze.* 1698. *in* 4°.

11. *Opuscoli varii. In Firenze.* 1583. *in* 8°.

12. *Rime varie* dans un Recueil de Poësies de differens Auteurs, fait à *Venise* en 1553. *in* 8°. & dans le Recueil de *Dolce* fait à *Venise* en 1564. *in* 12, & réimprimé en 1586.

13. *Poësie spirituali. In Venezia.* 1634. *in* 4°. La Poësie de l'Auteur est pure & nette.

S. AMMIRATO. 14. *Annotazioni sopra la seconda parte de' sonetti di Bernardino Rota, fatti in morte di Porzia Capece sua moglie. In Napoli* 1560. *in* 4°.

15. *Il Rota, o vero dell' Imprese. In Firenze* 1598. *in* 4°.

16. *Della Segretezza. In Venetia.* 1599. *in* 4.

17. *Gli Opuscoli. In Firenze.* 1640. *in* 4°. 3. volumes. Ce Recueil renferme quelques-uns des Ouvrages rapportez ci-dessus, outre plusieurs autres qui n'avoient pas encore vu le Jour.

V. sa Vie écrite par *Dominique de Angelis*, & inserée dans *le Vite dé Letterati Salentini, parte I.*

PHILIPPE VERHEYEN.

PHILIPPE VERHEYEN. PHILIPPE *Verheyen* nâquit au mois d'Avril 1648. dans la Paroisse de *Verbrouk*, au pays de *Was* en Brabant. Il fut d'abord destiné à la même Profession que son pere, qui étoit un bon Laboureur du lieu; mais son Curé ayant remarqué en lui un genie extraor-

dinaire qui le rendoit propre pour les Sciences, lui persuada de tourner ses vûës de ce côté-là, & lui apprit même les premiers élemens de la Langue Latine. P. VERHEYEN.

Verheyen avoit déja 22. ans lorsqu'il commenca à apprendre le Latin, & il y fit de si grands progrès en deux années de temps, qu'en 1672. il se trouva en état d'entrer au College de la Trinité à *Louvain*, & de commencer sa Philosophie en 1675.

Après avoir été reçu Maître-ès-Arts en 1677. il se donna pendant quelque temps à la Théologie, parce qu'il se destinoit à l'Etat Ecclesiastique. Mais la Providence en ordonna autrement. Il se forma dans ce temps-là une inflammation violente à une de ses jambes, qu'aucun remede ne fut capable d'adoucir; & la gangrene s'y étant mise, il fallut la lui couper.

Verheyen se croyant inhabile au Ministere de l'Autel par la perte de cette jambe, abandonna la Théologie, pour s'appliquer à la Medecine; ce qu'il fit avec tant

P. VERHEYEN.

d'ardeur & de succès, qu'il fut honoré du titre de Licentié en 1681. Ce nouveau titre ne fit que l'animer à se perfectionner dans la science qu'il avoit embrassée. Il alla pour ce sujet étudier de nouveau à *Leyde*, d'où il revint en 1683. & fut alors admis à soûtenir, suivant la coûtume, trois Theses sans Président, pour être promû au Doctorat.

Quelques raisons cependant l'engagerent à differer de recevoir cette dignité, qui ne lui fut conferée qu'en 1695. Son habileté & son merite lui acquirent une si grande reputation, que le Roi *Charles* II. le choisit en 1689. pour remplir la Chaire de Professeur Royal en Anatomie à *Louvain*, qualité à laquelle on ajoûta en 1693. celle de Professeur en Chirurgie.

Verheyen joignoit à une grande connoissance de la Medecine & des Parties qui en dépendent une grande pieté & une modestie singuliere.

Il est mort à *Louvain* le 28 Janvier 1710. âgé de 62 ans. Voici

son

son Epitaphe qu'on a trouvée après sa mort, écrite de sa propre main. P. VERHEYEN.

Philippus VERHEYEN *Medicinæ Doctor & Professor, partem sui materialem hîc in Cœmeterio condi voluit, ne Templum dehonestaret, aut nocivis halitibus inficeret. Requiescat in pace.*

Il a été marié deux fois: la premiere en 1683. avec la sœur de *François Zyphus*, Professeur en en Anatomie, dont il n'a point eu d'enfant; la seconde en 1693. avec *Philippine van Gœdenhuysen*, dont il en a eu quatre.

Catalogue de ses Ouvrages.

I *Corporis humani Anatomia, in qua tam veterum quàm recentiorum Anatomicorum inventa methodo novâ describuntur, ac Tabulis æneis repræsentantur. Lovanii* 1693. in 4°. It. *Secunda editio novis observationibus & inventis pluribusque figuris aucta. Bruxellis* 1710. *in* 4°. Cet Ouvrage a été fort bien reçu pour deux raisons principales. La premiere est qu'outre les sentimens des Anciens, on y voit les décou-

P. VERHEYEN.

vertes modernes plus amplement & avec plus d'exactitude, que dans tous les autres Cours d'Anatomie qui avoient été imprimez auparavant; la seconde est, que quoique le stile ne soit pas si latin que celui de *Bartholin* & de quelques autres, il ne laisse pas d'être très-clair, & plus clair même que ne seroit un meilleur stile, pour ceux qui étudient en Anatomie, qui ordinairement ne s'attachent gueres à l'ancienne Latinité. Cet Ouvrage a été traduit en Allemand.

2. *Supplementum Anatomicum, sive Anatomiæ corporis humani Liber secundus, in quo partium solidarum libro primo descriptarum usus & munia explicantur. Accedit Descriptio Anatomica partium fœtui & recenter nato propriarum. Item Controversia de foramine ovali inter Autorem & D. Mery. Bruxellis* 1710. *in* 4°. Cette seconde Partie n'a paru qu'avec la seconde édition de la premiere.

3. *Compendii Theoriæ practicæ Pars I. & II. quarum illa præcipuos*

affectus capitis, hac Thoracis breviter explicat. Lovanii 1683. in 8°. P. VERHEYEN.

4. *Vera Historia de horrendo sanguinis fluxu ex oculis, naribus, auribus & ore R. P. Joannis B. Onraet Soc. J. & de miraculosa ejusdem sanatione per intercessionem S. Francisci Xaverii, cum annotationibus brevique discursu de essentia Miraculi & de cultu Sanctorum. Lovanii 1708. in 12. pp. 164.* On n'auroit pas attendu un Ouvrage semblable d'un Medecin.

5. *Traité des Fievres.*

V. son Eloge *à la tête de son Anatomie.*

JEAN WILKINS.

JEAN *Wilkins* nâquit en 1614. à *Fausley*, Bourg voisin de *Daventry* dans le Comté de *Northampton*, chez son grand-pere maternel. Son Pere qui demeuroit à *Oxford*, & dont la profession étoit l'Orfeverie, l'appliqua de bonne heure à l'étude, & il fut aggregé à l'âge de 13. ans au College de la JEAN WILKINS.

J. WIL-KINS. Madeleine de cette Ville. Il y prit le degré de Maître-ès-Arts en 1634. & ayant reçu les Ordres il entra au service du Comte Palatin, en qualité de Chapelain.

Pendant les guerres civiles, il suivit le parti des Rebelles, & s'attacha aux Presbyteriens, qu'il voyoit les plus forts. Son infidelité à l'égard de son Prince legitime lui procura les avantages qu'il avoit esperez. Le Parlement lui donna en 1648. la Surintendance du College de *Wadham*, & il fut fait peu après Professeur en Théologie.

Il étoit trop attaché au Parti de *Comwel* pour ne pas ressentir des effets de son amitié. Il épousa *sa* sœur, & pendant le peu de temps que dura le Protectorat de *Richard Cromwel*, il fut nommé Principal du College de la Trinité à *Cambrige*. Il ne conserva cette Place que jusqu'au retablissement de *Charles* II. car il en fut alors chassé, mais il trouva le moyen de rentrer en grace avec ce Prince; il fut même ensuite par la protection de

Mylord *Buckingham*, nommé Evê- J. WILKINS.
que de *Chester*.

La Societé Royale de *Londres* lui doit son établissement, dont il fut le premier Promoteur.

On loue son habileté dans les Mathematiques, son talent pour la Prédication, & ses connoissances dans la Théologie.

Il est mort à *Londres* le 19 Novembre 1672. âgé de 58 ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *La Lune habitable.* (en Anglois) *Londres* 1638. *in* 4°. Item dans le Recueil de ses *Oeuvres Mathematiques & Philosophiques*. Quoique le titre de cet Ouvrage semble promettre quelque chose de nouveau & d'extraordinaire, on ne trouve cependant dans le Livre même que des choses assez communes. Ceux qui ont lu les Entretiens de M. de *Fontenelle* sur la pluralité des mondes, ou ce que M. *Huygens* a écrit sur le même sujet, ne verront gueres dans l'Ouvrage de *Wilkins* que ce qu'ils ont lu dans ces Auteurs.

2. *Discours sur la bonté de la Pro-*

J. WILKINS. *vidence dans sa conduite la plus sévere.* (en Anglois) *Londres* 1649. *in* 4°.

3. *Ecclesiastes, ou discours sur le don de la Prédication.* [en Anglois] *Londres* 1653. *in* 8°. Item *huitiéme édition. Londres* 1704. *in* 8°.

4. *Discours touchant le don de la Priere, pour montrer quel il est, en quoi il consiste, comment on peut l'acquerir.* [en Anglois] *Londres* 1653. *in* 8°.

5. *Essai sur un caractere réel & un langage Philosophique.* [en Anglois] *Londres* 1668. *fol.* Rien de plus chimerique que le dessein qu'avoit l'Auteur d'introduire une Langue universelle, qu'il appelle caractere réel & langage Philosophique. C'étoit cependant sa folie, & il y à travaillé long-temps. Il a même donné un Dictionnaire de la Langue Angloise, dressé conformément à cet essai.

6. *Deux Livres des Principes & des Devoirs de la Réligion naturelle.* (en Anglois) *Londres* 1678. *in* 8°. Ouvrage fort bon & bien médité.

7. Quinze Sermons prêchez en differentes occasions, publiez par M. *Tillotson* son gendre. J. WILKINS.

8. Oeuvres Mathematiques & Physiques, contenant 1°. la découverte d'un nouveau monde, ou un Discours tendant à prouver, qu'il est probable que la Lune est un monde habité, avec un Discours sur la possibilité du commerce entre nous & les Habitans de la Lune. 2°. Un Discours où l'on fait voir qu'il est probable que notre terre est une des Planettes. 3°. Mercure, ou le Messager secret & prompt, pour montrer comment on peut communiquer fort vîte & sûrement ses pensées à un Ami éloigné. 4°. La Magie Mathematique, ou les merveilles que l'on peut operer par la Geometrie méchanique. 5°. L'Extrait d'un Essai sur le projet d'une Langue universelle. [en Anglois] *Londres* 1708. *in* 8°. Les titres de ces Ouvrages semblent annoncer quelque chose de singulier; on n'y trouve cependant rien que de commun. Tout ce que l'Auteur dit sur la possibilité du commerce entre les hommes de ce

J. WILKINS. monde & ceux de la Lune, se réduit presque à de pures inductions des choses que l'industrie des hommes a inventées à celles que l'on peut inventer de nouveau. Son Mercure n'est qu'un traité des Chiffres & des Signaux.

V. son Eloge à la tête de ses *Oeuvres Mathematiques*, & *Wood Antiquit. Oxonienses.*

FRANCOIS HEDELIN D'AUBIGNAC.

FRANÇOIS HEDELIN. FRANCOIS *Hedelin* Abbé d'*Aubignac* nâquit à Paris le 4 Août 1604 de *Claude Hedelin*, Avocat au Parlement, issu d'une Famille noble, originaire de *Suabe*, & de *Catherine Paré*, fille du fameux *Ambroise Paré*.

Son pere le fit sortir fort jeune de Paris, ayant été s'établir en 1610. à *Nemours* où il acheta la Charge de Lieutenant-General. Après qu'il eut fait ses études il embrassa la profession d'Avocat qu'il exerça quelque temps dans cette

cette Ville. Mais il la quitta bientôt pour entrer dans l'Etat Ecclesiastique. Ce changement lui procura un poste auprès du jeune Duc de *Fronsac*, dont il fut fait Précepteur. F. HEDELIN.

Il sçut si bien se ménager auprès du Cardinal de *Richelieu*, oncle de ce Duc, qu'il fut pourvû de l'Abbaye d'*Aubignac* Diocese de *Bourges*, & de celle de *Meimac* Diocese de *Limoges*. Le grand monde dans lequel il se trouva alors repandu le mit en liaison avec les plus beaux Esprits de son temps. Celle qu'il eut ave M. *Menage* ne lui fut pas desavantageuse, & le demélé qu'ils eurent ensemble, contribua beaucoup à lui donner un nom dans la Republique des Lettres.

S'il plut au Cardinal de *Richelieu*, il ne réussit pas moins à gagner les bonnes graces de son Eleve, qui, dès qu'il fut majeur, lui donna une pension viagere de quatre mille livres à prendre sur tous ses biens. Après la mort prématurée du Duc, qui fut tué sur mer d'un

F. HE-DELIN. coup de Canon en 1646. au Siége d'*Orbitello* en Italie à l'âge de 27 ans, sans avoir été marié, il fut obligé pour être payé de cette pension, d'avoir un procez contre M. le Prince de Condé, seul héritier du Duc, qui refusoit de la continuer. Ce procez fut terminé par une grande & sçavante Requête que l'Abbé d'*Aubignac* adressa à M. le Prince, & par laquelle il le fit seul Juge de leur contestation. Cette action de generosité piqua d'honneur ce grand Prince, qui après avoir lû la Requête ordonna que le procez demeureroit fini, & se condamna lui-même à payer la pension & tout ce qui en étoit dû.

Au reste la mort du Duc de *Fronsac* fut pour l'Abbé d'*Aubignac* un coup de foudre, qui lui fit perdre tout d'un coup les pensées de la fortune, l'amour des belles Lettres & les plaisirs de la vie; il ne trouvoit plus rien qui fut digne de ses soins & de ses vœux; & soit caprice ou raison, il se bannit volontairement de la Cour, où il ne voulut plus s'attacher à personne.

Il se renferma dans son cabinet, & ne se reserva que la conversation de quelques amis éloignez comme lui de toute ambition. F. HEDELIN.

Il est mort à Nemours, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours auprès d'Anne Hedelin, Lieutenant General son frere, le 25 Juillet 1676. suivant le Registre mortuaire de l'Eglise Paroissiale de cette Ville. Il étoit alors âgé de 72 ans.

Il ne sera pas inutile de rapporter ici ce qu'il dit lui-même de la maniere dont il fit ses études. Voici comme il s'exprime dans sa quatriéme Dissertation contre Corneil. » Dès l'âge d'onze ans, que » je commençai d'entendre un peu » la Langue Latine, je quittai ces » Pedagogues qui enseignent les » principes aux enfans; & con- » noissant que les petites notes qui » sont dans les livres m'appre- » noient de meilleures choses » qu'eux, je m'attachai seul à la » lecture des Auteurs; & chose as- » sez surprenante, les premiers » que je me mis à lire furent Ho- » race & Justin, par le secours

F. HI-DELIN.

» desquels, & par un travail opi-
» niâtre j'acquis la connoissance
» de cette vieille Langue, & la
» facilité de l'écrire & de la parler.
» Depuis ce temps-là, si l'on en
» excepte la Philosophie, pour la-
» quelle j'eus durant deux ans
» un Précepteur domestique, j'ai
» étudié de moi-même la Langue
» Grecque & l'Italienne, la Rhe-
» thorique, la Poësie, la Cosmo-
» graphie, la Geographie, l'His-
» toire, le Droit & la Théologie;
» & je défie tout homme vivant
» au monde de se vanter de m'avoir
» jamais rien enseigné comme
» Maître, ni de dire que j'aye ja-
» mais étudié une heure dans au-
» cun College de la terre. La fré-
» quentation des Sçavans, dont
» l'entretien me donnoit l'ouver-
» ture des grandes questions, avec
» la connoissance des bons livres,
» & la lecture assiduë de ceux que
» j'avois en assez grand nombre,
» ont fait tous mes Colleges &
» toute mon instruction.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Traité de la nature des Satyr.*

res, *Brutes*, *Monstres & Demons*. *Paris* 1627. *in* 12. Ce petit Ouvrage qu'il a donné dès sa premiere jeunesse, marque sa grande application pour les recherches de l'antiquité. Il y fait voir avec une érudition peu commune à ceux qui commencent à manier les livres, que les Satyres qu'on prétend avoir paru autrefois, n'étoient autre chose que des bêtes brutes, qui avoient quelque chose d'approchant de la forme humaine, tels que les Singes. F. HEDELIN.

2. *Terence justifié*, *ou Discours sur la troisiéme Comedie de Terence addressée à M. Menage*. *Paris* 1640. *in* 4°. Voici l'Origine de cet Ouvrage. Un jour M. *Menage* & l'Abbé d'*Aubignac* étant au Luxembourg, leur conversation tomba sur le Theatre des Anciens. *Menage* avoit si peu ou si mal étudié les Comedies de *Terence*, qu'il soûtint que l'*Hecyre* étoit une des plus ingenieuses & des plus regulieres de l'antiquité. Mais ayant dans la suite reconnu qu'il avoit soûtenu une mauvaise cause, il

F. HE-DELIN. écrivit une Lettre à l'Abbé d'Aubignac, dans laquelle ne lui parlant plus de l'*Hecyre*, il lui marquoit que l'*Heautontimorumenos* n'étoit pas dans les regles du Theatre ; M. l'Abbé d'*Aubignac* écrivit ce Discours pour défendre cette Piece, & M. *Menage* y répondit. Cette dispute en demeura là jusqu'en 1652. que M. Menage publia son Livre intitulé : *Miscellanea*, où parmi les Ouvrages qui le composoient étoit sa Réponse au Discours de l'Abbé d'*Aubignac*, précedée de ce même Discours dont il n'avoit pas pris soin de nommer l'Auteur. L'Abbé d'*Aubignac* choqué de ce procedé plus que des paroles injurieuses, dont il prétendoit que la Réponse à son Discours avoit été grossie, prit la resolution de repliquer à *Menage* par une seconde Dissertation. Il montra cet Ouvrage à M. *Nublé*, qui étant son ami lui fit connoître qu'il justifioit son premier Discours avec trop de chaleur, & qu'il lui étoit échappé des paroles trop dures. Cet avis sincere lui fit pren-

dre le parti d'agir en galant homme, en retranchant tout ce qui ne faisoit rien à la dispute. Il porta pour cela son Ouvrage à M. *Chapelain*, & le rendit le maître d'ôter ou de changer tout ce qu'il croiroit capable de choquer *Menage*, mais à condition qu'il obtiendroit de celui-ci le même pouvoir sur sa Réponse. L'Abbé d'*Aubignac* ayant été peu de jours après s'informer du succès de la négociation, fut fort surpris, lorsque *Chapelain* lui fit entendre que *Menage* lui avoit répondu les termes de Pilate: *Quod scripsi, scripsi.* Il eut de la peine à le croire, mais il n'en douta plus quand *Chapelain* tira de son Cabinet cette Dissertation pour la lui rendre, en l'assurant qu'elle étoit telle qu'il la lui avoit donnée, n'en ayant rien voulu retrancher, que *Menage* n'en fît autant de la sienne. Sur cette réponse l'Abbé d'*Aubignac* publia son Ouvrage sous ce titre. F. HEDELIN.

3. *Terence justifié, ou deux Dissertations sur la troisiéme Comedie de Terence intitulée: Heautontimorum.*

F. HEDELIN.

menos, contre les erreurs de Me Gilles Menage, Avocat en Parlement. Paris 1656. *in* 4°. Ce Volume contient aussi l'Ouvrage précedent. Si l'on en croit *Menage*, il auroit répondu à l'Abbé d'*Aubignac*, si dans la dédicace de ses *Amenitez de Droit*, il n'eût solemnellement protesté de ne lire jamais cette Replique : *& comme*, dit-il, *je suis très-religieux observateur de ma parole, je consultai plusieurs celebres Casuistes de la Maison de Sorbonne & du College de Loüis le Grand, pour sçavoir si je la pouvois lire. Ils me traiterent de scrupuleux pour en avoir douté. Menage* rassuré de la sorte crut pouvoir lire sans peché la Replique de l'Abbé d'*Aubignac*. Il la lut donc, mais il n'y répondit que bien long-temps après la mort de son Adversaire, c'est-à-dire, en 1690.

4. *La Pratique du Theatre. Paris* 1657. *in* 4°. *Antoine de Sommaville.* Cette édition a paru avec un nouveau frontispice sous le nom de *Denis Thierry* en 1669. It. *Nouvelle Edition augmentée du Discours*

de Gilles Menage sur l'Heautontimorumenos de Terence, & du Terence justifié de l'Abbé d'Aubignac. Amsterdam 1715. 2 vol. *in* 8°. L'Abbé d'*Aubignac* a commencé cet Ouvrage, qui est celui qui lui a fait le plus d'honneur, pour plaire au Cardinal de *Richelieu*, qui l'avoit passionément souhaité, persuadé qu'il pourroit être d'un grand usage aux Poëtes en leur épargnant la peine de chercher eux-mêmes dans les livres les instructions dont ils avoient besoin. Ce fut aussi par son ordre qu'il dressa le *Projet pour le rétablissement du Theatre François* qui s'y trouve à la fin. Le Cardinal avoit de grands desseins sur ce sujet, mais sa mort les fit avorter. Il paroît que *la Pratique du Theatre* s'en ressentie de cette perte que fit l'Abbé d'*Aubignac*, puisqu'il dit lui-même que ce qu'on voit dans cet Ouvrage, n'est que l'abregé des matieres qu'il avoit resolu de traiter plus au long, si plusieurs considerations ne lui en avoient ôté la force & la volonté.

F. HEDELIN.

F. Hede-lin. Au reste personne avant lui n'avoit traité aussi à fond de ce qui regarde le Theatre, l'Ouvrage de la *Mesnardiere* étant plûtôt une Paraphrase des Poëtiques d'*Aristote* & de *Castelvetro*, qu'un assemblage de remarques faites de son propre fonds sur le Theatre ancien & moderne. On a à la verité traité fort au long du Poëme Dramatique, de son origine, de sa définition, de ses especes, de l'unité d'action, de la mesure du temps, des sentimens & d'autres choses semblables, que l'Abbé d'*Aubignac* appelle la *Theorie du Theatre*. Mais pour ce qui est des observations qu'il falloit faire sur les premieres maximes, comme de préparer les incidens & de réunir les temps & les lieux, la continuité de l'Action, la liaison des Scenes, les intervalles des Actes & cent autres particularitez, il ne nous reste là-dessus aucuns Mémoires de l'antiquité; & les Modernes en ont si peu parlé, qu'on peut dire qu'ils n'en ont rien dit du tout. Voilà ce que l'Abbé d'*Aubignac*

appelle la *Pratique du Theatre*, & ce qu'il a traité dans ce livre d'une maniere capable de satisfaire la curiosité des Lecteurs. Il a travaillé sur la fin de sa vie à le retoucher, & y a ajoûté un Chapitre entier touchant les Pieces de pieté, qu'il a placé entre les 5e & 6e Chapitres du quatriéme Livre; mais un changement que personne n'approuvera, c'est qu'il ait retranché tous les endroits où il parloit de M. *Corneille*. C'étoit une suite de l'animosité qu'il avoit conçuë contre ce grand Homme. Il s'étoit souvent entretenu avec lui, avant que son Livre de la *Pratique du Theatre* eut paru, des regles qu'on doit observer dans la Tragedie: *Corneille* avoit profité de ses lumieres, & s'en étoit servi pour donner à ses Pieces un degré de perfection que ses premieres n'avoient pas. L'Abbé d'*Aubignac* ravi de voir le bon effet de ses leçons, & regardant *Corneille* comme son disciple s'étoit fait un plaisir de le citer dans son Livre. Il attendoit quel que retour de sa part; mais il fi

F. HEDELIN.

F. HEDELIN. surpris extrémement que *Corneille* dans l'examen de quelques-unes de ses Pieces qu'il a fait imprimer à la tête de ses Tragedies, où il parle si savamment des Regles du Theatre, ne fit aucune mention de lui. Cette ingratitude, comme il l'appelloit, le piqua au vif, & il ne put s'empêcher de lui en faire des reproches. *Corneille* qui croyoit apparemment ne lui avoir pas tant d'obligation qu'il s'imaginoit, ne reçut pas trop bien ses plaintes, & ils en vinrent bientôt aux injures. *Corneille* répandit dans le public plusieurs Epigrammes contre l'Abbé, qui de son côté en fit courir d'autres contre *Corneille*; mais elles étoient toutes si mauvaises & si remplies d'injures grossiéres, qu'il est heureux pour l'un & pour l'autre qu'on ne les ait point fait imprimer. L'Abbé d'*Aubignac* ne negligea depuis aucune occasion d'attaquer *Corneille*, & ce fut cette disposition où il étoit à son égard, qui produisit l'Ouvrage suivant.

5. *Deux dissertations concernant le Poëme Dramatique en forme de re-*

marques sur les deux Tragedies de Corneille, intitulées; Sophonisbe & Sertorius, Paris 1663. *in* 12. Ces remarques allarmerent *Corneille*, il s'en plaignit hautement, & voulut en faire arrêter l'impression; mais n'ayant pû en venir à bout, & ayant appris que l'Abbé d'*Aubignac* dans le dessein où il étoit d'examiner toutes ses Pieces, prétendoit remonter jusqu'au *Cid*, il engagea un de ses amis à répondre pour lui aux deux Dissertations de l'Abbé. Cette réponse parut peu de temps après sous le titre de *Défenses de la Sophonisbe & du Sertorius de M. Corneille, Paris* 1663. *in* 12. Elle est fort vive, & la réputation de l'Abbé d'*Aubignac* y est attaquée en quelques endroits. Cette dispute s'échauffa, & ce qui n'étoit dans le commencement qu'une legere escarmouche, devint à la fin un combat à toute outrance. L'Abbé d'*Aubignac* se sentant maltraité repliqua par l'Ouvrage suivant.

F. HEDELIN.

6. *Troisiéme & quatriéme dissertation concernant la Tragedie de M.*

F. HEDELIN.

de Corneille, intitulée : Œdipe, & de réponse à ses calomnies. Paris 1663. in 12. Quoique l'Abbé d'Aubignac réponde directement à Corneille, il ne faut pas croire pour cela que celui-ci fût l'Auteur des défenses de la Sophonisbe & du Sertorius; il n'auroit pas sans doute avancé les grossieretez qu'on y trouve.

7. *Zenobie, Tragedie en Prose.* M. l'Abbé d'Aubignac s'étoit acquis une réputation universelle parmi les Poëtes de son temps, par les regles qu'il leur avoit données; mais il pensa la diminuer beaucoup par cette Piece qu'il composa sur ces regles. Ceux qu'il avoit repris dans sa *Pratique du Theatre*, furent ravis de trouver cette occasion de le critiquer, pour se venger des défauts qu'il avoit découverts dans leurs Ouvrages. Ils lui reprocherent que les regles qu'il avoit données lui étoient infructueuses. Il eut même le chagrin de se voir raillé à la Cour, où il se vantoit d'être le seul de nos Auteurs, qui eût bien suivi

les regles d'*Aristote*. Sur quoi M. le Prince dit un jour qu'il sçavoit bon gré à l'Abbé d'*Aubignac* d'avoir si bien suivi les regles d'*Aristote*, mais qu'il ne pardonnoit point aux regles d'*Aristote* d'avoir fait faire une si mauvaise Tragedie à l'Abbé d'*Aubignac*. F. HEDELIN.

8. *Dissertation sur la condamnation des Theatres. Paris 1666. in 12.* It. *Paris 1694. in 12.* M. l'Abbé d'*Aubignac* prétend dans cet Ouvrage faire l'Apologie des Representations Dramatiques. Il y fait voir la difference du Theatre des Anciens & de celui d'aujourd'hui. Il veut que les Pieces de Theatre des Anciens ayent été un acte de Religion du Paganisme, & que c'ait été pour cette raison que les Peres de l'Eglise défendoient aux Chrétiens d'y assister ; mais que cette raison ayant cessé, la representation des Pieces Dramatiques ne doit point être condamnée, pourvû qu'elle soit honnête & modeste.

9. *Les Conseils d'Ariste à Celimene sur le moyen de conserver sa ré-*

F. HEDELIN. *putation. Paris* 1666. *in* 12. L'Abbé d'*Aubignac* n'a pas mis son nom à cet Ouvrage dont il s'est fait depuis quatre ou cinq éditions. Ce sont des conseils qu'il donne à une jeune Demoiselle de qualité, qui étoit sur le point de se marier. La morale n'en est pas severe, & les regles qu'il prescrit sont faciles à suivre, mais les conseils sont sages & prudens.

10. *Macarise ou la Reine des Isles fortunées, histoire allegorique contenant la Philosophie morale des Stoïques sous le voile de plusieurs avantures agreables en forme de Roman. Paris* 1664. *in* 8°. 2 vol. Ce Livre n'eut pas tout le succès que l'Abbé d'*Aubignac* avoit esperé. Comme il n'est pas de la portée de tout le monde, & que pour le goûter il faut le lire avec toute la contention d'esprit imaginable, peu de personnes voulurent s'en donner la peine, & le peu de débit qu'en eut l'Imprimeur empêcha l'Auteur de faire imprimer les trois volumes suivans qu'il avoit achevés, & de finir le sixiéme, dont

dont il n'a laissé que le Sommaire F. HEDE-
& quelques morceaux détachez. LIN.
L'Abbé en commençant ce Roman avoit en vûë d'instruire le jeune Duc de *Fronsac*, en lui inspirant par la lecture de ce Roman de l'aversion pour le vice & de l'amour pour la vertu. Mais on peut dire qu'il s'y prenoit fort mal : les leçons qu'on donne à la jeunesse doivent avoir quelque chose de plus simple & de moins attachant. Cependant la plûpart des Poëtes de son temps firent des Vers à la louange de sa *Macarise*, & il eut soin de les mettre à la tête. *Boileau Despreaux* en fit comme les autres : *Mais heureusement*, dit-il dans une de ses Lettres, *je portai l'Epigramme trop tard, & elle n'y fut point mise, Dieu en soit loué.* C'est sur cet Ouvrage que *Richelet*, qui lui avoit applaudi d'abord, s'étant depuis brouillé avec l'Abbé *d'Aubignac* qui le déchiroit par tout, fit ces quatre Vers qu'il lui envoya:

Hedelin c'est à tort que tu te plains de moi ;

M

F. HEDELIN.

N'ai-je pas loué ton Ouvrage,
Pouvois-je plus faire pour toi,
Que de rendre un faux témoignage?

11. *Discours au Roi sur l'établissement d'une seconde Academie dans la ville de Paris. Paris* 1664. *in* 4°. *pp.* 50. Après qu'il eut mis au jour sa Macarise, il s'occupa à voir toutes les personnes qui faisoient chez elles des Assemblées de Scavans, Mde la Vicomtesse d'*Auchi* se fit un plaisir de le mettre de son Academie. Il alloit aussi aux Conferences de Mrs *Bourdelot*, de l'*Esclache*, *Rohaut*, *du Champ* & *de Launai*, sans negliger celles de M. de *Montmor*, & quelques autres. L'émulation que ces sortes d'Assemblées produisoient entre les beaux Esprits de son temps, lui fit entreprendre d'ériger en Academie Royale celle qu'il tenoit chez lui depuis deux ans : & il composa pour cela ce Discours, qui n'eut pas plus d'effet que les mouvemens qu'il se donna pour obtenir des Lettres Patentes du Roi, qui missent cette Academie

sous la protection de M. le Dauphin ; car il eut le chagrin d'échoüer dans son entreprise. Son Academie étoit composée des plus Illustres de son temps, qui s'assembloient chez lui deux fois la semaine, & une fois le mois à l'Hôtel de *Matignon*, où il se faisoit un Discours en public. Elle cessa après sa mort. F. HEDELIN.

12. *Histoire du temps, ou Relation du Royaume de Coqueterie, extraite du dernier voyage des Hollandois aux Indes du Levant. Paris* 1654. *in* 12. It. 1655. *Paris in* 12. avec quelques autres Pieces. It. *Paris* 1659. *in* 12. précedée de la *Lettre d'Ariste à Cleonte, contenant l'Apologie de l'Histoire du temps ou la défense du Royaume de Coqueterie.* Ce petit Ouvrage allegorique du Royaume de Coqueterie brouilla l'Abbé d'*Aubignac* avec Mlle de *Scudery*, parce qu'elle prétendoit que ce n'étoit qu'une imitation de la Carte de Tendre décrite dans le premier Volume de *Clelie*. L'Abbé d'*Aubignac* se crut donc obligé de se justifier par la Lettre qui con-

F. HEDELIN. tient l'Apologie, & qui n'est proprement qu'une sçavante Dissertation sur ces sortes d'Ouvrages allegoriques. Il y dit qu'ayant été ami de Mademoiselle de *Scudery*, elle lui avoit communiqué son *Pays de Tendre*, & qu'il lui apprit qu'il avoit fait autrefois quelque chose sur ce sujet; mais que l'Etat Ecclesiastique qu'il avoit embrassé, l'avoit empêché de le publier. Cet Ouvrage n'auroit même jamais paru en public, s'il ne lui avoit été dérobé, puisqu'il le mettoit au nombre de ceux qu'il nommoit ordinairement, *delicta juventutis*. Il ne méritoit pas en effet de paroître; mais c'étoit le goût de son temps, dont on est bien revenu depuis.

13. *Le Roman des Lettres. Paris* 1667. *in* 8°. C'est un recueil de Lettres que l'Abbé d'*Aubignac* avoit écrites en differens temps & sur differens sujets, & qu'il fit imprimer sous le nom d'*Ariste*. Il a fait aussi un Roman des Vers, où il donne une idée generale de toutes les sortes de Poësies que nous

avons en notre Langue, mais il n'a point été imprimé. Tous ces Ouvrages sont peu de chose, de même que les suivans. F. HEDELIN.

14. *Aristandre ou Histoire interrompue.* 1664. *in* 12. Cet Ouvrage contient quelques petites avantures dont les Heros étoient de *Nemours* ou des environs.

15. *Amelonde Historiette, in* 12. Cette Historiette est plus chargée de conversations que d'intrigues.

16. *Les Portraits égarez.* C'est un Ouvrage de même genre.

17. *Essais d'éloquence.* Il n'y en a qu'un tome d'imprimé : le second n'a jamais été fini, mais l'Abbé d'*Aubignac* a laissé les Pieces qui devoient le composer.

18. Quelques Pieces de Poësie qu'il fit dans sa premiere jeunesse, telles que sont : 1°. un Poëme de 600 Vers sur les Tableaux énigmatiques. 2°. *La Foire d'Amour*, ou la description d'un grand marché public, où la beauté, la grace & les aimables qualitez des Dames sont representées comme une riche marchandise que les honnêtes

F. Heide-lin.

gens achetent au prix des vertus, des services & des affections sinceres. 3°. *L'Operateur d'Amour.* 4°. *L'Ordre de la liberté*; où il donne le modele d'une vie mêlée de plaisirs innocens & d'une douce liberté.

19. *Conjectures Académiques ou Dissertation sur l'Iliade. Paris* 1715. *in* 12. Le Paradoxe que l'Abbé d'Aubignac entreprend de soûtenir dans ce Livre, est qu'il n'y a jamais eû d'homme nommé *Homere*, qui ait composé les Poëmes que nous avons sous les noms d'Iliade & d'Odissée, qui ne sont selon lui qu'une compilation de divers Poëmes ou vieilles Tragedies, qui se chantoient anciennement dans la Grece, & par consequent que ces deux Poëmes tant admirez, ne contiennent pas toutes les beautez que leurs Partisans ont prétendu y trouver. Il ne nie pas qu'il n'y ait beaucoup de choses agréables & utiles, dont on peut tirer de grands exemples & de bonnes maximes, & des endroits heureusement conduits. Il a écrit seulement

pour se décharger l'esprit des difficultez & des doutes qui lui faisoient de la peine, pour s'instruire de ce qu'il ignoroit & pour découvrir la verité. Cet Ouvrage est rempli d'érudition de l'aveu de tout le monde; mais quelques-uns trouvent qu'il n'est pas trop bien écrit. Il a demeuré long-temps en manuscrit; l'Auteur avoit dessein de le faire imprimer, & il avoit été remis à M. *Charpentier* pour l'examiner. M. *Charpentier*, qui étoit un grand Partisan de l'Antiquité, representa à l'Abbé d'*Aubignac*, que cet Ouvrage, quoique sçavant, ne lui feroit point d'honneur, puisqu'il démentoit le zéle qu'il avoit témoigné jusques-là pour les Anciens. Mais l'Abbé d'*Aubignac* persista dans sa resolution, & voulut absolument le rendre public. M. *Charpentier* qui n'avoit pas dessein de lui donner son approbation, ayant traîné l'affaire en longueur, l'Abbé d'*Aubignac* vint à mourir, & le manuscrit s'est trouvé entre les Papiers de M. *Charpentier*. (V. les

F. HEDELIN.

F. HEDELIN. Nouvelles Litteraires du 2. Novembre 1715.

Cet Article est tiré d'un Mémoire de M. Hedelin, Lieutenant General de Nemours, & d'une Lettre de M. Bocheron, contenant un Abregé de la Vie de l'Abbé d'Aubignac, & l'Histoire de ses Ouvrages, inserée dans le tome I. des Mémoires de Litterature. La plûpart des dates de cette Lettre, de même que celles du Dictionaire de *Moreri* sont fausses, & doivent être rectifiées par celles de M. *Hedelin* que j'ai suivies.

PIERRE POIRET.

PIERRE POIRET. PIERRE *Poiret* nâquit à *Mets* le 15. Avril 1646. Son pere y étoit Fourbisseur, & il le perdit en 1652. On le mit dans sa jeunesse chez un Sculpteur, qui lui apprit à dessiner, en quoi il réussit si bien, qu'il fit le portrait de Mademoiselle *Bourignon* longtemps après sa mort. Il ne put cependant se fixer au Dessin & à la

Sculpture,

Sculpture il les quitta pour s'appliquer aux Sciences, & y fit bientôt de grands progrès. P. POIRET.

Il alla en 1664. à *Bâle*, où il apprit les Langues Latine, Grecque & Hebraïque, la Philosophie & la Théologie. Pour la Philosophie il s'attacha principalement à *Descartes*. Il passa en 1668 à *Heidelberg*, où il fut ordonné Ministre.

En 1670. il se maria, mais il n'eut point d'enfans de sa femme, qui mourut vingt ans avant lui, & lui donna tout son bien.

Il fut établi en 1672. Ministre de l'Eglise d'*Anweil*, ville du Duché des Deux-Ponts. Pendant son sejour en cette Ville la lecture de *Taulere*, d'*Akempis* & d'autres Mystiques le toucha vivement, & lui inspira un desir ardent de la perfection. Ce desir s'enflamma encore davantage par la lecture des Ouvrages de Mademoiselle *Bourignon*, & il conçut dès lors pour cette fille une estime qu'il a toûjours conservée.

Les troubles de la guerre l'obligerent en 1676. de sortir d'*Anweil*,

P. POIRET. où il étoit fort aimé ; il passa en Hollande & alla de-là à *Hambourg*, où il eut la satisfaction de voir Mademoiselle *Bourignon*, comme il le souhaitoit depuis long-temps.

Il demeura environ huit ans dans cette Ville, uniquement occupé des exercices de pieté. M. *Bayle* disoit dans ce temps-là de lui: *C'est un homme d'une probité reconnue, & qui de grand Cartesien est devenu si devot, que pour songer mieux aux choses du Ciel, il a presque rompu tout commerce avec la terre (Rep. des Lett, 1685.)*

En 1688. il se retira à *Rheinsburg*, Bourg de Hollande près de *Leyde*, où il a demeuré plus de trente ans, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de sa vie. Il y a vécu dans la solitude, & y a composé la plûpart de ses Ouvrages, qui roulent tous sur la pieté. Il est mort le 21 de Mai 1719. âgé de 73 ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Cogitationes rationales de Deo, anima & malo. Amstelod.* 1677. *in* 4°. It. *Ibid.* 1685. *in* 4°. *auctiores.* It. 1715. *in* 4°. On voit dans

cet Ouvrage une partie des sentimens singuliers de M. *Poiret*, qui y decouvre le gout qu'il avoit pour la Théologie Mystique. P. POIRET.

2. *Memoire touchant la Vie & les sentimens de Mademoiselle Antoinette Bourignon*, inseré dans les *Nouvelles de la Republique des Lettres*. 1685. *p.* 422.

3. *Les Oeuvres d'Antoinette Bourignon. Amsterdam* 1679. & suiv. 19 vol. *in* 8°. L'estime que M. *Poiret* avoit pour cette fille lui a fait entreprendre cette édition, à la tête de laquelle il a mis sa Vie.

4. *Monitum necessarium ad Acta Eruditorum Lipsiensia anni* 1686. *mensis Januarii spectans, in quo Compilator Articuli III. Actorum de Antonia Burignonia ejusque operibus referens plus quadragesies falsi convincitur.* (*Amstelodami*) 1686. *in* 4°. *pp.* 16. Cet Avertissement est contre l'extrait que M. de *Seckendorf* avoit fait dans le Journal de Lipsic de la Vie & des Ouvrages de Mademoiselle *Bourignon*. Comme il n'en avoit pas parlé aussi avantageusement que M. *Poiret*

P. POIRET.

l'auroit souhaité, la bile de ce Dévot s'échauffa, & il publia cet Avertissement qui lui attira de la part de M. de *Seckendorf* une Réponse fort vive, dont le titre seul fait connoître qu'il n'y est pas épargné. Il porte : *Defensio relationis de Antonia Burignenia Actis Eruditorum Lipsiensibus Mensis Januarii anni 1686. insertæ, adversùs Anonimi famosas Chartas Amstelodami sub titulo Moniti necessarii publicatas ; quarum protervæ calumniæ refutantur, simulque Fœminæ, quæ se legatam Dei mentita est, ipsiusque Apologetæ & Monitoris impia & monstrosa dogmata quædam ex Libris utriusque Gallicis latinè excerpta, Censuræ Christianorum in præcipuis Fidei articulis adversùs Fanaticos consentiensium offeruntur. Lipsiæ 1686. in 4°.*

5. *L'Oeconomie divine ou Systeme universel & démontré des œuvres & des desseins de Dieu envers les hommes ; où l'on explique & prouve d'origine & avec une évidence & une certitude metaphysique les principes & les veritez de la nature & de*

la Grace, de la Philosophie & de la Théologie, de la Raison & de la Foi, de la Morale naturelle & de la Religion Chrétienne. Amsterdam 1687. 7 vol. *in* 8°. M. *Poiret* suit dans cet Ouvrage la plûpart des sentimens de Mademoiselle *Bourignon*. Ceux qui aiment les pensées nouvelles & extraordinaires, peuvent y trouver de quoi satisfaire leur curiosité. Il a été traduit en Latin, & cette traduction, que M. *Poiret* a revûë, a été imprimée en 1705.

6. *La paix des bonnes Ames dans tous les partis du Christianisme, sur les matieres de Religion, & particulierement sur l'Eucharistie, où l'on répond aussi à un article de l'onziéme des Lettres Pastorales, opposé aux avis charitables publiez depuis peu, & que l'on a joint ici avec quelques autres Pieces qui concernent ce sujet. Amsterdam* 1687. *in* 12. Le dessein de M. *Poiret* dans cet Ouvrage est singulier. Jusqu'ici tous ceux qui ont traité ces sortes de matieres, l'ont fait, les uns en élevant leur Parti au-dessus de tous les autres, & en tâchant d'y ra-

P. POIRET.

mener tout le monde; d'autres se sont appliquez à faire voir la fausseté des Partis differens du leur, & à condamner ceux qui y sont, & ceux qui s'y rangent; d'autres enfin se sont étudiez à faire des Syncretismes ou à établir des tolerances mutuelles, par lesquelles chacun tolere les opinions qui different des siennes, prétendant, que comme elles ne regardent pas le fondement du Salut, on peut de bonne foi souffrir ceux qui varient là-dessus, & cependant posseder ensemble l'essentiel ou le fondement du Christianisme, & se regarder comme freres en Jesus-Christ. Mais M. Poiret prend la chose d'une autre maniere. Il suppose qu'il y a très-peu de veritables Chrétiens, & que la plûpart ne sont que des enfans de Babylone, avec lesquels il n'a rien à faire; ainsi il n'a dessein de parler qu'à ceux qui prennent solidement à cœur l'essentiel de la Religion Chrétienne. Ce sont-là les bonnes Ames, dont il veut tâcher de procurer la paix sur les controver-

ses de Religion, non en prenant le Parti des uns contre celui des autres, ni en disposant personne à changer de Parti; mais 1°. en leur recommandant à tous cet essentiel du veritable Christianisme & les menant par Jesus-Christ à Dieu seul. 2°. En faisant voir comment le reste n'étant qu'accessoire, les bons peuvent, chacun en son Parti, en éviter les abus, en reconnoître la verité & l'utilité, & en faire un bon usage pour le principal. 3°. Enfin en montrant comment en certain cas de necessité, l'on peut s'accommoder & faire un bon usage de l'accessoire d'un autre Parti que le sien. P. POIRET.

7. *L'Ecole du pur amour de Dieu ouverte aux Sçavans & aux Ignorans dans la vie merveilleuse d'une pauvre fille idiote, paysanne de naissance & servante de condition, Armelle Nicolas, vulgairement dite, la bonne Armelle, décedée en Bretagne. Par une fille Religieuse de sa connoissance, nouvelle Edition augmentée d'un Avant-Propos. Cologne* 1704. *in* 12. Cet Ouvrage avoit

P. Poiret. déja été imprimé deux fois en France avec Approbation en 1676. & en 1683. sous le titre de *Triomphe de l'Amour Divin*. Il est d'une Ursuline de *Vennes*, nommée, *D. O. Eschallard*, dite *Jeanne de la Nativité*. Le stile mystique dans lequel il est écrit, & les choses singulieres qui s'y trouvent, ont plû à M. *Poiret*, qui à cru devoir le redonner au Public avec une Préface assez longue, où il prétend faire voir les avantages qu'on peut en retirer : il y rappelle plusieurs choses qu'il a dites dans l'Ouvrage précedent sur les diverses opinions qui divisent les Chrétiens, & insiste fort sur ce Principe, que *toutes choses sont possibles à ceux qui croyent*. Principe dont il tire cette consequence, que si par exemple un Fidele croit que le Corps de Jesus-Christ est proprement & réellement dans le Pain Eucharistique, ce Corps y est proprement & réellement pour lui ; & que si au contraire un autre Fidele adorant Jesus-Christ dans le Ciel croit qu'il n'est point corporellement dans

l'Eucharistie, le Corps de Jesus-Christ n'y est pas pour lui. Si on admettoit une fois ce Principe, il meneroit bien loin, & les controverses les plus importantes seroient bientôt terminées. Mais on peut dire qu'il est singulier à M. *Poiret*.

P. POIRET.

8. *Les Principes solides de la Religion & de la vie Chrétienne, appliquez à l'éducation des enfans & applicables à toutes sortes de personnes; opposez aux idées seches & Pelagiennes que l'on fait courir sur de semblables sujets, Par P. P. Amsterdam* 1705. *in* 12. *pp.* 128. Ce Livre avoit déja paru plusieurs fois avant cette édition. Il a été traduit en Allemand, en Flamand, en Anglois & en Latin. Le François est sa premiere Langue, mais on ne le trouvoit en cette Langue que joint à d'autres Traitez; c'est ce qui a engagé M. *Poiret* à le retoucher, & à le faire imprimer séparément. L'Edition Latine est intitulée: *De Christiana liberorum è veris Principiis educatione Libellus, in quo prima Religionis vitaeque Christianae fundamenta ac elementa ad omnium*

P. POIRET. *hominum captum & usum proponuntur. Accedit R. R. Ministrorum Hamburgensium adversùs hunc Libellum Judicium publicè editum, cui suas in illud observationes, item ejusdem argumenti Epistolas subjecit Auctor. Amstelod. 1694. in 8°. pp.* 523. Cet Ouvrage a fait du bruit à *Hambourg*; le Docteur *Mayer*, Ministre de cette Ville a prétendu y trouver des héresies, & a intenté procès à M. *Horbius*, l'un de ses Collegues, pour en avoir recommandé la lecture. Toute la Ville a été en rumeur à ce sujet, & l'affaire ne s'est terminée que par l'expulsion de M. *Horbius*, dont le Parti a succombé. La censure des Théologiens de *Hambourg* contient 39 articles. On l'y traite de Fanatique, de Visionnaire, de Pelagien & de Socinien; & c'est pour se défendre contre ces accusations qu'il a ajoûté quelques observations à sa traduction latine.

9. *La Théologie réelle, vulgairement dite, la Théologie Germanique avec quelques autres Traitez de même nature, une Lettre & un Ca-*

talogue sur les Ecrivains Mystiques. Une Préface Apologetique sur une Théologie Mystique avec la nullité du Jugement d'un Protestant sur la même Théologie Mystique, Amsterdam 1700. *in* 12. M. *Poiret* a ramassé tous les Ouvrages qui composent ce Recueil, & dont il rend compte dans une Préface de deux cens pages. Le premier est la Théologie, appellée Germanique, parce qu'elle a été écrite en Allemand; c'est un Livre tout-à-fait mystique, qui a été composé cent ans avant la réformation. Le second est un Traité de rétablissement de l'Homme. Le troisiéme, une Lettre sur la Régeneration; ces deux Pieces sont traduites du Flamand. Le quatriéme contient des Regles & des Maximes spirituelles, abregées de celles de *Jean de S. Samson*, Carme Déchaussé, qui mourut à *Rennes* en 1636. & qui étoit un grand Mystique. La partie la plus importante de ce Volume, & qui peut interesser le plus de Lecteurs, est une longue Lettre sur les principes & les caracteres des principaux

P. POIRET.

P. Poi-rет. Auteurs Mystiques & Spirituels des derniers siécles; parce que ceux même qui n'ont aucun gout pour la Théologie mystique, sont bien-aises de connoître les Auteurs qui en ont traité, leur genie & leur caractere particulier, les particularitez les plus remarquables de leur vie, le titre, les temps & les differentes éditions de leurs Ouvrages : c'est ce qu'on trouve dans cette Lettre ; & M. *Poiret*, qui l'a écrite, paroît très-bien instruit de ce détail.

10. *De Eruditione triplici, solida, superficiaria & falsa Libri tres, in quibus veritatum solidarum origo ac via ostenditur, tum cognitionum scientiarumque humanarum & in specie Cartesianismi fundamenta, valor, defectus & errores deteguntur. Præmittitur vera methodus inveniendi verum. Subnectuntur nonnulla Apologetica. Amstelodami* 1692. *in* 12. It. *Insigniter auctiores. Amstelod.* 1707. *in* 4°. Quoiqu'il y ait de bonnes choses dans cet Ouvrage, il y a bien des sentimens particuliers contre lesquels les Sçavans se sont élevez.

11. *De Eruditione solida specia-* P. POI-
liora tribus Tractatibus. 1°. De Edu- RET.
catione liberorum Christiana. 2°. De Irenico universali. 3°. Theologia mystica ejusque Auctorum idea generalis, cum suis contra varios defensionibus partim denuo partim recens excusa. Amstelodami 1707. *in 4°*,

La plûpart des Traitez qui composent ce Volume avoient déja paru. M. *Poiret* a eû l'art d'en faire une suite de l'Ouvrage précedent. Celui là, dit-il, contient des préceptes generaux qui conviennent à toutes sortes de personnes; celui-ci comprend des préceptes particuliers, qui concernent trois des principaux actes de la vie. Le premier est l'état de l'enfance, le second est l'âge de perfection, consideré par rapport au culte exterieur & aux divers Partis de la Religion dans lesquels on peut être engagé; le troisiéme est l'état de la vie interieure. La seconde Piece de ce Volume intitulée, *Irenicum universale*, contient plusieurs Pieces qui avoient déja paru dans son Livre intitulé; *La paix des bonnes Ames.*

P. POIRET.

Au reste on voit par les Réponses qui sont jointes à ce Volume, que M. Poiret malgré sa devotion n'étoit pas endurant, qu'on ne l'attaquoit point impunément, & que la Théologie mystique dont il faisoit profession, & cet état passif qu'elle recommande tant, ne l'empêchoient pas de repousser vigoureusement ses Adversaires, & de les appeller aussi bien que leurs sentimens des noms qu'il croyoit leur être dus.

12. *Fides & Ratio collata ac suo utraque loco reddita adversùs Principia Joannis Lockii, insertis non paucis, quibus revelationis divinæ ac Religionis Christianæ Capita digniora profundius confirmantur & explicantur, cum accessione triplici. 1°. De Fide implicita sive nuda. 2°. De sacrarum Scripturarum certitudine ac sensu. 3°. De Perfectione & Felicitate in hac vita. Edidit & præfatus est P. Poiret. Amstelod.* 1708, *in* 12. Cet Ouvrage est d'une personne de qualité d'Allemagne, qui n'a pas voulu se nommer, & qui est entierement dans les Principes

des Mystiques. C'est de la Metaphysique la plus abstraite & du Mystique le plus sublime. M. *Poiret* qui l'a fait imprimer, y a ajoûté une Préface de soixante pages, dans laquelle il entreprend de montrer que les moyens pour obtenir la vie éternelle que la Religion promet, sont tous renfermez dans la Foi. P. POIRET.

13. *Idea Theologiæ Christianæ juxta Principia Jacobi Bohemi, Philosophi Teutonici, brevis & methodica. Accedunt Sexti Pythagorei Sententiæ ob argumenti præstantiam verè divinæ. Amstelodami* 1687. *in* 8°, *pp.* 66. Il n'appartenoit qu'à un Mystique aussi rafiné que M. *Poiret* de débroüiller les idées de Jacques *Bohm*, & d'en faire un systême, qui d'ailleurs n'est pas trop intelligible.

14. *Vera & cognita omnium prima, sive de natura Idearum ex Origine sua repetita, asserta & adversùs Cl. A. Pungelerum defensa, Disquisitio Theologico-Philosophica, in qua Spinosismus & Socinianismus tuto prævertuntur, necessarium & sufficiens solius Dei Esse, cœterorum ni-

P. POIRET.

bilum primum radicitus patefiunt, ac non paucis in Theologia & Philosophia momentosis difficultatibus profundius dilucidandis via aperitur. Amstelodami 1715. *in* 12. Cet Ouvrage qui est de la plus sublime Metaphysique, est contre un Livre par lequel *Abraham Pungeler*, Professeur en Théologie à *Herborn* avoit attaqué son sentiment sur les Idées, & qui est intitulé: *Dissertatio de rerum possibilium Ideis in Deo Cl. Poireto opposita. Herborna* 1712.

15. *La Théologie du Cœur, ou Recueil de quelques Traitez qui contiennent les lumieres les plus divines des Ames simples & pures. Cologne* 1690. *in* 12. It. *Seconde Edition avec une Lettre sur l'éducation Chrétienne des enfans. Cologne* 1697. *in* 12. 2. tomes.

16. *Le Chrétien réel contenant* 1°. *La Vie du Marquis de Renty, par J. B. de Saint-Jure, Jesuite.* 2°. *La Vie de la Mere Elizabeth de l'Enfant Jesus, pour servir de modele à la vie vrayment Chrétienne, & d'Apologie effective aux maximes &*

voyes

voyes spirituelles de la vraye Theologie mystique vainement combattuë par les esprits du siecle. Nouvelle Edition. Cologne 1701. *&* 1702. 2. tom. *Poiret* ne s'embarassoit point de quelle Religion on fût, pourvû qu'on fût de ses sentimens par rapport à la Théologie mystique ; c'est ce qui l'a engagé à redonner au Public ces deux Vies composées par des Auteurs Catholiques & d'y joindre une Préface de sa façon. P. POIRET.

17. *Le Saint Refugié, ou la Vie & la Mort édifiante de Wernerus, mort l'an* 1699. *Cologne* 1701. *in* 12.

18. *La Theologie de l'Amour, ou la Vie & les Oeuvres de sainte Catherine de Genes. Nouvelle Traduction. Cologne* 1691. *in* 12.

19. *Traduction de l'Imitation.* 1683.

20. *Posthuma. Amstelod.* 1721. *in* 4°. Ce sont differens Ouvrages, trop peu considerables pour avoir paru seuls, ou que la mort a empêché l'Auteur de donner au Public.

Voyez son Eloge à la tête de ses *Oeuvres posthumes.*

D

GERMAIN DE LA FAILLE.

GERMAIN DE LA FAILLE.

GERMAIN *de la Faille* nâquit à *Castelnaudari* dans le haut Languedoc le 13. Octobre 1616. Après qu'il eut fait toutes ses études à *Toulouse*, il fut pourvu en 1638. de la Charge d'Avocat du Roi au Présidial de *Castelnaudari*.

En 1646. il accompagna en qualité de Procureur du Roi, M. *de la Ferriere*, pour lors Intendant de *Montauban*, chargé par la Cour de se rendre dans le Rovergue, pour y appaiser la revolte de *Croquants*.

La Ville de *Toulouse* le choisit en 1655. pour son Syndic, ce qui l'obligea de se défaire de la Charge d'Avocat du Roi, pour aller s'établir dans cette Ville, où il esperoit trouver plus de moyens pour satisfaire son inclination naturelle pour les belles Lettres qu'il avoit toûjours cultivées, malgré les occupations de la Magistrature.

Cette Charge de Syndic, qu'il remplit toûjours avec autant de zéle que de deſintereſſement lui donnant la liberté de fouiller dans les Archives de cette grande Ville, il forma le deſſein de compoſer les Annales de *Toulouſe*. G. DE LA FAILLE.

Pour lui en faciliter l'exécution, le Parlement voulut bien lui donner la permiſſion de feuilleter ſes Regiſtres, & la Ville ſe chargea des frais de l'impreſſion.

De la Faille plein de zéle pour honorer la mémoire des Illuſtres Toulouſains, ſe trouvant Capitoul pour la troiſiéme fois en 1673, inſpira à ſes Confreres la noble envie de faire dreſſer dans une des galeries de leur Capitole, les Buſtes des grands Hommes, qui en differens ſiecles avoient fait honneur à leur Patrie. On lui en laiſſa toute la direction, ſoit pour le choix de ceux qui meritoient d'y tenir leur rang, ſoit pour la compoſition des Inſcriptions. Cette Galerie qui renferme trente grands Buſtes fut finie par ſes ſoins & ſon travail en 1677.

G. DE LA FAILLE. Les services importans qu'il avoit rendus à la Ville de *Toulouse*, tant par son attention à remplir les devoirs de sa Charge, que par ses Ouvrages, lui en meriterent une pension, à laquelle il fut très-sensible, plus cependant par rapport à la reconnoissance qu'on lui témoignoit, que par rapport à la somme. On lui accorda aussi en 1687. la survivance de son Emploi de Syndic de la Ville en faveur de M. *Baylot* son neveu; & celui-ci étant mort à la fin de l'année 1709. on accorda sa survivance à son fils, qui étoit encore jeune, mais à condition que son grand-oncle, malgré son âge, le dirigeroit.

L'Academie des Jeux Floraux choisit en 1694. M. *de la Faille* pour son Secretaire perpetuel, & il en a fait durant plus de seize ans les fonctions avec honneur. Il en étoit digne; car outre son talent pour l'Histoire, il avoit encore celui d'écrire agréablement en Prose & en Vers. Dans l'âge le plus avancé il laissoit échapper de petites Pie-

ces de Poëſie qui faiſoient plaiſir ; G. DE LA
& on en a vû avec étonnement FAILLE.
qu'il a faites après ſa quatre-vingt-dixiéme année, & qui étoient encore pleines de feu.

Ses grandes qualitez lui meriterent l'eſtime & même l'amitié de pluſieurs grands Hommes, & de pluſieurs perſonnes de Lettres, avec leſquels il étoit en commerce.

Il eſt mort à *Toulouſe* le 12. Novembre 1711. au commencement de ſa 96^{e} année.

Il y a une branche de ſa Famille établie dans les Pays-Bas ; & après l'édition de ſon premier Volume des Annales de *Toulouſe*, M. *de la Faille*, alors grand Bailly de *Gand*, Chevalier de la Toiſon d'Or, & les autres Membres de cette Famille qui réſident à *Anvers*, lui écrivirent, en qualité de parens, des Lettres de compliment ſur ſon Ouvrage, & depuis ils l'ont toûjours traité de Couſin ; auſſi leur nom & leurs Armes ſont-elles entierement ſemblables.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1°. *Annales de la Ville de Tou-*

G. DE LA FAILLE. *louse. Premiere Partie depuis la réunion de la Comté de Toulouse à la Couronne (en 1271.) jusqu'en 1514. Avec un abregé de l'ancienne Histoire de cette Ville, & un Recueil de divers Titres & actes pour servir de preuves & d'éclaircissemens à ces Annales. Toulouse 1687. fol. Seconde Partie contenant les Annales de Toulouse, depuis l'an 1515. jusqu'en 1610. avec les preuves. Toulouse. fol.* 1701. Ces Annales sont remplies d'un grand nombre de faits curieux. Le stile en est vif & concis, mais peu correct. On y voit regner un air de sincerité & de verité qui fait plaisir. Ce qu'on peut regretter, c'est que M. *de La Faille* se soit arrêté à l'année 1610. Il avoit assez de materiaux pour conduire cet Ouvrage jusqu'à la fin du dix-septiéme siecle. Mais on lui a souvent entendu dire, que son amour pour la verité ne lui permettant pas de la trahir, il avoit cru qu'il étoit de sa prudence de ne pas aller plus loin.

2. *Traité de la Noblesse des Capitouls de Toulouse. Toulouse.* 1667.

in 4°. It. 1673. *in* 4°. It. *Troisième Edition avec des additions de l'Auteur, & un Catalogue de plusieurs nobles & anciennes Familles, dont il y a eû des Capitouls depuis la réunion du Comté de Toulouse à la Couronne. Toulouse* 1707. *in* 4°. M. *de la Faille* a composé cet Ouvrage dans le temps de la recherche des faux Nobles, pour empêcher que ceux qui en étoient chargez, n'entreprissent de donner quelque atteinte aux Privileges du Capitoulat. Il est rempli de recherches curieuses. G. DE LA FAILLE.

3. *Lettre de Mr.... à un de ses Amis de Paris*, contenant un Abregé de la Vie de *Pierre Goudelin*, Poëte Toulousin, & une espece de Dissertation sur ses Poësies, à la tête des *Oeuvres de Goudelin à Toulouse*. 1678. *in* 12. (*Le Long Bibl. de la France.*)

V. son Eloge *Mém. de Trevoux*, *Juillet* 1712. *p.* 230.

LAURENT BEGER.

Laurent Beger.

LAURENT *Beger* nâquit à *Heidelberg* le 19. Avril 1653. Il fit paroître dès sa plus tendre jeunesse une inclination si forte pour l'étude, que son pere, qui étoit Tanneur de profession, & un des Membres de la Magistrature Bourgeoise de cette Ville, se fit un devoir & un plaisir de la lui laisser suivre.

Après avoir fini à l'âge de dix-huit ans le cours des études ordinaires au College de *Heidelberg*, il s'appliqua au Droit; mais son pere lui ayant témoigné qu'il souhaittoit qu'il s'appliquât à la Théologie pour parvenir au Ministere, il tourna ses études de ce côté-là, & y fit de grands progrès qui montrerent qu'il étoit également propre à toutes les sciences.

Son pere étant mort peu de temps après, il quitta la Théologie qu'il n'avoit embrassée que par complaisance, & reprit l'étude du

du Droit. Il s'y attacha fortement & uniquement, & s'y fit recevoir Licentié. L. BE GER.

Charles-Louis, Electeur Palatin, l'un des plus sçavans Princes de son siecle le choisit en 1675. pour son Bibliothecaire, quoi qu'il n'eut alors que 22 ans. *Beger* voulant répondre au choix que ce Prince avoit fait de lui & à la bonne opinion qu'il en avoit conçuë, en prit occasion de s'appliquer avec une ardeur inconcevable à l'étude des Langues & des Sciences les plus utiles & les plus belles.

L'Electeur ayant formé le dessein d'avoir un Cabinet de Medailles anciennes, & d'autres Antiquitez rares & curieuses, pour lesquelles il avoit un goût extraordinaire, envoya plusieurs personnes en Italie, pour y en chercher, entre autres le celebre Baron de *Spanheim*, qui étoit alors un des Conseillers de la Cour Palatine. Ce Sçavant revint bientôt chargé de plusieurs Pieces riches & curieuses, dignes d'un Connoisseur tel que lui.

L. BEGER. Comme l'Electeur n'avoit auprès de lui personne qui fut versé dans cette sorte de science, il sollicita *Beger* à s'y appliquer ; ces sollicitations lui tinrent lieu d'ordre ; il s'y donna avec beaucoup d'application, & y fit en peu de temps de si grands progrès, qu'il devint un des plus grands Antiquaires de l'Europe. Ce qui engagea ce Prince à ajoûter à sa Charge de Bibliothecaire celle de Garde des Antiquitez & des Raretez de son Cabinet. Il conserva ces deux Charges pendant la vie de *Charles* Electeur Palatin son fils & son successeur. Mais lorsqu'il fut mort en 1685. il se trouva qu'en vertu de certains Traitez & de certaines conventions la Bibliotheque devoit appartenir au Landgrave de *Hesse-Cassel*, & le Cabinet de Medailles, & les raretez, à l'Electeur de *Brandebourg*. Ce changement fit cesser l'exercice des Emplois de *Beger*. Le nouvel Electeur Palatin, qui ne vouloit pas le perdre, lui offrit pour le retenir la Charge de Professeur en Droit dans l'Université de *Heidel-*

bourg. Mais il survint quelque difficulté qui empêcha que cet offre n'eut son effet. L. BEGER.

Cependant ce Prince donna commission à *Beger* de faire porter & délivrer ce Cabinet de Medailles & de Raretez à *Frederic-Guillaume*, Electeur de *Brandebourg*, qui étoit alors à *Cleves*. Le Discours que *Beger* fit à l'Electeur au sujet de ce Cabinet, lui plut si fort, qu'il lui offrit de le prendre à son service. *Beger* accepta cet honneur, du consentement de l'Electeur Palatin, à qui il le demanda : il fut revêtu de la dignité de Conseiller, Garde de la Bibliotheque & des Medailles, Antiquitez & Raretez du Cabinet de l'Electeur de *Brandebourg* ; non seulement de celles qu'il avoit apportées, mais encore de toutes celles que ce Prince avoit, & qui étoient en grand nombre.

Frederic-Guillaume étant mort en 1688. *Frederic* qui lui succeda, confirma *Beger* dans toutes ses Dignitez & dans tous ses Emplois dont il a joui le reste de sa vie.

L. BEGER. Quoique sa santé fût assez mauvaise & qu'il fût tourmenté d'un asthme qui lui laissoit peu de relache, il s'appliquoit au travail avec une ardeur infatiguable, comme on peut en juger par le grand nombre de ses Ecrits. Il est mort à Berlin le 21. Février 1705. dans sa cinquante-deuxiéme année.

Il avoit été fait membre de la Societé Royale de Berlin, lorsqu'on l'avoit formée.

Il a été marié deux fois : la premiere, en 1683. la seconde, en 1693, mais il n'a point eû d'enfans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Considerations sur le Mariage. Par Daphnæus Arcuarius* (en Allemand.) 1679. *in* 4°. Voici l'origine de cet Ouvrage qui tend à authoriser la Polygamie. *Charles-Loüis*, Electeur Palatin étant devenu amoureux de la Baronne de *Deguenfeld*, Fille d'Honneur de l'Electrice son Epouse, & dégoûté de cette Princesse, qui au lieu de le retirer de son attachement par la douceur & par ses caresses, le prit d'un ton si fier & si haut, qu'elle effaroucha ce

Prince, naturellement bon & honnête, forma le dessein d'épouser sa Maîtresse. Comme il étoit sçavant, il crut qu'il ne lui seroit pas difficile de faire voir que la Polygamie n'étoit pas défenduë de droit divin. Il consulta pour cet effet tous les Auteurs de sa Bibliotheque, & fit des extraits de ceux qui sembloient favoriser son dessein. Il médita lui-même sur cette matiere, & ayant ramassé de quoi composer sur ce sujet un Ouvrage qui lui fût favorable, il donna ordre à *Beger* de travailler sur ses mémoires. *Beger* ne voulut pas desobéir à son Prince; il mit en œuvre les materiaux qu'il lui avoit fournis, & fit un Traité en Allemand sous le nom de *Daphnæus Arcuarius*, nom tiré d'une maniere déguisée du sien; Δαφνὴ en Grec signifiant *laurus*, & *Boëger* en Allemand un homme qui tire de l'arc, ou *Arcuarius*. Le Livre fut imprimé secretement, & envoyé de même aux principaux Libraires de l'Europe, sans qu'ils pussent deviner d'où il venoit. L. BEGER.

L. BEGER. L'Electeur *Charles Loüis* étant mort en 1680. son fils qui lui succéda, ayant sçu ce qui s'étoit passé au sujet de ce Livre, en voulut du mal à *Beger*, qui n'eut pas de peine à se justifier auprès de lui, en lui representant qu'il n'avoit rien fait en cela que par obéissance. L'Electeur reçut ses excuses, mais à condition qu'il refuteroit son propre Livre. *Beger* le fit avec plaisir, & remit son nouvel Ouvrage entre les mains du Prince, qui content de cette démarche ne songea plus à cette affaire, & laissa son manuscrit parmis ses papiers inutiles. Ainsi il n'a jamais paru en Public.

2. *Thesaurus ex Thesauro Palatino selectus, sive Gemmæ & Numismata Cimeliarchii Electoralis Palatini elegantiora æri incisa & commentario illustrata. Heidelbergæ.* 1685. *fol.* Cet Ouvrage qui est son essai en fait de Medailles, commenca à établir sa réputation & à donner du goût pour ses Ouvrages.

3. *Observationes & conjecturæ in*

Numismata quædam antiqua. Accedunt duæ Ez. Spanhemii ad Autorem Epistolæ, iisque interjecta Autoris ad priorem responsio. Coloniæ Brandeburgicæ 1691. in 4°. L. BEGER.

4. *Spicilegium Antiquitatis, sive Fasciculi variarum Antiquitatum, vel novis luminibus illustratarum, vel recens etiam editarum. Coloniæ Brandeburg.* 1692. *fol.* Cet Ouvrage contient des explications de plusieurs Medailles, Pierres antiques, Inscriptions & autres choses semblables.

5. *Thesaurus Regius Electoralis Brandeburgicus selectus, sive Gemmæ, Numismata, Statuæ, Imagines, Sigilla, aliaque in Cimeliarchio Regio Electorali Brandeburgico asservata, æri incisa, & Dialogo illustrata. Coloniæ Brandeburgicæ, fol.* 3 vol. Le premier, en 1696. le second, en 1699. & le troisiéme, en 1701. Comme le Cabinet de l'Electeur de Brandebourg étoit en partie le même que celui de l'Electeur Palatin, cet Ouvrage renferme plusieurs choses qui se trouvent dans le *Thesaurus Palatinus*.

L. BEGER. Il est en forme d'entretiens, qui étoit le genre d'écrire que *Beger* aimoit davantage. Il ne s'est point piqué d'écrire uniquement pour ces Sçavans du premier ordre, qui n'ignorent presque rien, & à qui il ne faut fournir que des choses de la plus profonde recherche. Quoique ces Sçavans puissent trouver ici de quoi se satisfaire, on y a aussi de quoi contenter abondamment les Lecteurs qui ne volent pas si haut, & dont les lumieres ne s'étendent pas si loin. Il se presente peu d'occasions d'expliquer ou la Fable, ou l'Histoire, que *Beger* ne le fasse d'une maniere également claire & concise. C'est aussi en faveur de cette seconde sorte de Lecteurs, qu'il ne s'est pas contenté de rapporter les Pieces rares, & qu'on auroit peut-être de la peine de trouver ailleurs que dans le Cabinet du Roi de Prusse, mais qu'il donne toutes celles qui lui ont paru importantes par elles-mêmes, soit qu'elles soient rares, soit qu'elles soient communes. C'est le jugement qu'en porte

M. Bernard dans *la Republique des Lettres.* L. BEGER.

6. *Meleagrides & Ætolia ex Numismate* Κιρρέων *apud Goltzium, interspersis Marmoribus quibusdam de Meleagri interitu, & Apri Calydonii venatione. Coloniæ Brandeburg.* 1694. *in* 4°.

7. *Cranaë Insula Laconica, eadem & Helena dicta, & Minyarum posteris habitata ex Numismatibus Goltzianis, contra communem opinionem, quæ ad Helenam Atticæ respexit. Coloniæ Brandeb.* 1696. *in* 4°. Il releve dans ces deux Ouvrages les fautes de plusieurs Antiquaires ; mais il le fait toûjours avec tant d'honnêteté & de retenue, que personne n'a jamais eû sujet de s'en plaindre.

8. *Contemplatio Gemmarum quarumdam Dactyliothecæ Gorlæi à Jacobo Gronovio aucta & illustrata. Coloniæ Brandeb.* 1697. *in* 4°.

9. *Bellum & excidium Trojanum ex Antiquitatum Reliquiis delineatum & illustratum. Berolini* 1699. *in* 4°. Il n'y a rien de nouveau dans cet Ouvrage, le peu de Me-

L. BEGER. dailles qui y sont expliquées l'avoient été déja ailleurs par *Beger*, & n'avoient pas même besoin d'explication.

11 *Regum & Imperatorum Romanorum Numismata à Carolo Duce de Croy collecta, ab Alb. Rubenio edita, recusa & annotationibus illustrata. Coloniæ Brandeb.* 1700. *fol.* Cet Ouvrage est utile pour des Commencans, *Beger* y a corrigé les fautes qui étoient échappées à *Rubenius*.

12. *De Nummis Cretensium Serpentiferis Disquisitio antiquaria, ubi de Cretensium origine & de M. Antonii & Augusti Nummis Serpentiferis. Coloniæ Brandeb.* 1702. *fol.* Cet Ouvrage est fort curieux.

13. *Colloquii quorumdam de tribus primis Thesauri Antiquitatum Græcarum voluminibus ad eorum Autorem Relatio, amico Dulodori calamo eum in finem scripta & publicata, ut justæ defensioni locus detur. Berolini.* 1702. *fol. Beger* n'a fait cet Ouvrage sous le nom de *Dulodorus*, que pour défendre contre *Gronovius* l'explication qu'il avoit donnée à quel-

ques Medailles. Il y a de bonnes choses, mais on trouve qu'il y a un peu trop maltraité son Adversaire. L. BEGER.

14. *Lucernæ Veterum Sepulchrales Iconicæ à P. Bellorio editæ, recusæ observationibus in Latinum versis. Coloniæ Brandeb. fol.* 1712. Cet Ouvrage avoit été imprimé dix ou douze ans auparavant à Rome, & étoit peu connu hors de l'Italie; *Beger* l'a traduit en Latin & l'a rendu ainsi plus commun.

15. *Numismata Pontificum Romanorum aliorumque Principum Ecclesiasticorum rariora, in Cimeliarchio Regio Elect. Brandeb. asservata, æri incisa & illustrata. Coloniæ Brandeburg.* 1703. *fol.* L'Ouvrage du P. *Bonanni* sur cette matiere est bien plus étendu.

16. *Alcestis pro marito moriens, & vitæ ab Hercule restituta, ex manuscripto Pighiano edita & illustrata. Coloniæ March.* 1703. *fol.*

17. *Ulisses Syrenes prætervectus, ex delineatione Pighiana, subjectis aliis de Ulisse Antiquitatibus. Coloniæ Brandeb.* 1703. *fol.*

L. BEGER.

18. *Pœnæ infernales Ixionis, Oeni, Sisyphi & Danaïdum ex eodem Pighiano manuscripto. Coloniæ Marchion.* 1703. *fol.* Des Marbres antiques, où sont representées les choses dont il est parlé dans ces trois derniers Ouvrages, y ont donné occasion. *Beger* y rapporte tout ce que la Mythologie a pû lui fournir de plus curieux sur son sujet.

19. *Examen dubiorum quorundam Colon. March.* 1704. *fol. Beger* y examine certains points de critique fort peu considerables en eux-mêmes ; mais un Antiquaire ne neglige rien.

20. *L. Annæi Flori rerum Romanarum libri duo priores ex Criticorum observationibus correcti, cum textus ratione notisque variorum historicis politicis & antiquariis adornati & editi à L. Begero. Coloniæ March. fol.* 1704. Les notes qui accompagnent cette Edition de *Florus* sont très-amples. *Beger* y a inseré toutes les Medailles qui pouvoient avoir rapport à l'Histoire qu'il commentoit. Il avoit dessein de donner le reste de son Commen-

taire dans la fuite, mais la mort l'en a empêché.

L. BEGER.

Beger s'est aussi appliqué à la Poësie, dans laquelle on prétend qu'il s'est exercé si heureusement, qu'il a composé plusieurs Poëmes excellens, qui lui ont acquis beaucoup de réputation, mais aucun n'a été donné au Public. Peut-être est-ce une marque qu'ils ne sont pas si estimables qu'on voudroit le faire croire.

V. son Eloge par M. *Ancillon.* *Mémoires sur les Vies & les Ouvrages de plusieurs Modernes celebres.*

MARC ZUERIUS BOXHORNIUS.

MARC ZUERIUS BOXHORNIUS.

MARC-ZUERIUS Boxhornius nâquit à *Bergopzom*, ville du Brabant Hollandois, au mois de Septembre 1612. Son pere *Jacques Zuerius* étoit Ministre à *Bergopzom*; & sa mere *Anne Boxhorn* étoit fille d'un Ministre de *Breda*. Les dispositions que son pere remarqua en lui pour les scien-

M. Z. ces, l'engagerent à s'y appliquer de bonne heure, & il fit en peu de temps beaucoup de progrès dans l'étude des Langues Latine & Grecque. Il n'avoit encore que six ans lorsque son pere mourut, & sa mere l'emmena quelque temps après à *Breda*, où il fut élevé par *Henri Boxhornius* son ayeul maternel. En 1625. les Espagnols s'étant emparez de cette Ville, *Henri Boxhornius* en sortit avec son petit fils, à qui il fit prendre le nom de *Boxhornius*, parce qu'il n'avoit point d'enfant mâle. Ils s'établirent à *Leyde*, où le jeune *Boxhornius* étudia en Philosophie & en Droit, & s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à l'Histoire & à la Politique. Les Curateurs de l'Academie de *Leyde* instruits de son merite & de sa science, le nommerent en 1632. Professeur en *Eloquence*, lorsqu'il avoit à peine passé sa dix-neuviéme année.

BOXHORNIUS.

Il remplit ce Poste d'une maniere si éclattante, que le Chancelier *Oxenstiern* étant Ambassadeur Extraordinaire de Suede en Hollan-

de, le demanda au nom de la Reine *Christine* pour un Emploi considerable; mais *Boxhornius* préfera sa Patrie à la Suede, & continuant de donner tant par ses leçons, que par ses livres des preuves de son habileté dans la Litterature, & de ses connoissances dans l'Histoire & la Politique, il en fut fait Professeur à la place de *Daniel Heinsius*, déclaré Emerite. M. Z. BOXHORNIUS.

Il mourut à *Leyde* le 3. Octobre 1653. après une assez longue maladie, âgé seulement de 41. ans. Il avoit épousé une fille de *Pierre Duvelar*, Bourguemestre de *Middelbourg*, dont il a eu deux filles.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Poëmata.* 1629. *in* 12. Boxhornius fit & publia ces Poësies, qui roulent sur la Prise de *Bois-le-Duc*, & quelques autres Victoires remportées par les Hollandois, à l'âge de 17 ans. Il y a du feu & de l'imagination, selon *Morhof.*

2. *Granatarum Encomium. Amstelod.* 1631. *in* 4°.

3. *Historiæ Augustæ Scriptores, cum animadversionibus ac notis,*

M. Z. *Tom. 4. Lugduni Batavorum.* 1631, *in 12. Bœcler* dans sa *Bibliographie Critique* méprise fort cet Ouvrage, & dit qu'il se trouve à chaque page des fautes grossieres. Aussi arriva-t'il à *Boxhornius*, comme à plusieurs autres, que quand l'âge eut augmenté ses lumieres, il eut honte de cette production prématurée.

BOXHORNIUS.

4. *Theatrum, sive Descriptio Comitatûs & Urbium Hollandiæ, cum Tabulis Geographicis, Amstel.* 1632, *in* 4°. It. traduit en Flamand par *Pierre Montan. Amst. in* 4°. 1632. Cet Ouvrage est encore un fruit de sa jeunesse, & une pure compilation de *Guichardin* & d'autres Auteurs.

5. *C. Plinii Panegyricus recensitus. Lug. Bat.* 1632. & 1648. It. *Amstelod.* 1659. *in* 12.

6. *Animadversiones in Suetonium Tranquillum Lug. Bat.* 1632. & 1645. *in* 12. Ces éditions n'ont pas été estimées.

7. *Poëtæ Satyrici minores cum Commentariis. Lug. Bat.* 1632. *in* 8°. Ouvrage peu estimé. *Boxhornius* y rapporte comme une Piece ancienne

ancienne la Satyre du Chancelier *Michel de l'Hôpital, de Lite*, & l'accompagne de ses notes. M. Z. BOXHORNIUS.

8. *Respublica Leodiensium. Lug. Bat.* 1633. *in* 24. C'est une des petites Republiques.

9. *Apologia pro Navigationibus Hollandorum adversus Pontum Heuterum. Lug. Bat.* 1633. *in* 24. It. 1638. *in* 12. It. *Londini* 1636. *in* 8°. On y a joint le Livre de Grotius intitulé, *Mare liberum*, qui tend au même but.

10. *Emblemata Politica, & Dissertationes Politicæ. Amstelod.* 1634. & 1651. *in* 12. Cet Ouvrage est ingenieux & sçavant, selon *Rudiger.*

11. *Julii Cæsaris Opera cum Commentariis variorum. Amstelod.* 1634. *fol.* Rudiger témoigne beaucoup d'estime pour cet Ouvrage.

12. *Grammatica Regia, sive nova & facillima Ratio discendi Linguæ Latinæ præcepta pro Christina Suecorum Regina. Holmiæ* 1635. *in* 12. It. *Lug. Bat.* 1650. *in* 12.

13. *D. Catonis Disticha de Moribus Græco-Latina, cum notis. Lug. Bat.* 1635. *in* 8°.

M. Z. BOXHORNIUS. 14. *Orationes duæ de vera Nobilitate & ineptiis sæculi. Lug. Bat.* 1635. *fol.* Il y montre qu'il n'y a de veritable Noblesse que celle qui est fondée sur la vertu & la capacité.

15. *Oratio inauguralis de majestate Eloquentiæ Romanæ. Lug. Bat.* 1636. *in 4°.*

16. *Orationes tres de Theologia Paganorum, Fabulis Poëtarum & Animarum immortalitate. Lug. Bat.* 1636. *in 4°.*

17. *Oratio funebris in obitum Illustr. Herois, Dominici Molini, Patricii & Senatoris Veneti. Lug. Bat.* 1636. *fol.*

18. *Character Causarum Patroni. Lug. Bat.* 1637. *in 4°.*

19. *Character Amoris. Lug. Bat.* 1637. *in 4°.*

20. *Panegyricus Celsissimo Arausionensium Principi, Friderico Henrico, post Bredam oppugnatam dictus. Lug. Bat.* 1637. *fol.*

21. *Quæstiones Romanæ, in quibus sacri & profani Ritus, plurima etiam Antiquitatis Monumenta eruuntur & explicantur. Lug. Bat.*

1637. *in* 4°. Cet Ouvrage a été inseré dans le cinquiéme tome des *Antiquitez Romaines de Gravius.* M. Z. BOXHORNIUS.

22. *Monumenta Illustrium Virorum æri incisa & elogia. Lug. Bat.* 1638. *fol.*

23. *Justinus cum notis. Amstelod.* 1638. *in* 12. Cette Edition, quoique réimprimée plusieurs fois depuis, n'en est pas plus estimée.

24. *Panegyricus in Classem Hispanorum profligatam. Lug. Bat.* 1639. *fol.*

25. *Oratio de somniis habita cum ordiretur interpretationem somnii Scipionis. Lugd. Bat.* 1639. *in* 4°.

26. *Historia obsidionis Bredanæ & rerum anno* 1637. *in Belgio aut alibi gestarum. Lugd. Bat.* 1640. *fol.*

27. *De Typographicæ Artis Inventione & Inventoribus Dissertatio. Lugd. Bat.* 1640. *in* 4°. Boxhornius fait honneur à la Ville de *Harlem* de l'invention de l'Imprimerie.

28. *Dissertatio de Trapezitis, vulgò Longobardis, qui in fœderato Belgio mensas fœnebres exercent. Lugd. Bat.* 1640. *in* 8°. It. *Groninga* 1658. *in* 4°.

M. Z. BOXHORNIUS.

29. *Panegyricus in Nuptias Principis Arausionensium Guilielmi, & Mariæ, Britanniæ Regis filiæ. Lugd. Bat. 1641. in fol.*

30. *Oratio in excessum Illustris Viri Cornelii Vander Myle. Lugd. Bat. 1642. fol.*

31. *Oratio quâ Ser. Henrica Maria, magnæ Britanniæ Reginæ urbem Leydensem subeuntis adventum veneratur. Lugd. Bat. 1642. fol.*

32. *Oratio in excessum Ill. Principis Constantini Alexandri. Lugd. Bat. 1642. fol.*

33. *Commentarius in Vitam Agricolæ Cornelii Taciti. Lugd. Bat. 1642. in 12.* Ce Commentaire ayant été attaqué par un Anonyme, il fit pour lui répondre l'Ouvrage suivant.

34. *Apologia pro Commentario ad Agricolam Taciti, adversùs Dialogistam. Amstel. 1643. in 12.*

35. *Animadversiones in Cornelium Tacitum. Amstel. 1643. & 1648. in 12. It. 1673. in 8°. It. Lugd. Bat. 1642. in 12. It. Venet. 1645. in 12.*

36. *Histoire des Pays-Bas. Livre I. contenant les changemens qui se*

sont faits dans le Culte & dans la Doctrine, jusqu'au temps de l'Empereur Charles-Quint.(en Flamand) *Leyde* 1644. & 1649. *in* 4°. M. Z. BOXHORNIUS.

37. *Chronique de Zelande écrite par Jean Reygersberg, corrigée & augmentée.* (en Flamand). *Middelbourg.* 1644. *in* 4°.

38. *Du Culte de la Deesse Nehalennie.* (en Flamand) *Leyde* 1647. *in* 4°.

39. *Plinii Epistolæ, una cum ejus Panegyrico, recensitæ. Lugd. Bat.* 1648. *in* 12. It. *Amstel.* 1659. *in* 12.

40. *Dissertatio de Amnestia. Lugd. Bat.* 1648. *in* 12.

41. *Dissertatio de Successione & Jure Primogenitorum, in adeundo Principatu, ad Carolum II. Magnæ Britanniæ Regem. Lugd. Bat.* 1649. *in* 4°. Il composa cet Ouvrage en faveur du Roi Charles II. fugitif de ses Etats.

42. *De Majestate Regum Principumque Liber singularis, adversus J. B. cogitationes subitaneas in Dissertationem de successione &c. Lug. Bat.* 1649. *in* 4°.

43. *Commentariolus de Statu Bel-*

M. Z. BOXHORNIUS.

gii fœderati. Hagæ Comitum 1649. *in* 12. It. 1650. *tertia editio auctior & emendatior.* It. *Sexta editio.* 1659. » On a été fâché dans ces » Provinces, dit *Sorbiere* dans sa Lettre 63. à M. Patin, écrite de » Hollande, de la publication de » cet Ouvrage, parce que l'Au- » teur y donne une idée fort nette » du Gouvernement de cette Re- » publique, & que cela devoit de- » meurer *inter arcana Imperii. Box-* » *hornius* avoit dressé ce Commen- » taire pour ses Ecoliers en Politi- » que, & le leur avoit dicté en par- » ticulier; mais le secret a été » éventé, & il s'en fait tant de » copies, qu'enfin un Libraire l'a » mise sous presse. La premiere édi- tion est la meilleure, parce qu'on retrancha dans les suivantes plu- sieurs choses par ordre des Etats Generaux.

44. *Oratio funebris in excessum Adriani Falckoburgii Med. D. & Professoris. Lugd. Bat.* 1650. *in* 4°.

45. *Haymonis Historiæ Ecclesiasticæ Breviarium, cui adjuncta prima Religionis Christianæ Rudimenta,*

vetustissima Alemannorum & Saxorum Lingua conscripta. Lugd. Bat. 1650. *in* 12. M. Z. BOXHORNIUS.

46. *Disquisitiones Politicæ, id est, novem Casus Politici, ex omni Historia selecti. Hagæ Comitum* 1650. & 1655. *in* 12. It. *Erfurti* 1664. *in* 12. *It.* avec les autres Traitez Politiques de *Boxhornius*, à *Amsterdam* 1663. Cet Ouvrage a été traduit en François sous ce titre : *Recherches Politiques très-curieuses, tirées de toutes les Histoires, tant anciennes que modernes. Par François Savinien Dalquié. Amsterdam* 1669. *in* 12.

47. *Dissertatio de Græca, Romana & Germanicæ Linguarum harmonia. Lugd. Bat.* 1650. *in* 12. Il tâche d'y montrer la convenance de ces trois Langues.

48. *Historia universalis Sacra & Profana à nato Christo ad annum* 1650. *Lugduni Bat.* 1651. & 1652. *in* 4°. It. *Coloniæ Allobrog.* 1674. *in* 4°. It. *Lipsiæ* 1675. *in* 4°. M. *Lenglet* prétend que cet Ouvrage est peu de chose, & qu'il ne méritoit pas d'être réimprimé si sou-

M. Z. BOXHORNIUS.

vent. Mais M. *Mencke* assure que c'est un Livre très-utile à ceux qui recherchent les Origines & les Droits des Nations. Les dix années de continuation qui se trouvent dans l'Edition de Lipsic, sont d'*Otto Mencke*.

49. *Orationes varii argumenti. Amstelod.* 1651. *in* 12. C'est un recueil de plusieurs Pieces d'Eloquence qui avoient déja paru auparavant.

50. *Oratio in excessum Guilielmi Principis Arausiæ, Comitis Nassovii. Lugd. Bat.* 1651 *fol.*

51. *Metamorphosis Anglorum. Hagæ Com.* 1653. *in* 12. Il publia cet Ouvrage après la mort de *Charles* I. Roi d'Angleterre.

52. *Originum Gallicarum Liber, in quo veteris & nobilissimæ Gallorum Gentis Origines, Antiquitates, Mores & Lingua, aliaque eruuntur aut illustrantur. Cui accedit antiquæ Linguæ Britannicæ Lexicon Britannico-Latinum, insertis explicatisque passim adagiis Britannicis. Amstelod.* 1654. *in* 4°. Cet Ouvrage est estimé, quoiqu'imparfait.

53. Idea

53. *Idea Orationum è selectiori materia moderni statûs Politici desumpta Lugd. Bat.* 1657. *in* 12. It. *Lips.* 1661. *in* 12. M. Z. BOXHORNIUS.

54. *Institutionum Politicarum Libri duo. Lugd. Bat.* 1657. & 1668. *in* 12. It. *Lips.* 1659. & 1672. *in* 12.

55. *Chronologia Sacra & Profana. Francof.* 1660. *fol.*

56. *Epistolæ & Poëmata. Amsterd.* 1662. *in* 12. It. *Lips.* 1679. *in* 12. Cette derniere Edition est accompagnée d'une Préface de *Jacques Thomasius*, qui merite d'être luë.

57. *Dissertatio de Imperio Romanorum. Jenæ* 1664. *in* 12.

Voyez son Eloge par *Lambert Barlée* dans les *Mémoires de Witten, sixiéme Decade*; & par *Jacques Baselius* à la tête de ses Lettres.

JEAN JUSTIN CIAMPINI.

JEAN-*Justin Ciampini* nâquit à *Rome* le 13. Avril 1633. d'une honnête Famille. Après qu'il eut J. JUSTIN CIAMPINI.

J. JUSTIN CIAMPINI. fait ses classes, son frère aîné, *Pierre Ciampini*, qui depuis la mort de leurs père & mere étoit devenu son Tuteur, le fit étudier en Droit, dans le dessein d'en faire un Avocat; mais il se dégoûta de cette étude, qu'il abandonna après s'y être appliqué pendant deux ans. Son frere avoit appris la Pratique de la Chancellerie Apostolique, & étoit parvenu par-là à la Charge de Secretaire des Brefs secrets, & il resolut de suivre son exemple. Celui-ci s'y opposa, sous prétexte qu'il ne falloit pas que deux personnes d'une même famille embrassassent la même profession; mais voyant que son inclination l'y portoit si fortement, il se rendit à ses desirs, & le confia à l'instruction d'une personne très-entenduë dans les matieres de la Chancellerie, nommé *Pierre Gentili*.

Ciampini s'appliqua avec beaucoup d'ardeur sous sa conduite à apprendre tout ce qui étoit de son ressort, sans negliger cependant les belles Lettres & les Sciences, qui servoient à remplir ses momens

de loisir. Il se rendit même si habile, que son Maître, qui étoit Secretaire du Cardinal *François Barberin*, Vice-Chancelier de la sainte Eglise pour les affaires Consistoriales, le fit en 1650. son Substitut dans cette Charge. J. JUSTIN CIAMPINI.

Ce Prélat ayant été élevé en 1653. à la Charge de Soudataire & d'Abbreviateur du grand Parc; & *Pierre Ciampini* ayant été fait Secretaire du Vice-Chancelier à sa place, *Jean Ciampini* suivit par le conseil de son frere son premier Maître, afin d'achever de se perfectionner sous lui dans la connoissance des affaires. Mais *Gentili* mourut l'année suivante (1654.) & sa Place fut donnée à *Pierre Ciampini*. *Jean Ciampini* trouva le moyen de s'avancer par cette mort, car le Cardinal *Barberin* prévenu favorablement pour lui, lui donna le Poste de son frere & le fit son Secretaire pour les affaires Consistoriales.

La Peste qui se fit sentir en Italie en 1656. l'obligea à sortir de *Rome*, qui en étoit ménacée, & il

J. JUSTIN CIAMPINI.

parcourut plusieurs Villes de ce pays, fuyant de côté & d'autre pour l'éviter. Il fit un assez long séjour à *Macerata*, où il se fit recevoir Docteur en Droit le 11. Avril 1657.

Son frere *Pierre*, qui vouloit le tenir toûjours dans sa dépendance, voyant qu'il ne portoit pas assez patiemment à son gré le joug qu'il lui imposoit, & qu'il tâchoit peu à peu de s'y soustraire, lui causa dans la suite beaucoup de chagrin; & quelques soumissions dont il usât pour l'appaiser, il ne put jamais en venir à bout. Leurs disputes avoient commencé avant son départ de Rome, mais après son retour en 1657. ils s'aigrirent tellement l'un contre l'autre, que *Jean Ciampini* fut obligé de quitter la maison paternelle, où il demeuroit avec son frere, pour aller loger chez une de ses sœurs. Pendant les douze années qu'il y fut il lui arriva de grands accidens, & il eut à soûtenir de rudes disgraces. L'Auteur de sa Vie qui rapporte ce fait, n'a pû sça-

voir en quoi elles consistoient, il dit seulement qu'il eut deux maladies mortelles en 1666. J. JUSTIN CIAMPINI.

Ses peines & ses chagrins ne purent cependant lui faire abandonner l'étude, à laquelle il s'appliquoit avec une ardeur inconcevable. Plusieurs Sçavans de son temps parlent avec reconnoissance des secours qu'ils ont tirez de lui pour la composition de certains Ouvrages. Il eut aussi part au Journal des Sçavans, qui commença à paroître à Rome en 1668. Comme on est peu instruit de ce qui regarde ce Journal, ce ne sera pas une chose étrangere à mon sujet que d'en faire connoître ici les Auteurs.

Michel Ange Ricci, qui fut depuis Cardinal, *Jean Luci*, *Salvator & François Serra*, *François Nazzari*, *Thomas de Giuli*, *Jean Pastrizi & Ciampini* en formerent le dessein. Ils convinrent de faire chacun en particulier des extraits des Livres qui paroîtroient & de les donner à *Nazzari* & à *Salvator Serra*, qui furent commis

J. JUSTIN CIAMPINI.

pour donner la forme aux extraits. Le premier devoit travailler sur les Livres François, & le second sur les autres. Ils commencerent sur ce pied-là, & le premier Journal commença en 1668. Mais *Serra*, qui étoit Auditeur du Cardinal *Charles Pio*, ne pouvant suffire aux occupations que lui donnoit cette Charge, & à la composition du Journal, s'en déchargea entierement sur *Nazzari*, dont il connoissoit l'habileté par rapport à cette sorte d'Ouvrage. *Nazzari* continua donc seul le Journal qui s'imprima chez *Tanassi* jusqu'au mois de Mars 1675. S'étant alors brouillé avec cet Imprimeur, il en fit imprimer la suite chez *Mascardi* & d'autres aux dépens de *Benoît Carrara*, comme il est marqué à la fin du huitiéme Journal de cette année 1678.

Jean Ciampini mécontent du changement d'Imprimeur quitta la societé & en forma une autre, dont les membres furent *Luc Antoine Porzio*, le P. *François Eschinardi* Jesuite, *Philippe Buo-*

narotti, depuis Senateur de *Flo-rence*, *Dominique Quarteroni*, *François Brunacci* & *François Marie Onorati*, qui choisirent chacun le genre de Litterature qui leur convenoit davantage. Ainsi le Journal continua à paroître chez *Tanassi* jusqu'à la fin de l'année 1679. Ainsi tout ce qui a été imprimé chez *Tanassi* jusqu'au mois de Mars 1675. & ensuite chez *Mascardi* & par d'autres aux dépens de *Carrara*, est l'Ouvrage de *Nazzari*, au lieu que tout ce que *Tanassi* en a imprimé depuis, est l'Ouvrage de la Societé nouvelle de *Jean Ciampini*, qui a contribué ainsi à un Livre si utile depuis son commencement jusqu'à sa fin. JEAN CIAMPINI.

En 1669. *Jean Ciampini* commença à appercevoir la fin de ses disgraces. Car son frere prenant à son égard d'autres dispositions que celles qu'il avoit euës jusques-là, se réconcilia sincerement avec lui, & pour le dédommager des maux qu'il lui avoit faits, lui procura en même temps deux Charges, l'une de Maître des Brefs de

J. JUSTIN CIAMPINI. Grace, & l'autre de Préfet des Brefs de Justice, & il en prit possession l'année suivante.

Mais la double joye qu'il eut d'avoir recouvré les bonnes graces de son frere, & d'être parvenu à la Prélature, fut troublée par la mort de son frere, qui arriva la même année. Quelques chagrins qu'il lui eût causez, le souvenir de ses bienfaits étoit plus présent à son esprit, & il le regretta comme l'auteur des avantages dont il joüissoit.

Les Charges de *Ciampini* ne l'empêcherent pas de donner encore de l'application à l'étude des Antiquitez; il voulut même y joindre celle des Méchaniques. Ce n'étoit cependant là que des amusemens pour lui; sa principale étude étoit l'Histoire Ecclesiastique, & ce fut par ses soins qu'il se forma en 1671. à *Rome* une Academie destinée à cette sorte de science, dont les Assemblées commencerent à se tenir la même année dans le College de la *Propagande*.

En 1672. il fut reçu au nombre des Abbreviateurs du grand Parc, Dignité, à laquelle on joignit en 1681. celle de Secretaire de ce Parc. Des emplois si differens sembloient devoir lui ôter le temps de s'appliquer à l'étude, mais on en a toûjours pour ce que l'on aime. Quelque occupé qu'il fût, il sçavoit toûjours trouver des momens pour donner aux sciences, & pour visiter les Antiquitez voisines de Rome. Il lui arriva un jour un accident en voulant satisfaire sa curiosité sur ce sujet, il s'étoit engagé dans un souterrain, où il esperoit trouver quelque chose de singulier; mais il n'y eut pas plûtôt fait deux pas, qu'il tomba dans un puits profond, & se cassa une jambe.

J. JUSTIN CIAMPINI.

En 1675. il se broüilla avec un de ses freres, avec lesquels il demeuroit, & alla loger dans une maison séparée, où il établit en 1677. sous la protection de la Reine de Suede, une Academie de Physique & de Mathematique, qui devint bientôt celebre.

Il fut reçu le 27. Mai 1691.

J. JUSTIN CIAMPINI.

dans celle des Arcadiens. Ses Ecrits commençoient à lui donner un grand nom parmi les Auteurs ; & ceux qu'il composa dans la suite augmenterent beaucoup sa réputation. Il s'étoit défait en 1694. de sa Charge de Préfet des Brefs de Grace, pour se procurer plus de loisir, mais le Pape lui donna l'année suivante celle d'Abbreviateur de la Cour.

Il est mort le 12. Juillet 1698. âgé de 65. ans.

Suivant le portrait que nous en donne l'Auteur de sa Vie, il étoit d'un temperamment fort vif, il se laissoit facilement emporter à la colere, mais s'appaisoit de même; dur envers ses amis, il n'avoit point à leur égard cette condescendance si necessaire pour entretenir l'amitié ; un peu prévenu en sa faveur, il se croyoit capable des plus grandes entreprises, & s'y livroit dans l'occasion ; quand il avoit une fois embrassé un sentiment, il le soûtenoit avec chaleur, & ne s'en déprenoit pas aisement: sa vivacité ne lui permettoit pas de travailler long-temps à ses Ouvra-

ges, c'est ce qui fait que souvent il n'y a pas assez d'ordre, & que la diction n'en est pas assez pure. J. JUSTIN CIAMPINI.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Discorso tenuto da N. N. nell' Academia Fisico-Matematica Romana in occasione della Cometa apparsa il mese d'Agosto dell' anno* 1682. *& osservazioni sopra di essa fatte in Roma* 1682. *in* 4°. C'est un Discours qu'il fit dans l'Academie qu'il avoit formée chez lui, & auquel il n'a pas voulu mettre son nom.

2. *Nuove invenzioni di Tubi Ottici demostrate nell' Academia Fisico-Matematica Romana l'anno* 1686. *da Carlo di Napoli. In Roma* 1686. *in* 4°. Il s'est caché dans cet Ouvrage sous le nom de *Carlo di Napoli*.

3. *Conjectura de perpetuo Azimorum usu in Ecclesia Latina, vel saltem Romana. Roma* 1688. *in* 4°. Le P. *Sirmond* Jesuite mit au jour en 1651. un petit Traité, où il soûtint que l'Eglise Latine s'étoit servie autrefois de pain levé dans la Consecration de l'Eucharistie. M. de

J. JUSTIN CIAMPINI.

Launoy travailla sur le même sujet, & ajoûta de nouvelles preuves pour ce sentiment à celle de ce sçavant Jesuite ; sentiment qui a été suivi aussi par le Cardinal *Bona*. M. *Ciampini* a composé cet Ouvrage pour soûtenir le sentiment contraire, du moins par rapport à l'Eglise Romaine, qu'il prétend ne s'être jamais servi que de pain azyme.

§ 4. *Examen Libri Pontificalis, sive vitarum Romanorum Pontificum, quæ sub nomine Anastasii Bibliothecarii circumferuntur, cum Catalogo S. Romanæ Ecclesiæ Bibliothecariorum juxta chronologicum ordinem: Romæ* 1688. *in* 4°. Les Sçavans sont fort partagez sur l'Auteur des Vies des Papes, que l'on attribuë communement à *Anastase le Bibliothecaire*. Le Sentiment que M. *Ciampini* suit & prétend établir dans cet Ouvrage, consiste en deux points. 1°. Que ces Vies ne sont pas d'un seul Auteur, mais de plusieurs ; ce qui paroît clairement en ce que quelques-uns font connoître qu'ils ont été contemporains des Papes même dont ils fai-

ſoient l'éloge. 2°. Qu'entre toutes ces Vies il n'y a que celles de *Gregoire* IV. qui fut élu en 827., de *Serge* II. de *Leon* IV. de *Benoît* III. & de *Nicolas* I. qui ayent été écrites par *Anaſtaſe*. J. JUSTIN CIAMPINI.

5. *Parergon ad examen Libri Pontificalis, ſive Epiſtola Pii II. ad Carolum VII. Regem Franciæ ab Hæreticis depravata & à Launoiana calumnia vindicata. Romæ* 1688. *in* 4°. Il s'agit dans cette Diſſertation d'un paſſage d'une Lettre du Pape *Pie* II. citée en ces termes par M. *de Launoy*: *Doctoribus Sedis Apoſtolicæ ſemper non credas.* M. *Ciampini* prétend que c'eſt une falſification des Heretiques, & qu'il faut lire *detractoribus*, non pas *Doctoribus*.

6. *Vetera Monumenta, in quibus præcipuè muſiva Opera, ſacrarum profanarumque Ædium ſtructura, ac nonnulli antiqui ritus diſſertationibus iconibuſque illuſtrantur. Romæ.* 2 tom. *fol.* Le premier en 1690. & le ſecond en 1699. Cet Ouvrage doit ſa naiſſance au hazard. Un Etranger recomman-

J. JUSTIN CIAMPINI.

dable par la noblesse de son extraction & par son esprit, étant à Rome y considera avec une attention particuliere les plus précieux Monumens de l'Antiquité dont elle est remplie, & pria les plus sçavans hommes qu'il put trouver de lui en faciliter l'intelligence. M. *Ciampini* fut de ce nombre; il se fit un plaisir de faire voir à cet Etranger ce qui reste de plus curieux dans les bâtimens & dans les ruines de l'ancienne *Rome*, le considera avec lui, en prit les desseins, en chercha l'origine, recueillit ce que les meilleurs Ecrivains en avoient dit, & forma ainsi insensiblement cet Ouvrage, qui contient un grand nombre de choses curieuses.

7. *Dissertatio historica, an Romanus Pontifex Baculo Pastorali utatur. Romæ* 1690. *in* 4°. M. *Ciampini* avoit proposé dans l'Ouvrage précedent la question : Si les Papes ont porté autrefois la Crosse, & l'avoit décidée affirmativement. Le Cardinal *Vincent Marie Orsini*, maintenant le Pape *Benoît* XIII.

lui opposa sur ce sujet l'autorité d'*Innocent* III. qui dit le contraire, & l'exhorta à éclaircir davantage ce point d'Histoire. C'est ce qui a donné occasion à ce petit Ouvrage, où M. Ciampini apporte de nouvelles preuves de ce qu'il avoit avancé. J. JUSTIN CIAMPINI.

8. *De incombustibili lino, sive lapide Amianto, deque illius filandi modo epistolaris Dissertatio. Romæ* 1691. *in* 4°. Ce petit Ouvrage est fort curieux.

9. *De Abbreviatorum de Parco majori, sive Assistentium S. R. E. Vicecancellario in Litterarum Apostolicarum expeditionibus antiquo statu, illorumque in Collegium Erectione, Munere, Dignitate, Prærogativis ac Privilegiis Dissertatio historica. Romæ.* 1691. *fol.* M. Ciampini a cru devoir composer cet Ouvrage pour répondre à l'honneur qu'on lui avoit fait de le mettre du nombre des douze Prélats Referendaires de l'une & l'autre Signature, & Abbreviateur du grand Parc. La fonction de ces Abbreviateurs est d'expedier les Brefs du Pape,

J. JUSTIN CIAMPINI.

ou les Lettres de moindre importance, scellées en cire rouge de l'Anneau du Pêcheur & sans plomb. Ils ont été appellez Abbreviateurs du Parc, à cause que le lieu où ils s'assemblent est fermé comme un Parc, & entourré d'une balustrade de bois à hauteur d'homme.

10. *Enarratio Synoptica qualitatum gestorumque Abbreviatorum de Parco majori S. R. E. Vicecancellario assistentium in expeditionibus Literarum Apostolicarum, quæ in Cancellaria Apostolica peraguntur. Romæ* 1691. *fol.* C'est la seconde Partie de l'Ouvrage precedent, où l'on trouve un Catalogue des Abbreviateurs qui ont vécu depuis l'an 1355. jusqu'à ce temps.

11. *Sacro-historica Disquisitio de duobus Emblematibus, quæ in Cimelio Emin. & Rever. D. Gasparis Cardinalis Carpinei asservantur, in quorum altero præcipuè disceptatur, An duæ Philippi Imperatores fuerint Christiani. Romæ* 1691. *in* 4°.

12. *De vocis correctione in Sermone VII. S. Leonis Magni de Nativitate*

vitate Domini. Romæ 1693. *in* 4°.

13. *De sacris Ædificiis à Constantino Magno constructis Synopsis historica. Romæ* 1693. *fol.* Il y a de grandes recherches dans cet Ouvrage.

J. JUSTIN CIAMPINI.

14. *Il Teatro de' grandi discorso Academico. In Roma* 1693. *in* 4°. C'est un Discours qu'il devoit prononcer dans une Assemblée de Sçavans qui se tenoit dans le Palais de la Chancellerie sous la protection du Cardinal *Ottoboni*, mais qu'une indisposition qui lui survint le jour marqué pour cela, l'empêcha de dire; il se contenta donc d'en envoyer un précis à l'Assemblée, le reservant tout entier pour l'impression. Tout le monde fut persuadé que son indisposition n'étoit que feinte, & qu'il ne voulut point s'exposer à parler devant une Compagnie si illustre, sur tout n'ayant point le talent necessaire ni la parole bien libre. Il prétend faire voir dans ce Discours que le Palais où l'on s'assembloit étant bâti sur les ruines du Theatre de *Pompée*, a toûjours été

J. JUSTIN CIAMPINI

un Theatre de Personnes illustres ; ce qui lui fournit l'occasion de louer ceux qui l'occupoient, & les Sçavans qui s'y assembloient.

15. *Investigatio historica de cruce stationali. Romæ* 1694. *in* 4°. L'Auteur traite dans cet Ouvrage des Croix que l'on porte à la tête des Processions.

16. *Abbreviatoris de Curia compendiaria notitia. Romæ* 1696. *in* 4°.

17. *Explicatio duorum Sarcophagorum sacrum Baptismatis ritum indicantium. Romæ* 1697. *in* 4°. Cette explication n'est appuyée que sur des conjectures.

18. *De S. Romanæ Ecclesiæ Vicecancellario, illiusque Munere, Auctoritate & Potestate, deque Officialibus Cancellariæ Apostolicæ aliisque ab eodem dependentibus. Romæ* 1696. *in* 4°.

M. *Ciampini* a laissé encore plusieurs Ouvrages manuscrits, qui suivant les apparences ne verront jamais le jour.

Ferdinand Fabiani a fait imprimer à sa louange un livre intitulé: *Il merito applaudito e gli applausi*

premiati. In Fermo 1694. Il ramasse dans cet Ouvrage tous les éloges qui ont été donnez à M. *Ciampini*, soit en Vers, soit en Prose dans differens livres, & ceux que M. *Ciampini* a donné en reconnoissance aux Auteurs qui l'ont loué. Le Compilateur a fait une plaisante bévuë, qu'il ne sera pas inutile de citer ici, pour faire voir à quoi on s'expose quand on veut tirer quelque chose d'une Langue qu'on entend imparfaitement. En citant un *Voyage d'Italie*, il a cru que ces mots, *enrichi de deux listes*, qui sont à la fin du titre, étoient le nom de l'Auteur du Voyage, & sur cela il marque que *Monsieur enrichi de deux listes* n'a pas manqué de rendre justice au merite de M. *Ciampini*. J. JUSTIN CIAMPINI.

V. sa Vie par l'Abbé *Vincent Leonio de Spolete*, dans *le Vite degli Arcadi tom.* 2.

NICOLAS LEMERY.

NICOLAS LEMERY.

NICOLAS *Lemery* nâquit à *Rouen* le 17. Novembre 1645. de *Julien Lemery*, Procureur au Parlement de Normandie, qui étoit de la Religion prétenduë Réformée. Il fit ses études dans le lieu de sa naissance ; après qu'elles furent finies, il alla apprendre la Pharmacie chez un Apoticaire de *Rouen*, qui étoit de ses parens. Il s'apperçut bientôt que la science qu'on appelloit Chymie, & qu'il ne connoissoit gueres que de nom, devoit être plus étenduë que celle que sçavoit son Maître, & il vint en 1666. chercher cette Chymie à *Paris*.

Il s'adressa à M. *Glazer*, alors Demonstrateur de la Chymie au Jardin du Roi, & se mit en pension chez lui pour être plus à portée de profiter de ses instructions. Mais malheureusement M. *Glazer* étoit un de ces Chymistes pleins d'idées obscures, & avare de ces

idées, & par consequent trop peu sociable. M. *Lemery* le quitta donc au bout de deux mois, & prit le parti de voyager par la France pour voir les plus habiles gens en ce genre, & pour se composer une science des differentes connoissances qu'il en tireroit. N. LEMERY.

Il demeura trois ans à *Montpellier* chez M. *Vernant* Apoticaire, où il eut la commodité de travailler, & même de donner des leçons à plusieurs jeunes Etudians qu'avoit son Hôte. Ces leçons qui lui furent fort utiles pour avancer dans la connoissance de la Chymie, attirerent bientôt tous les Professeurs de la Faculté de Medecine & les Curieux de Montpellier, car il avoit déja des nouveautez pour les plus habiles.

Quoiqu'il ne fût point Docteur, il ne laissa pas de pratiquer la Medecine dans cette Ville, où sa reputation lui servoit de titre.

Il revint à *Paris* en 1672. après avoir fait le tour de la France. Il y fit connoissance avec M. *Martin*, Apoticaire de M. le Prince,

N. LEMERY.

& profitant du Laboratoire qu'il avoit à l'Hôtel de Condé, il y fit un cours de Chymie qui le fit connoître & estimer du Prince chez qui il travailloit.

Il voulut enfin avoir un Laboratoire à lui. Il pouvoit également se faire recevoir Docteur en Medecine ou Apoticaire, la Chymie le détermina au dernier parti, & il en ouvrit aussi-tôt des Cours publics, où l'affluence du monde devint bientôt si grande, qu'à peine avoit-il de la place pour ses operations.

La Chymie avoit été jusques-là une science, où un peu de vrai, comme il le dit lui-même, étoit tellement dissous dans une grande quantité de faux, qu'il en étoit devenu invisible, & tous deux presque inseparables. Au peu de proprietez naturelles que l'on connoissoit dans les mixtes, on en avoit ajoûté une infinité d'imaginaires; les Métaux y simpatisoient avec les Planetes & avec les principales parties du Corps humain; on y affectoit un langage barbare; les

operations chymiques n'étoient décrites dans les Livres que d'une maniere énimatique. M. *Lemery* dissipa le premier ces ténebres affectées de la Chymie, la réduisit à des idées plus nettes & plus simples, abolit la barbarie inutile de son langage, & ne promit de sa part que ce qu'elle pouvoit exécuter. N. LEMERY.

Quoi qu'il eût découvert au Public par son cours de Chymie qu'il lui donna, les secrets de cette science, il s'en étoit réservé quelques-uns, par exemple, un émetique fort doux & plus sûr que l'ordinaire, & un opiat mésenterique, avec lequel on prétend qu'il a fait des cures surprenantes, & que pas un de ceux qui travailloient sous lui n'a pû découvrir. Il ne doutoit pas que de tant de richesses qu'il répandoit liberalement, il ne lui fût permis d'en garder quelque petite partie pour son usage particulier.

Sa vie commença en 1681. à être fort troublée à cause de sa Religion. Il reçut ordre de quitter son

N. Lemery.

Emploi dans un temps marqué. L'Electeur de Brandebourg lui fit alors proposer par M. *Spanheim*, son Envoyé en France de passer à *Berlin*, où il créeroit pour lui une Charge de Chymiste: mais l'amour de la Patrie, l'embarras de transporter sa famille dans un pays éloigné, l'esperance de quelque distinction le retinrent. Il fit même encore après son temps expiré quelques cours de Chymie à un grand nombre d'Ecoliers, qui se pressoient de profiter d'un reste d'indulgence. Mais elle cessa enfin, & il fut obligé de passer en Angleterre en 1683. Il fut fort bien reçu du Roi *Charles* II. qui lui donna de grandes esperances; mais comme les troubles qui paroissoient alors devoir s'élever en Angleterre, le menaçoient d'y trouver une vie aussi agitée qu'en France, il se resolut à y revenir, sans avoir encore pris de parti bien fixe.

Il crut que la qualité de Docteur en Medecine lui procureroit quelque tranquillité; ainsi il en prit

sur

sur la fin de 1683. le Bonnet à *Caen*. Quand il fut de retour à *Paris*, il y trouva en peu de temps beaucoup de pratique, mais non pas la tranquillité dont il avoit besoin. Les affaires de la Religion Reformée empiroient de jour en jour; enfin l'Edit de *Nantes* ayant été revoqué en 1685. l'exercice de la Medecine lui fut interdit, de même qu'à ceux de sa Religion. Il demeura ainsi sans fonction & sans ressource avec peu de bien, & dans l'embarras de ce qu'il deviendroit. Il ne laissa pas de faire encore deux cours de Chymie, mais sous de puissantes protections, l'un pour les deux plus jeunes freres de M. le Marquis de *Seignelai*, Secretaire d'Etat, l'autre pour Mylord *Salsbury*, qui n'avoit pas crû pouvoir trouver en Angleterre la même instruction. N. Lemery.

Au milieu des traverses qu'essuyoit M. *Lemery*, il vint enfin à craindre un plus grand mal, qui fut de souffrir pour une mauvaise cause; il examina les preuves de la Religon Catholique, & se réu-

N. LEMERY, nit bientôt après à l'Eglise avec toute sa famille au commencement de 1686.

Il reprit alors de plein droit l'exercice de la Medecine, mais il eut besoin de Lettres du Roi pour les cours de Chymie & la vente de ses remedes, parce qu'il n'étoit plus Apoticaire. Il les obtint facilement, & les Ecoliers, les Malades, le débit des préparations Chymiques lui revinrent bientôt.

Au renouvellement de l'Academie des Sciences en 1699. M. *Lemery* obtint une place d'Associé Chymiste, qui à la fin de la même année en devint une de Pensionnaire par la mort de M. *Bourdelin*.

En 1707, il commenca a se ressentir beaucoup des infirmitez de l'âge. Il eut quelques attaques d'apoplexie, ausquelles succeda une Paralisie d'un côté, qui ne l'empêchoit pourtant pas de sortir. Il alloit toûjours à l'Academie, mais enfin il fallût qu'il renonçât aux Assemblées, & demeurât chez lui; il se démit de sa Place de Pensionnaire, qui fut donnée à l'aîné

des deux fils qu'il avoit dans la Compagnie. Il fut frappé en 1715. d'une derniere attaque d'Apoplexie, qui dura six à sept jours, & mourut le 19. Juin 1715. âgé de 70 ans. N. LEMERY.

Presque toute l'Europe a appris de lui la Chymie; & la plûpart des Chymistes françois & étrangers lui ont rendu hommage de leur sçavoir. C'étoit un homme d'un travail assidu; il ne connoissoit que la chambre de ses malades, son Laboratoire & son Cabinet.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Cours de Chymie contenant la maniere de faire les operations qui sont en usage dans la Medecine par une Methode facile. Paris* 1675. *in* 8°. Il s'est fait un grand nombre d'éditions de cet Ouvrage, dans lesquelles il a presque toûjours été ajoûté quelque chose de nouveau: la derniere qui se soit faite du vivant de M. *Lemery*, est de l'an 1713. Ce Livre a été traduit en Latin, en Allemand, en Anglois & en Espagnol.

N. Lemery.

2. *Pharmacopée universelle, contenant toutes les compositions de Pharmacie qui sont en usage dans la Medecine, tant en France que par toute l'Europe, leurs vertus, leurs doses, les manieres d'operer les plus simples & les meilleures, avec plusieurs remarques & raisonnemens sur chaque operation. Paris* 1697. *in* 4°. Ce Livre est le précis d'une infinité d'Ouvrages ausquels l'Auteur a fait les additions & les corrections que la grande connoissance qu'il avoit de la Pharmacie lui a fait juger necessaires.

3. *Traité universel de Drogues mises en ordre alphabetique. Paris* 1697. *in* 4°. It. *Seconde Edition corrigée & beaucoup augmentée. Paris* 1714 *in* 4°.

4. *Traité de l'Antimoine, contenant l'Analyse chymique de ce Mineral, & un recueil d'un grand nombre d'operations. Paris* 1707. *in* 12. L'Auteur a épuisé la matiere.

V. son Eloge par M. *de Fontenelles, Hist. de l'Acad. des Sciences.* 1715.

ANT. MAGLIABECCHI.

ANTOINE MAGLIABECCHI.

ANTOINE *Magliabecchi* nâquit à *Florence* le 28 Octobre 1633. Il n'avoit que sept ans lorsque son pere mourut. Sa mere lui fit d'abord apprendre la Grammaire ; mais ayant ensuite changé sa destination, elle le mit chez un des meilleurs Orfevres de *Florence*, après lui avoir fait apprendre les principes du dessin.

Il n'avoit alors que 16 ans, & ce fut en ce temps-là que sa passion pour les Lettres commença à se déclarer. Il employoit le peu d'argent qu'il avoit à acheter des Livres qu'il cachoit avec un grand soin ; & quand on ne l'observoit pas, il sacrifioit à la lecture une partie considerable de son sommeil. La volonté de sa mere arrêtoit une inclination si noble, mais sa mort lui ayant laissé la liberté de la suivre, il s'y livra tout entier.

Il se fit bientôt connoître à *Mi-*

A. MAGLIABECCHI. *chel Ermini*, Bibliothecaire du Cardinal de *Medicis*. Aidé des lumieres de cet excellent Maître, il se mit, pour se perfectionner dans la Langue Latine, à faire des traductions & des extraits des meilleurs Auteurs, & il y réussit en peu de temps. Ses progrès dans la Langue Hebraïque ne furent pas moins rapides.

Son nom commença bientôt après à devenir celebre parmi les Sçavans. *Lambecius* dès l'an 1665. en fit une mention honorable dans ses Commentaires. On recouroit à lui comme à un Oracle; & sur quelque chose qu'on le consultât, il répondoit avec la même solidité & la même précision, que s'il n'eût jamais étudié que la matiere présente, citant les Auteurs qui en avoient traité, les Editions differentes de leurs Ouvrages, les Paragraphes, les Chapitres, les textes même. Il avoit effectivement une mémoire si étenduë, qu'elle embrassoit tout, le nom des Ecrivains, leur Patrie, leurs opinions, leurs systêmes; & si fidelle, qu'elle

ne perdit jamais rien des lectures immenses qu'il avoit faites. A. MAGLIABECCHI.

Il portoit son avidité pour les Livres jusqu'à lire ceux qui n'étoient pas tout-à-fait mauvais, & il disoit d'eux, à l'exemple de Pline, qu'il en faisoit cas, dès qu'il y apprenoit quelque chose qu'il ignoroit auparavant. Ainsi sa curiosité mettoit tout à profit, & ne perdoit rien d'un temps qu'il croyoit devoir entierement à l'étude. Il se tenoit renfermé tout le jour chez lui, & n'ouvroit sa maison que le soir aux Sçavans, qui venoient le voir & l'entendre. Il ne pensoit à autre chose qu'à l'étude & aux livres, & oublioit souvent aux besoins les plus indispensables, ausquels les hommes sont assujettis.

Le Grand Duc *Cosme* III. n'étant encore que Prince de Toscane, avoit ordonné au Cavalier *Marmi*, l'un de ses favoris, de rassembler tous ses livres dans le lieu de son Palais le plus commode & le plus voisin de son appartement. *Magliabecchi*, que ce Prince fit

A. MAGLIABECCHI.

alors son Bibliothecaire eut en cette qualité occasion de donner de nouvelles preuves de son érudition & de la connoissance parfaite qu'il avoit des livres. Cet Emploi ne changea rien à sa maniere ordinaire, il continua de vivre en Philosophe; toûjours aussi negligé dans ses habits, que simple dans ses manieres. Un vieux manteau lui servoit de robe de chambre pendant le jour, & de couverture pendant la nuit; il avoit pour table une chaise de paille, & pour lit une autre chaise, sur laquelle il demeuroit attaché à ses livres, jusqu'à ce qu'épuisé de travail il succombât au sommeil qui l'accabloit.

Il avoit une aversion extrême pour tout ce qui approchoit de la contrainte : le Grand Duc qui le connoissoit de ce genie, lui écrivoit de sa propre main, lorsqu'il avoit des ordres à lui donner, & le dispensoit par là de l'embarras de venir les recevoir lui-même. Le Pape & l'Empereur lui offrirent plusieurs fois des conditions honorables pour l'attirer à leur

service, mais il refusa toûjours constamment les offres les plus avantageuses qu'on put lui faire de leur part, pour demeurer attaché à son Prince.

A. MAGLIABECHI.

Quoique recherché par les sçavans étrangers, qui attirez par sa grande réputation alloient exprès à *Florence* pour le voir & pour le consulter, il étoit d'une modestie extraordinaire. Rien ne prouve mieux à quel degré il portoit cette vertu, que l'attention qu'il avoit de cacher à ses amis ce qu'il y avoit de flatteur pour lui dans les lettres sçavantes qu'on lui écrivoit de toute part, se bornant à leur communiquer les endroits qui regardoient uniquement la Litterature.

Au reste, fidele observateur des regles de l'amitié, il ne manqua jamais à ses amis dans leurs besoins; mais ils n'étoient pas les seuls qui éprouvassent des effets de son caractere bienfaisant; après ses amis les gens de Lettres y avoient la meilleure part, il se faisoit un plaisir de les aider de ses conseils & de

A. MAGLIABECCHI.

ses lumieres, & de leur fournir tous les Livres & les manuscrits qu'il leur croyoit necessaires. Il fut toûjours leur Protecteur ; & le P. *Noris*, depuis Cardinal l'appelloit hautement son *Mecene*, & lui écrivit un jour qu'il lui étoit plus redevable de l'avoir dirigé dans ses études, qu'au Souverain Pontife de l'avoir élevé au Cardinalat.

Tant de merite devoit, ce me semble, le mettre à couvert des traits de la calomnie. Cependant on sema contre lui dans *Florence* des libelles capables de le perdre, si le Prince avoit été d'un caractere à y ajoûter foi. *Magliabecchi* content du témoignage de sa conscience ne songea pas même à repousser la calomnie ; & pendant que ses amis s'employoient à faire connoître son innocence, il ne pensoit de son côté qu'à abandonner sa *Patrie*. Il en prit en éfet la resolution, qu'il eût exécutée, si le Cavalier *Marmi*, à qui il en fit l'ouverture, ne l'en eût détourné, en lui representant que cette demarche ne manqueroit pas de choquer le Grand

Duc, & en lui faisant valoir la distinction avec laquelle ce Prince & toute sa famille le traitoient. Pendant cette negociation du Cavalier *Marmi* la verité fut découverte & l'imposture confonduë. A. MAGLIABECCHI.

Ainsi le Grand Duc lui continua toûjours les mêmes bontez; ses jours lui devenant même plus précieux à mesure qu'il avancoit en âge, il lui fit préparer dans le vieux Palais un appartement très-commode. *Magliabecchi* eut bien de la peine à quitter sa maison pour y aller demeurer; encore n'y demeura-t-il que quatre mois, après lesquels il retourna dans sa maison, sous divers prétextes, malgré ses amis qui lui conseilloient le contraire.

Enfin sorti au mois de Janvier 1714. de chez lui, pour aller, suivant sa coûtume, à la Bibliotheque du Palais, il fut saisi d'un tremblement violent par tout le corps, & il lui prit une si grande foiblesse aux jambes, qu'il n'a pû sortir depuis. Il est mort le 14. Juillet 1714. âgé de 81 ans.

A. MAGLIABECCHI.

Voici l'idée que le Cavalier *Marmi*, qui a composé son éloge, nous donne de son régime. Il se tenoit toûjours la tête bien couverte ; il prenoit en certains temps de la theriaque, qu'il estimoit un préservatif excellent contre les exhalaisons malignes. Il aimoit le vin spiritueux, mais il en buvoit sobrement, & jamais à la glace. Il ne se nourrissoit que de viandes communes & grossieres. Il prenoit du tabac avec excès, étant peu maître de lui-même sur ce point, quoiqu'il sçut si bien se commander en toute autre chose. Il usoit dans sa chambre pour toute cheminée d'un vase de terre plein de braise ; & il ne rougissoit point de le porter à la main, lorsqu'il étoit obligé de sortir. Distrait au suprême degré, il ne s'appercevoit pas que le feu prenoit tantôt à son habit, tantôt à son manteau ; à peine sentoit-il qu'il se brûloit le visage ou les mains.

Quoi qu'il n'ait jamais composé d'Ouvrage, la Republique des Lettres lui est redevable de plu-

sieurs, à la publication desquels il a contribué par ses soins : tels sont les *Poësies Latines d'Arrigo de Settimello*, l'*Hodœporicon d'Ambroise Camaldule*, le *Dialogue de Benedict Aretin*, & plusieurs autres semblables.

A. MAGLIABECHI.

V. son Eloge *Mem. de Trevoux. Novembre* 1722.

GASPAR SAGITTARIUS.

GASPAR SAGITTARIUS.

G*ASPAR Sagittarius* nâquit le 23. Septembre 1643. à *Lunebourg* dans la basse Saxe, où son pere étoit Ministre. Il commença ses études dans sa Patrie, & fut envoyé à *Lubec* pour les continuer. Il fit ensuite sa Philosophie & sa Théologie à *Helmstadt*. La mort de son pere arrivée en 1667. le rappella dans sa Patrie après qu'il eut fait un voyage en Suede, & qu'il eut visité plusieurs Academies d'Allemagne.

L'année suivante 1668. il fut appellé pour avoir la conduite de l'Ecole de *Salfeld*, petite ville de

G. SAGITTARIUS. la Misnie dans la haute Saxe, & il accepta cet Emploi par le conseil de *Jean Christ Sagittarius*, Surintendant du Duché de *Saxe-Altembourg* son oncle, mais il ne le garda que trois ans.

Il passa ensuite en 1671. à *Jene*, où il se fit recevoir Maître-ès-Arts. Il s'acquit une grande reputation en cette Ville par ses exercices & par ses Ouvrages. C'est ce qui fit que *Jean André Bosius*, Professeur en Histoire étant mort en 1674. on lui donna sa Chaire. Il continua dans cet Emploi à éclaircir l'Histoire d'Allemagne, à laquelle il s'étoit fort appliqué jusques-là.

Le 14. Mai 1678. il fut reçu Docteur en Theologie, & épousa le même jour la Veuve de *Bosius*, son Prédecesseur. Il est mort le 9. Mars 1694. âgé de 50 ans, après avoir passé par toutes les Charges de l'Université de *Jene*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Exercitationes in Justini Historici Præfationem & libri I. caput I. Helmstadii* 1665. It. *Jenæ* 1671. *in* 4°.

2. *Exercitationes novem in Justini. Lib. I. cap. II. & sequentia usque ad finem. Helmstadii* 1666. It. *Jena* 1671. G. SAGITTARIUS.

3. *Exercitatio in Justini Libri II. caput I. Jena* 1676. *in* 4°. *Sagittarius* se conformant au genie des Allemans qui veulent être Auteurs dès qu'ils sçavent quelque chose, commença ces exercices sur Justin dès le temps qu'il étudioit à *Lubec*; il est vrai qu'il les a perfectionnez depuis, mais on ne doit pas s'attendre à y trouver rien de fort extraordinaire. On a encore de lui sur le même sujet

4. *Antiquitates Scythicæ exercitatione ad Justini Libri* 2. *cap.* 2. *exposita. Jenæ.* 1682. *in* 4°.

5. *Historia Bellorum Scythicorum exercitationibus ad Justini Librum* 2. *cap.* 3. & 5. *exposita. Jenæ* 1685. *in* 4°.

6. *Programma, quo ad audiendas Eclogarum Virgilii Parodias Inspectores Scholæ Salfeldensis invitat. Altemburgi,* 1669. *in* 4°.

7. *Programma, quo Patriæ Patribus, Mæcenatibus &c. Strenas Ja-*

G. SAGITTARIUS. *nuarias distribuit in Schola Salfeldensi. Altemburgi* 1670. *in* 4°.

8. *Introitus & Exitus Salfeldensis. Jenæ* 1671. *in* 4°. Il rapporte dans ce petit Ouvrage les raisons qui l'ont engagé à quitter l'Emploi qu'il avoit à *Salfeld*.

9. *Harmonia Evangelica Historia Passionis Domini nostri J. C. Pars I. Jenæ* 1671. *in* 4°. *Ejusdem Libri III. Jenæ.* 1684. *in* 4°. Sagittarius a donné aussi separément des Theses sur differentes circonstances de la Passion de J. C. comme *de Corona J. C. spinea. Jenæ* 1672. *in* 4°. *De rubra Jesu Chlamyde.* Ib. *De Lancea, quâ perfossum latus Jesu Christi. Ib.* 1673. *De candida Jesu Veste. Ib. De Flagellatione Christi. Ib.* 1674. Les Allemands ont une fécondité merveilleuse pour traiter des sujets sur lesquels il y a peu de choses à dire. Il est vrai qu'ils trouvent dans toute sorte de digressions de quoi se dédommager de leur sécheresse. De-là viennent tant de Theses assez étenduës sur des matieres disgraciées, qui sembleroient devoir être épuisées en peu de mots.

10.

10. *Commentatio de Vita, Scriptis, Editionibus, Interpretibus, Lectione atque Imitatione Plauti, Terentii, Ciceronis. Altemburgi* 1671. *in* 8°. G. SAGITTARIUS.

11. *Commentatio de Lectione atque Imitatione Ciceronis, in qua præter alia singularia facilis excerpendi ratio ostenditur. Altemburgi* 1671. *in* 8°.

12. *Historia Vitæ & mortis Tulliæ M. Tullii Ciceronis filiæ. Jenæ* 1679. *in* 4°. Il y a de bonnes choses dans ces trois volumes, principalement dans le premier.

14. *De Januis Veterum Liber singularis. Altemburgi* 1672. *in* 8°.

15. *Parodia Eclogarum Virgilii, Diis Manibus ser. Saxon. Ducis Friderici Wilhelmi III. consecrata. Jenæ* 1672.

16. *De expositione Infantum. Jenæ* 1672. *in* 4°. C'est une These, de même que l'Ouvrage suivant.

17. *De Martyrum cruciatibus in primitiva Ecclesia. Jenæ* 1673. *in* 4°.

18. *Historia antiquissima urbis Bardewici. Jenæ* 1674. *in* 4°.

G. SAGITTARIUS. 31. *Historia Lusatica. Jenæ* 1675. *in* 4°. Tout ce que l'Auteur a fait en ce genre est curieux & exact.

32. *Historia Halberstadiensis. Jenæ* 1675. *in* 4°.

Lettre au Pere Marc Schonmann, Prêtre de la Compagnie de Jesus, contre son Livre intitulé l'Arsenal Catholique. (en Allemand) *Gotha* 1677. *in* 8°. C'est un Ouvrage de controverse.

34. *Historia antiqua Lubecensis. Jenæ* 1677. *in* 4°. *Historia media Lubecensis ab anno* 1582. *ad annum* 1227. *Jenæ* 1677. *in* 4°. *Historia media Lubecensis ab anno* 1227. *ad annum* 1300. *Jenæ* 1678. *in* 4°. *Historia Lubecensis recentior ab anno* 1300. *ad annum* 1400. *Jenæ* 1679. *in* 4°. Ce sont quatre Theses, où l'Histoire de la ville de Lubec est fort bien débroüillée.

35. *Dissertatio inauguralis de Natalitiis Martyrum sub Præsidio D. J. Musæi habita cum appendice præfationi Armamentarii Catholici Schoenmanni opposita. Jenæ* 1678. *in* 4°. La Dissertation est la These qu'il soûtint lorsqu'il fut reçû Docteur en Théologie.

36. *Coquus veritatis & innocentia osoribus & calumniatoribus Academiæ Jenensis oppositus. Jenæ* 1675. *in* 4°. G. SAGITTARIUS.

37. *Avertissement au P. Schonmann de ne plus mal parler de la Religion Evangelique.* (en Allemand) *Jene* 1678. *in* 8°.

38. *La Doctrine & la Vie de Martin Luther opposée à l'Arsenal invincible du P. Martin Schonmann* (en Allemand) *Jene* 1679. *in* 8°.

39. *Le Traité de Thomas Sagittarius sur le bonheur des Villes qui ont des Universitez, traduit en Allemand. Jene* 1679. *in* 8°.

40. *Historia antiqua Noribergæ. Jenæ* 1679. *in* 4°. Cette Histoire de la ville de *Nuremberg*, qui est sçavante, commence dès son origine, & va jusqu'à l'an 1190.

41. *Des fonctions d'un Professeur en Théologie de la Confession d'Ausbourg dans l'Université d'Erford.* (en Allemand) *Jene* 1680. *in* 8°.

42. *Vita Joannis Thomæ Cancellarii Saxonici. Jena* 1680.

43. *Historia Eccardi II. Mar-*

G. SAGITTARIUS. *chionis Misniæ, & translationis Sedis Episcopalis Cizâ Neimburgum. Jenæ* 1680. *in* 4°.

44. *Dissertatio historica de originibus & incrementis Luneburgii. Jenæ* 1682. *in* 8°.

45. *Historia Episcoporum Numburgensium à prima Episcopatûs origine ad præsentem statum repetita. Jenæ* 1683. *in* 4°.

46. *Historia Norberti Archiepiscopi Magdeburgensis Præmonstratensis* Ordinis *Conditoris. Jenæ* 1683.

47. *De Originibus & incrementis Brunswici. Jenæ* 1683. *in* 8°.

48. *Celsissimæ Origines Ser. Ducum Brunswico-Luneburgensium. Jenæ* 1684. *in* 4°.

49. *Antiquitates Archiepiscopatûs Magdeburgensis quampluribus antea editis Ottonis I. Diplomatis Bullisque Pontificiis distincta. Jenæ* 1684. *in* 4°.

50. *Historia Marchionum ac Electorum Brandenburgensium ab origine Marchiæ ad præsentem usque statum repetita. Jenæ* 1684. *in* 4°. L'Auteur ne s'est pas astreint dans cet Ouvrage à suivre les Historiens

du Pays, il a aussi consulté les autres qui parlent des affaires du Brandebourg. Son Histoire va jusqu'en 1680. G. SAGITTARIUS.

51. *Historia Rensburgi Civitatis Holsatiæ. Jenæ* 1684. *in* 4°. Cette Histoire merite d'être luë, selon *Mollerus.*

52. *Historia Marchiæ Soltwedelensis, in qua potissimum Alberti Ursi Vita & res gestæ exponuntur. Jenæ* 1685. *in* 4°.

53. *Historia Templi Jenensis Academici. Jenæ* 1690. *in* 4°. Cette Histoire contient aussi les Epitaphes qui sont dans ce Temple, & qui sont d'autant plus utiles, qu'elles font connoître des dates que l'on chercheroit inutilement ailleurs. L'Auteur les avoit fait imprimer separément en 1685.

54. *Historia Principum Anhaltinorum. Jenæ* 1686. *in* 4°.

55. *Antiquitates Alstetenses & Palatinatûs Saxonici. Jenæ* 1687. *in* 4°.

56. *Dissertatio pro Doctrina Lutheri de Missa contra Abbatis cujusdam Tractatum Gallicum. Jenæ*

G. SAGITTARIUS. 1687. *in* 4°. Cet Ouvrage est contre un Livre de l'Abbé de *Cordemoy*, qui s'y étoit proposé de faire voir que *Luther* avoit aboli les Messes privées à l'instigation du demon, qui lui avoit appris qu'elles ne valoient rien, & que c'étoit *Luther* lui-même qui assuroit ce fait. *Sagittarius* s'inscrit ici en faux contre ce que l'Abbé de *Cordemoy* avoit avancé après plusieurs autres, & tâche de faire voir que tout cela n'est qu'une fable. Je ne mets cet Ouvrage parmi ceux de *Sagittarius*, que parce qu'il en porte le nom, & qu'on le cite ordinairement comme de lui, mais il n'en est pas; il est de *Guy Louis de Seckendorf*, qui ayant des raisons pour ne le pas faire paroître sous son nom, le donna à *Sagittarius* pour le publier sous le sien. (*Placcius Pseud.*)

57. *Memorabilia Historiæ Luneburgicæ*. *Jenæ* 1688. *in* 8°. Cette Histoire que *Struvius* assure être écrite avec beaucoup de soin, va jusqu'à l'an 1235.

58. *Memorabilia Historiæ Gothanæ.*

ma. Jena 1688. *in* 8°. Ce n'est qu'un abregé de l'Histoire de Gotha, que l'Auteur avoit dessein de donner dans toute son étenduë, il n'a pû cependant le faire qu'en partie, la mort l'ayant empêché d'y mettre la derniere main. Ses Papiers étant tombez entre les mains de *Guillaume Ernest Tentzelius*, il y a ajoûté ce qui y manquoit, & l'a fait imprimer sous ce titre : *Gasparis Sagittarii Historia Gothana plenior. Jena* 1700. *in* 4°. G. SAGITTARIUS.

59. *Programma, quo exponit causas cur privatæ Lectiones in Historia liberarum Imperii Germanici Urbium intra definitum à se temporis spatium non potuerint finiri. Jena* 1690. *in* 4°.

60. *Origines & Successio Principum Arausionensium usque ad Wilhelmum III. Magnæ Britanniæ Regem. Jena* 1691. *in* 4°. Ce n'est qu'une Histoire abregée.

61. *Sulpitii Severi Historia sacra Libri II. Recensuit brevesque notas adjecit. Jena* 1691. *in* 12.

62. *Epistola de obitu Emanuelis Gutmanni. Jena* 1691.

G. SAGITTARIUS.

63. *Historia Vitæ Georgii Spalatini.* *Jenæ* 1693.

64. *Theses Theologicæ de promovendo vero Christianismo.* *Jenæ* 1692. *in* 4°. L'Auteur donnoit dans le Pietisme, pour lequel il a fait cet Ouvrage & quelques autres en Allemand.

65. *Antiquitates Lacûs Bodamici cum specimine Historiæ Lindaviensis.* *Jenæ* 1693. *in* 4°.

66. *Dissertatio Epistolica, quâ ratio redditur Genealogiæ Sagittarianæ, & Analecta in Librum de januis Veterum.* *Jenæ* 1694. *in* 4°.

67. *Introductio in Historiam Ecclesiasticam & singulas ejus partes.* *Jenæ* 1694. *in* 4°. Cet Ouvrage n'a paru qu'après sa mort par les soins d'*André Schmidt*. *Sagittarius* y a copié le Livre de *Louis Jacob*, intitulé : *Bibliotheca Pontificia.*

Il a laissé un grand nombre d'Ouvrages manuscrits, qui apparemment ne verront jamais le jour.

V. *Joan. Andreæ Schmidii Comment. de Vita & Scriptis Gasp. Sagittarii.* *Jenæ* 1713. *in* 8°. *J. Gasp. Zeumer Vitæ Professorum Jenensium.* *Jenæ.* 1711. *in* 8°.

JEAN-BAPT. COTELIER.

JEAN-BAPTISTE Cotelier. JEAN-BAPTISTE *Cotelier* nâquit au commencement de Decembre 1627. à *Nismes*, où son pere fut quelque temps Ministre de la Religion P. R. qu'il abjura ensuite pour embrasser la Catholique. A peine étoit-il âgé de quatre mois, que sa nourrice mourut de la peste, qui regnoit aux environs de *S. Gilles*, où il étoit. Comme aucune autre nourrice ne voulut l'alaiter de peur de la contagion, on fut obligé de le faire nourrir par une chevre. Quelque temps après on voulut lui donner une nourrice, mais il ne voulut jamais la têter, de sorte que la chevre continua à le nourrir. Delà vient, selon M. *Graverol*, qu'il a toûjours été fort mélancolique & fort valetudinaire, & que depuis les premieres années de sa vie jusqu'à un âge mûr, il n'a presque jamais été sans fievre.

Son Pere prit un soin particu-

J. B Cotelier. lier de son éducation ; comme il sçavoit assez bien l'Hebreu, le Grec & le Latin, & qu'il voyoit dans son fils beaucoup de disposition pour apprendre ces Langues, necessaires à une personne qui veut se donner à l'étude des Sciences, il prit plaisir à les lui enseigner avec soin. Le jeune *Cotelier* répondit parfaitement aux esperances qu'il en avoit conçuës, & fit bientôt connoître ce qu'on devoit attendre de lui.

M. *de Cohon*, Evêque de *Nismes* étant allé en 1636. prendre possession de son Evêché, fut si charmé de son esprit, qu'il l'engagea dans la Clericature l'année suivante, persuadé que ses talens feroient honneur à l'Eglise.

Il n'avoit encore que treize ans, lorsqu'ayant été introduit dans la Salle de l'Assemblée generale du Clergé de France, qui se tenoit à *Mantes* en 1641. il expliqua facilement la Bible en Hebreu à l'ouverture du Livre, & rendit en même temps raison des difficultez qu'on lui forma, tant sur la construction

de la Langue Hebraïque, que sur ce qui dépendoit des usages des Juifs. Il expliqua aussi couramment le nouveau Testament Grec, & fit ensuite quelques demonstrations de Mathematiques, en expliquant les Définitions d'*Euclide*; ce qui le fit regarder dès lors comme un prodige, & lui acquit l'estime & l'affection de tous les Prélats. J. B. COTELIER.

Son pere avoit déja une Pension de six cens livres du Clergé, mais on l'augmenta alors jusqu'à mille livres, afin qu'il pût continuer à avancer son fils dans les Sciences; & on lui fit present de trois cens livres pour lui acheter les livres necessaires.

Le jeune *Cotelier* commença son cours de Philosophie en 1641. Ce cours fut suivi de celui de Théologie, après lequel il fut reçu Bachelier & enfin Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne au mois de Decembre 1648.

Il perdit son pere au mois de Janvier 1651. & en ressentit toute la douleur que meritoient les liens du sang & les soins qu'il

J. B. COTELIER. s'étoit donnez pour son éducation.

En 1654. M. d'*Aubusson*, alors Archevêque d'*Ambrun* l'emmena avec lui dans son Diocese, & le retint quatre ans. M. *Cotelier* ne songeoit jamais à ce long séjour, qu'il ne témoignât du chagrin d'avoir été privé pendant tant de temps de la societé des Sçavans & du commerce des Livres. Aussi forma-t-il dès qu'il fut de retour à Paris, le dessein d'y fixer sa demeure, & d'y passer le reste de ses jours. Il s'y remit à l'étude des Sciences & des belles Lettres, qui avoit été un peu interrompue.

M. *Colbert* le choisit en 1667. pour examiner les manuscrits grecs de la Bibliotheque du Roi, & pour en faire un Catalogue exact. Il employa cinq ans à ce travail, qui lui procura *l'honneur* d'entretenir assez souvent ce Ministre, & l'occasion de gagner son estime & son amitié. Ce fut par son credit qu'il fut nommé en 1676. Professeur Royal en Langue Grecque.

Il est mort le 12. Août 1686. âgé de 58 ans. Il a été un des plus sçavans hommes de notre temps ; mais ce qui rendoit sa science encore plus recommandable, c'est que c'étoit un homme d'une probité digne des premiers temps, sans faste, sans ostentation & d'une modestie surprenante, comme il l'a fait paroître dans toutes ses actions & dans ses Ecrits. J. B. COTELIER.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Homiliæ IV. in Psalmos, & interpretatio Prophetiæ Danielis Græcè & Latinè, interprete J. B. Cotelerio cum notis. Paris. 1661. in 4°.* M. *Cotelier* attribuë cette interpretation à *S. Jean Chrysostome*, de même que les quatre Homelies sur les Pseaumes, quoique plusieurs Sçavans ne trouvent point le stile de ce Pere dans cette interpretation, qui en effet ne porte pas son nom dans le manuscrit qui s'en trouve dans la Bibliotheque de l'Escurial. Les quatre Homelies, qui ne sont qu'une partie des 27. qu'on voit dans ce manuscrit, avoient déja été publiées aussibien

J. B. Cotelier. que l'Interprétation de *Daniel* par un Religieux du Monastere de S. Laurent de l'Escurial, nommé, *Frere Gabriel de S. Jerôme*: mais sa Version a été faite avec tant de negligence, que M. *Cotelier* a jugé à propos d'en donner une nouvelle. S'il n'a pas donné au Public les vingt-trois autres Homelies, il faut l'attribuer à la mort de celui qu'il employoit pour les transcrire.

2. *Sanctorum Patrum qui temporibus Apostolicis floruerunt, Barnabæ, Clementis, Hermæ, Ignatii, Polycarpi Opera edita & non edita, vera & supposita, græcè & latinè cum notis. Paris.* 1672. *fol.* 2. vol. It. *denuò recensita & variis accessionibus notulisque aucta à Joanne Clerico. Antuerpiæ* 1698. *fol.* 2. vol. La premiere édition de cet excellent Recueil des morceaux les plus précieux de l'Eglise primitive étoit devenuë fort rare, parce que le Libraire *Petit*, qui l'avoit imprimée, en avoit perdu une bonne partie dans l'embrasement du College de Montaigu,

3. *Ecclesiæ Græcæ Monumenta græcè & latinè cum notis. Paris. in* 4°. 3. vol. Le premier en 1677. le second en 1681. & le troisiéme en 1688. Toutes les Pieces qui composent ce Recueil sont estimables & precieuses, & les notes qui les accompagnent sont judicieuses & sçavantes. L'Auteur avoit dessein d'en donner encore plusieurs volumes, mais la mort l'en a empêché. J. B. COTELIER.

V. son Eloge par M. *Graverol à la tête du Sorberiana; par M. Baluze dans l'Edition des Peres Apostoliques de M. le Clerc; par M. Ancillon dans ses Mémoires.*

BARTHEL. CARRANZA.

BARTHELEMI CARRANZA.

B*ARTHELEMI Carranza* nâquit en 1503. à *Miranda*, ville de la Navarre, d'où quelques-uns l'ont appellé *Barthelemi de la Miranda*. Ses parens qui étoient d'une bonne Noblesse du pays eurent un grand soin de son education. Ils l'envoyerent en 1515. à *Alcala*, où le Cardinal

B. CARRANZA. *Ximenes* commençoit à jetter les fondemens d'une Université, & où il avoit un oncle maternel. Il y étudia trois ans en Humanitez, & fit ensuite sa Philosophie.

Ces études finies en 1520. *il* entra à l'âge de 17 ans dans l'Ordre des Dominicains, où il fit Profession en 1521. Après le cours ordinaire des études il enseigna la Théologie, & le fit d'une maniere qui lui acquit une grande reputation. Il fut en 1539. député au Chapitre general qui se tenoit à Rome, & il y fut reçu Docteur avec beaucoup d'applaudissement.

De retour à *Valladolid*, qui étoit le lieu de sa demeure depuis l'an 1525. il s'appliqua avec encore plus d'ardeur à la Théologie, qu'il continua de professer. On étoit si prévenu de son habileté, que les Officiers de l'Inquisition ne manquoient gueres de le consulter dans les affaires difficiles. L'Evêque de *Cusco* étant mort, le Conseil des Indes le proposa pour cet Evêché, & *Charles-Quint* l'y nomma; mais il refusa constamment de l'accepter.

En 1545. l'Empereur le choisit avec *Dominique de Soto* pour assister de sa part au Concile de *Trente*. Il demeura trois ans en cette Ville, & s'y fit admirer des Legats, des Cardinaux & des Prélats par son érudition, sa prudence & sa conduite. [B. CARRANZA.

Il retourna en 1548. dans sa maison, l'interruption du Concile rendant sa presence inutile à *Trente*. Dès qu'il y fut arrivé on l'élut Prieur de *Palencia*. Cette Charge ne le retira pas entierement de ses études cheries; & il expliqua publiquement l'Epître de *S. Paul* aux Galates avec un grand concours d'auditeurs.

Philippe, Prince d'Espagne se disposoit alors à passer en Flandre, & voulut l'avoir pour son Confesseur; mais quoique l'autorité du pere se joignit à celle du fils pour lui faire accepter cet Emploi, il le refusa, comme il fit aussi l'année suivante 1549. l'Evêché des Canaries.

Il fut fait Provincial en 1550. & il ne songeoit qu'à s'acquitter

B. CARRANZA. des devoirs de cette Charge, lorsque l'Empereur lui donna ordre de retourner à *Trente*, où le Concile alloit recommencer. Il ne fit qu'y augmenter l'estime que l'on avoit conçuë la premiere fois de lui. Ainsi lorsque le Concile eut été terminé en 1552. il fut préposé avec quelques autres Théologiens pour travailler à l'*Index* des livres défendus. Ce travail l'occupa quelques mois, & il ne put retourner en Espagne qu'en 1553.

Le Prince *Philippe* qui l'estimoit, lui confia alors le soin de distribuer ses aumônes, & l'Inquisition lui commit souvent le soin d'examiner les livres qui devoient être mis à l'*Index*. Le Prince étant prêt à aller en Angleterre pour consommer son mariage avec la Reine *Marie*, crut qu'il ne pourroit trouver personne, qui fût plus propre que lui pour combattre & extirper l'heresie de ce Royaume, & le choisit pour l'y accompagner.

Carranza se rendit en Angleterre en 1554. & travailla de tous son

pouvoir à la mission dont il étoit chargé. Il n'oublia rien pour retablir la Religion Catholique, & pour ramener dans son sein ceux qui s'en étoient éloignez. Il fit brûler les livres heretiques & exiler les opiniâtres, & rétablit l'Université d'*Oxford*. Ce fut-là son occupation jusqu'en 1557. qu'il passa en Flandre pour rendre compte à *Philippe*, qui y étoit alors, de tout ce qu'il avoit fait pour la propagation de la Foi Catholique. Sa conduite fut si agréable à ce Prince, qui étoit devenu Roi d'Espagne par la démission de son pere, que l'Archevêché de *Tolede* étant venu à vaquer, ce Prince le lui donna. On dit que les recommandations de la Reine *Marie*, dont *Nicolas Antonio* le fait Confesseur, y eurent beaucoup de part. Quoiqu'il en soit, *Carranza* refusa long-temps d'accepter cette Dignité, & ne céda qu'au commandement absolu du Roi. Il fut sacré à Bruxelles par le Cardinal *Granvelle* le 27. Février 1558. B. CARRANZA.

Il trouva en arrivant en Espa-

B. CARRANZA. gne *Charles-Quint* à l'extrémité, & ce fut lui qui l'assista à la mort, & lui administra les derniers Sacremens. Après s'être acquitté de cette triste fonction il se rendit à *Tolede*, où il commença à remplir tous les devoirs d'un Pasteur, & à faire la visite des Eglises de son Diocese.

Les soupçons qu'on eut après la mort de *Charles-Quint*, qu'il n'étoit pas mort dans des sentimens fort catholiques, retomberent sur *Carranza* : *Ferdinand de Valdez*, Archevêque de *Seville*, Grand Inquisiteur d'Espagne, le fit arrêter le 22. Août 1559. dans le cours de ses visites, après en avoir obtenu la permission du Roi & du Pape, sur une accusation vague d'heresie. On le mit en prison à *Valladolid*, & on commença à lui faire son procès ; mais comme il recusa ses Juges & qu'il en appella au Pape, le Roi du consentement du Pape nomma d'autres personnes pour informer contre lui & faire toutes les procedures, afin de les envoyer à *Rome*, où il

devoit être jugé définitivement. B. CARRANZA.

Cette affaire traîna si fort en longueur, que les procedures ne furent finies qu'en 1564. Il y eut même alors de nouvelles difficultez, parce que les Inquisiteurs croyant qu'il y alloit de leur honneur qu'elle ne fût pas jugée ailleurs qu'en Espagne, firent tous leurs efforts pour empêcher qu'elle ne fût portée à Rome. Le Roi approuva leurs raisons, & obtint du Pape *Pie* IV. des Commissaires pour la juger en Espagne même. Ce Pontife commit pour cet effet le Cardinal *Boncompagno* avec la qualité de Legat *à latere*, *Jean Baptiste Castania*, Evêque de *Rossano*, Nonce en ce Royaume, & *Jean Aldobrandin*, Auditeur de Rote. Ces Commissaires arriverent en Espagne au mois de Novembre 1565. & furent fort bien reçus du Roi : mais quand ce vint au sujet de leur Délégation, les Officiers de l'Inquisition voulurent prendre séance & juger avec eux ; ce qu'ils ne voulurent point absolument souffrir. C'auroit été

B. CARRANZA.

les rendre Maîtres du Jugement ; puisque les Inquisiteurs étoient en plus grand nombre qu'eux.

Pie IV. étant mort le 10. Decembre de cette année pendant cette dispute, le Legat partit aussitôt d'Espagne, sans prendre congé du Roi, pour assister au Conclave. Dès que *Pie* V. eut été élu, ce Cardinal lui representa si vivement les oppositions que l'Inquisition d'Espagne avoit faites à l'exécution de leur commission, & les inconveniens qu'il y avoit à condescendre à ses prétentions, que le Pape évoqua la cause à *Rome*, & voulut malgré toutes les representations & les instances du Roi d'Espagne que *Carranza* y fut transferé.

Cet infortuné Prélat fut donc conduit sous bonne garde à *Rome*, où il arriva le 28. Mai 1567. Il fut d'abord renfermé dans le Château Saint-Ange, où on en usa plus doucement avec lui qu'on n'avoit fait en Espagne. Le Pape nomma aussitôt des Commissaires pour examiner de nouveau son affaire ; mais quelque

quelque envie qu'il eut de la termi- ner au plûtôt, le Procureur de l'Inquisition d'Espagne fit naître tant de difficultez, qu'il ne put en voir la fin. Son Successeur *Gregoire XIII.* trouva les mêmes obstacles à ses bons desseins, & ne put prononcer de Sentence que le 14. Avril. 1576. B. CARRANZA.

Carranza fut absous à la verité; mais pour ne pas irriter l'Inquisition d'Espagne & le Roi *Philippe* II. qui par des motifs que l'on n'a pû découvrir, étoit passé d'une extrême affection pour *Carranza* à une extrême haine, il fut condamné à abjurer quelques Propositions qu'il n'avoit point soûtenuës dans le sens qu'on leur donnoit. On lui ordonna aussi de reciter quelques Prieres, & on le suspendit du gouvernement de son Eglise pendant cinq ans, pendant lesquels il demeureroit à *Rome* dans le Couvent de la Minerve, & il recevroit mille ducats par mois pour son entretien.

Il ne survêcut que dix-sept jours à cette Sentence, & mourut le 2.

B. CARRANZA. Mai de la même année 1576. d'une retention d'urine, âgé de 72 ans. Il donna en mourant des marques de sa Catholicité & de son humilité, en déclarant publiquement en presence du saint Sacrement qu'il alloit recevoir, qu'il *n'avoit* jamais eû de sentimens heretiques, que cependant il croyoit que la Sentence renduë contre lui étoit juste en consequence de ce qui avoit été allegué & prouvé. On a rendu depuis à sa mémoire la justice qu'elle meritoit, & il a toûjours été en estime & en veneration parmi les personnes pieuses & sçavantes.

Dans le temps même de ses disgraces, il s'est trouvé des personnes genereuses, qui plus sensibles à la verité qu'à leurs interêts temporels, n'ont point craint d'entreprendre sa défense & de travailler à sa justification, quoiqu'ils ne pussent ignorer que le Roi *Philippe* II. leur Maître, se fut déclaré entierement contre lui. L'Illustre Docteur *Navarre*, quoiqu'âgé de quatre-vingt ans, le suivit à *Rome* pour travailler à sa dé-

fense. S. *François de Borgia* lui rendit tous les bons offices qu'il pouvoit attendre d'un intime ami, & l'aida tant qu'il put de ses conseils. *Gaspar Cernautez* Archevêque de *Tarragone* hazarda les établissemens considerables qu'il avoit dans le monde en sollicitant pour lui. B. CARRANZA.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Summa Conciliorum & Pontificum à Petro usque ad Julium III. succinctè complectens omnia, quæ alibi sparsim tradita sunt. Venetiis* 1546. *in* 8°. C'est la premiere édition. It. *Salmanticæ* 1551. *in* 4°. It. *Parisiis* 1564. *in* 16. It. *Venetiis* 1566. *in* 8°. It. *Ibid.* 1573. *in* 8°. It. *Lugduni* 1587. *in* 16. It. *Ibid.* 1600. *in* 16. It. *Genevæ* 1600. *in* 16. It. *Paris.* 1624. *in* 8°. It. *Duaci* 1639. *in* 8°. *cum additionibus Francisci Sylvii.* It. *Paris.* 1668. *in* 8°. *cum appendice Conciliorum Galliæ.* It. *Lovanii* 1668. *in* 8°. It. *Ibid.* 1681. *in* 4°. *Auctior & accuratior, curante Francisco Jansens Elinga.* Cet Ouvrage est d'autant plus utile, qu'il contient beaucoup de choses en un petit volume.

B. CARRANZA. 2. *Controversia de necessaria residentia personali Episcoporum & aliorum inferiorum Pastorum, Tridenti explicata. Mediomatricis, tum Venetiis* 1547. & *Lugduni* 1550. *in* 16. It. *Antuerpiæ* 1554. *in* 12. It. *Venetiis* 1562. dans un Recueil *in* 4°. intitulé : *De Pontificis Romani Authoritate & Residentia. Carranza* y soûtient fortement la Residence comme de Droit divin, & traite l'opinion contraire de diabolique.

3. *Concio habita ad Synodum Tridentinam prima Dominica Quadragesimæ an.* 1546. Ce Sermon qui roule sur la Residence a paru pour la premiere fois avec l'Ouvrage précedent dans l'édition d'*Anvers* de 1554.

4. *Instruction pour entendre la Messe.* (en Espagnol) *Anvers* 1555.

5. *Commentaire sur le Catechisme Chrétien divisé en 4 parties, qui contiennent tous les Articles de Foi que nous professons dans le S. Bâteme.* (en Espagnol) *Anvers* 1558. *fol.* Ce Catechisme a été la princi-

pale cause des malheurs de *Carrenza*, & le prétexte des persecutions qu'on lui a suscitées. Il fut d'abord censuré par l'Inquisition d'Espagne; cependant ayant été porté à la Congregation des Députez pour l'examen des Livres en 1563. il y fut approuvé, & il y eut ordre de lui en donner une attestation en bonne forme. Mais comme on en eut avis en Espagne, le Comte *de Luna* fit ses plaintes aux Peres de la Congregation, de ce qu'ils avoient ainsi jugé du Livre de *Carranza*, & les pria de revoquer leur jugement. La Congregation ne l'ayant pas voulu faire, l'Evêque de *Lerida*, ou poussé par le Comte, ou de son chef, se mit à invectiver contre leur Jugement, en rapportant des endroits du livre, lesquels pris dans le sens qu'il y donnoit sembloient dignes de censure, & en taxant les Prélats d'injustice & de partialité. Le Chef de la Congregation s'en plaignit au Legat, & en demanda réparation pour lui & pour ses Collegues, protestant B. CARRANZA.

B. CARRANZA.

qu'il n'assisteroit à aucune action publique, qu'on ne leur eût donné une satisfaction convenable. Le Legat *Moron* accorda leur different, à ces conditions, que l'on ne donneroit point de copies de l'Attestation, que l'Evêque de *Lerida* feroit des excuses aux Peres de la Congregation, & principalement à leur Chef, & que de part & d'autre le passé seroit oublié. Le Comte retira l'Attestation qui avoit été mise entre les mains de l'Agent de l'Archevêque de *Tolede*, qui ne put la lui refuser, & cette affaire fut ainsi assoupie. (*Fr. Paulo Hist. du Conc. Liv.* 8.)

M. *Binet* Recteur de l'Université de Paris à traduit en François la troisiéme & la quatriéme partie de ce Catechisme, & les a publiées avec l'approbation de plusieurs Théologiens celebres sous ces titres.

Des sept Sacremens de l'Eglise, & des dispositions necessaires pour les recevoir avec fruit. Paris 1692. *in* 12.

De la Priere, du jeûne & de

l'Aumône, *avec une explication de l'Oraison Dominicale. Paris* 1694. *in* 8°. B. CARRANZA.

V. *Nicol Antonio Bibl. Hispana. Quetif. Script. Ord. Prædicat. Varillas, Préface du tome V. de l'Histoire des Révolutions.*

THOMAS LINACER.

THOMAS LINACER.

THOMAS *Linacer* nâquit vers l'an 1460. à *Cantorberi.* Il commença ses études à *Oxford*, où il fut reçu en 1484. Membre du College *de toutes les Ames*. Le desir extrême qu'il avoit d'apprendre & de se fortifier dans ce qu'il sçavoit déja, lui inspira le dessein de voyager & d'aller chercher ailleurs ce qu'il ne trouvoit pas dans sa Patrie.

Les Sciences commençoient alors à fleurir en Italie. *Linacer* attiré par la grande réputation des Maîtres qui y enseignoient, crut devoir la préferer à tout autre pays. Il alla d'abord à *Florence*, où il fut reçu avec beaucoup

T. LINACER. de bonté par *Laurent de Medicis*, qui étoit le Protecteur des Gens de Lettres, & qui lui fit la grace de permettre qu'il eût les mêmes Maîtres que ses Enfans.

Ces Maîtres étoient *Demetrius Chalcondyle*, & *Politien*, sous lesquels il fit de grands progrès dans l'étude des Langues Grecque & Latine. Il passa ensuite à *Rome* pour visiter les Bibliotheques, & consulter les Livres qui pouvoient lui être utiles. Il fit dans cette Ville connoissance avec *Hermolaus Barbarus*, dont le commerce lui servit beaucoup pour se perfectionner dans ce qu'il avoit acquis.

Il retourna ensuite en Angleterre, où la réputation de son merite l'avoit précedé, & il fut aussi-tôt choisi pour être Précepteur du Prince *Artus*, fils aîné du Roi *Henri* VII. La lecture des Livres de *Galien* en Grec lui donna du goût pour la Medecine & depuis ce temps là il abandonna toutes ses autres études pour s'y livrer entierement. Il devint bientôt un des plus habiles du Pays, & professa

feſſa quelque temps la Medecine. T. LINA-
Il fut enſuite appellé à la Cour, & CER.
fut ſucceſſivement Medecin de
Henri VII. de *Henri* VIII. & de
la Reine *Marie*.

On lui donna un Benefice en 1515. & il reçut l'Ordre de Prêtriſe; il n'en étoit pas pour cela meilleur Chrétien ni plus devot; car il ſe mettoit ſi peu en peine de connoître ſa Religion, qu'il ne jetta jamais les yeux ſur l'Ecriture ſainte qu'à la fin de ſa vie, & que même ce qu'il en lut alors le mit dans une colere extrême. Se ſentant fort mal, il lui prit envie de lire la Bible: à l'ouverture du Livre il tomba ſur l'endroit de ſaint Matthieu, où *Jeſus-Chriſt* défend à ſes Diſciples de Jurer par le Ciel &c. Comme il étoit grand jureur, cela lui parut ſi ſurprenant, qu'il ſe prit à jurer de toute ſa force en diſant, *ou que ce Livre n'étoit pas l'Evangile, ou qu'il n'y avoit point de Chrétiens au monde.* C'eſt *Selden* qui rapporte ce fait (*de Syned. Lib.* 2. *cap.* 11.)

Il mourut après une longue ma-

T. LINACER. ladie le 20. Octobre 1524. âgé de soixante & quatre ans.

Les fondations qu'il a faites montrent assez combien il avoit à cœur l'honneur de sa profession ; car il fonda deux Chaires de Medecine à *Oxford* & une à *Cambrige*, dont les Professeurs devoient expliquer Hippocrate & Galien. Il forma outre cela le dessein de faire à *Londres* un College de Medecine ; il se donna bien du mouvement pour cela, & en vint enfin à bout : il fut le premier President de ce College, à la tête duquel il demeura les sept années qu'il vêcut encore après l'avoir établi. Les assemblées se faisoient dans sa maison, qu'il laissa en mourant à cette Societé, qui la possede encore. Ces établissemens lui ont fait beaucoup d'honneur, & lui ont attiré de grandes louanges.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Proclus de Sphera græcè & latinè. Venetiis. Aldus Manutius,* 1599. *in* 8°. C'est son premier Ouvrage qu'il fit suivant le goût de ce temps là, qui étoit de traduire

en latin les anciens Ouvrages grecs; & il le dédia au Prince *Artus*, son disciple. T. LINACER.

2. *De emendata latini sermonis structura Libri sex.* *Lo*[illegible]24. It. *Paris* 1532. *in* 8°. It. [illegible] 1557. *in* 8°. La Préface manque dans cette édition. *It.* réimprimée plusieurs autres fois en differens endroits. Ce ne sont que des reflexions, mais doctes & judicieuses, qu'il a faites sur les meilleurs Auteurs. *Erasme* & *Budé* ont fort loué cet Ouvrage.

3. *Grammaticæ Rudimenta ex Anglico in Latinum translata per Georgium Buchananum. Paris.* 1533. *in* 8°. On peut juger par la peine que Buchanan a voulu prendre de traduire en Latin cette Grammaire de l'estime qu'il en faisoit.

4. *Galeni de tuenda valetudine Libri sex latinè, interprete T. Linacro. Cantabrigiæ.* 1517. It. *Paris.* 1530. *in* 12. La version a été retouchée dans cette édition par *Guillaume Budé.* It. *Lugd.* 1549. *in* 12.

5. *Galeni de Temperamentis Libri tres, & de inæquali temperie*

T. LINACER.

unus, latinè. Cantabrigiæ 1521. *It. Parisf.* 1523.

6. *Galeni de pulsuum usu Liber, & Pauli Æginetæ de diebus criticis ex i*[illegible]*atione T. Linacri. Paris.* 16[illegible]c les trois Livres *de temperamentis.*

7. *Galeni de symptomatibus Libri quatuor. Parisf.* 1528. M. *Huet* dit dans son Traité *de Claris Interpretibus*, que personne n'a fait voir dans ses traductions ni une plus grande netteté de stile, ni plus d'exactitude, ni plus de cette bienséance & de cette justesse, que les gens de bon goût cherchent dans le discours. *Linacer* sçavoit un des mieux de son siecle les regles de la traduction, & il ne s'en est écarté que fort rarement. Il avoit entrepris avec *Latimer* & *Grocin* une traduction d'*Aristote*, mais divers empêchemens ont fait manquer cette entreprise.

V. *Wood Antiquit. Oxonienses Castellani vit. Medec. Pitsæus de Illustr. Angliæ Scriptoribus. Freind Hist. de la Medecine.*

CHARLES LE COINTE.

CHARLES le Cointe nâquit à Troyes en Champagne le 4. de Novembre de l'an 1611. d'une très-honnête famille. Quoi qu'il eût plusieurs freres, il fut le seul que son pere fit élever dans l'étude des Lettres : les heureuses dispositions qu il fit paroître pour y réussir dès ses plus tendres années furent cause de cette préference. Il apprit les premiers principes de la Grammaire dans sa Patrie, & fut ensuite poursuivre ses études à *Rheims*. La vivacité de son genie, la solidité de son jugement, la fidelité de sa mémoire lui acquirent l'estime de ses Maîtres, dans le temps que sa douceur, sa politesse & son heureux naturel le faisoient admirer de ses condisciples. *Henri de Lorraine*, Duc de *Guise*, qui étudioit dans le même College, voulut se l'attacher ; mais la Providence en disposa autrement : elle le préserva par-là de

CHARLES LE COINTE.

C. LE COINTE.

mille dangers, ausquels il auroit été exposé, s'il eût suivi la fortune de ce Prince. *Dubois in Praef. 8. T. Annal. Eccl. Franc.*

Dieu qui le destinoit à un genre de vie plus tranquille, *lui inspira* d'entrer dans l'Oratoire. Il y fut reçu par le Cardinal de *Berulle* l'an 1629. Il avoit l'honneur de servir la Messe à ce pieux Cardinal lorsqu'il expira à l'Autel.

Il fut d'abord envoyé à *Vendôme* pour y enseigner la Grammaire & les Humanitez; ensuite il professa la Rethorique pendant *sept* ans à *Nantes*, à *Angers* & à *Condom*. Dans cette derniere Ville, *Scipion Dupleix*, connu dans la Republique des Lettres par plusieurs Ouvrages, fut lui offrir son amitié & sa Bibliotheque, ce qui forma entre eux une étroite liaison, jusqu'à ce que *Dupleix* s'étant avisé de faire de la peine au P. *Bertault* de l'Oratoire, qu'il vouloit contraindre de mettre à la tête d'un de ses Ouvrages, au lieu de *Florus Francicus*, *Abregé de Dupleix*. Le P. *le Cointe* lui déclara

sans façon, que nonobstant leur amitié il se croyoit obligé par honneur à prendre le parti de son Confrere, & que s'il ne se desistoit de ses prétentions, il donneroit au Public des remarques sur leurs Ouvrages pour en faire voir la difference. *Dupleix* en eut peur & se teut; mais depuis ce temps-là il craignit plus le Pere *le Cointe*, qu'il ne l'aima. *VI. Journ. des Sçavans* 1681. *El. de le Cointe.* C. LE COINTE.

Le P. *le Cointe* étant à *Bergerac* au mois de Septembre 1638. y reçut une Lettre qui lui apprenoit la Naissance de Louis XIV. Il fit part de cette nouvelle à son Hôte, qui fut sur le champ la porter aux Magistrats de la Ville. Ceux-ci vinrent visiter en ceremonie le P. *le Cointe*, pour apprendre de sa bouche la verité d'une nouvelle qui faisoit la joye de tout le Royaume; & il les satisfit. Ils le prierent ensuite de venir avec eux à l'Hôtel-de-Ville, & de prendre part à leurs fêtes, qui durerent plusieurs jours: il ne put se refuser à leurs empressemens.

C. le Cointe. Pendant qu'il enseignoit les Humanitez & la Rhetorique il sçut trouver du temps pour s'appliquer à l'étude de la Geographie, de la Chronologie & de *l'Histoire*, sur tout de celle de *France*. Il joignit à cette étude celle de *la* Politique & des interêts des Princes, & devint un des plus habiles Hommes de son siecle.

Le P. *Bourgoin* étoit alors General de l'Oratoire. Il n'avoit de l'estime que pour ceux qui s'appliquoient ou à la Théologie, ou à la Prédication, & étoit au contraire prévenu contre ceux qui donnoient du côté de l'Histoire. Cette prévention alloit si loin, s'il en faut croire Richard Simon, que lorsqu'il vouloit désigner un ignorant, il disoit : *C'est un Historien*. Il regarda le P. *le Cointe* comme un homme inutile à sa Congregation ; & pour se debarrasser de lui, il l'envoya, non à *Juilly*, comme le dit *Simon*, mais à *Vendôme*, enseigner l'Histoire aux Pensionnaires. Six mois après, M. *Servien*, nommé Plenipoten-

C. LE COINTE.

tiaire à *Munster*, fut lui demander un Prêtre de l'Oratoire, pour être Chapelain & Confesseur de Madame *Servien*. Le Pere *Bourgoin* jetta aussitôt les yeux sur le P. *le Cointe* : celui-ci y consentit avec plaisir, & partit avec M. *Servien* le 20. du mois d'Octobre de l'an 1643. Ce Plenipotentiaire s'entretenoit souvent dans la route avec un Gentilhomme de differens interêts des Princes & des principales matieres qu'on devoit traiter à *Munster*. Le P. *le Cointe* se mêloit quelquefois dans leur conversation. Comme M. *Servien* n'étoit pas prévenu de son sçavoir, il ne faisoit pas beaucoup d'attention à lui ; ce qui ne rebuttoit pas cependant le P. *le Cointe*. La conversation roulant un jour sur un point important, il prit la liberté de demander à M. le Plenipotentiaire, s'il avoit certaines Pieces qui étoient absolument necessaires pour cette affaire. M. *Servien* lui avoua qu'il ne les avoit pas, mais qu'il les envoiroit prendre à *Paris*. Je vous en épargnerai la peine,

C. LE COINTE.

lui repliqua le P. *le Cointe*, car je les ai apportées aussi bien que plusieurs autres qui pourront vous être d'une très-grande utilité. Depuis ce temps-là M. *Servien le re*garda autrement qu'il n'avoit fait jusques alors ; il goûta sa conversation, la rechercha même, trouva dans ce Pere une très-grande connoissance de l'Histoire de France, & profita de ses lumieres dans les affaires les plus difficiles & les plus importantes. Son merite fut bientôt connu à *Munster*, & les autres Plenipotentiaires en firent un si grand cas, qu'ils voulurent avoir des conferences avec lui : il arrivoit même quelquefois qu'après avoir bien disputé sur certains points, ils s'en remettoient à sa décision. Ce fut lui qui travailla aux préliminaires de la Paix, qui fournit les Mémoires necessaires pour ce fameux Traité, si avantageux à la France, & qui lui servira toûjours de modele pour tous les autres. *Rich. Sim. Lett. chois. T. 3. l. 13. Journ. des Sçav. ut supra. Dubois ut supra.*

Après un séjour de trois ans à *Munster* le Pere *le Cointe* en partit avant la conclusion de la Paix, & se rendit à *Paris*. On le renvoya à *Vendome*. Le Duc de Mercœur, qui y étoit, trouva tant d'agrément dans sa conversation, qu'il voulut l'avoir souvent à sa table; il prenoit un plaisir singulier à l'entendre discourir sur les interêts des Princes, sur les raisons qu'ils avoient de souhaiter la paix ou la guerre. Instruit à fonds de ces matieres, & par ses études, & par ses reflexions, & parce qu'il avoit appris à *Munster*; il assaisonnoit sa conversation de mille détails curieux & interessants. *Dubois ut supra*. C. LE COINTE.

Parmi les Pensionnaires à qui il montroit l'Histoire, étoit le jeune *Pommereu*, fils du premier President du grand Conseil: ce jeune homme promettoit infiniment. Le P. *le Cointe* en eut un soin si particulier, que son pere plein d'estime & de reconnoissance, demanda au Pere General de le faire venir à *Paris*, & il consentit qu'il

C. LE COINTE. vint demeurer au Seminaire de S. Magloire.

Depuis long-temps le P. *le Cointe* avoit formé le dessein d'écrire les Annales Ecclesiastiques de France. Il avoit expliqué son projet au Nonce à *Munster*, il en avoit ramassé les materiaux : enfin il y mit la derniere main à S. Magloire. *Dubois ut supra.*

Dans le temps qu'il travailloit à ce grand Ouvrage, on fit connoître son merite au Cardinal *Mazarin*, & les grands services qu'il avoit rendus à *Munster*. Le Cardinal lui envoya 1500 livres, & lui fit dire qu'il en recevroit autant tous les ans pour le recompenser de ce qu'il avoit fait pour l'Etat. Il lui tint parole ; il eut même soin de marquer dans son Testament, qu'on lui payât cette Pension exactement, & ses intentions furent suivies. *Dubois ut sup. Sim. ut sup.*

On l'appella en 1661. à la Maison de S. Honoré, & on lui confia le soin de la Bibliotheque. M. *Colbert* parla de lui au Roi si avan-

tageusement, que Sa Majesté lui accorda une Pension de 1000 liv. & ce Ministre lui en donna une de 600. ce qui l'attacha entierement à M. Colbert, à qui il fut très-utile, lui fournissant de temps en temps d'excellens Mémoires sur les affaires les plus importantes. M. de Louvois l'employa aussi dans les occasions. Je ne dois pas taire un fait que j'ai appris d'une personne digne de foi, à qui le Pere *le Cointe* l'avoit raconté lui-même. Lorsque l'Histoire Ecclesiastique de M. *Godeau*, Evêque de *Vence* commençoit à paroître, le Pere *le Cointe* se trouva chez un Libraire avec quelques Sçavans. M. *Godeau* y étoit aussi : il avoit eu soin de cacher toutes les marques de sa Dignité, qui auroient pû le faire connoître. La conversation ne roula que sur cette nouvelle Histoire ; & suivant la coûtume assez ordinaire aux Sçavans, on en parla avec beaucoup de liberté. Le P. *le Cointe* convint qu'il y avoit des choses excellentes dans cet Ouvrage, qu'on ne pouvoit

C. LE COINTE.

C. LE COINTE.

rien lire de plus judicieux que ses Reflexions ; mais il ajoûta qu'il auroit souhaité plus d'exactitude dans les faits & dans les dates, & plus de critique. Il fit ensuite remarquer quelques endroits qui l'avoient le plus frappé. M. *Godeau* l'écoutoit attentivement sans dire mot. Après le départ de ce Pere il eut grand soin de sçavoir son nom & sa demeure. Le même jour il se rendit à l'Oratoire, & se fit annoncer. On peut s'imaginer quelle fut la surprise du Pere *le Cointe* lorsqu'il le vit ; il lui fit des excuses de son indiscretion : le Prélat le remercia au contraire de sa sincerité, le pria de continuer ce qu'il avoit commencé le matin, & lui fit cette priere avec tant d'instance, qu'il ne put lui refuser sa demande. Ils lurent ensemble cette Histoire, sur laquelle le P. *le Cointe* fit d'amples remarques. L'Illustre Prélat après l'en avoir remercié, en profita dans une nouvelle Edition. Depuis ce temps-là il honora le P. *le Cointe* de son amitié.

Son sçavoir lui acquit aussi l'estime du Président *Amelot*, & du Président de *Pommereu*, qui pour joüir de sa conversation l'emmenoit le plus souvent qu'il pouvoit à sa campagne. Le Duc de la *Tremouille* en faisoit aussi un très-grand cas, & entretenoit même un commerce de Lettres avec lui à *Munster* & à *Paris*. M. *Colbert* avoit pour lui une affection toute particuliere, aussi bien que M. le Chancelier *Seguier* & M. de *Harlay*, Archevêque de *Paris*. *Fabio Chigi*, Nonce à *Munster*, passoit avec lui toutes les semaines une apres-dîné entiere. Devenu Pape sous le nom d'*Alexandre* VII. il l'honora de plusieurs de ses Lettres. Prévenu de son rare merite Loüis XIV. lui témoignoit aussi beaucoup de bonté ; il lui a fait l'honneur de lui dire quelquefois qu'il le regardoit comme un homme entierement à lui. Plusieurs Sçavans ont fait son Eloge dès son vivant, entr'autres, Dom *Luc d'Achery*, Dom *Mabillon*, *Henschenius*, *Baluze*, le Cardinal *Bona* &c. C. LE COINTE.

C. LE COINTE.

On n'a gueres vû de Sçavant plus poli & plus affable : on étoit toûjours sûr, quand on alloit le voir, d'obtenir sur le champ ce qu'on lui demandoit : il prêtoit facilement ses Livres, & communiquoit ses lumieres avec une politesse & une bonté qui charmoient. Son unique plaisir étoit de s'entretenir familiairement avec ses amis ; rien n'étoit & plus poli, & plus agréable que sa conversation. Tout le temps qu'il ne consacroit pas à la Priere étoit employé à l'étude, aux nuits près ; car il étoit prévenu qu'il n'y avoit rien de plus contraire à l'étude & de plus préjudiciable à la santé, que les études nocturnes.

Il ne sortoit presque jamais : si cela lui arrivoit quelquefois, c'étoit ou pour rendre service à quelqu'un, ou pour visiter quelque Sçavant, ou pour consulter quelque Manuscrit, jamais pour se délasser. Il suivit exactement cette maniere de vivre, & joüit toûjours d'une parfaite santé aux deux dernieres années près. Alors sentant

on

ſon corps défaillir tous les jours, & ayant beſoin de reſpirer un bon air, il ſortoit très-ſouvent. Voyant que ſa derniere heure approchoit, il s'y prépara ſerieuſement par la reception des Sacremens. Son Superieur qui les lui adminiſtra, l'ayant exhorté à demander pardon à ceux qu'il pouvoit avoir offenſé, il lui répondit : *Si j'ai offenſé quelqu'un, ce que je ne crois pas avoir jamais fait de propos déliberé, je lui demande très-humblement pardon. J'ai toûjours regardé ceux qui compoſent l'Oratoire comme mes freres, & reſpecté la Congregation comme ma mere.* Il fit ſon Teſtament, partagea ſon bien en quatre parties égales, dont une fut pour la Maiſon de S. Honoré, étant juſte, dit-il, que, puiſqu'il avoit du bien, il en donnât à la Maiſon qui l'avoit nourri ſi long-temps. Il légua ſes Ecrits & ſes Livres au P. *Gerard du Bois*, ſon intime ami, & le compagnon de ſes études depuis plus de 25 ans, à condition qu'après ſa mort le tout retourneroit à la Bibliothe- C. LE COINTE.

C. le Cointe. que de l'Oratoire. Il mourut ensuite le 18. du mois de Janvier de l'an 1681. âgé de 70 ans, dont il en avoit passé 52. dans la Congregation. Sa taille étoit au-dessus de la mediocre, son visage gay, son front large, ses yeux bleus, son nez long.

Passons à ses Ouvrages.

Annales Ecclesiastici Francorum. Elles ont été imprimées au Louvre par ordre du Roi : elles sont divisées en 8 vol. *in fol.* Il en a donné sept en differens temps. Le I. a paru l'an 1665. le II. 1666. le III. 1668. le IV. 1670. le V. 1673. le VI. 1676. le VII. 1679. On y trouve sept Epîtres dédicatoires au Roi, qui sont sept excellens Panegyriques. Le P. *Gerard du Bois* prit soin du VIII. après sa mort ; il parut l'an 1683. A l'exemple du P. *le Cointe*, il le dédia aussi au Roi. Dans la Préface qu'il a mise à la tête de l'Ouvrage, il a fait l'éloge de ce sçavant Annaliste : nous y avons puisé la plus grande partie des faits que nous avons rapportez.

M. *Bosquet*, qui est mort Evêque de *Montpelier*, ayant entrepris d'écrire l'origine des Eglises de France, le Pere *le Cointe* crut ne devoir plus traiter cette matiere après ce sçavant Homme ; c'est pourquoi il ne commença ses Annales qu'avec la Monarchie Françoise, il fixe le regne de *Pharamond* à l'an 417. On trouve dans cet Ouvrage l'Histoire de l'Eglise de France, depuis cette année jusques à l'an 845. de sorte que ces huit volumes ne comprennent gueres plus que l'Histoire de 400 ans : il l'auroit poussée plus loin, s'il eût vêcu davantage. On ne sera pas surpris de la longueur de ces Annales, si on fait attention à la multitude d'Actes qu'il a rapportez ou en entier, ou pour le moins en partie, Conciles, Synodes, fondations d'Eglises, de Monasteres, Vies de Rois, d'Evêques, d'Abbez &c. Lettres, Chartes, enfin Dissertations, qu'il a été obligé de parsemer dans ses Annales, soit pour rejetter ces Pieces, soit pour les approuver, C. LE COINTE.

C. LE COINTE. soit enfin pour en faire remarquer les endroits essentiels. Bien loin de trouver à redire à sa prolixité, on sera contraint de la louer, lorsqu'on considerera qu'il a épuisé les matieres qu'il a traitées.

Cet Ouvrage est d'un travail immense, il contient bien des recherches singulieres. Sa Chronologie en bien des endroits est differente de celle des autres Auteurs. Comme ces Annales sont composées des paroles mêmes des anciens Historiens, le stile n'en est pas uniforme & fort agréable; mais en revanche le Pere *le Cointe* y fait paroître beaucoup de discernement & de sagacité, car rien n'est plus sensé & plus judicieux que sa Critique.

Cet Ouvrage l'engagea dans des disputes avec quelques Sçavans. Dom d'*Achery* & Dom *Mabillon* ne purent digerer qu'il n'eût fixé l'Epoque de l'union des Moines de S. Colomban avec ceux de S. Benoît qu'au commencement du huitiéme siecle. De-là il s'ensuivoit que les Benedictins devoient rayer

du nombre des Saints de leur Ordre plusieurs de ceux qu'ils avoient mis dans leur premier volume. Ils prirent la plume pour reparer leur honneur, & firent imprimer une Piece contre le Pere *le Cointe* dans la Préface de leur second siecle. Le P. *le Cointe* y répondit : on trouve sa Réponse dans le IV. volume de ses Annales. La Replique à sa Réponse est à la tête de la seconde Partie du troisiéme siecle Benedictin. Peu de temps après Dom *Philippe Bastide* dans un long Traité sur la Propagation de son Ordre, intitulé : *Dissertatio de antiqua Ordinis sancti Benedicti intra Gallias Propagatione*, 1672. attaqua de nouveau le P. *le Cointe*. Celui-ci persuadé qu'il avoit suffisamment répondu à ses deux premiers adversaires, ne s'attacha qu'à refuter ce troisiéme, & fit imprimer sa Réponse dans son V. volume. Dom *Bastide* repliqua par un Ouvrage qu'il fit imprimer aussi dans le troisiéme siecle des Actes de S. Benoît sous ce titre : *De Ordinis sancti Benedicti Gallica-* C. LE COINTE.

C. LE COINTE. *na Propagatione Liber unus, in quo Benedictina Regula per Gallias omnes progressus sæculis septimo, octavo & nono explicantur.* Le P. *le Cointe* ne poussa pas plus loin une dispute qu'il avoit assez éclaircie. Il étoit plus équitable envers les Benedictins qu'*Henschenius* & que *Papebrock*, qui prétendent que la jonction des deux Ordres n'a été faite qu'au commencement du neuviéme siecle, après le Concile d'*Aix-la-Chapelle*, c'est-à-dire l'an 817. Cette dispute n'eut rien d'amer de part & d'autre. Il est inoui que le P. *le Cointe* se soit jamais servi dans ses disputes d'aucun terme injurieux contre qui que ce soit qui l'ait attaqué.

Il eut un autre demelé avec le P. *François Chiflet*, Jesuite. Leur dispute roula sur le Regne de *Dagobert* : les anciens Auteurs ne lui donnent que 16 ans de Regne ; il s'agissoit de sçavoir comment on devoit les compter, si c'étoit depuis que *Clotaire* II. lui avoit donné le Royaume, ou depuis la mort de son pere : c'est de quoi les Sçavans

ne conviennent point; car les uns le font mourir l'an 638. les autres six ans après, l'an 644. de sorte que la dispute roule sur ces 6 années. Le sentiment commun qui est suivi par les PP. *Sirmond* & *Petau*, & par le plus grand nombre, est celui qui compte les 16 années depuis la mort de *Clotaire*. Mais *Adrien de Valois* ayant examiné plus mûrement cette Epoque, a embrassé le sentiment contraire. Le P. *le Cointe* l'a suivi, & appuyé son sentiment par de nouvelles preuves. *Henschenius*, d'*Achery*, & *Mabillon* ont fait la même chose. Le Pere *Chiflet* composa sur cette matiere une longue Dissertation contre le Pere *le Cointe*. M. de *Harlay*, Archevêque de *Paris*, instruit de cette dispute, les manda tous les deux, & voulut être leur Juge. Il les fit assembler chez lui au mois de Février 1675. il écouta leurs raisons: il avoit avec lui le Pere *de la Chaise*, Confesseur du Roi, & le Pere de *Saillant*, Superieur de la Maison de l'Oratoire de *Paris*, nommé à l'Evêché de *Treguier*. C. LE COINTE.

C. LE COINTE. Tout se passa de part & d'autre avec beaucoup de politesse. Les deux Combattans se firent admirer par la fidelité de leur mémoire, & par la solidité de leurs preuves. Surtout le P. *le Cointe*, cet habile Critique, se fondoit particulierement sur le témoignage de *Fredegaire* & de *Jonas*, Auteurs contemporains. Le P. *Chiflet* faisoit tous ses efforts pour éluder des témoignages si décisifs. M. l'Archevêque de *Paris* se déclara pour le P. *le Cointe*, mais le P. *Chiflet* ne voulut pas se rendre, & fit au contraire paroître après la mort du P. *le Cointe* une Dissertation contre lui, dans laquelle il ne dit mot de cette Conférence. On trouve dans le troisiéme tome des Analectes de Dom *Mabillon*, de sçavantes Dissertations qui contiennent des preuves très-solides contre le sentiment du P. *le Cointe*.

Le P. *Julien Loriot*, Prêtre de l'Oratoire, a abregé les Annales du P. *le Cointe*, & les a continuées. Son Ouvrage est encore manuscrit dans la Bibliotheque

des

des Prêtres de l'Oratoire de *Paris* en 3 vol. *in* 4°. sous ce titre : *Histoire Ecclesiastique depuis le Bâtême de Clovis jusques à l'an* 1643. Cet Ouvrage est approuvé par M. *Pirot* : je ne sçai ce qui en a empêché l'impression. C. LE COINTE.

La question du veritable Auteur de l'Imitation de Jesus-Christ s'étant reveillée entre les Chanoines Reguliers & les Benedictins, ceux-ci produisirent de nouveaux Titres en faveur de *Jean Gersen.* M. de *Harlay*, Archevêque de *Paris*, voulant que la querelle se terminât à l'amiable, nomma quelques sçavans Critiques pour examiner ces Pieces & en porter leur jugement, & c'est ce qui valut au Public une attestation donnée le 15. Août 1671. par le P. *le Cointe*, par Mrs *Faure*, d'*Herouval*, *de Valois*, *Baluze*, *Cotelier* & *du Cange*. Ils ne déciderent rien sur l'Auteur de l'Imitation, mais sur la verité des Pieces produites.

Les Ouvrages manuscrits du P. *le Cointe* sont.

1. *Mémoires pour servir à l'Hi-*

C. LE COINTE. *stoire de Marseille & de la Provence.* Le P. *le Cointe* les avoit divisez en quatre parties, mais il n'en a composé que deux. Il les avoit entrepris à la priere du Venerable *J. B. Gault*, Prêtre de l'Oratoire & Evêque de *Marseille*; mais la mort précipitée de ce pieux Prélat, qui arriva au mois de Mai de l'an 1643. après six mois d'Episcopat, l'empêcha de les continuer. Le P. *le Cointe* écrivit le 13. Septembre de la même année une Lettre à M. *de Ruffi*, Historien de *Marseille*, où il lui donne le plan de ses quatre Mémoires. Les deux qu'il a composez sont actuellement dans la Bibliotheque des Prêtres de l'Oratoire de *Marseille*. Dans le premer il parle de la ville de *Marseille* & des Peuples voisins avant qu'ils obéissent aux Romains, & depuis qu'ils eurent été subjuguez, jusques à la destruction de l'Empire dans les Provinces d'Occident. Il contient 102 pages *in* 4°. Le second finit au onziéme siécle : on y voit tout ce qui s'est passé en Provence avant

qu'il y eût des Comtes Hereditaires. Elle en contient 287. Il y traite d'abord de l'ancien état de la Provence sous les Bourguignons & les Visigots, sous les Rois de France issus de *Clovis* & de *Pepin*, sous les Rois d'*Arles* issus de *Bozon*, sous les Rois d'Italie, enfin sous les Rois Bourguignons, se disant Rois d'*Arles*, & sous les Empereurs qui se qualifioient *Hauts Souverains de Provence*, sans aucune proprieté. Il a mis les Génealogies de tous ces Rois. Il devoit parler dans le troisiéme de l'état de la Provence sous les Comtes, & donner dans le quatriéme l'Histoire Ecclesiastique de ce Pays. C. LE COINTE.

2. *Journal de son voyage à Munster*. Ce manuscrit est dans la Bibliotheque des Prêtres de l'Oratoire de *Paris*. On y trouve des extraits de tous les Mémoires que produisoient tant les Ministres étrangers que les nôtres, & des Dépêches que ceux ci envoyoient à la Cour ; son Journal ne contient presque autre chose. On y voit tous les Incidens que les Es-

C. LE COINTE.

pagnols firent naître pour empêcher la Conclusion des Préliminaires. La peine qu'on eut de convenir des premiers articles qu'on traiteroit, la division qui survint entre M. *Servien* & M. *d'Avaux*, & l'arrivée du Duc de *Lorgueville* pour les réunir, &c.

3. *Traité succint des vrayes maximes d'aucuns Princes de l'Europe.* Le P. *le Long* n'a pas oublié ce manuscrit dans sa Bibliotheque historique de France; mais il ne nous dit pas où il se trouve. *Le Long Biblioth. historique de France*, *num.* 12216.

4. *Nouvelle Edition des Oeuvres de saint Gregoire de Tours.* Le P. *le Cointe* en avoit examiné avec soin les manuscrits les plus authentiques: il en parle amplement dans le premier volume de ses Annales, à l'année 417. Il donne aussi dans son second volume à l'année 495. une Critique exacte des six premiers Livres de *Gregoire de Tours*, qu'il dit avoir été les plus maltraitez par *Guillaume Parvi*, qui a le premier publié son Histoire,

& qui l'a donnée fort corrompuë : car non seulement le P. *le Cointe* prétend qu'on a ajoûté à cette Histoire plusieurs choses supposées, mais encore qu'on a changé en plusieurs endroits son stile, sous prétexte de le rendre plus élegant. C. LE COINTE.

Dom *Thierry Ruinart* a répondu aux plaintes du P. *le Cointe* dans la troisiéme partie de la Préface de la belle Edition de *S. Gregoire de Tours*, qu'il a donnée *in fol.* à *Paris* l'an 1699. Le P. *le Cointe* auroit mis la derniere main à son édition, s'il avoit vêcu davantage ; il y auroit ajoûté des notes critiques : mais l'Ouvrage n'étant pas achevé, ce qu'il en avoit fait est resté manuscrit, quoique le P. *Dubois* nous eût promis de donner cette édition, que le P. *le Cointe* avoit revûë & corrigée sur onze manuscrits, & d'y ajoûter plusieurs autres Ouvrages de ce Pere.

Cette Vie est de *M. B. D. L.*

JACQUES BASNAGE.

JACQUES BASNAGE.

JACQUES *Basnage* nâquit à *Rouen* le 8. Août 1653. d'*Henri Basnage*, un des plus sçavans & des plus habiles Avocats du Parlement de Normandie. On l'envoya fort jeune à *Saumur*, pour étudier sous le fameux *Tannegui le Fevre*, qui en fit son disciple favori, & qui ne negligea rien pour le dégoûter de la profession de Ministre. *Vous ne connoissez*, lui disoit-il souvent, *cet Etat que par son beau côté, & vous ignorez combien il est degeneré de sa premiere origine. Croyez-moi, vous étes trop honnête homme pour être Ministre. Vous avez trop de candeur pour exercer cette Charge comme on l'exerce aujourd'hui; & votre franchise vous feroit des ennemis de la plûpart de vos Collegues.* Il pouvoit entrer un peu d'animosité dans ces paroles de M. *le Fevre*, car on a vû dans son article qu'il étoit mécontent des Mi-

nistres de *Saumur*, qui avoient voulu lui faire de la peine. Quoi qu'il en soit, l'inclination du disciple l'emporta sur les avis du Maître, & le jeune *Basnage* suivit le penchant qu'il se sentoit pour le Ministere. J. BASNAGE.

Rempli de la lecture des meilleurs Auteurs Grecs & Latins dès l'âge de 17 ans, & sçachant l'Espagnol, l'Italien, & l'Anglois, il alla à *Geneve*, où il commença ses études de Théologie sous Mrs *Mestrezat*, *Turretin* & *Tronchin*, & ensuite à *Sedan*, où il les finit sous Mrs *Jurieu* & de *Beaulieu*.

Ses études finies, il retourna à *Rouen*, où il fut reçu Ministre au mois de Septembre 1676. à l'âge de 23 ans, & son Ministere fut affecté à l'Eglise de cette Ville.

Il se maria en 1684. & épousa *Susanne du Moulin*, fille de *Cyrus du Moulin*, Ministre de *Chateaudun*, & petite fille du fameux *Pierre du Moulin*.

Le Temple de *Rouen* ayant été interdit le 6. Juin 1685. M. *Basnage* obtint du Roi la permission

J. BAS-NAGE.

de se retirer en Hollande, & se refugia à *Rotterdam*, où il fut Ministre Pensionnaire jusqu'en 1691. que les Magistrats & le Consistoire le nommerent Pasteur ordinaire de l'Eglise Wallone de cette Ville; il y eut quelques demêlez avec M. *Jurieu* son beau frere, qui troublerent un peu son repos, mais qui n'interrompirent point ses études & son travail. M. *Jurieu* approuvoit la revolte des Cevenols, que M. *Basnage* condamnoit; & l'Auteur de sa Vie parle d'une conference qu'ils eurent ensemble en 1703. sur ce sujet, & où M. *Jurieu* poussé par les raisons de son Adversaire, fut obligé de condamner les cruautez des Camisards, se contentant de dire pour leur justification qu'ils avoient été poussez à bout, & que la patience leur étoit échappée.

M. le Pensionnaire *Heinsius*, dont M. *Basnage* étoit devenu le favori, voulant l'avoir auprès de lui, le fit appeller en 1709. par l'Eglise Wallone de *la Haye*, & se servit de lui non seulement pour

les affaires de Religion, dans lesquelles il s'employa avec un zéle infatiguable, mais encore pour les affaires d'Etat. J. BASNAGE.

Il fut employé pour une negociation secrette avec le Marechal d'*Uxelles*, Plenipotentiaire du Roi au Congrès d'*Utrecht*, & il s'en acquitta avec tant d'habileté, qu'il fut dans la suite chargé de diverses Commissions importantes. Le Cardinal de *Bouillon*, qui étoit alors en Hollande, eut de grandes liaisons avec lui, & lui confia toutes les affaires qu'il avoit avec les Etats. M. l'Abbé *Dubois*, qui depuis a été Cardinal & premier Ministre, étant allé à *la Haye* en 1716. pour y negocier une Alliance défensive entre la France, l'Angleterre & les Etats Generaux, eut ordre de M. le Duc d'Orleans, Regent du Royaume, de s'adresser à M. *Basnage*, & de se gouverner par ses avis. Ils agirent de concert, & l'Alliance fut concluë le 14. Janvier 1717. Les services qu'il rendit en cette occasion lui valurent la restitution de tous les

J. BASNAGE. biens qu'il avoit en France.

M. *Basnage* étoit en commerce de Lettres avec plusieurs Princes, grands Seigneurs & Ministres d'Etat, & avec une infinité de Sçavans de France, d'Italie, d'Allemagne & d'Angleterre. Les Catholiques n'estimoient pas moins son sçavoir que les Protestans; mais on ne croira jamais le Conte que fait le sieur *le Vier* dans l'éloge qu'il en a donné, qu'un grand Archevêque de France, irresolu sur le parti qu'il devoit prendre par rapport à la Constitution *Unigenitus*, ne fit point difficulté de lui demander en ami ce qu'il feroit en pareille occasion, s'il étoit en sa place, & que M. *Basnage* lui répondit: que *c'étoit à lui à examiner s'il reconnoissoit l'authorité du Pape ou non; qu'au premier cas il étoit obligé d'adherer à la Constitution; qu'au second, il pouvoit la rejetter: mais qu'il devoit prendre garde qu'en raisonnant consequemment, cela ne le menât plus loin qu'il ne voudroit aller.*

Sa santé, qui avoit toûjours été

fort robuste, commença à s'affoiblir en 1722. A la suite des indigestions d'estomach vinrent la fievre, la jaunisse & enfin un derangement general, qui l'emporterent le 22. Septembre 1723. dans sa 71e année. Il n'a laissé qu'une fille mariée à M. *de la Sarraz*, Conseiller Privé de Guerre du Roi de Pologne. J. BASNAGE.

M. *Basnage* étoit vrai jusques dans les plus petites choses; sa candeur, sa franchise, sa bonne foi ne paroissent pas moins dans ses Ouvrages, que la profondeur de son érudition. L'usage du grand monde lui avoit acquis une politesse qu'on trouve rarement parmi les Sçavans. Affable, prévenant, populaire, officieux, il n'avoit point de plus grand plaisir que celui de rendre service, & d'employer son credit en faveur des miserables. C'est le caractere que lui attribue le sieur *le Vier*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Examen des Methodes proposées par Messieurs de l'Assemblée du Clergé de France en l'année* 1682.

J. BASNAGE. *Cologne* 1684. *in* 12. L'Auteur a commencé à se faire estimer dans son Parti par cet Ouvrage, qui est fort bien écrit, mais auquel il n'a pas voulu mettre son nom. Il y fait en passant diverses remarques sur l'Histoire critique du vieux Testament par le P. *Simon*, qui lui attirerent une réponse très-vive de sa part.

2. *Consideration sur l'état de ceux qui sont tombez, ou Lettres à l'Eglise de... sur la chute. Rotterdam* 1686. *in* 12. Cet Ouvrage qui contient huit Lettres, est fait en faveur de son Parti.

3. *Réponse à M. l'Evêque de Meaux sur sa Lettre Pastorale. Cologne* 1686. *in* 12. Cet Ouvrage est contre la Lettre Pastorale de M. *Bossuet*, addressée aux nouveaux Catholiques.

4. *Divi Chrysostomi Epistola ad Cæsarium Monachum juxta exemplar Cl. V. Emerici Bigotii, cui adjunctæ sunt tres Epistolicæ Dissertationes. Prima, de Apollinaris Heresi. Secunda, de variis Athanasio suppositiis Operibus. Tertia adversùs*

Simonium. Rotterodami 1687. *in* 8°. J. BASNAGE.
It. réimprimé sous le titre general de *Dissertationes historico-Theologicæ. Rotterodami* 1694. *in* 8°. Edition augmentée d'une Réponse au P. *Hardouin*, qui avoit critiqué son Histoire des Apollinaristes. M. *Basnage* répond dans la troisiéme de ces Dissertations à M. *Simon*, qui l'avoit maltraité dans la Préface de l'Histoire critique du vieux Testament.

5. *La Communion sainte, ou Traité sur la necessité & les moyens de communier dignement. Rotterdam* 1688. *in* 18. It. *Cinquiéme Edition fort augmentée dans le corps de l'Ouvrage & d'un troisiéme & quatriéme Livre, pour apprendre ce que l'on doit faire, lorsqu'on s'approche de la Table, & après la communion. Rotterdam* 1697. *in* 12. On a fait plusieurs éditions de ce Livre qui a été si fort goûté, même par les Catholiques, qu'on a cru pouvoir le faire servir à leur usage, & qu'il a été imprimé pour eux à *Rouen* & à *Bruxelles*. M. *de Flamare*, Prêtre, qui a

J. BASNAGE. été autrefois de la Religion P. R. l'a inseré dans son Ouvrage, intitulé: *Conformité de la créance de l'Eglise Catholique avec la créance de l'Eglise primitive; & difference de la créance de l'Eglise Protestante d'avec l'une & l'autre. Rouen* 1701. *in* 12. 2 tomes, prétendant qu'on ne peut trop l'estimer, & que les Fideles ne le sçauroient trop lire. Cette association de l'Ouvrage d'un Prêtre, & de celui d'un Ministre paroît un peu bizarre.

6. *Histoire de la Religion des Eglises Reformées dans laquelle on voit la succession de leur Eglise, la perpetuité de leur Foi, principalement depuis le huitiéme siecle, l'établissement de la Reformation, la perseverance dans les mêmes dogmes, depuis la Reformation jusqu'à present, avec une Histoire de l'origine & du progrès des principales erreurs de l'Eglise Romaine, pour servir de Réponse à l'Histoire des variations des Eglises Protestantes de M. de Meaux. Rotterdam* 1690. *in* 8°. 2 tomes. It. 1721. 2 tomes *in* 8°. & 1725. 2 tomes *in* 4°. Editions

fort augmentées. Cet Ouvrage a été joint à l'Histoire de l'Eglise. J. BASNAGE.

7. *Traité de la conscience, dans lequel on examine sa nature, ses illusions, ses craintes, ses doutes, ses scrupules, sa paix & divers cas de conscience, avec des reflexions sur le Commentaire Philosophique. Amsterdam.* 1696. 2 vol. *in* 8o. On en a fait deux Editions à *Lyon* en 3 volumes *in* 12. On trouve dans cet Ouvrage la refutation des sophismes de M. *Bayle* sur la conscience errante.

8. *Lettres Pastorales sur le renouvellement de la persecution.* 1698. *in* 4°.

9. *Histoire de l'Eglise depuis Jesus-Christ jusqu'à present. Rotterdam.* 1699. *fol.* 2 vol. Ce n'est pas un des moindres Ouvrages de M. *Basnage.*

10. *Traité des préjugez faux & legitimes, ou Réponse aux Letres & Instructions Pastorales de quatre Prélats, M. de Noailles Cardinal, Archevêque de Paris; Colbert, Archevêque de Rouen; Bossuet, Evêque de Meaux; & Nesmond, Evêque de*

J. BASNAGE. *Montauban.* *Delft* 1701. *in* 8°. 3 tomes. On voit par ce titre que c'est un Ouvrage de controverse.

11. *Défense du Traité des préjugez faux & legitimes, ou Reponse à la seconde Instruction Pastorale de M. Bossuet.* *Delft* 1703. *in* 8°.

12. *Dissertation historique sur l'usage de la Benediction nuptiale*, inserée dans l'*Histoire des Ouvrages des Sçavans au mois de Janvier* 1703. M. *Basnage* prétend y prouver que le consentement fait l'essence du mariage, qu'ainsi on ne doit demander que cela aux nouveaux convertis ; & que la Benediction nuptiale, qu'on les oblige de recevoir, précedée de la Confession & de la Communion, n'a jamais été regardée comme une chose d'obligation.

13. *Dissertation sur la maniere dont le Canon de l'Ecriture Sainte s'est formé, pour servir d'Apologie à ce qu'il en a dit dans l'Histoire de l'Eglise contre la Préface d'un Livre de M. Richardson*, inserée dans l'*Histoire des Ouvrages des Sçavans au mois de Janvier* 1704.

14. *Histoire de l'ancien & du nouveau Testament representée en tailles douces faites & dessinées par Romain de Hogue avec une explication. On a ajoûté des vers à chaque figure par M. de la Brune. Amsterdam* 1705. *Lindenberg fol.* 2 tom. qui ne font qu'un volume assez mince. Cette Histoire est recherchée pour les figures. A peine étoit-elle imprimée qu'on en a vû paroître une seconde Edition contrefaite à *Amsterdam in* 4°. (en 1706.) avec d'autres figures, dans lesquelles on a retranché la Description & l'Histoire du Temple, & toutes les Cartes Geographiques. Elle a été aussi imprimée *in* 12. sans figures. J. BASNAGE.

15. *Histoire des Juifs depuis Jesus-Christ jusqu'à present, pour servir de supplément à l'Histoire de Joseph. Rotterdam* 1706. 5 tomes *in* 12. It. *Nouvelle Edition augmentée. La Haye* 1716. *in* 12. 15 volumes. Ce Livre est plein d'une vaste érudition par rapport à tout ce qui regarde la Religion Judaïque & l'Histoire des Juifs.

J. BASNAGE.

16. *Histoire des Juifs reclamée & retablie par son veritable Auteur M. Basnage contre l'Edition anonyme & tronquée, qui s'en est faite à Paris chez Roulland* 1710. *avec plusieurs additions pour servir de sixiéme tome à cette Histoire. Rotterdam.* 1711. *in* 12. On attaque ici M. *du Pin*, qui avoit fait imprimer à *Paris* l'*Histoire des Juifs*, après y avoir changé ce qu'il avoit jugé à propos, sans en faire connoître le veritable Auteur.

17. *Entretiens sur la Religion. Rotterdam* 1709. *in* 12. *Troisiéme Edition* 1713. 2 vol. *in* 12. C'est un Ouvrage de controverse, auquel il n'a pas jugé à propos de mettre son nom.

18. *Dissertation sur l'antiquité de la Monnoye & des Medailles des Juifs, & sur la Préference des Caracteres Samaritains aux Hebreux*, inserée dans l'*Histoire des Ouvrages des Sçavans au mois de Janvier* 1709.

19. *Sermons sur divers sujets de Morale, de Théologie & de l'Histoire sainte. Rotterdam* 1709. *in* 8°.

2 tomes. Il y a plus de morale dans ces Sermons qu'il n'y en a ordinairement dans les Sermons des Protestans. J. BASNAGE.

20. *Prospectus novæ editionis Canisii, Dacherii &c. Roterodami* 1709. M. *Basnage* entreprit cette année de donner une nouvelle édition des *Lectiones antiquæ Canisii*, mais bien plus ample qu'elle n'étoit. Les Libraires qui s'en étoient chargez n'ayant pû en continuer l'impression, cederent en 1720. ce qu'ils avoient d'imprimé aux sieurs *Wetstein* qui ont publié ce grand Recueil sous ce titre : *Thesaurus Monumentorum Ecclesiasticorum & Historicorum, seu Henrici Canisii Lectiones antiquæ, ad sæculorum ordinem digestæ variisque opusculis auctæ. Antuerpiæ* 1725. *in fol.* 7 vol. Outre un grand nombre de Pieces nouvelles dont cette édition est augmentée. M. *Basnage* l'a enrichie de Préfaces generales sur les Antiquitez Ecclesiastiques, & a mis à la tête de chaque Ouvrage des Préfaces particulieres, qui en font connoître le veritable Au-

J. BASNAGE. teur, sans parler des petites notes qui éclaircissent les endroits qui en ont besoin.

24. *Préface contenant des réflexions sur la durée de la persécution & sur l'état présent des Réformez en France.* Elle précede une nouvelle édition du Livre de M. Claude, intitulé : *Les plaintes des Protestans cruellement opprimez dans le Royaume de France*, faite à *Cologne* 1713. *in* 12. Elle est plus longue que le Livre même.

22. *Antiquitez Judaïques, ou Remarques critiques sur la Republique des Hebreux. Amsterdam* 1713. *in* 8°. 2 tomes. C'est une espece de Supplement à *Cuneus*.

23. *Reflexions desinterressées sur la Constitution du Pape Clement XI. qui condamne le nouveau Testament du P. Quesnel. Amsterdam* 1714. *in* 8°.

24. *L'unité, la visibilité, l'autorité de l'Eglise & la verité renversée par la Constitution* Unigenitus, *& par la maniere dont elle est reçuë. Amsterdam* 1715. *in* 8°.

25. *L'état present de l'Eglise*

Gallicane, contenant divers Cas de Conscience sur ses divisions, avec un examen critique des erreurs & de la conduite de Clement XI. Amsterdam 1719. *in* 12. J. BASNAGE.

26. *Instructions Pastorales aux Reformez de France sur l'obéïssance duë au Souverain.* 1720. *in* 12. M. le Duc d'Orleans, Regent du Royaume craignant que les nouveaux Convertis du Dauphiné, du Poitou & du Languedoc ne se laissassent entraîner à quelque soulevement par les Emissaires du Cardinal *Alberoni*, fit prier M. *Basnage* en 1719. par M. le Comte de *Morville*, alors Ambassadeur en Hollande, d'écrire à ceux dont on vouloit corrompre la fidelité, & de les affermir par ses exhortations dans l'obéïssance qu'ils devoient au Roi. Il le fit, & leur addressa une *Instruction Pastorale*, qui fut réimprimée à *Paris* par ordre de la Cour, & distribuée dans les Provinces suspectes. Elle eut tout l'effet qu'on s'en étoit promis. Mais comme M. *Basnage* s'efforçoit dans la même Lettre de prouver aux nouveaux

J. BASNAGE. Convertis l'excellence de la Religion P. R. M. de *Catelan*, Evêque de *Valence* se crut obligé d'y faire une réponse, que M. *Basnage* tâcha de refuter par une seconde *Instruction Pastorale*, qui fut suivie de deux autres.

27. *Annales des Provinces-Unies depuis les Negotiations pour la Paix de Munster avec la Description historique de leur Gouvernement. Tome I. La Haye fol.* 1719. Ce volume qui commence en 1646. finit à la conclusion de la Paix de *Breda* en 1667. *Tome II.* 1726. Ce volume va jusqu'à la Paix de *Nimegue* en 1678. M. *Basnage* a continué l'Ouvrage jusqu'en 1684. & a laissé un plan pour le conduire jusqu'en 1720.

28. *Nouveaux Sermons.* 1720. *in* 8°.

29. *Dissertation historique sur les Duels & les Ordres de Chevalerie. Amsterdam* 1720. *in* 8°. Cet Ouvrage est curieux.

30. Il a fourni aussi beaucoup d'extraits à M. *Basnage de Bauval* son frere, pour inserer dans son

Histoire des Ouvrages des Sçavans. J. BASNAGE.

Il avoit promis une Histoire des Heresies, qui auroit été un Ouvrage curieux; mais d'autres occupations l'ont empêché d'y travailler, & il l'a laissée imparfaite.

§ V. son Eloge à la tête du *second volume de ses Annales des Provinces Unies.*

JEAN AUBREY.

JEAN AUBREY.

JEAN *Aubrey* (en Latin, *Albericus*) nâquit dans un lieu de la Province de *Wilt* en Angleterre, nommé, *Easton-Piers*, au mois de Novembre 1626. Il fit ses premieres études à *Malmesbury*, sous *Robert Latimer*, & eut alors pour compagnon le fameux *Hobbes*, avec lequel il lia une étroite amitié.

Ayant été immatriculé dans le College de la Trinité à *Oxford* en 1642. il y fit connoissance avec *Antoine Wood*, qu'il aida beaucoup dans la composition de son Ouvrage, intitulé : *Athenæ Oxonien-*

J. AUBREY. *ses*. Comme on travailloit alors au *Monasticon Anglicanum*, il fit la dépense du Plan de l'Abbaye d'*Osney*, qui fut après détruite & ruinée pendant la guerre civile. Ce Plan a été inseré dans le tome *II*. à la page 136. mais il est à remarquer qu'il manque dans un grand nombre d'exemplaires.

En 1646. *Aubrey* prit le parti de la Jurisprudence, par le moyen de laquelle il prétendoit s'avancer; mais la mort de son Pere arrivée la même année, lui laissa une succession si litigieuse, qu'il fut obligé d'interrompre ses études pour s'assurer son Patrimoine. Ce Patrimoine étoit épars en tant de Provinces, qu'il eut continuellement de nouveaux voyages à faire. Ce qu'il y eut de chagrinant pour lui, c'est qu'il perdit morceau à morceau toute la succession paternelle par les chicanes qu'on lui fit; & sa fortune fut enfin reduite à si peu de chose, qu'il fut trop heureux de trouver un asyle dans la maison d'une Dame, qui se fit un honneur de ne point aban-

donner

donner un homme de ce merite aux dernieres horreurs de la pauvreté. J. AUBREY.

On peut le mettre avec raison au nombre des Sçavans malheureux ; car sa vie n'a été qu'une suite de peines & de chagrins. En 1660. il fit naufrage en revenant d'Irlande, & pensa perdre la vie. L'année suivante il se maria ; mais l'état conjugal lui fit si peu d'honneur & de plaisir qu'il en fit toûjours quelque mystere. On a seulement trouvé dans ses Mémoires manuscrits une petite note, qui marque le peu de contentement qu'il avoit trouvé dans le mariage. *Le 1. Novembre 1661.* dit-il, *je fis la premiere recherche de Jeanne Somner sous une mauvaise Etoile.*

Au reste, ses chagrins & ses procez ne lui firent point negliger entierement l'étude des belles Lettres, il leur donnoit tous ses momens de loisir ; & les grands progrès qu'il y fit, lui procurerent en 1662. l'entrée dans la Societé Royale de *Londres*. Deux ans après, c'est-à-dire, en 1664. il fit

J. AUBREY. un petit voyage en France, mais il n'alla pas plus loin qu'*Orleans*.

Il est mort à *Oxford* vers l'an 1700. L'état d'obscurité où il vivoit n'a pas permis de sçavoir précisement le temps auquel il a fini ses tristes jours, & l'Auteur de sa Vie n'a pû le découvrir. Au reste, on doit mettre au rang de ses vertus la patience avec laquelle il supporta ses malheurs; on voit dans ses Mémoires manuscrits de frequentes preuves de sa résignation aux ordres de la Providence; & quoique ce fût en 1670. que son bien acheva presque de se dissiper, on y lit ces paroles écrites de sa main: *Je rends graces à Dieu de ce que depuis l'an 1670. j'ai pû me posseder moi-même dans une heureuse obscurité.*

Catalogue de ses Ouvrages.

1. La Vie de M. *Hobbes* publiée en Latin en 1681. par le Medecin *Richard Blackbourn* est de la façon de *Jean Aubrey*, qui l'avoit écrite originairement en Anglois.

2. *Promenade de la Province de*

J. AUBRY.

Surrey. (en Anglois) 1692. C'est l'Histoire naturelle de cette Province, qu'il entreprit en 1673. mais à laquelle il ne mit la derniere main qu'en 1692. qu'il la publia. Il avoit formé un semblable projet par rapport à la Province de *Wilt*, mais son grand âge ne lui permit pas de l'exécuter. Il avoit néanmoins ramassé beaucoup de choses sur cette matiere.

2. *Mélanges sur divers sujets, comme de la fatalité des jours ou des lieux, des présages bons ou mauvais, des songes, des apparitions & autres choses semblables.* (en Anglois) 1696. *in* 8°. It. *Seconde Edition. Londres* 1721. *in* 8°. L'agréable tranquillité dont il joüit pendant quelques semaines qu'il passa en 1695. dans les beaux jardins du Comte d'*Abingdon*, lui fit revoir quelques petites Pieces, qu'il avoit recueillies sur la Science Hermetique. Il les mit en ordre, & les fit imprimer l'année suivante sous ce titre general de *Mélanges*. Il y fit depuis des additions, & refondit son Ouvrage qui de-

J. AUBREY.

voit être imprimé pendant *sa vie*; puisqu'il en avoit fourni *la* copie au Libraire *Churchill*, dès l'an 1697. On ne sçait pourquoi il ne l'a point été; ce n'est que *depuis* sa mort & celle de ce Libraire, qu'on l'a donné au Public. Ces mélanges ne sont qu'un Recueil indigeste de plusieurs observations superstitieuses, qu'un homme d'esprit n'auroit dû ramasser, que pour les censurer. Cependant *Aubrey* les donne avec une emphase qui n'est propre qu'à leur donner du credit.

V. sa Vie à la tête de *ses Mélanges*.

JEAN DE SERRES.

JEAN DE SERRES.

JEAN *de Serres*, appellé en Latin, *Joannes Serranus*, nâquit dans le Vivarais vers le milieu du quinziéme siécle, selon *Frisius* dans la Bibliotheque de *Gesner*. *Menage* dans ses Remarques sur la Vie de *Pierre Ayrault* marque la ville de *Montpellier* pour le lieu de sa naissance. *Guy Allard* dans sa Bibliotheque du *Dauphiné*,

dit qu'il étoit du *Bas Dauphiné*, & qu'il a été Ministre de la Religion P. R. à *Montelimart*. J. DE SERRES.

Ses Parens l'envoyerent étudier à *Lausanne*, sous *Jacques Randon* & *Guillaume Beraud*. Il forma en ce lieu une étroite amitié avec *Jean Guillaume Stucke*, qui se rendit depuis celebre à *Zurich*. Il fit quelque progrès dans les Langues Grecque & Latine, s'attacha à la Philosophie d'*Aristote* & de *Platon*; & de retour en France, il étudia en Théologie, parce qu'il se destinoit au Ministere.

Il commença à se produire dans le Public, & à se faire connoître par ses Ovurages en 1570. Trois ans après, c'est-à-dire, en 1573. il se réfugia à *Lausanne* après la saint Barthelemi. Il étoit en 1582. Ministre à *Nismes*. *Cayet* dit qu'il l'a été à *Orange*.

D'Aubigné (*tome* 3. *de son Histoire ch.* 11.) rapporte que *de Serres* fut l'un des quatre Ministres de la Religion P. R. qui avoua à *Henri* IV. qu'on pouvoit se sauver dans la Religion Catholique

J. DE SERRES.

& la Prétenduë Reformée. Plusieurs ont cru qu'il avoit quitté cette derniere. Il est même dit dans le *Perroniana*, qu'il changea de Religion en 1597. Voici ce qu'on y fait dire à M. du Perron sur son sujet.

» *De Serres* étoit Catholique » Romain : je l'ai vû faire son ab- » juration entre les mains du Legat » le Cardinal de *Florence* ; mais il » ne fit pas sa déclaration, parce » que l'on esperoit qu'il feroit » quelque profit parmi ceux de la » Religion. En ce temps-là *M. de* » *Sancy* se convertit, & *de Serres* » fut cause que M. *de Sancy* se » hâta & se déclara, & dit à *San-* » *cy* : Monsieur, si j'avois ma fa- » mille & tout mon bien ici, je » n'arrêterois pas à me déclarer.

Le sujet qu'eurent les Reformez de soupçonner *de Serres* d'être infidele à leur Parti, est le projet de réunion qu'il avoit fait : c'est pour cela que *Cayet* voudroit même persuader que la mort subite de *de Serres* avoit été l'effet de quelque poison qu'ils lui donnerent.

Il n'a cependant jamais avoué qu'il eût quitté la Religion P. R. ni même qu'il en eût formé le moindre dessein. On peut voir dans les Mémoires de M. *du Plessis* une des Lettres de ce Ministre, où il se plaint en termes fort touchans, de ce qu'on jugeoit & parloit mal de sa conduite en 1596. & où il dit ressentir une extrême joye de l'approche du Synode, où l'on pourroit reconnoître son innocence. On voit encore dans les mêmes Mémoires plusieurs Lettres, où il paroît que M. *du Plessis* & plusieurs autres personnes considerables du Parti ne pensoient pas de *Jean de Serres*, comme le faisoient ceux qui l'accusoient de changement.

J. DE SERRES.

On trouve dans un Catalogue manuscrit des Livres de *Jean Pinguenet*, Chanoine de *Rheims*, que *de Serres* fut empoisonné, & mourut en 1598. âgé de 50 ans. *Spon* dans son Histoire de *Geneve*, le fait mourir la même année à *Geneve*, où il s'étoit retiré ; & ajoûte qu'il fut enterré le même jour que sa

J. DE SERRES

femme, & mis dans le même tombeau.

Le peu de connoissance que l'on a des circonstances de sa vie, & les differentes choses qu'en rapportent les Auteurs l'ont fait partager en deux ou trois personnes, entre lesquels on a distribué les Ouvrages qui n'appartient qu'à lui.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Commentariorum de statu Religionis & Reipublicæ in Regno Franciæ Libri tres, Regibus Henrico II. Francisco II. & Carolo IX.* in 8°. 1670. 1571. & 1572. *Quarta Editio.* 1572. Ce volume commence en 1557. & finit en 1561.

Secunda partis Commentariorum &c. Libri tres, Carolo IX. Rege. in 8°. 1572.-1574. *Quarta Editio.* 157[illegible] Cette seconde Partie commence en 1561. & finit en 1562.

Tertiæ Partis Libri VII. VIII. & IX. *ad tertii Belli Gallici finem, postremo Pacis Edicto conclusum, Carolo IX. Rege,* in 8°. 1575. 1577. Cette troisiéme Partie va jusqu'en 1570.

Quarta Partis Libri X. XI. & XII.

Carolo IX. Rege ad illius obitum in 8°. 1575. 1577. Cette Partie finit au mois de Mai 1574. J. DE SERRES.

Quinta Partis Libri XIII. XIV. & XV. *Henrico III. Rege, in* 8°. *Lugd. Bat.* 1580. 1590. Cette derniere Partie se termine à l'année 1576.

Cet Ouvrage a été attribué à differens Auteurs. *Lipenius* dans sa Bibliotheque le donne à *Jean Eobanus Hessus*; *Frideric Gesler* dans *Placcius* à *François Hotman*, *Henri Sponde* à *Théodore de Beze*, & enfin *Clessius* à *Pierre de la Place*: cette derniere opinion paroîtroit la mieux fondée, si l'on avoit égard à la seule ressemblance du titre de cet Ouvrage, & du *Commentaire de l'état de la Religion & de la Republique du Président de la Place*; mais celui-ci qui est divisé en sept Livres commence au 5. de Fevrier 1556. & finit à l'Assemblée de *Poissi* en 1561. outre qu'il est écrit en François; au lieu que l'autre est en Latin, & est partagé en quinze Livres, dont le commencement est au 4. de Septembre 1557. & la

J. DE SERRES.

fin au 14. Mai 1576. mais l'Ouvrage est incontestablement de *Jean de Serres*; la preuve est l'aveu qu'il en fait dans une de ses Lettres à *Vulcanius*. Outre que l'on trouve dans l'édition de 1577. sa Devise ordinaire, qui étoit, *Etiam veni, Domine Jesu.* Toutes ces cinq Parties ne font que deux Volumes.

2. *Mémoires de la troisiéme Guerre Civile & des derniers troubles de France sous Charles IX. depuis l'Edit de Pacification du 3. Mars 1568. jusqu'au mois de Decembre 1569. divisé en 3. Livres.* 1570. *in* 8°. *Item. Les mêmes en 4 Livres contenant les causes, occasions, ouverture de la troisiéme Guerre Civile & poursuite d'icelles.* 1571. *in* 8°. *Les mêmes*, imprimez à la fin du troisiéme tome des *Mémoires de l'état de France sous Charles IX. Middelbourg.* 1578. *in* 8°. Une preuve convainquante que *de Serres* est Auteur de cet Ouvrage, c'est que son nom est écrit de la main de *Pierre du Puy* sur les Exemplaires qui lui appartenoient, & qu'il a laissez à la Bibliotheque du Roi.

J. DE SERRES.

3. *Psalmorum Davidis aliquot Metaphrasis Græca, adjecta è Regione Paraphrasi Latina Georgii Buchanani. Apud H. Stephanum.* 1575. *in* 12.

4. *Gasparis Colinii Castillionii Vita.* 1575. *in* 8°. Quoique M. *de la Monnoye* donne cet Ouvrage à *François Hotman*, & M. *du Fourny* dans l'*Histoire des grands Officiers de la Couronne* à *Jean Villiers-Hotman*, frere de *François*, le nom de *Jean de Serres*, qui est écrit de la propre main de *Pierre du Puy* sur l'exemplaire qui lui a appartenu, & qui est à la Bibliotheque du Roi, prouve incontestablement qu'il est de lui.

5. *Platonis Opera græcè & latinè ex versione Joannis Serrani, & cum ejus annotationibus, edente Henrico Stephano.* (*Genevæ*) 1578. *fol.* 3 volumes. *De Serres* avoit entrepris un travail qui étoit au-dessus de ses forces, en voulant traduire *Platon*. Il n'y a peut-être point de traduction qui ressemble moins à son original que celle-ci. Il n'y a rien de plus pompeux & de plus

J. DE SERRES.

magnifique que le stile de ce Philosophe ; & il n'y a presque rien de plus plat & de plus simple que le Latin de *de Serres.* Il a cru qu'il suffisoit d'exprimer la pensée de son Auteur, sans se soucier de la maniére de cette expression, & il nous a voulu donner bonne opinion de sa fidelité & de sa netteté pour nous dédommager du reste. Cependant *Henri Etienne*, au rapport de *Casaubon*, trouvoit dans cette version beaucoup d'endroits contraires à cette fidelité & à cette netteté. Il en avertit même *de Serres*, quoi qu'inutilement, puisqu'il ne put se resoudre à y rien changer, soit qu'il fut rebuté par la difficulté & la peine qu'il y avoit à retoucher tant d'endroits, soit qu'il eut un peu trop de complaisance pour ses productions. (*Baillet Jugem. des Sçavans.*)

6. *Remontrance au Roi sur les pernicieux discours contenus au Livre de la Republique de J. Bodin. Paris* 1579. *in* 8°. *Bodin* répondit à cet Ouvrage, où il est for maltraité sous le nom de *Jean Herpin*.

Il témoigne dans une Lettre Latine qui précede sa Réponse, que *de Serres* avoit été sevérement puni pour les injures qu'il lui avoit dites : en effet il fut mis en prison pour cela par ordre du Roi Henri III. J. DE SERRES.

7. *Commentarius in Salomonis Ecclesiastem. Geneva* 1580. & 1588. *in* 8°.

8. *Anti-Jesuita* I. II. III. & IV. *seu Responsio, Expostulatio, Defensio pro vera Ecclesia Catholica auctoritate adversùs Jesuitas Turnonenses & Joannem Hayum. Rupella, Geneva.* 1586. 1588. 1594. *in* 8°. Il s'éleva en 1582. un démêlé de controverse entre les Jesuites de *Tournon*, & les Ministres de *Nismes* sur une These que *Jean Hay* Jesuite Ecossois, Professeur de *Tournon* y envoya. *De Serres*, qui étoit alors un des Ministres de *Nismes* fut chargé d'y répondre, & il publia pour cela les quatre *Anti-Jesuites*, dont les deux premiers sont au nom de l'Université de *Nismes*, & les deux autres sous le sien.

9. *De l'immortalité de l'Ame. Lyon* 1576. *in* 8°.

J. DE SERRES. 10. *De l'usage de l'immortalité de l'Ame. Rouen* 1597. *in* 12.

11. *Inventaire general de l'Histoire de France, illustré par la conference de l'Eglise & de l'Empire. Paris* 1597. 2 volumes *in* 16. Cette Histoire commence à *Pharamond*, & finit à la mort de *Charles* VI. en 1422. *Le même contitué jusqu'à la fin du Regne de Charles VII. par un autre. Paris* 1599. *in* 16. 7 vol. *Le même continué jusqu'au* 3. *Septembre* 1598. *Paris* 1600. 3 vol. *in* 8°. *Cayet* dans le tome premier de sa *Chronologie Novennaire* & plusieurs autres après lui attribuent cette continuation à *Jean Monlyard*, Ministre de la Religion P. R. It. *continué jusqu'en* 1606. *Paris* 1606. 4 vol. *in* 8°. It. *Paris, Guillemot*. 1608. *in* 8°. 4 vol. *Marchand* dans ses notes sur les Lettres de *Bayle* prétend que c'est la meilleure édition. It. *continué jusqu'en* 1614. *Paris* 1614. 4. volumes in 8°. Cette édition & les suivantes ont été continuées jusqu'à la date de l'édition par des Auteurs Catholiques, ce qui fait une bigarure assez desa-

gréable, ceux-ci tenant un langage tout different des premiers Auteurs. It. *Paris fol.* 1618. 1621. 1627. 1631. 1636. 1640. It. *Paris* 1680. 6. vol. *in* 12. It. *Paris* 1624. 1636. *in* 12. 4 vol. It. *continué jusqu'à la mort de Louis XIII. Paris fol.* 1643. 1648. It. *Lyon* 1653. 3 vol. *in* 8°. It. *Paris* 1658. *fol.* It. *Rouen* 1660. *in fol.* 2 vol. Ces deux dernieres éditions sont préferables aux précedentes, parce qu'elles ont été revuës par d'habiles gens; on en a néanmoins retranché quelques traits hardis, qui font rechercher les premieres éditions. Cette Histoire a été traduite en Latin avec la continuation jusqu'en 1606. par *C. Reinius*, & imprimée en cette Langue à *Francfort in fol.* en 1606. 1625. 1643. J. DE SERRES.

Il est difficile de croire que *de Serres* ait été, comme il le dit, chercher la verité dans les sources, lorsqu'on voit qu'il s'est contenté d'abreger les grandes Chroniques de France, qu'il semble n'avoir écrit que pour élever son

J. DE SERRES. Parti aux dépens de l'Eglise Catholique, qu'il ne garde aucune mesure à l'égard de nos Rois & des Papes, & qu'il semble plus un Prédicant qu'un Historien. C'est ce que *Dupleix* a remarqué dans l'Inventaire qu'il a donné de ses erreurs & déguisemens.

Il décrit l'Histoire des deux premieres races de nos Rois d'une maniere confuse & pitoyable ; on y voit des faits contraires à ceux que rapporte *Gregoire de Tours*, le premier de nos Historiens. Il semble avoir pris pour guide dans la Vie de *Charlemagne* le faux *Turpin*, duquel il a tiré ce qu'il dit de la Bataille de *Roncevaux*. Il ne paroît pas mieux instruit de la Vie de *Louis le Débonnaire* & des autres Rois qui l'ont suivi. Il entre dans des détails si circonstanciez de fait singuliers, que l'on seroit tenté de le croire, si l'on trouvoit dans quelque ancien Historien quelque legere trace de ce qu'il en rapporte ; mais tout cela vient de son imagination.

Pour ce qui est du stile sur lequel de

de Serres demande quartier, il n'en merite aucun ; car pourquoi n'écrivoit-il pas naturellement, au lieu de se servir, comme il a fait, de figures outrées, de Metaphores continuelles, d'expressions basses & fades & de sots Proverbes. J. DE SERRES.

Tous ces défauts n'ont point empêché que son Inventaire n'ait été imprimé un grand nombre de fois, ce qu'on doit attribuer à deux causes : la premiere est qu'il n'y avoit point alors d'autre Histoire de France si suivie ; & la seconde, que les Ouvrages hardis & médisans comme celui-ci ont plus de cours que les autres dans le monde.

11. *Recueil des choses mémorables advenuës en France sous Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. depuis l'an* 1547. *jusqu'au premier Août* 1589. *in* 8°. 1589. *Seconde Edition jusqu'au commencement de l'an* 1597. *Dordrecht* 1598. *in* 4°. *Troisiéme Edition. Hedin.* (*Geneve*) 1603. *in* 8°. It. *Leyde* 1643. *in* 8°. Cet Ouvrage est de *Jean de Serres*, selon M. *Teissier*,

J. DE SERRES.

& lui doit être plûtôt attribué qu'à *François Hotman*, ou à *Theodore de Beze*, à qui quelques-uns l'ont donné. Il est nommé par rapport à la seconde édition, l'*Histoire des cinq Rois*, parce qu'il contient l'Histoire d'*Henri* II. de ses trois enfans, & une partie de celle d'*Henri* IV. *De Serres* devoit le joindre à son Inventaire pour le rendre complet. Il garde peu de mesure dans cette Histoire, & il donne lieu à *le Laboureur* de dire dans ses additions aux *Mémoires de Castelnau*, que c'est le plus passionné & le moins fidele des Ecrivains Hugenots. Il ne faut point s'en étonner; les Ouvrages qui paroissent dans les troubles d'un Etat se ressentent toûjours de la passion qui les fait produire: c'est ce qui donne lieu à la reflexion judicieuse du P. *Daniel* dans sa Préface sur l'Histoire de France. « C'est » contre les Mémoires qui racontent les Guerres Civiles, dit-il, » qu'un Lecteur doit principalement se précautionner; c'est » dans ces sortes d'Ouvrages, où

» la partialité & l'animosité re- J. DE SERRES.
» gnent le plus. Nous en avons
» des exemples dans une infinité
» d'Ecrits historiques, depuis le
» Regne de François II. jusqu'à
» celui de Louis XIII. par les
» Catholiques & les Huguenots.
» C'est l'effet ordinaire des Guer-
» res Civiles, sur tout lorsqu'elles
» sont allumées par le motif ou
» par le prétexte de la Religion.

12. *Syllabus Annalium Galliæ, à Pharamundo usque ad Henricum IV. Joannis Serrani Nemausensis Ministri industriâ & labore continuatus. Francofurti* 1612. *in* 4°. Cet Ouvrage n'est cité que dans la *Bibliotheque Classique de Draudius.*

13. *Precationes Græco-Latinæ, quæ ad singulorum Psalmorum argumentum sunt accommodatæ. Apud Henricum Stephanum. in* 18.

14. *De Fide Catholica, sive de Principiis Religionis Christianæ, communi omnium sensu semper & ubique ratis. Paris* 1697. *fol. ex Typographia Regia* It. *Paris* 1607. *in* 8°. avec le même titre à la tête, & sur le haut des pages celui-ci, *Appa-*

J. de Serres. *ratus ad Fidem Catholicam.* Il entreprit cet Ouvrage pour concilier la Religion Catholique & la Protestante, mais il ne servit qu'à le rendre odieux à ceux de son Parti.

Jean Decker (*de Scriptis adespotis*) lui attribue encore le *Discours merveilleux de la Vie de Catherine de Medicis*, que *Patin* croit être de *Theodore de Beze*, & *Maimbourg* d'*Henri Etienne*.

V. sa Vie à la fin de la *Bibliotheque des Historiens de France du P. le Long*, & *Marchand dans ses notes sur les Lettres de Bayle*.

ANT. URCEUS CODRUS.

Antoine Urceus Codrus. ANTOINE *Urceus*, surnommé *Codrus*, nâquit à *Herberia*, petite ville du Territoire de *Reggio*, le 15. Août 1446. Son bisayeul, fils d'un Potier du Pays de Bresse, fut le premier de sa famille qui vint s'établir à *Herberia*. Il étoit si pauvre, que son travail lui fournissoit à peine de quoi vi-

vre. Son fils gagna quelque temps sa vie à pêcher ; ensuite comme il piochoit dans un champ, il trouva un pot plein d'une assez bonne quantité d'argent, dont il employa une partie à acheter le champ, & l'autre à dresser une boutique de Droguiste. A. U. CODRUS.

Codrus fut assez bien élevé, & son pere lui donna tous les Maîtres necessaires ; mais il le quitta fort jeune pour aller à *Modene* étudier sous *Tribac*, homme assez habile pour ce temps-là. Quelque mois après il retourna à *Herberia*, d'où son pere l'envoya à *Ferrare* étudier sous *Baptiste Guarini*, Professeur celebre dans les Langues Grecque & Latine, & sous *Luc Ripa*, Professeur en Eloquence. *Codrus* fit de tels progrès sous ces deux Maîtres, qu'il surpassa de beaucoup tous ses compagnons d'étude.

Après avoir demeuré cinq ans à *Ferrare*, il fut appellé à *Forli* pour y professer les Belles Lettres, & on lui donna des appointemens plus considerables que ceux

A.U.Co-DRUS.

qu'avoient eû ses Prédecesseurs. Il fut pendant dix ans dans *ce Poste*, & demeura en tout à *Forli* treize ans, occupé à instruire la Jeunesse, & en particulier *Sinibaldo*, fils du Prince de *Forli*, chez lequel il avoit son logement & sa nourriture. Après la mort de ce Prince & de son fils, qui mourut six mois après lui, *Codrus* demeura encore six mois en cette Ville, incertain du parti qu'il prendroit.

Enfin il alla à *Boulogne*, où il fut choisi pour professer les Langues Grecque & Latine, & la Rhetorique. Il a toûjours demeuré depuis dans cette Ville, & y est mort l'an 1500. dans le Monastere de S. Sauveur où il voulut être transporté. Il étoit alors âgé de 54 ans. On mit sur son tombeau pour toute Epitaphe ces mots : *Codrus eram*. Il l'avoit ainsi ordonné.

Il fut presque toûjours valetudinaire depuis sa naissance jusqu'à l'âge de 44 ans. Il avoit l'estomach foible, & se sentoit quelquefois dans une si grande inanition, qu'il demeuroit tout le jour dans son

lit comme un homme mourant, sans parler, sans même se plaindre ; mais dès que le soir revenoit, ses forces revenoient aussi. A.U.Codrus.

Il avoit peu de mémoire, ce qui faisoit qu'il lisoit souvent ses Oraisons en Public, au lieu de les prononcer par cœur; & quoiqu'il eût la prononciation desagréable, on l'écoutoit cependant avec un plaisir extrême.

Il étoit un Juge très-severe des Ouvrages d'autruy, il ne lui arrivoit même gueres de louer quelque moderne. Lorsqu'on lui demandoit son sentiment sur les plus grands Hommes du siecle, il répondoit ordinairement : *Ils croyent sçavoir.*

Il avoit beaucoup d'adresse à instruire les enfans, il sçavoit les corriger & s'en faire aimer : il les châtioit cependant quelquefois avec excès ; car quoiqu'il eût l'air doux & complaisant, il étoit très-severe & fort colere.

On a toûjours douté de sa Religion pendant sa vie ; & son Historien avoue qu'il y donnoit lieu par

A. U. CODRUS. ses discours. On cite même de lui des traits qui font voir *qu'il n'étoit* pas trop persuadé de l'immortalité de l'Ame & des peines de l'enfer. Dans le temps qu'il demeuroit à *Forli*, il avoit dans l'interieur du Palais une chambre si obscure, que sans le secours d'une lampe il ne pouvoit étudier que lorsqu'il faisoit grand jour. Etant sorti une fois sans l'éteindre, le feu prit à des papiers & ensuite à tout ce qui étoit dans la chambre, & brûla avec ses meubles un Livre qu'il avoit nouvellement composé. Il fut si transporté de fureur à la premiere nouvelle de cette incendie, qu'il courut au Palais, & s'arrêtant devant la porte de sa chambre, où les flammes l'empêchoient d'entrer. Il vomit plusieurs blasphemes contre Jesus-Christ & contre la Vierge. On tâcha de l'adoucir, mais inutilement; il pria fortement ses amis de ne le point suivre, & alla comme un fou s'enfoncer dans une forêt, où il passa le reste du jour dans l'affliction & le desespoir.

Comme

Comme il revenoit le soir à la Ville, il trouva les portes fermées ; ainsi il se coucha sur un tas de fumier, où il attendit le jour. Etant rentré dans la Ville, il fut se cacher dans la maison d'un Menuisier, où il demeura six mois seul & sans Livre. Malgré ces impietez & ces extravagances, il témoigna à la mort les meilleurs sentimens du monde, & reçut ses Sacremens avec une devotion exemplaire. A. U. Codrus.

Cet homme qui faisoit l'esprit fort, ajoutoit foi à tous les présages avec une foiblesse tout-à-fait puerile ; il croyoit qu'il y avoit quelque providence qui s'en mêloit ; mais ce qu'il y a de plaisant, c'est que lorsqu'on annonçoit quelque prodige, au lieu de songer que ce fût ou un Prince ou un Etat qui fût menacé de quelque malheur, il croyoit seulement que c'étoit un présage qui le menaçoit ou lui ou quelque autre Professeur.

Le nom de *Codrus* lui fut donné par hazard. Etant à *Forli* le Prince le rencontra & se recommanda à

A. U. Codrus. lui : ce Professeur lui répondit en riant : Les affaires vont bien, *Jupiter Codro se commandat*. Depuis cette rencontre tout le monde lui donna le nom de *Codrus*.

Ses Ouvrages ont été imprimez pour la premiere fois à *Boulogne* en 1502. par *Jean Antoine Platonide in fol.* On en a fait une seconde édition en 1506. *in fol.* à *Venise*, une troisiéme en 1515. à *Paris* chez *Jean Petit in 4°.* & une quatriéme en 1540. chez *Henri Petri*, fameux Libraire de *Basle in 4°.* Cette derniere est intitulée : *Antonii Codri Urcei Opera quæ extant omnia, sine dubio non vulgarem utilitatem allatura Grammaticen, Dialecticen, Rhetoricen & Physica profitentibus, in utriusque enim Linguæ Græcæ & Latinæ Auctoribus loca hactenus non intellecta explicantur mirabili ingenii judiciique acumine.* On voit dans ce titre un exemple de la charlatanerie Litteraire, qui étoit autrefois fort en regne, & qui ne l'est encore que trop à present. L'édition d'*Henri Petri* est préferable aux autres, surtout à

celle de *Jean Petit*, qui est d'un caractere confus, & pleine d'abbreviations & de fautes. A.U.CODRUS.

Les Ouvrages de *Codrus* consistent en quinze Oraisons, dix Lettres & plusieurs Pieces de Vers, & tout cela est précedé de la Vie de cet Auteur par *Barthelemi Blanchini*. *Codrus* parle assez bien latin; mais il faut avouer que sa latinité est simple, & qu'on n'y trouve gueres ou même point de ces expressions nobles & élevées, qui donnent de la force & de la dignité au discours. Si le plaisant est mêlé avec le serieux, c'est un plaisant ou très-bas, ou si obscur, qu'on ne peut assez s'étonner du goût d'une Ville qui souffroit de telles plaisanteries. Sa science étoit peu profonde, & son érudition peu solide. Il sçavoit en Litterateur chercher des materiaux, trouvoit des passages & des traits d'Histoire, qu'il cousoit avec assez d'art dans son genre, & par une longue suite de Citations entassées les unes sur les autres, il se donnoit un air d'habile hom-

A. U. Codrus. me; mais de dire qu'il connut ses sujets à fonds, c'est ce qu'on ne peut lui accorder. Il fait parade de son habileté dans les Mathematiques & dans l'Histoire Ecclesiastique; mais pour peu qu'on soit initié dans ces Sçiences, on reconnoît facilement qu'il en sçavoit fort peu de choses.

Codrus a travaillé aussi sur *Plaute*, & ce qu'il a fait sur ce Poëte a été imprimé separément sous ce titre: *Plauti lepidissimi Poëtæ Aulularia ab Antonio Codro Urceo, utriusque Linguæ doctissimo, pristinæ formæ diligenter restituta; illius enim finis antea desiderabatur. Lipsiæ* 1513. *fol.*

Les Oeuvres de *Codrus* sont assez rares, quoiqu'il y en ait eû quatre éditions: M. *Bayle* ne les avoit point vûës, c'est ce qui fait que l'article qu'il a donné de ce Sçavant est entierement defectueux & plein d'erreurs, qu'il n'a commises, que parce qu'il n'a pas été à la source.

V. son Eloge par *Blanchini* à la tête de *ses Oeuvres* & *Mém. Litter. seconde Partie.*

JEAN-BAPTISTE THIERS.

JEAN-BAPTISTE Thiers nâquit à *Chartres* vers l'an 1641. Après avoir finit ses études & avoir été reçu Bachelier en Théologie de la Faculté de *Paris*, il fut quelque temps Regent d'Humanitez au College du *Plessis*. Ayant ensuite quitté cet Emploi, il fut Curé de *Champrond* dans le Diocese de *Chartres*, où il eut quelque démêlé avec l'Archidiacre pour le Droit que les Curez prétendent avoir de porter l'Etole dans le cours de sa visite. Quoi qu'il n'eût pas eû dans cette affaire tout le succès qu'il en esperoit, il ne laissa pas de continuer à travailler dans son Poste, & à composer plusieurs Ouvrages; mais s'étant ensuite broüillé avec le Chapitre de *Chartres* au sujet de la Dissertation qu'il publia sur les Porches des Eglises, il crut ne pouvoir plus servir utilement dans ce Diocese, & permuta sa Cure de *Champrond* contre celle de *Vi-*

JEAN BAPTISTE THIERS.

J. B. THIERS.

bray dans le Diocese du *Mans*, où il continua d'écrire jusqu'à sa mort, qui arriva au commencement de Mars 1703. Il étoit alors âgé de plus de 60 ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De auctoritate argumenti Negantis. Parisiis* 1660. *in* 12. M. *Thiers* fit cet Ouvrage pendant qu'il étoit Regent au College du *Plessis*. Il y attaque M. *de Launoy*, qui avoit établi dans un Ouvrage fait exprès cette regle de bon sens, qu'*un fait ne peut passer pour veritable dans l'Histoire, que lorsqu'il est rapporté par des Auteurs contemporains, ou qui ont écrit quelque temps après; & que quand un fait, dont les Anciens n'ont point parlé, se trouve rapporté par un Auteur recent, on est en droit de le rejetter comme faux.* M. *de Launoy* en faisant réimprimer son Livre en 1662. y ajoûta un petit Ecrit contre M. *Thiers*, qu'il ne ménagea pas beaucoup. Ce qui lui attira de la part de celui-ci une réponse intitulée :

2. *Defensio adversùs Joannis de Launoy appendicem ad Dissertatio-*

tiem de autoritate negantis argumenti. Paris 1664. *in* 12. Voici le jugement que le Journal des Sçavans porte de ce Livre. La latinité en est belle, & le stile fait voir que l'Auteur est très-sçavant dans les Humanitez. Mais on trouve que le Livre est trop rempli d'injures, & qu'il y a quelques minuties traitées trop amplement. J. B. THIERS.

3. *De retinenda in Ecclesiasticis Libris voce Paraclitus Dissertatio. Lugduni* 1669 *in* 12. C'est une pure bagatelle que cette Dissertation.

4. *De Festorum dierum imminutione Liber. Lugduni* 1668. *in* 12. Ce Livre fut fait peu de temps après que les Evêques eurent, suivant l'intention du Roi, retranché plusieurs Fêtes. M. *Thiers* fait voir que le pouvoir d'établir & de retrancher des Fêtes appartient aux Evêques, & examine les raisons legitimes qui peuvent les faire retrancher.

5. *Dissertation sur l'Inscription du grand Portail du Couvent des Cordeliers de Rheims*: Deo Homini, & Beato Francisco, utrique crucifixo. *Par le sieur de Saint Sauveur.*

J. B. THIERS.

Bruxelles 1670. *in* 12. *Seconde Edition.* 1673. *in* 12. L'Inscription que M. *Thiers* attaque dans ce petit Ouvrage sous le nom du sieur de *Saint Sauveur*, fut ôtée par l'ordre des Grands Vicaires, & l'on mit à la place : *Crucifixo Deo Homini & sancto Francisco.* 1669. Mais M. *Thiers* les condamne toutes deux, & fait voir fort au long ce qu'il y a de reprehensible.

6. *De Stola in Archidiaconorum visitationibus gestanda à Parochis Disceptatio. Paris* 1674. *in* 12. M. *Thiers* composa ce Traité à l'occasion d'un different que les Curez du Diocese de *Chartres* eurent avec l'Archidiacre pour porter l'Etole en sa presence, dans le temps qu'il faisoit la visite de leurs Eglises. Cet Ouvrage ne fut pas cependant d'un grand usage pour leur cause, qu'ils perdirent à cause de la possession prouvée par l'Archidiacre.

7. *Traité de l'exposition du saint Sacrement de l'Autel. Paris* 1663. *in* 12. It. *Paris* 1677. *in* 12. *fort augmenté*, 2 tomes. Tout le monde convient que ce Livre est le meil-

leur de tous les Ouvrages de M. J. B.
Thiers, & celui qui lui a fait le THIERS.
plus d'honneur, parce qu'on n'y
voit point une érudition affectée,
comme dans ses autres Livres; tout
y est placé à propos & sans confusion; le langage y paroît plus
pur, le discours plus concis, &
l'ordre plus clair & plus naturel.
Il y combat l'usage qui s'est introduit des frequentes expositions du
S. Sacrement.

8. *L'Avocat des Pauvres, qui fait voir l'obligation qu'ont les Beneficiers de faire un bon usage des biens de l'Eglise. Paris* 1676. *in* 12. Quoique ce point de morale ait été souvent traité, on peut dire que M. *Thiers* l'établit d'une maniere particuliere, tant par l'érudition qu'il fait paroître, que par les exemples choisis qu'il apporte.

9. *Dissertation sur les Porches des Eglises. Orleans* 1679. *in* 12. M. *Thiers* fit cet Ouvrage à l'Occasion d'un usage introduit dans la Cathedrale de Chartres, où l'on donne des places sous les Porches de l'Eglise à des Marchands pour

J. B. THIERS. y vendre des chapelets & des chemises d'argent. Il y prétend que c'est un abus, & qu'on ne doit point souffrir qu'il se vende rien en ce lieu. Le Chapitre de *Chartres* qui se trouvoit interressé dans cette question, fit assigner M. *Thiers* en reparation d'injures devant l'Official de *Chartres*. Ce fut à l'occasion du Procès qu'il eut à soûtenir à cette occasion, qu'il fit l'Ouvrage suivant.

10. *Factum contre le Chapitre de Chartres*. 1679. *in* 12.

11. *Traité des superstitions selon l'Ecriture Sainte, les Decrets des Conciles & les Sentimens des SS. Peres & des Théologiens. Paris* 1679. *in* 12. Ce volume traite en general des pratiques superstitieuses dont il rapporte cependant un grand nombre.

12. *Traité des superstitions qui regardent tous les Sacremens. Paris* 1704. *in* 12. 3 tomes. Ce Livre est rempli de choses curieuses & singulieres.

13. *Traité de la Cloture des Religieuses. Paris* 1681. *in* 12. Les

Théologiens qui avoient traité jusques-là cette matiere, ne trouvoient point de loi plus ancienne touchant la cloture des Religieuses, que la celebre Decretale de *Boniface* VIII. *Periculoso.* Mais M. *Thiers* soûtient que la Cloture leur a toûjours été prescrite. J. B. THIERS.

14. *De la dépouille des Curez. Paris* 1683. *in* 12. Après le Procès des Curez du Diocese de *Chartres* avec l'Archidiacre touchant l'Etole, ils en eurent encore un autre pour le Droit que les Archidiacres prétendent, de prendre après la mort des Curez leur lit, leur cheval, leurs habits &c. M. *Thiers*, qui s'étoit voué à soûtenir les Droits des Curez, composa ce Traité pour faire voir que selon les Canons & les Ordonnances, les Archidiacres n'avoient aucun droit sur les meubles des Curez décedez.

15. *La Sausse-Robert, ou avis salutaires à M. Jean Robert, grand Archidiacre de Chartres. in* 12. Il composa ce petit Ecrit pendant les disputes avec cet Archidiacre, de même que le suivant.

J. B. THIERS.

16. *La Sausse-Robert justifiée, &c. Pieces employées pour la justification de la Sausse-Robert. in* 8°.

17. *Traité de jeux & des divertissemens. Paris* 1686. *in* 12. M. *Thiers* examine dans ce Livre les divertissemens qui sont permis & ceux qui sont défendus, & fait à ce sujet un grand nombre de digressions curieuses.

18. *Dissertations Ecclesiastiques sur les principaux Autels des Eglises, les Jubez des Eglises, & la cloture du Chœur des Eglises. Paris* 1688. *in* 12. Ceux qui aiment tout ce qui regarde les Rites, trouveront de quoi se satisfaire dans ces Dissertations.

19. *Histoire des perruques, où l'on fait voir leur origine, leur usage, leur forme, l'abus & l'irregularité de celles des Ecclesiastiques. Paris* 1690. *in* 12. L'Auteur en veut dans cet Ouvrage aux Ecclesiastiques qui portent la perruque; il soûtient qu'ils n'en ont porté que depuis l'an 1660. & qu'elles leur sont interdites par les Canons.

20. *Traité de l'absolution de l'He-*

reste, où l'on fait voir par la Tradition de l'Eglise, que le pouvoir d'absoudre de l'heresie est reservé aux Papes & aux Evêques, à l'exclusion des Chapitres & des Reguliers exempts de la Jurisdiction des Ordinaires. Lyon 1695. *in* 12. J. B. THIERS.

21. *Dissertation sur le lieu, où repose le Corps de saint Firmin, Evêque d'Amiens. Paris* 1699. *in* 12. Il s'agit dans cet Ouvrage de décider si le Corps de S. Firmin est dans la Cathedrale d'*Amiens*, où dans l'Abbaye de *S. Acheul*, qui est aux portes de cette Ville. M. *Thiers* décide en faveur de l'Abbaye de S. *Acheul*. Son Ouvrage a été supprimé par un Arrêt du Conseil du 27. Avril 1699.

22. *Dissertation sur la sainte Larme de Vendôme. Paris* 1699. *in* 12. Un Benedictin de la Congregation de S. Maur a publié un Ouvrage pour défendre cette Relique. Il tâche d'y prouver que cette Larme est une de celles que Notre-Seigneur répandit en pleurant le *Lazare*; qu'un Ange la recueillit dans un vase, & la donna à la

J. B. THIERS.

Madelaine, qui l'apporta en France, & la confia à S. *Maximin*, Evêque d'*Aix*; qu'elle fut conservée dans cette Ville jusqu'au temps de *Constantin*, sous lequel elle fut portée à *Constantinople*, d'où elle fut rapportée, à ce qu'il prétend, à *Vendôme*, en 1042. par *Geofroi Martel*, Comte d'Anjou & de *Vendôme*, à qui *Michel Paphlagon*, Empereur d'Orient la donna. M. *Thiers* refute ici cette prétention, & s'adresse à M. l'Evêque de *Blois*, pour le porter à ordonner la suppression de cette Relique. Le P. *Mabillon* ayant répondu à cette Dissertation, M. *Thiers* repliqua.

23. *Réponse à la Lettre du P.... touchant la prétenduë sainte Larme de Vendôme. Cologne* 1700. *in* 12. Il y a dans ce petit Ouvrage une faute assez plaisante. Il y est dit que *Philon* a composé un Traité pour montrer que tout Livre est bon, c'est-à-dire, qu'il n'y en a aucun dont on ne puisse retirer quelque utilité. Si l'Auteur avoit lû le titre du Traité de *Philon* dans l'Original, il auroit bien vû qu'il a

n sens tout autre que celui qu'il lui onne. J. B. THIERS.

24. *De la plus solide, la plus necessaire, & souvent la plus negligée de toutes les devotions. Paris* 1702. 2 tomes *in* 12. Le dessein de ce Livre est de faire voir que la devotion à l'observation des Commandemens de Dieu, est la plus solide & la plus necessaire, quoique souvent la plus negligée de toutes les devotions. Il est rempli de quantité de beaux principes de morale, établis sur des témoignages de l'Ecriture Sainte, ou sur des Passages des Peres, qui y sont rapportez dans toute leur étenduë.

25. *Observations sur le nouveau Breviaire de Cluny. Bruxelles* 1702. *in* 12. 2 tomes. M. *Thiers* fait dans cet Ouvrage l'examen du Breviaire de *Cluni* en Critique & en Censeur outré, plûtôt qu'en Juge indifferent & équitable. Non seulement il le blâme en general, comme un Ouvrage dans lequel on a fait entrer beaucoup de choses singulieres & extraordinaires, & on a renouvellé des usages abolis de

J. B. THIERS.

puis long-temps ; où l'on s'est trop attaché à quelques endroits de la Regle de S. *Benoît*, pendant qu'on l'a abandonnée en d'autres ; où l'on n'a eu aucun égard ni aux anciennes Coûtumes de *Cluni*, recueillies par *Udalric*, Moine de *Cluni*, ni aux Statuts de la Congregation de *Cluni*, dressez par *Pierre le Venerable*, Abbé de *Cluni*, ni aux anciens Breviaires de *Cluni*; en un mot, comme un Ouvrage défectueux en bien des endroits, & qui n'est Breviaire de *Cluni* que par le titre : mais il en attaque en particulier le titre, la Lettre Pastorale, le Calendrier, les Rubriques, &c. Il critique jusqu'aux fautes de Grammaire & d'impression. Il n'a pas même épargné les belles Hymnes de *Santeuil*. Il ne laisse pas d'y avoir quelques remarques assez curieuses, & dignes de l'érudition de l'Auteur.

26. *Critique de l'Histoire des Flagellans, & justification de l'usage des disciplines volontaires. Paris* 1703. *in* 12. Cet Ouvrage est contre celui de M. l'Abbé *Boileau*.

27. *Traité des Cloches & de la sainteté de l'Offrande du pain & du vin aux Messes des morts. Paris 1721. in 12.* J. B. THIERS.

28. *Apologie de M. l'Abbé de la Trappe contre les calomnies du P. de Sainte-Marthe. Grenoble in 12.* Cet Ouvrage, qui a été supprimé, attaque les quatre Lettres du P. de Sainte-Marthe contre le Traité des devoirs de la Vie Monastique de l'Abbé de la Trappe.

Le genie de M. *Thiers* est fort aisé à connoître par la nature & la qualité de ses Ouvrages : il se plaisoit à étudier des matieres singulieres, & ramassoit avec soin tout ce qu'il trouvoit sur ces sujets ; il mettoit ensuite ces recueils en œuvre, & les employoit toûjours pour reprendre quelque abus, ou pour critiquer quelque Ouvrage. C'est le jugement que M. *du Pin* porte de ce laborieux Auteur.

V. *du Pin Bibliot. des Auteurs du 17e siecle, & Liron Bibliot. Chartraine.*

JOSEPH PITTON DE TOURNEFORT.

JOSEPH PITTON DE TOURNEFORT.

JOSEPH *Pitton de Tournefort* nâquit à *Aix* en Provence le 5. Juin 1656. de *Pierre Pitton*, Ecuyer Seigneur de *Tournefort* & d'*Aimare de Fagoue* d'une Famille noble de *Paris*. Il sentit dès la plus tendre jeunesse cet amour des Plantes, qui dans la suite lui en a fait porter la connoissance à un si haut degré. Son propre genie fut son premier maître: quoiqu'on l'appliquât uniquement, comme tous les autres écoliers, à l'étude de la Langue Latine, un charme secret l'entraînoit à l'étude de la Botanique. Il s'absentoit même souvent de sa classe pour aller herboriser à la campagne. Ses frequentes échappées hors de la maison paternelles étoient punies rigoureusemeut, mais il s'en consoloit par le plaisir d'avoir trouvé quelque Plante qu'il n'avoit jamais vûë.

J. P. DE TOURNEFORT.

Quand il fut en Philosophie, il goûta peu celle qu'on lui enseignoit : il n'y trouvoit point la nature qu'il se plaisoit tant à observer, mais des idées vagues & abstraites qui ne conduisent à rien. Il découvrit dans le Cabinet de son Pere la Philosophie de *Descartes*, peu connuë alors en Provence, & il y trouva ce qu'il cherchoit. La necessité où il étoit de ne joüir de cette lecture qu'à la dérobée, augmentoit son ardeur ; & son pere en s'opposant au penchant qu'il se sentoit pour cette étude, contribuoit aux progrès qu'il y faisoit.

Comme il le destinoit à l'Eglise, il le fit étudier en Theologie, & le mit même dans un Seminaire : mais son goût particulier prévalut. Il falloit qu'il vît des Plantes : il alloit faire ses études cheries, où dans un Jardin assez curieux, qu'avoit un Apoticaire d'*Aix*, ou dans les campagnes voisines, ou sur les rochers ; il pénetroit par adresse ou par présens dans tous les lieux fermez, où il croioit trou-

J. P. DE TOURNEFORT.

ver des Plantes qui n'étoient point ailleurs ; si ces sortes de *moyens* ne réussissoient pas, il y entroit furtivement, & un jour il pensa être accablé de pierres par des paysans qui le prirent pour un voleur.

Enfin il quitta la Théologie, pour laquelle il ne se sentoit aucun attrait, & se livra entierement à la Medecine, la Physique & la Botanique, encouragé à cela par un de ses oncles paternels, Medecin fort habile & fort estimé.

Devenu par la mort de son pere, arrivée en 1677. maître de suivre son inclination, il profita aussitôt de sa liberté, & parcourut en 1678. les montagnes de Dauphiné & de Savoye, d'où il rapporta un grand nombre de plantes seches, qui commencerent son herbier.

En 1679. il alla à *Montpellier*, où il se perfectionna beaucoup dans l'Anatomie & dans la Medecine. Le Jardin des Plantes établi en cette Ville par *Henri* IV. ne suffisoit pas pour satisfaire sa curiosité, il courut tous les environs de

Montpellier, & en rapporta des plantes inconnuës aux gens même du Pays.

J. P. DE TOURNEFORT.

Mais ces courses étoient trop bornées ; il forma le dessein de passer en Espagne, & partit pour *Barcelone* au mois d'Avril 1681. Il demeura jusqu'à la saint Jean dans les montagnes de Catalogne, où il étoit suivi par les jeunes Medecins du pays, & les jeunes Etudians en Medecine, à qui il demontroit les plantes. Il courut mille dangers dans ces lieux déserts: il fut une fois dépoüillé par les Miquelets, qui touchez ensuite par ses larmes lui rendirent son justeau-corps. M. *Tournefort* par un bonheur inesperé y retrouva quelque argent noué dans son mouchoir, qui s'étant glissé dans la doublure, avoit échappé à ces voleurs. Son retour en France pensa lui être encore plus funeste. Dans un Bourg près de *Perpignan*, la maison où il couchoit tomba tout d'un coup ; il fut deux heures enseveli sous les ruines, & il y auroit peri, si on eût tardé encore quelque temps à le retirer.

J. P. DE TOURNEFORT.

Il retourna à *Montpellier* à la fin de 1681. pour y continuer son cours de Medecine, & ses operations de Chymie & d'Anatomie; & alla ensuite se faire recevoir Docteur en Medecine à *Orange*. Il alla de-là à *Aix*, où son amour pour les plantes ne lui permit pas de demeurer long-temps. Il voulut visiter les Alpes, comme il avoit fait les Pyrenées; & il en rapporta de nouveaux trésors, qu'il n'acquit qu'avec beaucoup de peines & de fatigues.

Cependant son merite commençoit à être connu à *Paris*. Madame de *Venelle*, femme d'un Conseiller du Parlement d'*Aix*, & Sous-Gouvernante des Enfans de France, qui avoit toûjours été amie de sa Famille, l'engagea à venir à *Paris*, & le produisit en 1683. à M. *Fagon*, qui étoit alors premier Medecin de la Reine.

La premiere conversation que cet Illustre Medecin eut avec *Tournefort* lui fit bientôt connoître qu'on ne l'avoit point trompé dans ce qu'on lui avoit dit en sa

faveur. Charmé d'avoir trouvé un homme si rare, il ne songea plus qu'à lui procurer les avantages que ses talens sembloient exiger, & le fit nommer Professeur en Botanique au Jardin du Roi.

J. P. DE TOURNEFORT.

Son habileté lui attira bientôt un concours nombreux de personnes sçavantes, ou qui vouloient le devenir. Sa renommée passa même en peu de temps les limites du Royaume; & les pays étrangers lui fournirent beaucoup de disciples, dont sa maniere de vivre sociable & commode lui firent autant d'amis.

M. *Tournefort* pour enrichir le Jardin Royal, fit par ordre du Roy differens voyages en Espagne & en Portugal, & ensuite en Hollande & en Angleterre. Il y gagna par tout l'estime & l'amitié des Sçavans, & fit des recoltes assez abondantes de plantes, pour rendre le Jardin Royal un des plus riches de l'Europe en ce genre.

M. *Herman*, celebre Professeur en Botanique à *Leyde* conçut une si grande idée de son merite pen-

J. P. DE TOURNEFORT.

dant le séjour qu'il fit en Hollande, qu'il forma le dessein de lui resigner sa Place, que son grand âge l'empêchoit de remplir comme il l'auroit souhaité. Il lui en écrivit au commencemens de la derniere guerre avec beaucoup d'instance, & tâcha de le determiner à accepter le parti qu'il lui proposoit, en lui promettant une pension de quatre mille livres de Mrs les Etats Generaux, & lui faisant esperer une augmentation, quand il seroit encore mieux connu.

La pension attaché à sa Place du Jardin Royal étoit fort modique, cependant l'amour de son pays lui fit refuser des offres si avantageuses.

L'Academie des Sçiences ayant été mise en 1692. sous l'inspection de M. l'Abbé *Bignon*, il y fit entrer M. *Tournefort* en qualité de Pensionnaire. Ce sçavant Botaniste n'étoit point encore Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, c'étoit une bienséance qu'il le fût: il soûtint pour cela une These qu'il dédia à M. *Fagon*. Son

Son amour pour les plantes & son ardeur pour en ramasser ne l'empêchoient pas de s'appliquer aux autres parties de la Physique : Pierres figurées, Marcassites rares, Petrifications & Cristallisations extraordinaires, Coquillages de toutes les especes; en un mot, tout ce que la nature produit de singulier faisoit l'objet de ses recherches. Il ramassoit aussi des habillemens, des armes, des instrumens de Nations éloignées, autres sortes de curiositez, qui quoiqu'elles ne soient pas sorties immédiatement des mains de la nature, ne laissent pas de devenir philosophiques pour qui sçait philosopher. Il s'étoit fait de tout ceci un Cabinet superbe pour un particulier, que les Curieux estimoient quarante-cinq ou cinquante mille livres. J.P. DE TOURNEFORT.

M. *de Tournefort* reçut en 1700. un ordre du Roi d'aller en Grece, en Asie & en Afrique, non seulement pour y reconnoître les plantes des Anciens, & même celles qui leur étoient échappées, mais encore pour y faire des observations

J. P. DE TOURNEFORT.

sur toute l'Histoire naturelle, sur la Geographie ancienne & moderne, & même sur la Religion, les Mœurs & le Commerce des Peuples. Le Roi voulut qu'il menât avec lui un Dessinateur, pour lever le Plan des lieux où il passeroit, & pour tirer les desseins des plantes, des animaux & des choses curieuses qu'il trouveroit dans le cours de son voyage. Pour cet effet on choisit M. *Aubriet*, excellent Peintre en Miniature; & l'Academie des *Sciences* nomma M. de *Gundelsheimer*, Medecin Allemand très-habile dans la Botanique, pour l'accompagner.

Près de trois années furent employées à ces sçavantes courses. Comme la Botanique étoit l'objet favori de M. de *Tournefort*, il herborisa dans toutes les *Isles* de l'Archipel, sur les rivages de la Mer noire, dans la Bithynie, dans le Pont, la Cappadoce, l'Armenie, la Georgie. A son retour il prit une route differente, dans l'esperance de trouver de nouveaux sujets d'observation, & revint par

la Galatie, la Mysie, la Lydie & l'Ionie. J. P. DE TOURNEFORT.

L'Afrique étoit comprise dans le dessein de son voyage, mais la peste qui étoit en Egypte l'empêcha d'y aller. Ainsi il revint en France en 1702. chargé de 1356 nouvelles especes de plantes.

De retour à *Paris*, il songea à reprendre l'exercice de la Medecine, que ses voyages avoient interrompue, & se trouva tout d'un coup accablé de travail; ses anciens exercices du Jardin Royal, la Place de Professeur en Medecine au College Royal, qui lui fut alors donnée, les fonctions de l'Academie des Sciences, la peine de mettre en ordre les mémoires de ses voyages pour en faire une Relation suivie, enfin les visites des Malades altererent peu à peu sa santé, qu'il ne ménageoit point. Ce ne fut point là cependant la cause de sa mort: un accident imprevû lui a fait perdre la vie. Comme il alloit à l'Academie, il eut la poitrine violemment pressée par l'essieu d'une charette qu'il ne put

J. P. DE TOURNEFORT.

éviter : il lui survint un crachement de sang qu'il negligea ; *son* exactitude à s'acquitter de ses devoirs lui fit même entreprendre de faire dans cet état ses leçons de Botanique & de Medecine. Son mal augmenta ; & après avoir langui pendant quelques mois, il mourut d'une Hidropisie de poitrine le 28. Decembre 1708. âgé de 53. ans.

Il a laissé par son testament son Cabinet de curiosité, qui étoit très-considerable, au Roi, & ses Livres de Botanique à M. l'*Abbé Bignon*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Elemens de Botanique, ou Methode pour connoître les plantes, avec figures. Paris 1694. in* 8°. 3. tomes. La Botanique a été long-temps une Science fort embarassée, à cause de la ressemblance de plusieurs plantes & des differens noms qu'on donne souvent aux mêmes plantes. C'est ce qui a engagé les Botanistes à les reduire à certaines classes; mais ils ne se sont pas accordez sur ce qui devoit servir à faire

la distinction de ces classes. Le systeme que M. de Tournefort a préferé après une longue discussion consiste à regler les genres des plantes par les fleurs & par les fruits pris ensemble ; c'est-à-dire, que toutes les plantes semblables par ces deux parties doivent être censées du même genre ; après quoi les differences ou de la racine, ou de la tige, ou des feuilles font leurs differentes especes. M. de Tournefort a même été plus loin. Au dessus des genres il a mis des classes, qui ne se reglent que par les fleurs, ce qui facilite beaucoup l'étude de la Botanique ; car comme il ne s'est trouvé jusqu'ici que quatorze figures differentes de fleurs, qu'il n'est pas difficile d'imprimer dans sa mémoire, quand on a entre les mains une plante en fleur dont on ignore le nom, on voit tout d'un coup à quelle classe elle appartient dans le Livre des Elemens de Botanique : quelques jours après la fleur paroît le fruit ou la graine, qui détermine le genre dans le même J. P. DE TOURNEFORT.

J. P. de Tournefort. Livre, & les autres parties donnent l'espéce; de sorte que *l'on* trouve en un moment le nom que M. de Tournefort lui donne par rapport à son systeme, & ceux que d'autres Botanistes des plus fameux lui ont donnez, ou par rapport à leurs sistêmes particuliers, ou sans aucun systême. C'est donc un soulagement prodigieux pour la mémoire, que tout se reduise à retenir 14 figures de fleurs, par le moyen desquelles on descend à 673 genres, qui comprennent sous eux 8846 especes de plantes, soit de Terre soit de Mer, connuës jusqu'au temps que ce Livre a paru.

2. *Histoire des plantes qui naissent aux environs de Paris, avec leur usage dans la Medecine. Paris* 1698. *in* 12. It. *Seconde Edition augmentée*, (par M. de *Jussieu* le jeune, Medecin.) *Paris* 1725. 2 volumes *in* 12. M. *de Tournefort* se propose trois choses dans cet Ouvrage. 1°. Le dénombrement des plantes qui naissent aux environs de *Paris*. 2°. La Critique des Au-

teurs qui ont parlé de ces plantes, & dont les descriptions ne sont pas conformes au naturel. 3°. L'usage qu'on en peut faire dans la Medecine. Il y fait voir que la France renferme dans son sein des trésors de remedes & des ressources de santé, que nous ignorions, & que nous ignorerions peut-être encore sans ses recherches. Ses *Elemens de Botanique* avoient appris à connoître les plantes, cet Ouvrage apprend à en connoître les vertus par l'Analyse Chymique. » Il » suffit seul, dit l'Illustre Auteur de l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences, » pour répondre aux » reproches que l'on fait quelque- » fois aux Medecins de n'aimer » pas les remedes tirez des simples, » parce qu'ils sont trop faciles & » d'un effet trop prompt. M. *de* » *Tournefort* en produit ici un » grand nombre; cependant ils » sont la plûpart assez negligez, » & il semble qu'une certaine fa- » talité ordonne qu'on les desirera » beaucoup, & qu'on s'en servira » peu.

J. P. DE TOURNEFORT.

J. P. DE TOURNEFORT.

3. *De optima Methodo instituenda in Re Herbaria Epistola, in qua respondetur Dissertationi Joannis Raii de variis plantarum methodis: Parisiis* 1697. *in* 8°. Quoique le systeme de M. *de Tournefort* ait plu à la plûpart des Physiciens, M. *Ray*, celebre Physicien & Botaniste Anglois l'a attaqué en quelques points. La dispute que ces deux Sçavans ont eû sur cette matiere a été sans aigreur & même assez polie de part & d'autre ; ce qui n'est pas trop ordinaire, sur tout quand il s'agit de défendre des systemes dont on est auteur.

4. *Institutiones Rei Herbariæ; sive Elementa Botanices ex Gallico Latinè versa ab Auctore & aucta. Parisiis* 1700. *in* 4°. 3. volumes. M. de Tournefort a fait cette traduction latine de ses *Elemens de Botanique* en faveur des Etrangers, & y a beaucoup ajouté à l'Original François. Le premier volume contient les noms des plantes distribuées selon son systeme ; & les deux autres, leurs figures très-bien

gravées. Il y a à la tête de l'Ouvrage une grande Préface, ou une Introduction à la Botanique, qui contient les principes du systeme de M. de Tournefort ingenieusement & solidement établis, & une Histoire de la Botanique & des Botanistes, recueillie avec beaucoup de soin & agréablement écrite. J. P. DE TOURNEFORT.

5. *Corollarium Institutionum Rei Herbariæ, in quo plantæ 1356 munificentiâ Ludovici Magni in Orientalibus Regionibus Observatæ recensentur, & ad genera sua revocantur. Parisiis* 1703. *in* 4°. It. *in tomo* 3°. *Historiæ plantarum Joannis Raii*. 1704. *fol.* M. *de Tournefort* en revenant de l'Orient rapporta 1356 nouvelles especes de plantes, dont la plus grande partie se rangea d'elle-même sous quelqu'un des 673 genres qu'il avoit établis : il ne fut obligé de former pour tout le reste que 25 nouveaux genres sans aucune augmentation de classes ; ce qui prouve la commodité d'un systeme, où tant de plantes étrangeres & que l'on n'attendoit

J. P. DE TOURNEFORT.

point, entroient si facilement. On trouve dans ce Supplement le nom de toutes ces plantes avec leurs figures dessinées avec beaucoup de soin.

6. *Schola Botanica, sive Catalogus plantarum, quas ab aliquot annis in Horto Regio Parisiensi indigitavit studiosus vir Cl. Pitton de Tournefort, ut & Pauli Hermanni Paradaisi Batavi Prodromus. Amstelodami* 1699. *in* 12. On peut mettre la premiere partie de ce Livre au nombre des Ouvrages de M. *de Tournefort*, quoiqu'il ne l'ait pas fait imprimer. C'est un Anglois nommé, *Simon Warton*, qui avoit étudié trois ans en Botanique au Jardin du Roi, sous M. *de Tournefort*, qui a fait ce Catalogue conformément à ses leçons.

7. *Relation d'un Voyage du Levant fait par ordre du Roi* (Louis *XIV.*) *contenant l'Histoire ancienne & moderne de plusieurs Isles de l'Archipel, de Constantinople, des Côtes de la Mer Noire, de l'Armenie, de la Georgie, des frontieres de Perse & de l'Asie mineure, &c. Pa-*

ris 1717. *in* 4°. 2 tomes, & *in* 8°. 3 tomes avec figures. *It. Amsterdam in* 4°. 1718. 2 tomes. Cette Relation ne renferme pas seulement des découvertes de Botanique : on y trouve encore une infinité de choses curieuses par rapport à l'Histoire, la Géographie & la Physique.

J. P. DE TOURNEFORT.

8. M. *de Tournefort* a presenté encore à l'Academie des Sciences plusieurs Mémoires curieux, qui ont été inserez dans son Histoire. On lui doit sur tout le renouvellement de l'Hypothese sur la végetation des pierres, oubliée depuis long-temps, & qu'il a appuyée sur des fondemens plus solides que ceux qu'on lui avoit donnez jusques-là.

Voyez son Eloge par M. *de Fontenelle* dans l'*Histoire de l'Academie des Sciences*, & la *Lettre de M. Lauthier contenant un Abregé de sa Vie.*

RAPHAEL FABRETTI

RAPH. FABRETTI.

RAPHAEL *Fabretti* nâquit à *Urbin* en Ombrie l'an 1619. d'une Famille noble. Après qu'il eut fait ses études à *Cagli*, ville de ce Duché, il revint faire son Droit à *Urbin*, où il fut reçu Docteur en cette Faculté à l'âge de dix-huit ans.

Il avoit à *Rome* un frere aîné, nommé *Etienne*, qui exerçoit avec honneur la profession d'Avocat, & il crut ne pouvoir mieux faire que de suivre son exemple : il alla donc à *Rome*, où il se mit à suivre le Barreau. Il s'y fit bientôt un nom, qui le mit dans les voyes de la fortune. Le Cardinal *Imperiali* conçut tant d'estime pour lui, que se trouvant obligé d'envoyer quelqu'un en Espagne pour negocier des affaires importantes & difficiles, il le choisit préferablement à tout autre. *Fabretti* répondit parfaitement à son attente, & réussit si bien à son gré, que la Charge

de Procureur Fiscal de la Nonciature de ce Royaume étant venue alors à vaquer, ce Cardinal la lui procura. R. FABRETTI.

Fabretti demeura treize ans en Espagne ; où il fut quelque temps Auditeur General de la Nonciature. Ces Emplois ne l'occupoient pas tellement, qu'il ne trouvât du temps pour lire les anciens Auteurs, & pour s'appliquer aux belles Lettres, & il en profitoit avec plaisir.

Après un si long séjour dans ce Royaume, il retourna à *Rome* avec le Cardinal *Charles Bonelli*, qui y avoit été Nonce, & qui de son domestique en avoit fait son plus cher ami. Il eut occasion de voir en y retournant, l'Espagne, la France & l'Italie ; & il eut soin de voir par tout où il passa tout ce qui pouvoit meriter l'attention d'un sçavant curieux.

De retour à *Rome*, il fut pourvu de la Charge de Juge des Appellations du Capitole, Charge qu'il quitta ensuite pour être Auditeur de la Légation d'*Urbin*,

R. FA-BRETTI. sous le Cardinal Legat *Charles Cerri*. Le séjour qu'il fit alors dans sa Patrie lui donna occasion de racommoder ses affaires domestiques, qui s'étoient fort dérangées pendant une si longue absence. Il y demeura trois ans qui lui parurent fort longs ; car l'amour qu'il avoit pour l'étude & les antiquitez le faisoit aspirer au séjour de *Rome*, où il pouvoit trouver plus aisément de quoi se satisfaire en ce genre.

Ainsi il accepta avec plaisir l'invitation que le Cardinal *Carpegna* Vicaire du Pape lui fit de se rendre auprès de lui. Ce Cardinal le commit pour dresser les Brefs Apostoliques & toutes les autres expeditions qui appartenoient à son Office, & pour assister à l'examen de ceux qui se presentoient pour les Ordres ; & lui donna de plus l'inspection des Reliques qu'on trouve à *Rome* & aux environs.

Cette derniere Charge lui fournit bien des occasions pour satisfaire le goût qu'il avoit pour toutes sortes d'antiquitez : il les alloit

chercher dans les campagnes voi- R. FA-
sines de *Rome*, sans autre compa- BRETTI.
gnie que celle de son cheval, & sans craindre la chaleur ni le mauvais temps. Comme il montoit toûjours le même cheval, ses Amis donnerent en badinant à ce cheval le nom de *Marco Polo*, fameux Voyageur, & disoient que cet animal sentoit à l'Odorat les Monumens antiques; & que dès qu'il en sentoit, il s'arrêtoit aussitôt de lui-même, quand ce n'eût été qu'une méchante mazure. *Fabretti* eut si agréable ce nom donné à son cheval, qu'il s'en servit pour écrire à un de ses Amis une Lettre enjouée & badine, mais sçavante sur la recherche des Antiquitez: elle est restée manuscrite, & n'a jamais été imprimée.

Alexandre VIII. que *Fabretti* avoit servi quelque temps en qualité d'Auditeur, lorsqu'il étoit Cardinal, le fit, étant Pape, Secretaire des Mémoriaux. Il l'aimoit beaucoup, & se faisoit un plaisir de s'entretenir avec lui: il lui donna aussi un Canonicat de S. *Lau-*

R. FABRETTI. *rent in Damaso*, d'où il le fit passer à un autre de la *Basilique* du Vatican. On ne doute point qu'il ne l'eût élevé à de plus hautes Dignitez, s'il eût vêcu plus longtemps; mais son Pontificat ne dura que seize mois, & il mourut trop tôt pour *Fabretti*, qui vit ses esperances renversées avec assez de tranquillité. Il profita même de cette occasion pour s'éloigner des affaires, & se donner entierement à l'étude.

Pour y être moins distrait par le commerce du monde, il alla se confiner dans un quartier désert de *Rome*, mais les Etrangers ne manquoient pas de l'y aller visiter, & la plûpart y contractoient avec lui une liaison, qu'ils se faisoient un plaisir d'entretenir ensuite par leurs Lettres.

Le Pape *Innocent* XII. le retira de sa retraite, & lui donna la Préfecture des Archives du Château S. Ange, Charge qu'on ne confie qu'à des personnes d'une probité éprouvée; parce que celui qui en est revêtu est Gardien de

de tous les secrets de l'Etat temporel du Pape. R. FABRETTI.

Toutes ces differentes Charges qu'il a possedées n'ont jamais interrompu la recherche qu'il faisoit des Antiquitez ; & il en a ramassé assez pour orner sa maison paternelle d'*Urbin*, & celle qu'il s'étoit fait bâtir à *Rome* après la mort d'*Alexandre* VIII. La vieillesse même & les infirmitez qui l'accompagnent ne purent le retirer de l'étude, & l'empêcher de veiller à l'édition de ses Ouvrages, qu'il faisoit faire chez lui.

Il est mort le 7. Janvier 1700. dans sa quatre-vingtiéme année. Il avoit un esprit vif, une conception aisée & une mémoire excellente; aimant l'étude avec passion, il n'épargnoit ni soin ni travail pour s'y perfectionner. Il avoit été fort valetudinaire dans sa jeunesse; mais son temperamment se fortifia dans la suite, & depuis l'âge de 30 ans il joüit d'une parfaite santé.

Il a été de l'Academie des *Assorditi* d'Urbin, & de celle des

R. FABRETTI.

Arcadiens de *Rome.*

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De Aquis & Aqua-ductibus veteris Romæ Dissertationes tres. Romæ* 1680. *in* 4°. Il y avoit dans l'ancienne *Rome* environ vingt sortes d'eaux, ou plûtôt de Ruisseaux, que l'on avoit fait venir de lieux assez éloignez par le moyen des Aqueducs, & qui y produisoient un grand nombre de fontaines. Ces Aqueducs tenoient leur rang parmi les principaux Edifices publics, non seulement par leur utilité; mais encore par la magnificence, la solidité & la hardiesse de leur structure. *Fabretti* tâche dans cet Ouvrage d'expliquer tout ce qui regarde ces sortes d'Antiquitez; & son Livre peut beaucoup servir à entendre *Frontin*, qui a traité des Aqueducs de *Rome*, tels qu'ils étoient de son temps, c'est-à-dire, sous l'Empire de *Trajan.* Il a été inseré dans le quatriéme volume des *Antiquitez Romaines de Grævius.*

2. *De Columna Trajana Synta-*

gma. Accesserunt Explicatio veteris Tabellæ Anaglyphæ Homeri Iliadem atque ex Stesichoro, Archino, & Lesche Ilii excidium continentis, & Emissarii Lacus Fucini Descriptio. Romæ 1683. *fol.* Ce Livre est rempli de recherches fort curieuses. R. FABRETTI.

3. *Jasithei ad Gronovium Apologema, in ejusque Titivilitia, sive de Tito-Livio somnia animadversiones. Neapoli* 1686. *in* 4°. Cet Ouvrage, où *Fabretti* a pris le nom de *Jasiteus*, qu'il avoit dans l'Academie des Arcadiens, est contre un Livre de *Jacques Gronovius*, intitulé: *Responsio ad Cavillationes R. Fabretti. Lugd. Bat.* 1685. *in* 8°. *Fabretti* y avoit donné occasion en censurant dans son Livre *de Aquis & Aquaductibus*, quelques corrections de *Gronovius*, & s'étoit attiré par-là un adversaire qui ne le ménagea pas dans sa Réponse. *Fabretti* lui repliqua sur le même ton, quoique la chose n'en vallût pas la peine, & qu'il ne s'agît que de questions de pure Grammaire. Mais on peut dire que c'est

R. FABRETTI.

l'amour propre, & non la raison qui agit dans ces sortes de disputes, & qu'on s'inquiete peu si la chose est de consequence ou peu importante, pourvû qu'on soûtienne ce qu'on a une fois avancé.

4. *Inscriptionum antiquarum quæ in Ædibus paternis asservantur explicatio & additamentum. Romæ 1699. fol.* Cet Ouvrage est un trésor pour les Antiquaires: *Fabretti* étoit très-versé dans ces sortes de choses, & il en avoit fait une étude assiduë; ainsi tout ce qu'on a de lui en ce genre ne peut manquer d'être exact. Il avoit une capacité merveilleuse pour déchiffrer les Inscriptions les plus embrouillées, & il avoit trouvé le moyen de tirer quelque chose même de ces anciennes Inscriptions, qui paroissent toutes defigurées, & dont les lettres sont tellement effacées, qu'elles ne sont presque point reconnoissables. Il nettoyoit la surface de la pierre, sans toucher aux endroits dans lesquels les lettres avoient été creusées. Ensuite il mettoit dessus un carton

bien mouillé, & le pressoit avec une éponge ou un rouleau entouré d'un linge ; ce qui faisoit entrer le carton dans le creux des lettres pour en prendre la poussiere qui s'y attachoit, & dont la trace faisoit connoître les lettres qu'on y avoit autrefois gravées. M. *Baudelot* dans son Livre *de l'Utilité des voyages*, nous a appris un secret à peu près semblable, pour lire dans les Medailles les lettres qu'on a de la peine à déchiffrer. R. FABRETTI.

5. *Une Lettre à M. l'Abbé Nicaise*, qui contient une Inscription remarquable par l'élegance de son stile, *inserée dans le Journal des Sçavans du 17. Decembre 1691.*

V. son Eloge par *Dominique Riviera* dans *le Vite degli Arcadi*, tome I.

JEAN CLAUDE.

JEAN CLAUDE.

JEAN *Claude* nâquit l'an 1619. à *la Sauvetat*, dans l'Agenois. Son pere *François Claude* étoit Ministre, & après avoir servi l'E-

J. CLAUDE.

glise de *la Sauvetat*, passa à celle de *Montbaziac* & de *Cours*, près de *Bergerac* en basse Guyenne, où il est mort âgé de 74 ans.

Jean Claude son fils étudia d'abord les Humanitez auprès de lui, & alla ensuite faire sa Philosophie à *Montauban*. Son cours achevé il fit sa Théologie dans la même Ville, sous MM. *Garrisoles* & *Charles*.

Il fut reçu Ministre en 1645. à l'âge de 26 ans, & son ministere fut affecté à *la Treyne*, Eglise de *Fief*. Il la servit un an, & passa ensuite au service de celle de *sainte Afrique* en Rouergue. *Jean Claude* étudia beaucoup dans ce lieu. La Prédication l'occupoit moins qu'un autre; parce qu'il préchoit avec une grande facilité; il concevoit aisément les choses, & les expressions se présentoient si bien à lui, qu'on avoit de la peine à distinguer ce qu'il disoit par la seule méditation de ce qu'il avoit écrit. Il est vrai qu'il n'avoit pas ces dehors brillans, qui en imposent à beaucoup de personnes, ni la voix

agréable ; mais ses Sermons ren- J. CLAU-
fermoient un grand ordre, une DE.
éloquence mâle, & beaucoup de
grandeur & de majesté, quoique
le stile en fût simple & peu fleuri.

Il se maria le 8. Novembre 1648. à *Castres* avec la fille d'un Avocat, nommée, *Elisabeth de Malecare*, & de ce mariage sortit *Isaac Claude*, né à *sainte Afrique* le 5. Mars 1653. qui fut fait Ministre en 1678. & donné la même année à l'Eglise de *Clermont* en Beauvaisis. Il fut ensuite Ministre de l'Eglise Wallonne de *la Haye*, où il est mort le 29. Juillet 1695. Il étoit de pere en fils le quatriéme de sa famille, qui eut exercé le Ministere.

Jean Claude après avoir été huit ans à *sainte Afrique*, passa à *Nismes*. Comme ceux de la Religion avoient une Academie dans cette Ville, il en prit occasion de faire valoir le talent qu'il avoit de bien traiter les matieres de Théologie. Sa maniere d'enseigner étoit si nette, les matieres qu'il expliquoit paroissoient si bien méditées &

J. CLAUDE. tournées si heureusement à l'usage de la Chaire, qu'il n'y avoit pas moins à profiter auprès de lui, que dans les meilleures Academies. C'est de-là que venoit ce grand concours de Proposans que sa reputation lui attiroit : on a même vû sortir de cette école particuliere des disciples de merite.

Il entreprit, malgré toutes ses occupations, de refuter la methode du Cardinal de *Richelieu*; mais ayant appris que M. *Martel*, Professeur en Théologie à *Montauban* y travailloit par l'ordre du Synode de la basse Guyenne, il discontinua son Ouvrage.

Il exerca le ministere à *Nismes* pendant huit ans, après lesquels ayant été accusé de s'opposer aux bonnes intentions de quelques-uns de son Parti, qui cherchoient les moyens de réunir les Protestans à l'Eglise, le Ministere lui fut interdit dans tout le Languedoc par un Arrêt du Conseil.

Il revint à *Paris* pour tâcher de faire lever cette défense; mais voyant qu'après six mois de pour-

suite

suites il ne pouvoit rien obtenir, il fit un voyage à *Montauban*. Il y précha le lendemain de son arrivée, & on fut si content de lui, qu'on lui offrit une Place dans cette Eglise, qu'il accepta.

J. CLAUDE.

Il y demeura tranquille pendant quatre ans, au bout desquels la Cour lui fit faire défense d'exercer davantage le ministere dans cette Ville. Cette défense l'engagea à faire un nouveau voyage à *Paris*, où il demeura près de neuf mois sans pouvoir surmonter les obstacles qui empêchoient son retour à *Montauban*. Durant cet intervalle il fut recherché par l'Eglise de *Bourdeaux*; mais les Ministres de *Charenton* ne voulant pes perdre un homme si estimé parmi eux, lui firent présentir le dessein qu'ils avoient de l'attacher à leur Eglise, & l'engagerent ainsi à remercier ceux de *Bourdeaux*. Il y avoit de grandes mesures à garder avec la Cour: on prépara insensiblement les choses, & dès qu'on vit un moment favorable pour sa vocation à l'Eglise de *Paris*, on le prit,

J. CLAUDE. & il y fut appellé en *1666*.

Depuis ce temps-là jusqu'à la revocation de l'Edit de *Nantes* il a rendu de grands services à son Parti, dont il étoit regardé comme le Chef & l'Ame en France, par ses Ouvrages & par son intelligence dans les affaires. Jamais homme n'a été plus propre que lui pour être à la tête d'un Consistoire ou d'un Synode. Sa reputation le fit rechercher par l'Université de *Groningue*, qui lui offrit une Place de Professeur en Théologie; mais le Consistoire de *Charenton* se trouvoit trop bien de lui, pour pouvoir se resoudre à s'en priver.

Enfin l'Edit de *Nantes* ayant été revoqué en 1685. il reçut le 22. Octobre, jour auquel l'Edit de Revocation fut enregistré au Parlement, ordre de sortir du *Royaume*, & de partir dans vingt-quatre heures. Il partit avec un Valet-de-pied du Roi, qui devoit le conduire jusqu'aux frontieres de France, & qui exécutant fidellement sa commission, ne laissa pas d'en user honnêtement avec lui.

M. *Claude* prit le parti de passer en Hollande, où son fils demeuroit, & alla établir son séjour à la Haye. Le Prince d'Orange lui témoigna beaucoup d'estime & de consideration, & lui donna une pension, dont il ne joüit pas longtemps; car il mourut le 12 Janvier 1687. dans la 68e année de son âge. J. CLAUDE.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Reponse aux deux Traitez intitulez: La perpetuité de la Foi de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie. Charenton* 1665. *in* 8°. It. *Saumur* 1667. *in* 12. M. *Claude* ayant vû un Traité contenant une *maniere facile de convaincre les Heretiques, en montrant qu'il ne s'est fait aucune innovation dans la créance de l'Eglise sur le sujet de l'Eucharistie*, crut devoir y répondre. Il y fit effectivement une réponse, que M. *Nicole* avoue être fort ingenieuse, & où, dit-il, » il ne » manquoit rien que la verité & la » solidité, qui ne se peut pas suppléer par l'adresse de l'esprit. » Ceux de son Parti la releverent

J. CLAUDE. » d'une maniere extraordinaire; » & ils la multiplierent tellement » par les copies qu'ils en répandirent par tout, qu'elle ne fut gueres moins publique, que si elle » avoit été imprimée. Cette Réponse fait la premiere partie de ce volume. M. *Nicole* la refuta par le fameux Livre de *la Perpetuité de la Foi de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie. Paris* 1664. *in* 12. M. Claude y fit une replique, & c'est la seconde partie de ce volume, qui est beaucoup plus étendue que la premiere, quoiqu'elle roule à peu près sur les mêmes principes.

2. *Réponse au Livre du P. Noüet sur l'Eucharistie. Amsterdam* 1668. *in* 8°. Ce Livre étoit l'Ouvrage favori de M. Claude, & on remarquoit facilement en lui une prédilection à son égard. Il est contre le P. *Noüet* Jesuite, qui l'avoit attaqué dans un Ouvrage composé sur cette matiere, & intitulé : *La présence de Jesus-Christ dans le S. Sacrement. Paris* 1666. *in* 4°.

3. *Lettre d'un Provincial à un de ses Amis, pour servir de réponse à*

ce qui a été dit dans le Journal des Sçavans du 28. Juin 1667. à l'occasion du Livre du P. Nouet 1667. Le Journaliste en parlant du Livre du P. *Noüet* s'étoit fort étendu sur la maniere dont le Ministre se servoit pour éblouir le Peuple en traitant la Controverse. M. *Claude* en fut choqué, & le fit assez connoître par cette Lettre, à laquelle le Journaliste répondit dans le Journal du 26. Decembre 1667. J. CLAUDE.

4. *Réponse au Livre de M. Arnaud, intitulé : La perpetuité de la Foi de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie défendue. Charenton 1671. in 8°. 2 vol.*

5. *Défense de la Reformation contre le Livre intitulé : Préjugez legitimes contre les Calvinistes. Quevilli 1673. in 4°.* It. *la Haye* 1682. *in 16.* 2 volumes. Les Protestans, selon M. *Baüval*, regardent cet Ouvrage comme leur invincible Achille ; il fut cependant refuté par M. *Nicole* & par le P. d'*Antecourt*.

6. *La Parabole des Nôces & les fruits de la repentance, Sermons. Charenton 1666. in* 8°. It. *Geneve*

J. CLAUDE. 1668. *in* 8.° Ce sont cinq Sermons qu'il prononça à *Charenton* en 1665.

7. *Sermon sur ces paroles* : Ne contristez point le saint Esprit. *Charenton* 1666. *in* 8°.

8. *Explication de la Section* 53. *du Catechisme* (sur l'Eucharistie,) *Sermon. Charenton* 1682. *in* 8°.

9. *Examen de soi-même pour se bien préparer à la Communion. Charenton* 1682. *in* 12.

10. *Réponses genereuses & Chrétiennes de quatre Protestans sur les affaires de la Religion Reformée en France. Cologne in* 12.

11. *Réponse au Livre de M. de Meaux, intitulé : Conférence avec M. Claude, Ministre de Charenton. La Haye* 1683. *in* 12. On peut voir dans l'article de M. Bossuet l'occasion qui engagea à composer cet Ouvrage.

12. *Considerations sur les Lettres Circulaires de l'Assemblée du Clergé de France de l'année* 1682. *La Haye* 1683. *in* 12. M. *Claude* ne jugea pas à propos de mettre son nom à cet Ouvrage, à cause des circonstances où il le publia.

13. *Derniere exhortation de M. Claude à Charenton. Rotterdam.* 1688. *in* 8°. J. CLAUDE.

14. *Sermon sur le ℣.* 14. *du chap.* 7. *de l'Ecclesiaste*, Au jour du bien, uses du bien, *prononcé à la Haye le* 21. *Novembre* 1685. *La Haye* 1685. *in* 12. Il précha ce Sermon à son arrivée en Hollande.

15. *Oeuvres posthumes. Amsterdam* 5 tomes *in* 12. 1688. 1689. Le premier volume contient une Réponse à un Traité de l'Eucharistie de M. *le Camus*, Evêque de *Grenoble*, & un Traité excellent de la composition d'un Sermon. Le second & le troisiéme renferment un Traité de Jesus-Christ. On trouve dans le quatriéme un Traité du péché contre le saint-Esprit, un de la Justification, & cinq ou six autres moins considerables. Le cinquiéme comprend des Lettres Théologiques.

On a attribué mal à propos à M. *Claude* la *Lettre de quelques Protestans pacifiques au sujet de la réunion des Religions*, qui parut en 1685. *in* 12.

J. CLAUDE.

Je ne dirai rien de la conference où l'on prétend que M. *Claude* voulut entrer avec M. l'Archevêque de Paris pour la réunion des Religions. On trouve une refutation de ce prétendu fait dans un Mémoire que son fils *Isaac Claude* a fait inserer dans l'*Histoire des Ouvrages des Sçavans au mois de Novembre* 1689.

V. sa Vie abregée par *Abel Rotholp de la Deveze*, imprimée à *Amsterdam* 1687. *in* 16. & le Dictionnaire de *Bayle*, qui corrige quelques-unes de ses fautes.

JOACHIM KUHNIUS.

JOACHIM KUHNIUS

JOACHIM *Kuhnius* nâquit en 1647. à *Gripswalde* ville de la Pomeranie. Son pere, qui étoit un gros Marchand, prit un grand soin de son éducation. Il commença ses études dans sa Patrie, & les alla continuer à *Stade* dans la basse Saxe. En 1668. il passa à l'Université d'*Iene*, où il s'appliqua à la Théologie & aux belles Lettres.

Les voyages font une partie de l'éducation des Allemans ; ainsi il voulut visiter les villes les plus celebres de la Franconie, de la Baviere & des pays voisins. Sa reputation engagea *Benoît Boccius*, Ministre d'*Oetingen* dans la Suabe à le retenir pour être Précepteur de ses enfans. Ce Poste lui procura en 1669. celui de Principal du College de cette Ville, qu'il ne garda que trois ans. J. KUHNIUS.

Il le quitta pour aller à *Strasbourg*, où il fut fait en 1676. Professeur en Langue Grecque dans le principal College. Il s'acquitta avec beaucoup d'application de cet Emploi pendant dix ans. Enfin en 1686. on lui donna une Chaire de Grec & d'Hebreu dans l'Academie de cette Ville. Son habileté dans la Langue Grecque lui attira un grand nombre d'Auditeurs, & il voyoit parmi ses Ecoliers plusieurs Anglois & Hollandois.

Il est mort le 11. Decembre 1697. âgé de 50 ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Cl. Æliani variæ Historiæ Li-*

J. Kuhnius. *bri XIV. cum notis Johannis Scheffteri & interpretatione Justi Vultei Editio novissima, novis annotationibus aucta, curante Joachimo Kuhnio. Argentorati 1685. in 8°.* Ir. *Nova Editio, cui accedit Præfatio Joh. Henrici Lederlini. Argentorati* 1713. *in* 8°. Les notes que *Kuhnius* a ajoûtées à cette édition d'*Elien* sont sçavantes & exactes; elles ne se bornent pas non plus que celles de *Scheffer* à quelques corrections grammaticales du Texte; elles instruisent encore de ce que les Auteurs ont dit sur les choses rapportées par *Elien*.

2. *Animadversiones in Pollucem.* 1680. *in* 12. *Kuhnius* avoit entrepris de donner une nouvelle édition de l'*Onomasticon* de *Pollux*, & il donna ces remarques comme un essai des notes qu'il avoit dessein d'y joindre; mais la mort ne lui a pas permis d'exécuter ce qu'il avoit résolu. *Jean Henri Lederlin* son disciple, & qui lui a depuis succedé dans la Charge de Professeur aux Langues Orientales dans l'Academie de *Strasbourg*, a sup-

plée à son défaut dans l'édition qu'il a donnée de Pollux à Amsterdam en 1706. in fol. Il y a inseré tout ce que Kuhnius avoit laissé sur cet Auteur. J. KUHNIUS.

3. *Diogenes Laertius de Vitis, Dogmatibus & Apophthegmatibus clarorum Philosophorum Libri x. græcè & latinè cum annotationibus Isaaci Casauboni, Th. Aldobrandini, Mer. Casauboni, Marci Meibomii, Æg. Menagii & Joachimi Kuhnii. Amstelodami* 1692. *in* 4°. 2 tomes. Les notes de *Kuhnius* sont courtes, & expliquent en peu de mots les expressions de *Diogenes Laerce*, ou celles des Passages qu'il rapporte. Cette Edition est la plus belle & la meilleure de toutes celles qu'on a faites de cet Auteur.

4. *Pausaniæ Græciæ Descriptio accurata cum latina Romuli Amasæi interpretatione. Accesserunt Guill. Xylandri & Frid. Sylburgii Annotationes, & novæ notæ Joach. Kuhnii. Lipsiæ* 1716. *fol.* *Kuhnius* s'est donné beaucoup de peine pour retablir le texte de l'Auteur, corrompu par les Copistes.

J. Kuhnius. 5. *Quæstiones Philosophicæ ex sacris veteris & novi Testamenti aliisque Scriptoribus. Argentorati* 1698. *in* 4°.

V. *Goth. Ludovici Historia Rectorum celebr.*

GABRIEL FALLOPE.

Gabriel Fallope. GABRIEL *Fallope* ou *Fallopio* nâquit à *Modene* l'an 1523. *Thomasini* & *Ghillini* se trompent en le faisant naître plûtôt. *André Marcolini*, disciple de *Fallope* a donné en 1564. un Traité *de Aquis medicatis atque Fossilibus*, qui est précedé de quelques Lettres, par lesquelles il paroît que ce fameux Medecin étoit mort d'une mort prématurée ; ce qui ne seroit pas, s'il avoit vêcu 73 ans, comme *Thomasini* & *Ghillini*, qui l'a copié, le prétendent en mettant sa naissance en 1490. & sa mort en 1563.

Il sortoit d'une Famille noble, & reçut de la nature un corps robuste & vigoureux, & un esprit

excellent. Il perfectionna par l'étude ce qu'il tenoit de la nature. Il s'appliqua avec ardeur à la Philosophie, à la Medecine, à la Botanique & principalement à l'Anatomie, dans laquelle il fit de nouvelles découvertes. Il parcourut une bonne partie de l'Europe, & pénetra par son travail dans les mysteres les plus secrets de la nature. Il exerça la Medecine avec beaucoup de gloire, & acquit la reputation d'un des plus habiles Medecins de son temps. G. FALLOPE.

On lui est redevable de la découverte des Tubes ou Cornes de la matrice, par lesquels les œufs, dont la plûpart des Medecins croyent maintenant que les hommes sont formez, descendent des ovaires de la matrice, & qu'on appelle, à cause de lui, *les Trompes de Fallope.*

Il fut fait Professeur en Anatomie à *Pise* en 1548. & eut ensuite le même Emploi à *Padouë* en 1551.

Il est mort dans cette derniere Ville le 9. Octobre 1562. âgé seulement de 39 ans.

G. FALLOPE.

Catalogue de ses Ouvrages.

Opera genuina omnia tam practica, quàm theorica in tres tomos distributa. Venetiis 1584. fol. It. *Venetiis* 1606. *fol.* It. *Francofurti* 1600. *fol. cum Operum appendice. ibidem* 1606.

Le premier tome contient,

1. *Institutiones Anatomicæ.* Cet Ouvrage a paru sous ce titre: *de humani corporis Anatome Compendium. Patavii* 1585. *in* 8°.

2. *Observationes Anatomicæ,* imprimées separément à *Venise* en 1562. *in* 8°. It. *Paris* 1562. *in* 8°. It. *Helmstad* 1588. *in* 8°. Cette derniere édition est augmentée.

3. *Observationes de venis.*

4. *De partibus similaribus humani corporis*, imprimé à *Nuremberg* en 1575. *fol.*

5. *De Medicamentis simplicibus*, imprimé separément par les soins d'*André Marcolini* à *Venise* 1566. *in* 4°.

6. *De materia medicinali in Librum primum Dioscoridis.*

7. *De Thermalibus Aquis Libri*

8. *De Metallis atque Fossilibus Libri duo*. Ces deux derniers Ouvrages on paru pour la premiere fois par les soins de *Marcolini à Venise* en 1564. *in* 4°. G. FALLOBE.

9. *De Medicamentis purgantibus simplicibus*.

10. *Epistola ad Mercurialem de Asparagis*, imprimé à *Venise* en 1566. avec le Traité *de Medicamentis purgantibus*.

Le second tome renferme :

1. *De ulceribus & eorum speciebus : de morbo gallico : de ulceribus singularum partium*. Ces Ouvrages avoient deja paru en differens temps.

2. *De vulneribus in genere & specie*.

3. *Commentarius in Hippocratis Coi Librum de vulneribus capitis*. Imprimé en 1571. *in* 4°. à *Venise*.

4. *De cauteriis*. Imprimé à *Venise* en 1570. *in* 4°.

Le troisiéme tome contient,

1. *De tumoribus præter naturam*. Imprimé à *Venise* en 1563. *in* 4°.

2. *Expositio in Librum Galeni de ossibus*. Imprimé en 1570. à *Venise* *in* 4°.

G. FALLOPE. 3. *De luxatis & fractis ossibus.*

4. *Methodus consultandi.*

5. *De compositione Medicamentorum.* Imprimé à *Venise* en 1570. *in* 4°.

Opuscula. Patavii. 1566.

V. *Lindenius renovatus. Castellani Vita Medicorum. Teissier Eloge des Sçavans.*

JOSEPH SAUVEUR.

JOSEPH SAUVEUR.

JOSEPH *Sauveur* nâquit à *la Fleche* le 24. Mars 1653. de *Louis Sauveur*, Notaire de cette Ville. Il fut absolument muet jusqu'à l'âge de sept ans par le défaut des organes de la voix, qui ne commencerent à se débarrasser qu'en ce temps-là, mais lentement & par degrés, & qui même n'ont jamais été bien libres.

Ce défaut l'obligea à se renfermer en lui-même, & à penser davantage. Dès son enfance il étoit déja Machiniste: il construisoit de petits moulins, & faisoit des si-

phons

phons avec des chalumeaux de paille & des jets d'eau. J. SAUVEUR.

On le mit au College des Jesuites ; mais il n'étoit guéres propre à y briller ; il ne parloit qu'avec peine, & apprenoit par cœur encore plus difficilement. Cela le fit negliger par le premier Regent qu'il eut, & sous lequel il ne profita par consequent pas beaucoup. Il fit beaucoup mieux sous un second qui découvrit ce qu'il valoit.

Les Oraisons de *Ciceron* & les Poësies de *Virgile* ne le toucherent point ; mais le hazard lui ayant fait jetter les yeux sur l'Arithmetique de *Pelletier du Mans*, il en fut charmé, & l'apprit seul.

Sa passion naissante pour les Sciences lui en donna une violente pour venir à *Paris* ; car il ne sentoit que trop tout ce qui lui manquoit à *la Fleche*. Il avoit un oncle Chanoine & Grand-Chantre de *Tournus*, & il prit le parti de l'aller trouver pour en obtenir une pension qui le mît en état de subsister à *Paris*. Il fit le voyage en 1670.

J. SAU-VEUR. & son oncle qui le destinoit à l'Eglise comme le reste de sa *famille*, lui accorda la pension qu'il souhaitoit pour étudier en Philosophie & en Théologie à *Paris*.

Pendant sa Philosophie il apprit en un mois & sans Maître les six premiers Livres d'*Euclide*. Cet essai augmenta son goût pour les Mathematiques, & il leur donna une application que la Philosophie Scholastique ne lui paroissoit pas meriter. La Théologie des Ecoles ne l'occupa pas non plus longtemps, il l'abandonna pour faire un cours d'Anatomie & de Botanique.

M. *Sauveur* connut dans ce temps-là M. *Cordemoy*, Lecteur de Monsieur le Dauphin, qui parla de lui à M. *Bossuet*, alors Evêque de *Condom*, Précepteur de ce jeune Prince. Ce Prélat voulut le voir, il connut bientôt de quoi il étoit capable, & lui conseilla de renoncer à la Medecine. Une chose détermina M. *Sauveur* à suivre son conseil. Son oncle qui vit qu'il ne pensoit plus à l'Etat Ecclesiastique,

se fit un scrupule de lui continuer une pension qu'il prenoit sur le revenu de son Benefice : & comme ce jeune Etudiant en Medecine étoit encore bien éloigné d'en pouvoir tirer aucun secours, il se tourna entierement du côté des Mathematiques, & prit le parti de les enseigner. J. SAUVEUR.

La Géometrie étoit alors bien moins connue qu'elle ne l'est à présent ; M. *Sauveur* la tira de l'obscurité & la fit connoître, & il devint bientôt le Géometre à la mode. Il n'avoit encore que 23 ans lorsqu'il eut un Ecolier de la plus haute naissance, je veux dire, le Prince *Eugene*.

Un Etranger de la premiere qualité voulut apprendre de lui la Géometrie de *Descartes*, mais il ne la connoissoit pas encore. Il demanda huit jours pour s'arranger, chercha le Livre & se mit à l'étudier avec une ardeur inconcevable ; il y passoit les nuits entieres, & y prenoit tant de plaisir, que laissant éteindre quelquefois son feu, il se trouvoit le matin transi

J. SAUVEUR. de froid ; car c'étoit l'hyver.

Il lisoit peu, mais il *méditoit* beaucoup ; il n'y avoit point pour lui de moment vuide, il mettoit à profit ju'qu'au temps d'aller & de venir par les ruës.

La Chaire de *Ramus* pour les Mathematiques, qui se donne au concours, étant venue à vaquer au College Royal, il se prépara à entrer en lice ; mais il apprit qu'il falloit commencer le combat par une harangue ; la difficulté de la faire, & plus encore celle de l'apprendre par cœur, lui firent abandonner l'entreprise.

M. le Marquis de *Dangeau* lui demanda en 1678. le calcul des avantages que le Banquier avoit dans la Bassette contre les Pontes. Il le fit avec beaucoup de précision, & eut l'honneur d'expliquer son calcul au Roi & à la Reine.

En 1680. il fut choisi pour être Maître de Mathematique des Pages de Madame la Dauphine. En 1681. il alla à *Chantilli* avec M. *Mariotte* pour faire des experiences sur les eaux, & se fit connoî-

tre à M. le Prince, qui prit beaucoup de gout & d'affection pour lui. Un jour que M. *Sauveur* l'entretenoit sur quelque matiere de science en présence de deux autres Sçavans, ils lui couperent la parole, fatiguez de sa difficulté à s'exprimer, & se mirent à expliquer ce qu'il avoit entrepris. Quand ils eurent fini, M. le Prince leur dit: *Vous avez cru que Sauveur ne s'entendoit pas bien, parce qu'il parle avec peine, mais je le suivois & l'entendois parfaitement. Vous m'avez parlé beaucoup plus éloquemment que lui; mais je ne vous ai pas compris, & peut-être ne vous compreniez-vous pas vous-mêmes.*

J. SAUVEUR.

Il prit le temps de ses Voyages à *Chantilli*, où M. le Prince le faisoit venir souvent, pour travailler à un Traité de Fortification. Quelques années après se défiant de la simple spéculation qu'il avoit sur ces matieres, il voulut y joindre la pratique. Il alla au Siége de *Mons* en 1691. & il y montoit tous les jours la tranchée. Le Siége

J. SAUVEUR. fini, il visita toutes les Places de la Flandre, & apprit le détail des évolutions militaires, les campemens, les marches, enfin tout ce qui appartient à la guerre.

On ne connoissoit gueres que lui de Mathematicien à la Cour, & les Mathematiques n'y étoient gueres connues que par lui : Il a eû l'honneur de les enseigner aux enfans de France & à plusieurs personnes de la premiere consideration.

En 1686. il eut une Chaire de Mathematique au College Royal. La Harangue n'y mit point d'obstacle ; car comme il avoit alors un grand nom, il osa la lire. Il n'avoit écrit aucun des Traitez qu'il dicta. Ces matieres qui se lient par la raison, & n'ont pas besoin de mémoire, étoient si présentes à son esprit & si bien arrangées dans sa tête, qu'il n'avoit qu'à les laisser sortir. Des Copistes alloient écrire sous lui pour vendre ses Traitez : lui même en achetoit un Exemplaire à la fin de chaque année. Quelquefois quand il trouvoit des

Auditeurs attentifs & intelligens, J. SAUVEUR.
il se laissoit emporter au plaisir de
les instruire, & leur auroit donné toute la journée sans s'en appercevoir, si un domestique accoûtumé à corriger ses distractions ne l'eût averti qu'il avoit affaire ailleurs.

En 1696. il fut reçu dans l'Academie des Sciences. En 1703. M. de *Vauban* qui étoit chargé du soin d'examiner les Ingenieurs, ayant été fait Marechal de France, proposa au Roi M. *Sauveur* pour cet examen, qui ne convenoit plus à sa Dignité. M. *Sauveur* fut agréé par le Roi & honoré d'une pension.

Quoiqu'il eût joüi toûjours d'une bonne santé, & qu'il parût être d'un temperamment robuste, il fut emporté en deux jours par une fluxion de poitrine. Il est mort le 9. Juillet 1716. dans sa soixante-quatriéme année.

Il a été marié deux fois. Il prit à la premiere une précaution assez singuliere. Il ne voulut point voir celle qu'il devoit épouser, jusqu'à

J. SAUVEUR. ce qu'il eût été chez un Notaire faire rediger par écrit les conditions qu'il demandoit; il craignoit de n'en être pas assez le maître après avoir vû. La seconde fois il étoit plus aguerri. Il a eû du premier lit deux fils Ingenieurs ordinaires du Roi, & Officiers dans les Troupes; & du second un fils & une fille. Le fils a été muet jusqu'à sept ans comme son pere.

M. *Sauveur* n'avoit point de présomption, & disoit que ce qu'un homme peut en Mathematique, un autre le pouvoit aussi. Il avoit beaucoup de peine à se contenter sur ses Ouvrages; & il falloit qu'il les éloignât de ses yeux & se les arrachât lui-même, pour cesser d'y retoucher. Il étoit officieux, doux & sans humeur même dans l'interieur de son domestique. Quoiqu'il eût été fort repandu dans le monde, sa simplicité & son ingenuité naturelle n'en avoient pas été alterées. Il ne faisoit guéres de cas que des Mathematiques utiles : il demandoit presque pardon de s'être amusé

aux

aux Quarrez magiques, qu'il avoit poussez au dernier degré de speculation. Il n'étoit pas trop prévenu en faveur des nouveaux Geometres de l'Infini ; ce qui fait voir qu'il y a des gouts dans la Geometrie comme en toute autre chose. J. SAUVEUR.

Les Mémoires de l'Academie des Sciences renferment plusieurs Pieces de sa façon. La principale est la suivante.

Principes d'Acoustique & de Musique, ou Systeme general des intervalles des sons, & son application à tous les Systemes & instrumens de Musique. 1701. Quoique M. *Sauveur* n'eût ni voix ni oreille, la science des sons étoit sa science favorite, sur laquelle il a fait des recherches prodigieuses. Le moyen qu'il a inventé de noter toute la Musique sur une seule ligne n'a pas cependant fait fortune, & personne ne s'est avisé de s'y conformer.

On trouve aussi dans le Journal des Sçavans sa *Supputation des avantages du Banquier dans le jeu*

J. SAUVEUR. *de la Bassette*, quatriéme Journal de 1679.

Il a reduit par ordre de M. de *Seignelai* à la même échelle, & a orienté de même façon les Cartes des Côtes de France ; c'est ce qui compose le premier volume du *Neptune François*.

Il a fait aussi un *Calendrier Universel & perpetuel*, qui a paru en 1695.

V. *Son Eloge par M. de Fontenelle*, *Mémoires de l'Academie des Sciences*. 1716.

BARTHEL. D'HERBELOT.

BARTHELEMI D'HERBELOT.

BARTHELEMI *d'Herbelot* nâquit à *Paris* le 14. Decembre 1625. d'une fort bonne famille. Dès qu'il eut achevé ses études d'Humanitez & de Philosophie, il apprit les Langues Orientales, & principalement l'Hebraïque, pour mieux entendre le texte original des Livres de l'ancient Testament.

Après un travail continuel de

plusieurs années il entreprit un voyage en Italie, dans la créance que la conversation des Armeniens & des autres Orientaux, qui abordent souvent dans ce pays le perfectionneroit dans la connoissance de leurs Langues. A *Rome* il fut particulierement estimé par les Cardinaux *Barberin* & *Grimaldi*, & contracta une étroite amitié avec *Luc Holstenius* & *Leo Allatius*, deux des plus sçavans Hommes du siecle passé. B. D'HERBELOT.

Au retour de ce voyage, qui ne dura qu'un an & demi, M. *Fouquet*, Procureur General du Parlement de Paris & Surintendant des Finances, l'attira dans sa maison, & lui donna une pension de 1500. livres.

L'attachement qu'il avoit eû pour ce Ministre n'empêcha pas qu'après sa disgrace il ne fût pourvu de la Charge d'Interprete des Langues Orientales, avec des Lettres verifiées en la Chambre des Comptes. Il est vrai que peu d'autres étoient aussi capables que lui de cet Emploi.

B. D'HERBELOT. Quelques années s'étant écoulées, il fit un second voyage en Italie ; il y acquit une si grande réputation, que les personnes les plus distinguées, soit par leur science, soit par leur dignité s'empresserent à l'envi de le connoître. Le grand Duc de Toscane *Ferdinand* II. lui donna des marques extraordinaires de son estime. Ce fut à *Livourne* qu'il eut l'honneur de voir ce Prince pour la premiere fois. Il y eut avec lui & avec le Prince son fils de frequentes conversations, dont ils furent si satisfaits, qu'ils lui firent promettre de les venir trouver à *Florence*.

Il y arriva le 2. Juillet 1666. & y fut reçu par un Secretaire d'Etat, & conduit dans une maison préparée pour son logement, où il y avoit six pieces de plain pied magnifiquement meublées, une table de quatre couverts servie avec toute sorte de délicatesse, & un carosse aux Livrées du grand Duc. On trouvera peu d'exemples d'honneurs aussi grands rendus au seul merite d'un Particulier par un Souverain.

Une Bibliotheque ayant été en ce temps-là exposée en vente dans Florence, le grand Duc pria M. d'*Herbelot* de la voir, d'examiner les manuscrits en Langue Orientale qui y étoient contenus, d'en mettre à part les meilleurs & d'en marquer le prix. Quand cela eut été fait, ce genereux Prince les acheta, & en fit present à M. d'*Herbelot*, comme de la chose qui lui convenoit le mieux, & qui étoit la plus avantageuse au desir qu'il avoit de s'avancer de plus en plus dans la connoissance de ces Langues, & dans celle du genie & des affaires des Peuples qui les parlent. B. D'HERBELOT.

Un traitement aussi favorable que celui-là pouvoit paroître un sujet de reproche à la France de se priver si long-temps d'un si excellent homme. Mais M. *Colbert* naturellement porté à faire du bien aux gens de Lettres, & sur tout à ne rien negliger de ce qui pouvoit faire honneur à la France, le fit inviter de revenir à Paris, avec assurance qu'il y recevroit des preuves solides de l'estime qu'il

B. d'HERBELOT.

avoit pour lui. Le grand Duc eut de la peine à le laisser partir, & n'y consentit qu'après avoir vû les ordres précis du Ministre qui le rappelloit.

Quand il fut de retour en France, le Roi lui fit l'honneur de l'entretenir plusieurs fois, & lui donna une pension de 1500 livres.

Pendant son séjour en Italie il avoit commencé son grand Ouvrage de la Bibliotheque Orientale, & il employa le loisir dont il vint jouir en France, à continuer un travail si curieux & si utile. D'abord il composa ce Livre en Arabe, & M. *Colbert* avoit dessein de le faire imprimer au Louvre avec des caracteres que l'on devoit fondre exprès. Mais après la mort de ce Ministre on changea de résolution, & M. d'*Herbelot* fit son Ouvrage en François pour le rendre d'un plus grand usage. Il le fit mettre sous la presse ; mais il n'a pas eu la satisfaction de l'en voir sortir, étant mort dans le cours de l'impression. Il est intitulé :

Bibliotheque Orientale, ou Dictionnaire universel contenant géné-

ralement tout ce qui regarde la connoissance des Peuples de l'Orient. Paris 1697. *fol.* Ce Livre est une preuve de la profonde connoissance que l'Auteur avoit des Langues Orientales. C'est le précis de plusieurs Livres Arabes, Persans & Turcs, que M. d'*Herbelot* avoit lûs; & on y apprend une infinité de choses, qui avoient été inconnuës jusques-là. B. D'HERBELOT.

Ce qui n'a pû entrer dans cette Bibliotheque a été redigé par M. d'*Herbelot* sous le titre d'*Antologie*, & contient ce qu'il y a de plus curieux dans l'Histoire des Turcs, des Arabes & des Persans; mais cet Ouvrage n'a pas été donné au Public, non plus qu'un Dictionnaire Turc, Persan, Arabe & Latin, auquel il avoit mis la derniere main, & quelques autres Ouvrages.

Ce fut en considération de ses talens extraordinaires, que M. de *Pontchartrain* lui fit obtenir après la mort de M. d'*Auvergne* la Charge de Professeur Royal en Langue Syriaque.

Il est mort le 8. Decembre 1695. âgé de 70 ans, après une maladie

B. D'HERBELOT. de dix ou douze jours.

Il n'étoit pas moins versé dans les Lettres Grecques & Latines, que dans les Langues & les Histoires Orientales : c'étoit un homme veritablement universel en toutes sortes de Litterature ; mais ce qui étoit encore de plus estimable en lui, c'est que sa modestie étoit plus grande que son érudition. Jamais il ne parloit de ce qu'il sçavoit, qu'il n'y fût invité par ses amis ; il ne décidoit point avec hauteur, & ne préferoit point son sentiment à celui des autres ; il écoutoit leurs raisons avec patience, & leur répondoit avec douceur. Son sçavoir étoit aussi accompagné d'une probité parfaite, d'une pieté solide, d'une tendresse extrême pour les pauvres, & des autres vertus Chrétiennes, qu'il pratiqua constamment pendant tout le cours de sa vie.

V. son *Eloge Journ. des Sçavans du 3. Janvier 1696. Hommes Illustres de Perrault, tome 2. Mémoires d'Ancillon.*

FIN.

TABLE

TABLE NECROLOGIQUE

Des Auteurs contenus dans ce Volume.

ABELARD [Pierre] mort le 21 Avril 1142
CODRUS [Ant. Urceus] mort en 1500
LINACER [Thomas] m. le 20 Octobre 1524
FALLOPE [Gabriel] m. le 9 Octobre 1562
CARRANZA [Barthelemi] m. le 2 Mai 1576
AMYOT [Jacques] m. le 6 Février 1593
SERRES [Jean de] m. en 1598
AMMIRATO [Scipion] m. le 30 Janvier 1600
BOXHORNIUS [Marc-Zuerius] m. le 3 Octobre 1653
SORBIERE [Samuel] m. le 9 Avril 1670
WILKINS [Jean] m. le 19 Novembre 1672
HEDELIN D'AUBIGNAC

[François] m. le 25 Avril 1676

HOBBES [Thomas] m. le 4 Decembre 1679

COINTE [Charles le] m. le 18 Janvier 1681

COTELIER [Jean B.] m. le 12 Août 1686

CLAUDE [Jean] m. le 13 Janvier 1687

SAGITTARIUS [Gaspar] m. le 9 Mars 1694

MALPIGHI [Marcel] m. le 29 Novembre 1694

HERBELOT (Barthelemi d') m. le 8 Decembre 1695

KUHNIUS [Joachim] m. le 11 Decembre 1697

CIAMPINI [Jean-Justin] m. le 12 Juillet 1698

AUBREY [Jean] m. vers l'an 1700

FABRETTI (Raphael) m. le 7 Janvier 1700

THIERS (Jean B.) m. en Mars 1703

BEGER (Laurent) m. le 21 Février 1705

TOURNEFORT (Joseph Pitton de) m. le 28 Dec. 1708
VERHEYEN (Philippe) m. le 28 Janvier 1710
FAILLE (Germain de la) m. le 12 Novembre 1711
MAGLIABECCHI (Antoine) m. le 14 Juillet 1714
LEMERY (Nicolas) m. le 19 Juin 1715
SAUVEUR (Joseph) m. le 9 Juillet 1716
POIRET (Pierre) mort le 21 Mai 1719
BASNAGE (Jacques) m. le 22 Septembre 1723

TABLE

Des Auteurs contenus dans ce Volume selon l'Ordre des matieres qu'ils ont traitées dans leurs Ouvrages.

A

Anatomie.

M. Malpighi. *p.* 63 & suiv.
S. Sorbiere. *p.* 93, 96
P. Verheyen. *p.* 113 & suiv.

Antiquitez.

J. J. Ciampini. *p.* 205 & suiv.
G. Sagittarius. *p.* 233
R. Fabretti. *p.* 378 & suiv.

Astrologie Judiciaire.

J. Aubrey. *p.* 315

B

Botanique.

M. Malpighi. *p.* 66
J.P. de Tournefort. *p.* 364 & suiv.

C

Chymie.

N. Lemery. *p.* 219

Conciles.
B. Carranza. *p.* 259
Controverse.
G. Sagittarius. *p.* 236, 237, 239
J. Basnage. *p.* 299 & suiv.
J. de Serres. *p.* 325 331
J. Claude. *p.* 387, 391
Critique.
J. B. Thiers. *p.* 342
Droit Canonique.
J. B. Thiers. *p.* 345
E
Ecriture sainte.
G. Sagittarius. *p.* 232
J. de Serres. *p.* 323, 325
Eloquence.
M. Z. Boxhornius. *p.* 184 & suiv.
G
Genealogies.
S. Ammirato. *p.* 108, 109
Geographie.
M. Z. Boxhornius. *p.* 184
J. Aubrey. *p.* 314
Grammaire Grecque.
J. Kuhnius. *p.* 393, 394
Grammaire Latine.
M. Z. Boxhornius. *p.* 185, 191
T. Linacer. *p.* 267

TABLE.

H

Histoire generale.

M. Z. Boxhornius. p. 185. & suiv.

G. Sagittarius. p. 230

Histoire sainte & Judaïque.

J. Basnage. p. 304, 305, 308

Histoire Ecclesiastique.

S. Ammirato. p. 109

J. J. Ciampini. p. 204

J. Basnage. p. 303

Histoire Monastique.

C. le Cointe. p. 285

Histoire Grecque.

J. Amyot. p. 53

J. Hobbes. p. 73

J. Kuhnius. p. 395

Histoire Romaine.

L. Beger. p. 180

M. Z. Boxhornius. p. 183 & suiv.

Histoire de France.

C. le Cointe. p. 282

J. de Serres. p. 320 & suiv.

Histoire des Provinces de France.

G. de la-Faille. p. 167

Histoire d'Italie.

S. Ammirato. p. 107

Histoire d'Angleterre.

S. Sorbiere. p. 92

Histoire d'Allemagne.

G. Sagittarius. *p.* 233. & suiv.

Histoire des Pays-Bas.

M. Z. Boxhornius. *p.* 185 & suiv.

S. Sauveur. *p.* 409

J. Basnage. *p.* 309

Histoire des Sçavans.

S. Sorbiere. *p.* 95

G. de la Faille. *p.* 167

J. Aubrey. *p.* 314

J. Kuhnius. *p.* 395

I

Imprimerie.

M. Z. Boxhornius. *p.* 187

Inscriptions.

R. Fabretti. *p.* 380

Journaux.

J. J. Ciampini. *p.* 197

L

Lettres.

P. Abelard. *p.* 25

S. Sorbiere. *p.* 93, 94 & 96

M. Z. Boxhornius. *p.* 193

Liturgie.

J. J. Ciampini. *p.* 203

J. B. Thiers. *p.* 341 & suiv.

M

Mathematiques.

T. Hobbes. *p.* 77

Medailles.
L. Beger. p. 174 & suiv.
Medecine.
S. Sorbiere. p. 89 & 97
T. Linacer. p. 267, 278
G. Fallope. p. 398 & suiv.
Melanges.
J. Amyot. p. 54
S. Sorbiere. p. 97
A. U. Codrus. p. 338
J. Kuhnius. p. 392
Metaphysique.
T. Hobbes. p. 78
P. Poiret. p. 146
J. de Serres. p. 326
Morale.
P. Poiret. p. 353
P.
SS. Peres.
J. B. Cotelier. p. 247
Pharmacie.
N. Lemery. p. 220
Philosophie.
J. de Serres. p. 323
Physique.
T. Hobbes. p. 74, 76
S. Sorbiere. p. 95
J. Wilkins. p. 117

J. J. Ciampini. *p.* 203, 207
G. Fallope. *p.* 399
Poëtes Grecs.
T. Hobbes. *p.* 78
Poëtes Latins.
F. H. d'Aubignac. *p.* 125, 128 & suiv.
M. Z. Boxhornius. *p.* 183 & suiv.
A. U. Codrus. *p.* 340
Poëtes François.
F. H. d'Aubignac. *p.* 141
Poëtes Italiens.
S. Ammirato. *p.* 107, 109
Politique.
T. Hobbes. *p.* 74, 75
S. Ammirato. *p.* 108
M. Z. Boxhornius. *p* 185
G. Sagittarius. *p.* 235
R.
Religion naturelle.
J. Wilkins. *p.* 118
Romans.
P. Abelard. *p.* 40
J. Amyot. *p.* 52
F. H. d'Aubignac. 136
S.
Sermons.
J. Wilkins. *p.* 118, 119

J. Basnage. p. 306, 310
J. Claude. p. 389 & suiv.
T
Théologie Dogmatique.
P. Abelard. p. 26. & suiv.
P. Poiret. p. 148
B. Carranza. p. 260
Theologie Morale.
L. Beger. p. 171
B. Carranza. p. 262
Théologie Mystique.
P. Poiret. p. 151 & suiv.
V
Voyages.
S. Sorbiere. p. 95

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux ce quatriéme Volume des *Mémoires pour servir à l'Histoire des Gens de Lettres*, & je n'y ai rien trouvé dont on ne puisse permettre l'impression. A Paris le 24. Octobre 1727.

HARDION.

PRIVILEGE DU ROY

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîstre des Requestes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Ju-

ficiers qu'il appartiendra, SALUT : Notre bien amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit, qui a pour titre: *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres, avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*. qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires., offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des presentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Mémoire & Catalogue ci dessus specifié, en un ou plusieurs volumes, conjointement, ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera; sur papier & caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sur notredit contre-scel, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *huit années* consecutives, à compter du jour de la date desd. Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Mémoires & Catalogues ci-dessus exposez, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dud. Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois

de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant de les exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-chér & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie desdites présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour duëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-huitiéme jour du mois de Novembre, l'An de Grace mil sept cens vingt-six, & de notre Regne le douziéme. Par le Roy en son Conseil.

DE S. HILAIRE.

Registré sur le Registre V I. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.° 530. F.421. conformément aux anciens Reglemens, confirmez par celui du 28. Février 1723. A Paris ce 3. Decembre 1726.

Signé, VINCENT, Adjoint.